



HAL
open science

Corpus des inscriptions de la France médiévale, 17

Robert Favreau, Jean Michaud, Bernadette Mora

► **To cite this version:**

Robert Favreau, Jean Michaud, Bernadette Mora. Corpus des inscriptions de la France médiévale, 17: Ain, Isère (sauf Vienne), Rhône, Savoie, Haute-Savoie. CNRS éditions, 17, pp.1994, 1994, Corpus des inscriptions de la France médiévale, 2-271-05221-1. halshs-03216105

HAL Id: halshs-03216105

<https://shs.hal.science/halshs-03216105>

Submitted on 3 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Ain, Isère (sauf Vienne), Rhône, Savoie, Haute-Savoie

Robert Favreau, Jean Michaud, Bernadette Mora

Citer ce document / Cite this document :

Favreau Robert, Michaud Jean, Mora Bernadette. Ain, Isère (sauf Vienne), Rhône, Savoie, Haute-Savoie. Paris : CNRS Editions, 1994. pp. 3-255. (Corpus des inscriptions de la France médiévale, 17);

https://www.persee.fr/doc/cifm_0000-0000_1994_cat_17_1

Fichier pdf généré le 18/05/2018

CORPUS DES INSCRIPTIONS DE LA FRANCE MÉDIÉVALE

17

***AIN, ISÈRE (sauf Vienne), RHÔNE,
SAVOIE, HAUTE-SAVOIE***

Textes établis et présentés par :

Robert FAVREAU

Professeur émérite à l'Université de Poitiers

Jean MICHAUD

Ingénieur de recherche au C.N.R.S.

et Bernadette MORA, *Ingénieur d'études au C.N.R.S.*

CNRS EDITIONS

20-22, rue Saint-Amand, F-75015 PARIS

1994

SCHÉMA D'ÉTUDE DES INSCRIPTIONS

- A - Fonction de l'inscription.
- B - Lieu de conservation.
- C - Support et dimensions.
- D - Transcription.
- E - Traduction.
- F - Remarques paléographiques.
- G - Remarques linguistiques.
- H - Sources (bibliques, liturgiques ou profanes) et formules.
- I - Commentaire historique et datation.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLMER (A.) et TERREBASSE (A. de), *Inscriptions antiques et du moyen âge de Vienne en Dauphiné*, 2e partie : *Inscriptions du moyen âge antérieures au XVIIIe siècle*, t. I et II, Vienne, 1875.
- ARTAUD (E.), *Histoire abrégée de la peinture en mosaïque*, Lyon, 1835.
- BARBIER DE MONTAULT (Mgr X.), «Notes archéologiques sur Moûtiers et la Tarentaise», *Recueil Mém. et doc. Acad. Val d'Isère*, t. III, 1875.
- BARRAL I ALTET (X.), «Les débuts de la mosaïque de pavement roman dans le Sud-Ouest de la France et en Catalogne», *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, juin 1972, n° 3.
- BARTHELEMY (A.), «Visite à la cathédrale Saint-Jean de Lyon», *Congr. archéol. France, Lyon, 1841*.
- BÉGULE (L.), *L'église Saint-Maurice, ancienne cathédrale de Vienne en Dauphiné, son architecture, sa décoration*, Paris, 1914.
- Le même, *Les inscrustations décoratives des cathédrales de Lyon et de Vienne*, Lyon, 1905.
- Le même, *Les vitraux du moyen âge et de la Renaissance dans la région lyonnaise et spécialement dans l'ancien diocèse de Lyon*, Paris, 1911.
- Le même, *Monographie de la cathédrale de Lyon*, Lyon, 1880.
- BÉGULE (L.) et GUIGUE (M.-C.), *Monographie de la cathédrale de Lyon*, Lyon, 1880.
- BIROT (J.), «Les chapiteaux des pilastres de Saint-Martin-d'Ainay», *Congr. archéol. France, Avallon, 1907*, Paris, 1908.
- BIROT (J.), «L'autel de l'église d'Avenas», *Mém. Soc. nat. Antiq. France*, 7e s., t. VI, 1907.
- BLANCHARD (Cl.), «Histoire de l'abbaye d'Hautecombe en Savoie», *Mém. Acad. sc., belles-l. et arts Savoie*, 3e sér., t. I, 1875.
- BLANCHET (A.) et LAFAYE (G.), *Inventaire des mosaïques de la Gaule*, Paris, 1909.
- BONNET (E.), «Les bas-reliefs de la tour Saint-Restitut», *Congr. archéol. France, Avignon, 1909*.
- BOUSQUET (J.), «Les nimbes à anagramme. Origines et brève fortune d'un motif roman», *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, juillet, 1980, n° 11.
- CAHN (W.), «Autour de la Bible de Lyon. Problèmes du roman tardif dans le centre de la France», *Revue de l'art*, n° 47, 1980.
- CASTELLANE (marquis de), *Inscriptions du Ve au XVIe siècle recueillies principalement dans le Midi de la France*, Toulouse, 1838.
- CATELAND-DEVOS (D.), «Sculptures de l'abbaye de Savigny-en-Lyonnais du haut moyen âge au XVe siècle», *Bull. archéol.*, n.s., t. VII, 1971.
- CHATEL (E.), *Recueil général des monuments sculptés en France pendant le haut moyen âge*, t. II : *Isère, Savoie, Haute-Savoie*, Paris, 1981.
- CHORIER (N.), *Histoire générale de Dauphiné*, Grenoble, 1661.
- COLLET (J.-Cl.), *Les églises romanes de la Dombes*, Trévoux, 1978.
- CROSNIER-LECONTE, «Un atelier de tailleur de pierres et de sculpteurs du Valentinois en Isère ; l'abbatiale de Notre-Dame de Chalais», *Revue drômoise*, t. LXXXII, n° 414, et t. LXXXIII, n° 415, 1980.
- DE COLONIA, *Antiquités profanes et sacrées de la ville de Lyon*, Lyon, 1701, t. I.
- DE LA MURE, *Histoire ecclésiastique du diocèse de Lyon*, 1671.

- DESCHAMPS (P.), *La sculpture française, époque romane*, Paris, 1964.
- DESCHAMPS (P.) et THIBOUT (M.), *La peinture murale en France. Le haut moyen âge et l'époque romane*, Paris, 1951.
- DESHOULIERES, «L'autel d'Avenas», *Bull. monum.*, t. LXXXIV, 1926.
- Le même, «Saint-Martin-d'Ainay», *Congr. archéol. France Lyon, Mâcon, 1935* (Paris, 1936).
- DIDRON, «Mélanges et nouvelles», *Annales archéol.*, t. I, 1844.
- DREYFUS (P.) et GOUBET (S.), «La collégiale Saint-André de Grenoble», *Congr. archéol. France, 1972, Dauphiné* (Paris, 1974).
- DULAURE (J.-A.), *Description historique des ci-devant villes, bourgs, monastères, châteaux et provinces du Midi de la République française*, Paris, an II, t. VI.
- DUPRAT (Cl.-P.), «Enquête sur la peinture murale en France à l'époque romane», *Bull. monum.*, t. CII, 1944.
- DURAND (J.), «Les pavés mosaïques en Italie et en France», *Ann. archéol.*, t. XVII, 1857.
- English Romanesque Art, 1066-1200. Hayward Gallery London 5 April-8 July 1984*, Londres, 1984.
- ENLART (C.), *Manuel d'archéologie française*, t. 1/2, Paris, 1920.
- ERLANDE-BRANDENBURG (A.), *Le roi est mort. Étude sur les funérailles, les sépultures et les tombeaux des rois de France jusqu'à la fin du XIIIe siècle*, Paris, 1975.
- FAVREAU (R.), MICHAUD (J.), *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 1, *Ville de Poitiers*, Poitiers, 1974.
- Les mêmes, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 2, *Département de la Vienne (Poitiers excepté)*, *ibid.*, 1975.
- Les mêmes, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 3, *Charente, Charente-Maritime, Deux-Sèvres*, *ibid.*, 1977.
- Les mêmes, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, II [n° 4], *Limousin : Corrèze, Creuse, Haute-Vienne*, *ibid.*, 1978.
- Les mêmes et B. LEPLANT, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 5, *Dordogne, Gironde*, *ibid.*, 1979.
- Les mêmes, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 6, *Gers, Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques*, Paris, 1981.
- Les mêmes, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 7, *Ville de Toulouse*, *ibid.*, 1982.
- Les mêmes, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 8, *Ariège, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Tarn-et-Garonne*, *ibid.*, 1982.
- Les mêmes, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 9, *Aveyron, Lot, Tarn*, *ibid.*, 1984.
- Les mêmes et B. MORA (ex LEPLANT), *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 10, *Chrismes du Sud-Ouest*, *ibid.*, 1985.
- Les mêmes, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 11, *Pyrénées-Orientales*, *ibid.*, 1986.
- Les mêmes, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 12, *Aude, Hérault*, *ibid.*, 1988.
- Les mêmes, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 13, *Gard, Lozère, Vaucluse*, *ibid.*, 1988.
- Les mêmes, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 14, *Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône*, *ibid.*, 1989.
- Les mêmes, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 15, *Vienne*, *ibid.*, 1990.
- Les mêmes, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 16, *Alpes-de-Haute-Provence, Hautes-Alpes, Ardèche, Drôme*, *ibid.*, 1992.
- FÉLIBIEN (dom M.), *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Denis en France*, Paris, 1706 [réimpr. 1973].
- FORSYTH (I. H.), «The Vita apostolica and Romanesque Sculpture : Some Preliminary Observations», *Gesta*, t. XXV/1, 1986.
- GAILLARD (G.), «Le tympan de Saint-Alban-du-Rhône», *Bull. Soc. nation. Antiq. France*, 1953.
- GARDET (Cl.), *De la peinture du moyen âge en Savoie*, t. I : *Du XIe au XVe siècle*, Annecy, 1965.
- GOUBET (S.), «Église de Saint-Pierre de Marnans», *Congr. archéol. France, 1972, Dauphiné*, Paris, 1974.
- GRODECKI (L.), «Un groupe de vitraux français du XIIe siècle», *Festschrift H.-R. HAHNLOSER* (Bâle/Stuttgart, 1961).

- GUICHENON (S.), *Histoire généalogique de la royale Maison de Savoie*, t. I, Turin, 1778.
- GUILHERMY (Fr. de), «Communications diverses. Épigraphe», *Rev. Soc. sav. départ.*, 6e sér., t. IV, 1876.
- HAMANN (R.), *Die Abteikirche von St. Gilles und ihre künstlerische Nachfolge*, Berlin, 1956.
- HEITZ (C.), *Recherches sur les rapports entre architecture et liturgie à l'époque carolingienne*, Paris, 1963.
- HENNEZEL (H. d'), *Lyon*, Paris, 1914.
- JULLIAN (R.), *L'éveil de la sculpture italienne : la sculpture romane dans l'Italie du Nord*, Paris, 1945.
- Le même, *Le Musée de Lyon. Sculptures. Objets d'art*, Paris, 1954.
- Le même, *Catalogue du Musée de Lyon*, t. III : *La sculpture du moyen âge et de la Renaissance*, Lyon, 1945.
- LARGIER (abbé), «La baronnie de Bressieux», *Bull. d'hist. ecclés. et d'archéol. relig. des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers*, t. XVII, 1987, août-octobre.
- LASSALLE (V.), «Deux reliefs romans inédits représentant des scènes de l'histoire d'Adam et Eve», *Hommage A. Dupont* (Montpellier, 1974).
- Le même, «Quelques sculptures romanes historiées du Musée archéologique de Nîmes», *Rev. du Louvre*, 1975, année 25, n° 4.
- LAURIERE (J. de), «Excursion de la Société française d'archéologie en Franche-Comté», *Congr. archéol. France*, Arras, 1880; repris dans *Bull. monum.*, t. XLVIII, 1881.
- LECLERCQ (H.), «Lyon», *Dict. archéol. chrét. et liturg.*, t. X/1, 1931.
- MALE (E.), *L'art religieux du XIIIe siècle en France*, Paris, 1931.
- MARTENE (dom) et DURAND (dom), *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur*, Paris, 1737.
- MELY (F. de), «L'autel de l'église d'Avenas», *Bull. Soc. nat. Antiq. France*, 1905.
- MICHAUD (J.), *Les inscriptions de consécration d'autels et de dédicace d'églises*, thèse 3e cycle, dactyl., Poitiers, 1978.
- MILLIN (A.-L.), *Voyage dans les départements du Midi de la France*, Paris, t. I, 1807.
- MONFALCON (J.-B.), *Histoire monumentale de la ville de Lyon*, Paris, t. VI, VII 1866.
- OURSEL (R.), «Dans les monts du Beaujolais, le tombeau de Ganelon», *Archeologia*, n° 31, nov-déc., 1969.
- Le même, «L'autel d'Avenas», *Cahiers d'histoire*, 1959.
- Le même, «Les églises du Valromey», *Mélanges d'histoire et d'archéologie offerts en hommage à M. Louis Blondel* (Genève, 1963) [*Genava*, n.s., t. XI].
- Le même, *Lyonnais, Dombes, Bugey et Savoie romans*, La Pierre-qui-Vire, 1990 (Nuit des Temps, 73).
- Le même, «Vieu», *Dict. églises de France*, t. II, Paris, 1966.
- OURSEL (R.) et OURSEL (A.-M.), *Les églises romanes de l'Autunois et du Brionnais (ancien grand archidiaconé d'Autun). Cluny et sa région*, Mâcon, 1956.
- PALUSTRE (L.), «Compte rendu de l'ouvrage du révérend du Mesnil (E.), *La Valbonne*», *Bull. monum.*, t. XLII, 1876.
- PERRET (A.), «L'abbaye de Hautecombe et les chroniques de Savoie», *Bull. philol. et histor. Com. Trav. histor. et scientif.*, 1965.
- PORTER (A. Kingsley), *Romanesque Sculpture of the Pilgrimage Roads*, II : *Burgundy*, Boston, 1923.
- PRADEL (P.), «Bellenave», *Congr. archéol. France*, Allier, 1938.
- QUINCARNON, *La fondation et les antiquités de la basilique de Saint-Paul de Lyon* (Lyon, 1606), nouv. éd. Lyon, 1882 (Coll. lyonnaise, n° 10).
- RÉAU (L.), *Iconographie de l'art chrétien*, t. III, Paris, 1959.
- REYMOND (M.), *Grenoble et Vienne*, Paris, 1907.
- RIVIERES (baron de), «Inscriptions et devises horaires», *Bull. monum.*, 1877.
- SACY (J. de), «Marnans», *Dict. églises de France*, Paris, 1966.
- SAINT-ANDÉOL (F. de), *Les sept monuments chrétiens de Lyon antérieurs au XIe siècle*, Lyon, 1864.

- SAMBON (A.), *Aperçu général de l'évolution de la sculpture depuis l'antiquité jusqu'à la fin du XVIe siècle*, Paris, 1931.
- SANONER (G.), «Église de Saint-Paul-de-Varax. Description de la façade et des portes», *Revue de l'art chrétien*, t. XV, 1904.
- Le même, «La vie de Jésus-Christ racontée par les imagiers du moyen âge sur les portes des églises», *Revue de l'art chrétien*, 5 sér., t. II, 1906.
- SAUSSAYE, «Nouvelles archéologiques», *Bull. monum.*, t. IV, 1838.
- SPON, *Recherches des antiquités et curiosités de la ville de Lyon*, Lyon, 1673.
- STERN (H.), «Mosaïques de pavement préromanes et romanes», *Cahiers civil. médiév.*, t. V, 1962.
- TERRET (V.), *La sculpture bourguignonne aux XIIe et XIIIe siècles. Ses origines et ses sources d'inspiration*. Cluny, Autun/Paris, 1914.
- Le même, «La cathédrale Saint-Lazare d'Autun», *Mém. Soc. éduenne*, n. s., t. 43, 1919.
- VALLERY-RADOT (Jean), «La cathédrale Saint-Pierre à Moutiers-en-Tarentaise», *Congr. archéol. Savoie*, 1965.
- Le même, «Note sur deux mosaïques de pavement romanes de l'église de Cruas (Ardèche) commémorant les consécrationes de 1095 et 1098», *Mélanges d'histoire et d'archéologie offerts en hommage à M. Louis Blondel* (Genève, 1963) [Genava, n.s., t. XI].
- Le même «Saint-Paul-de-Varax», *Congrès archéol. France, Lyon/Mâcon*, 1935.
- VIREY (J.), *Les églises romanes de l'ancien diocèse de Mâcon. Cluny et sa région*, Mâcon, 1935.
- Vitraux (les) de Bourgogne, Franche-Comté et Rhône-Alpes*, Paris, 1986.



Saint-André-de-Bagé

Vandeins

Saint-Julien-sur-Veyle

Condeissiat

Lent

Saint-Paul-de-Varax

Bouigneux

Montluel

Nantua

Vieu

Ain

1-2

BOULIGNEUX

1

Église Saint-Marcel
1273, 1er juillet – Épitaphe de Pierre
(pl. I, fig. 1)

- A - Épitaphe d'un damoiseau.
- B - Pierre encadrée dans le mur de l'église, à droite de la porte occidentale, à 77 cm du sol¹.
- C - Pierre de 33 × 22 cm. Hauteur de la première lettre : 2,3 cm.
- D - 1. : ✚ : ANNO : DOMINI : MCC : LXX . III .
 2. IN FESTO : BEATI : DOMICIANI. O
 3. BIIT : PETRUS DES[...]
 4. [D]OM[ICE]LLUS : C[UJU]S
 5. [ANI]M[A] : [R]E[QUIE]S
 6. CAT : [IN] PACE : AM
 7. EN
- E - ✚ L'an du Seigneur 1273, en la fête de saint Domitien [1er juillet], mourut Pierre Des..., damoiseau.
Que son âme repose en paix. Amen.
- F - Lignes préalablement tracées, servant de support au texte. Ponctuation régulière marquée par deux points verticaux fortement creusés, hormis pour les dizaines et les unités séparées par un point médian. Croix initiale cantonnée de quatre points.
Les seules abréviations visibles sont le tilde à renflement médian, placé au-dessus de *Domini* et le tilde droit du *I* de *in* à la deuxième ligne.
L'écriture est régulière dans son ensemble et soignée, mais les lettres sont nettement plus espacées en fin de texte. Les *A*, *E*, *M*, le *N* de *amen* et les *T* sont onciaux. En outre, les *C*, les *E* et le *F* sont fermés par un délié qui se prolonge en dépassant largement le corps des lettres.
- H - L'année de l'Incarnation est introduite par les mots *anno Domini*. Cette formule, rarement employée avant le XII^e s., est particulièrement caractéristique de l'épigraphie dès le siècle suivant². La mention d'une fête religieuse dans les épitaphes est elle aussi tout à fait significative des inscriptions du XIII^e s., puisque sur 252 exemples relevés, 235 appartiennent à cette période³. Enfin le souhait final *cujus anima requiescat in pace*, avec ou sans *amen* se retrouve à 108

1. Nous avons plaisir à remercier ici dom Romain Clair, bénédictin de Hautecombe (monastère transféré en 1990 à Ganagobie), qui nous a signalé cette épitaphe et la suivante.

2. Sur 514 exemples relevés dans les inscriptions des VIII^e-XIII^e s., on aboutit aux fréquences suivantes : 3 pour les IX^e -X^e s., 9 pour le XI^e, 30 pour le XII^e et 472 pour le XIII^e.

3. Les 17 exemples restants intéressent les VIII^e-IX^e s. pour 3 d'entre eux, 5 le XI^e et 9 le XII^e.

reprises si l'on s'en tient rigoureusement à cette formule. Il appartient presque exclusivement au XIII^e s. puisqu'on n'en trouve que deux exemples au XI^e s. et deux autres au XII^e s.⁴

- I - Plusieurs saints ont porté le nom de Domitien. Le plus connu d'entre eux, fêté le 1er juillet, était abbé en Bugey au IV^e ou V^e s.

Inédit.

2

1254 – Épitaphe anonyme (pl. I, fig. 2)

A - Épitaphe.

B - Pierre encastrée dans le mur de l'église, à gauche de la porte occidentale, à 80 cm du sol.

C - Pierre de 43,8 × 32,5 cm. Hauteur de la première lettre : 3 cm.

- D -
1. APRES : MIL : DOS : CENZ TR
 2. ENTE : VINT : E QATRE ANZ
 3. AIOSTEZ : AVINT : QUE : A
 4. CELUI QUI CI GIT : CONV
 5. INT : A REPAIREIR : LAI
 6. DONT : IL VINT :

E - Après mille deux cent trente, vingt et quatre ans ajoutés, il advint qu'il convint à celui qui gît ici, de retourner là d'où il vint.

F - Comme dans l'épitaphe précédente, le support a été préalablement réglé, et la ponctuation, plus irrégulière, est marquée par deux points verticaux. Aucune abréviation. L'écriture est soignée, mais les lettres sont de plus en plus espacées au fur et à mesure que l'on descend dans les lignes. Onciales : 3 *A* sur 8, les *E*, 2 *I* sur 14, les *M*, les *N* sauf le dernier, 4 *T* sur 11. Les *C* et les *E* sont fermés par des déliés.

G - L'inscription est formée de quatre octosyllabes avec une seule rime commune :

Après mil dos cenz trente vint
E quatre ans ajostez avint
Que a celui qui ci git convint
A repaireir lai dont il vint

I - Cette épitaphe, rédigée en langue d'oïl et versifiée, ne nomme pas le défunt et se limite à donner une date et à indiquer le décès à l'aide des mots «repaireir lai dont il vint» (retourna là d'où il vint), signifiant que le défunt est retourné à la terre dont il a été tiré.

Inédit.

4. On pourrait ajouter un exemple avec la variante *sit in pace*, quatre autres avec l'enclise *sine fine* et dix-neuf avec l'incise *per misericordiam Dei*. Signalons que la forme *anima ejus* n'est pas comptabilisée ici.

3

CONDEISSIAT

Église Saint-Julien

[début XII^e s.] – Tympan
(pl. II, fig. 3-4)

- A - Indication du patronage de l'église et commentaire de scène.
- B - Tympan occidental de l'église. Au centre le Christ, nimbé et bénissant, siège en majesté dans une gloire en amande portant une inscription de bénédiction. Le reste du texte, qui indique le patronage de l'église, est gravé tout autour et à la base du tympan.
- C - Hauteur moyenne des lettres inscrites sur la bordure du tympan : 5 cm.
- D - Autour du tympan, sur l'arc, à partir du bas et de gauche à droite :
✠ IN NOMINE DOMINI NOSTRI . JHESU . CHRISTI ET BEATE SENPER VIRGI .
A la base, de gauche à droite :
NIS . MARIE . ET . SANCTI JULIANI . MARTIRIS .
Autour de la mandorle, de gauche à droite, à partir du bas :
SIC RESIDENS CELO NOBIS CHRISTUS BENEDICIS
Sur le chapiteau de droite, selon Oursel :
DRANGO (drago?)
- E - Autour du tympan :
✠ Au nom de Notre Seigneur Jésus Christ et de sainte Marie toujours vierge et de saint Julien martyr.
Autour de la mandorle :
Ainsi, ô Christ, toi qui sièges dans le ciel, tu nous bénis.
Sur le chapiteau :
Dragon.
- F - Le texte gravé autour du tympan commence par une croix grecque. La ponctuation, irrégulière, est marquée par un point médian pour le texte extérieur, mais est absente dans l'inscription inscrite autour de la mandorle. Les abréviations sont signifiées par des tildes droits où à renflement médian. Écriture régulière. Une seule onciale : le *E* de *Marie*. Trois *C* carrés.
- G - Forme fautive : *senper* pour *semper*. Le texte gravé autour de la mandorle forme un hexamètre.
- I - Le texte gravé autour du tympan est à rapprocher de celui que l'on trouve sur l'arc du tympan occidental de Saint-Paul-de-Varax⁵. Sa fonction est d'indiquer ici le patronage de l'édifice, le prieuré de Condeissiat étant dédié à saint Julien. Ce patronage se voit précédé de celui du Christ, ceci rappelant que toutes les églises sont d'abord dédiées à Dieu, puis de celui de la Vierge, second patronage habituel dans les édifices de chanoines réguliers augustinien ou de Saint-Ruf, comme c'est le cas ici. Le second texte, versifié, qui entoure la mandorle, ne fait qu'apporter

5. Voir inscription 12.

un commentaire à la majesté du Fils qui occupe le centre du tympan.

Le texte de bénédiction est souligné par le geste du Christ dont la main droite bénissante sort du cadre de la mandorle.

On trouve mention en 1092 du prieuré Saint-Julien de Condeissiat⁶.

L'inscription est vraisemblablement proche de cette date⁷.

COLLET, *Les églises romanes...*, p. 60-61, ill. [texte fautif].

OURSSEL, *Lyonnais, Dombes...*, p. 340 [texte fautif]; fig. 137 h.-t.

6. *Ecclesia Sancti Juliani fundata in territorio quod dicitur Condoiseu* (E. PHILIPON, *Dict. topographique de l'Ain*, Paris, 1911, «Condeissiat»).

7. La même datation semble également convenir pour l'inscription presque illisible gravée sur les bandeaux nord et ouest du chapiteau qui se trouve immédiatement à gauche du tympan. Sur la face nord du chapiteau est figuré un animal, peut-être un griffon, au-dessus duquel on peut à peine distinguer un *N* et un *A*; à l'ouest, au-dessus d'une iconographie illisible, on aperçoit un *N* et un *O*.

4

LENT

Chapelle de Longchamp

[XI^e-XII^e s.] – Dalle sculptée
(pl. III, fig. 5)

- A - Désignation d'un lieu saint.
- B - Pierre réemployée sur la façade occidentale, à gauche de la porte, à 1,61 m du sol. On ignore son emplacement primitif.
- C - Dalle rectangulaire de 67 × 51 cm. Hauteur de la première lettre : 3 cm.
Sur la face de cette dalle est sculptée en bas-relief une croix latine dont les extrémités atteignent les bords de la pierre. Cinq médaillons circulaires, chacun garni d'une fleur stylisée, décorent le centre et les branches de la croix.
- D - Le texte est disposé à la partie supérieure, de part et d'autre des bras de la croix.
- | | |
|--|---|
| <p>A gauche :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. ✚ EST VIA C 2. [E]LESTIS DO 3. MUS HEC 4. ET PORTA 5. SALUTIS | <p>A droite :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. OSPICIUM 2. PA[CIS] |
|--|---|
- E - ✚ Cette maison est voie du ciel et porte du salut, havre de paix...
- F - Des traits ont été préalablement tracés pour servir de guide au texte, hormis entre les deuxième et troisième lignes de la partie gauche. Croix grecque initiale. Un tilde à renflement médian, peu visible sur le cliché, a été gravé au-dessus du premier *E*, pour abrégé *est*. Aucune ponctuation. Malgré la réglure l'écriture demeure irrégulière. Seules onciales : le *D*, un *E* encore très ouvert, le *H* et le *T*.
- G - Le texte situé au-dessus du bras de la croix, à gauche, forme un hexamètre léonin :
- Est via celestis domus hec et porta salutis*
- Les deux mots *ospicium p[acis]* inscrits à l'opposé conviennent également à l'incipit d'un second vers que le lapicide n'a pas achevé de tracer. La restitution proposée pour *pacis* est assez probable. En effet, l'examen attentif du support permet de déceler, à la suite du *P*, l'esquisse d'un *A* à chevron, analogue aux autres *A* du texte.
- H - Le sens même de cette inscription permet de supposer que cette pierre devait se situer primitivement à l'entrée d'une église et occuper un emplacement plus central que celui qui est le sien aujourd'hui.
Selon une tradition fort ancienne, l'église y est définie comme la porte du ciel et la voie du salut, antichambre et préfiguration de la demeure céleste.
Les inscriptions étudiées dans les volumes précédemment parus conduisent même à penser que

ce texte est inspiré de la liturgie de bénédiction ou de dédicace d'une église. En effet, la composition métrique, visiblement inspirée d'un verset de la Genèse⁸, est à rapprocher de plusieurs autres inscriptions concernant les dédicaces.

Ainsi, à la fin du VIII^e s. ou au début du siècle suivant, Alcuin écrivit-il deux *carmina*, l'un pour Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers, le second peut-être pour le monastère poitevin de Nouaillé, qui ont respectivement pour premier hexamètre :

*Porta domus Domini haec est et regia caeli*⁹
et *Haec est sancta domus pacis locus aula salutis*¹⁰.

Ce sont des termes analogues qui, au XI^e s. célèbrent la dédicace de la chapelle Notre-Dame-du-Casse à Béguey (Gironde)¹¹, puis celle de Saint-Pierre-de-l'Isle (Charente-Maritime)¹² ou que l'on trouve encore sur le tympan de l'église de Saint-Pé-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées)¹³.

Le siècle suivant offrira l'exemple voisin de la dédicace de Saint-Pierre de Génens, sur la commune gersoise de Montréal¹⁴.

L'inscription de la chapelle de Longchamp, ainsi que tous ces différents textes, rappellent à l'évidence l'antienne *Haec est domus Domini et porta caeli*, retenue par la liturgie de la dédicace et dont Guillaume Durand précise dans son Pontifical¹⁵ qu'elle était chantée pendant l'aspersion des murs et du sol de l'église, ainsi d'ailleurs qu'à l'office des vêpres. De même elle figure au commun de la dédicace¹⁶.

Le texte de la chapelle de Longchamp peut être attribué à l'époque romane.

COLLET, *Les églises romanes...*, p. 64-65, ill. [texte partiel].

8. *Non est hic aliud nisi domus Dei et porta caeli* (Genèse XXVIII, 17).

9. FAVREAU (R.), et MICHAUD (J.), *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 1, *Ville de Poitiers*, Poitiers, 1974, n° 31, p. 36-37. Cette collection, qui à partir de sa sixième publication se voit adjoindre un troisième auteur, Mme Bernadette LEPLANT (puis MORA), sera désormais abrégée *C.I.F.M.*

10. *Ibid.*, n° 55, p. 66.

11. *Haec est domus Domini et porta caeli* (*C.I.F.M.*, 5, *Gironde*, n° 2, p. 86-87).

12. *Haec est domus Dei et porta caeli* (*C.I.F.M.*, 3, *Charente-Maritime*, n° 26, p. 110).

13. *Est domus hic Domini, via caeli, spes peregrini* (*C.I.F.M.*, 8, *Hautes-Pyrénées*, n° 13, p. 104-105).

14. *Vere non est hic aliud nisi domus Dei et porta sancta celi* (*C.I.F.M.* 6, *Gers*, n° 55, p. 59-60).

15. *Le Pontifical romain au moyen âge*, t. III : *Le pontifical de Guillaume Durand*, éd. ANDRIEU, Vatican, 1940, p. 458-459.

16. MICHAUD (J.), *Les inscriptions de consécration d'autels et de dédicace d'églises en France du VIII^e au XIII^e siècle. Epigraphie et liturgie*, Poitiers, 1978, p. 57-60 et 78-79 (ouvrage dactyl.).

5

MONTLUEL

Chapelle du cimetière

1289 – Tympan de la chapelle du cimetière
(pl. III, fig. 6)

- A - Fondation d'une église.
 B - Chapelle sise dans le cimetière, tout en haut de la montée du Chemin neuf, dominant la ville. L'inscription est gravée à la base du tympan de la porte occidentale, de chaque côté de la pointe inférieure d'un losange encadrant un quadrilobe orné d'une croix fleurdelysée au centre du tympan, à 2,55 m de la marche.
 C - Longueur du texte : 1,65 m ; hauteur : 22 cm ; hauteur de la première lettre : 3 cm.
 D - Sur la bordure supérieure droite du losange

A Ω

A la base du tympan :

1. ✠ : ANNO : DOMINI : M : CC : OCTOGESIMO : NONO : FUIT : FUN
2. DATA : HEC : ECCLESIA : PER : DOMINUM : HUMBERTUM : DOMINUM
3. MONTISLUPELLI : ET : PER : DOMINAM : ALAYSIAM : DE : TURRE.
4. EJUS : UXOREM : IN : HONORE : BEATI : BARTHOLOMEI : APOSTOLI :

E -

A Ω

- ✠ L'an du Seigneur 1289, cette église fut fondée par le seigneur Humbert, sire de Montluel et par dame Alaïs de La Tour, sa femme, en l'honneur de saint Barthélemi, apôtre.
 F - Cadre et lignes préalablement tracés. Croix grecque cantonnée de quatre points. Ponctuation régulière par deux points verticaux. Abréviations classiques par tildes à renflement médian, lettres barrées ou apostrophes. Petits *O* suscrits au-dessus du millésime et des centaines. Ecriture très soignée. Onciales assez nombreuses et variées : trois *D* sur six, les *E*, les *H*, les *M*, deux *N* sur onze, quatre *I* sur huit et un *V* sur sept. L'*A* et l'*Ω* ont curieusement été gravés sur l'un des côtés du losange, au lieu d'être placés de chaque côté de la croix faîtière du losange.
 H - A, Ω : citation abrégée de l'Apocalypse (I, 8).

Le libellé de la fondation à l'aide de la formule *fuit fundata hec ecclesia* se retrouve en 1162 à l'église Saint-Sernin de Belpech¹⁷, puis sous une forme très voisine aux Cordeliers de Bordeaux en 1249¹⁸ ; elle peut désigner n'importe quel type de fondation, comme par exemple en 1176 où elle est appliquée à la tour de la porte de Ronville à Arras¹⁹.

17. *Fuit fundata ista ecclesia...* (C.I.F.M., 12, Aude, n° 2, p. 7-8).

18. *Fundata est hec ecclesia...* (ibid., 5, Gironde, n° 13, p. 98-99).

19. *Fundata fuit haec turris...*

I - Humbert de Montluel est cité dans le grand cartulaire d'Ainay²⁰. La forme *Montislupelli* est attestée en 1200, 1230 et 1378²¹.

Quant au toponyme La Tour, son identification demeure hypothétique, car on le rencontre nombre de fois dans le département.

PALUSTRE, «Compte rendu de l'ouvrage du révérend du Mesnil (E.), *La Valbonne*», p. 646, n. 1 [texte].

20. «*Nobilis vir, dominus Humbertus, dominus Montis Lupelli*», 22 janvier 1285 (comte de CHARPIN-FEUGEROLLES et M.-C. GUIGUE, *Grand cartulaire de l'abbaye d'Ainay...*, Lyon, I, 1885, n° 220, p. 464).

21. PHILIPON (E.), *Dictionnaire topographique du département de l'Ain*, Paris, 1911, «Montluel».

6-9

NANTUA

6

Ancienne abbaye Saint-Pierre

877 – Épitaphe de Charles le Chauve

- A - Épitaphe d'un empereur.
- B - Inscription disparue. Le texte est connu par Orderic Vital qui précise que l'épitaphe avait été gravée sur la muraille voisine du tombeau, au côté gauche du grand autel.
- D - HOC DOMINI CAROLI SERVANTUR MEMBRA SEPULCHRO
 CONSPICUUS ROMAE QUI FUIT IMPERIO
 DARDANIDAEQUE SIMUL GENTIS NON SCEPTRA RELINQUENS
 SED POTIUS PLACIDE REGNA TENENS ALIA
 ECCLESIAMQUE PIO TENUIT MODERAMINE CHRISTI
 SEMPER IN ADVERSIS TUTOR ET EGREGIUS
 ITALIAM PERGENS FEBRIBUS CORRUMPITUR ATRIS
 ET REDIENS NOSTRIS OBIIT IN FINIBUS
 QUEM DEUS EXCELSIS DIGNETUR JUNGERE TURMIS
 SANCTORUMQUE CHORIS CONSOCIARE PIIS
 QUINTA DIES MENSIS LUMEN CUM PANDERET ORBI
 OCTOBRIS SPIRITUM²² REDDIDIT ISTE DEO.
- E - En ce tombeau sont gardés les membres du seigneur Charles
 qui fut remarquable pour l'empire romain.
 Tout en ne laissant pas le sceptre à la gent dardanide,
 et maintenant en paix les autres royaumes
 il tint sous un saint gouvernement l'Église du Christ.
 Face aux événements contraires, protecteur inlassable,
 en se rendant en Italie, il fut saisi par des fièvres funestes,
 et lors de son retour, il mourut à nos frontières.
 Que Dieu daigne le réunir aux bataillons célestes
 et l'associe aux chœurs bienheureux des saints.
 Le cinquième jour du mois d'octobre, alors que sur terre
 se répandait la lumière, il rendit à Dieu son esprit.

22. Correction proposée par Auguste Le Prévost à la place de *spatium* donné par Orderic Vital, mais qui ne convient nullement au contexte et fausse le vers.

- G - L'inscription est formée de six distiques élégiaques.
- H - L'avant-dernier pentamètre *Sanctorumque choris consociare piis* est à rapprocher du vers *Sanctorum nitidis consociare choris* qui figure dans l'épithaphe du prêtre Gauzbert, préchantre de Saint-Étienne de Limoges à la fin du XI^e ou au début du XII^e s.²³
- I - Les mots *gens dardanida* n'offrent pas un sens évident dans le contexte de cette inscription. Province de l'ancien Illyricum oriental, la Dardanie avait été constituée en 386 par la division de la Dacie méditerranéenne dont elle comprenait la partie sud et sud-ouest. La province tirait son nom des *Dardani*, tribu illyrico-thrace dont les anciens signalaient à l'envi la férocité et la corruption.
- Dans le contexte de cette épithaphe, la *gens dardanida* peut désigner les peuples soumis à la souveraineté de l'empire romain d'Orient. En effet, dès lors que Charles le Chauve réclame l'empire d'Occident en 875, à la mort de Louis II, dernier descendant de Lothaire, et obtient d'être sacré empereur par Jean VIII, le 25 décembre de la même année, on peut dire qu'il ne laisse pas le seul «sceptre» impérial à Byzance, mais qu'il se pose en tant qu'empereur d'Occident face à l'empereur d'Orient. Au sceptre impérial il ajoutera l'année suivante la couronne royale des Lombards, avant de mourir le 5 octobre 877, à la suite d'un accès de dysenterie, dans un hameau de la Maurienne.
- Orderic Vital précise que l'inscription avait été gravée par les soins d'*Helmodeus*, huitième abbé de Nantua. Un abbé *Ermoldus* figure bien au huitième rang dans les listes de l'abbaye, mais à une date antérieure à la mort de Charles le Chauve. Lorsque décéda l'empereur le siège archiépiscopal de Lyon était occupé par *Aurelianus* (876 ou 877-895), ancien abbé de Nantua. Ce pourrait être ce prélat qui fit faire l'épithaphe de Charles le Chauve.
- Placée sous le vocable de Saint-Pierre, l'abbaye bénédictine de Nantua est citée en 758 dans un diplôme de Pépin le Bref et demeura sous la domination des rois puis des empereurs carolingiens jusqu'en 852, date à laquelle Lothaire la céda à l'Église de Lyon. Soumise à Cluny à une époque non précisée, elle fut réduite en 1100 à un simple prieuré²⁴.

Orderic Vitalis Angligenae coenobii Uticensis monachi historiae ecclesiasticae libri tredecim ex veteris codicis Uticensis collatione emendavit et suas animadversiones adjecit Augustus Le Prevost, éd. A. LE PREVOST, Paris, 1838-1850, t. III, p. 141, note [texte].

FÉLIBIEN, *Histoire de l'abbaye royale...*, p. 534 [id.].

ERLANDE-BRANDENBOURG, *Le roi est mort...*, p. 72 [mention].

23. *C.I.F.M.*, 4, Haute-Vienne, n° 56, p. 160-161.

24. PHILIPON, *Dictionnaire topographique du département de l'Ain*, Paris, 1911, «Nantua».

7-9

Église Saint-Michel

7

[XII^e s.] – Linteau
(pl. IV, fig. 7-8)

- A - Identification des personnages et commentaire de scènes.
- B - Façade occidentale, linteau représentant la Cène.
- D - Sur la bordure inférieure, sous les pieds des apôtres :
✚ NE RES . PRETERITAS . VALEAT . DAMPNARE . VETUSTAS ✚ ISTE REI . GESTE .
DAT . SIGNA LAPIS . MANIFESTE ✚
Sur le bandeau supérieur, au-dessus des têtes de chaque personnage :
SIMON ✚ TADDEUS ✚ BARTOLOMEUS ✚ JACOBUS ✚ MATHEUS ✚ PETRUS ✚
JOHANNES [JHESUS ✚ A]NDREAS ✚ JACOBUS ✚ PHILIPPUS ✚ THOMAS
- E - A la base du linteau :
Afin que la vétusté ne vienne pas condamner à l'oubli les faits passés, cette pierre présente de façon claire les images de ce qui a été accompli.
A la partie supérieure :
Simon, Thaddée, Barthélemi, Jacques, Matthieu, Pierre, Jean, Jésus, André, Jacques, Philippe, Thomas.
- F - La taille des caractères gravés sur la base du linteau est nettement supérieure à celle des noms des apôtres. Ces derniers sont séparés les uns des autres par une croix, tandis qu'à la partie inférieure trois croix ont été tracées : l'une en début de texte, une autre à la fin et la troisième pour séparer les deux vers. Un point médian a été placé assez régulièrement entre les mots qui occupent cette même partie. Seuls les noms de Jean, et sans doute celui de Jésus, ont été abrégés. On trouve de nombreuses liaisons de lettres dans le texte inférieur. Les onciales sont rares : un *D*, trois *E* et un *M*.
- G - Le texte est formé de deux hexamètres léonins, le second possédant une rime riche.
- I - Seuls onze apôtres sont représentés, Judas n'étant pas cité. Jude est désigné sous le nom de Thaddée pour éviter la confusion avec le précédent.
Une *capella Sancti Michaelis* est citée en 1144 dans une copie du XVIII^e s. conservée aux archives de l'Ain²⁵. Détruite en 1790 cette église fut remplacée par celle du prieuré Saint-Pierre, dont le vocable fut alors changé en celui de Saint-Michel. Le présent linteau et les deux inscriptions étudiées dans les notices suivantes concernent donc l'ancienne abbaye, devenue priorale en 1100²⁶.
L'inscription de ce linteau peut être attribuée au XII^e s. et vraisemblablement au premier tiers ou à la première moitié de celui-ci. Elle se situe à une période d'approfondissement du mystère eucharistique à la suite de la controverse née des positions de Bérenger de Tours.

LAURIÈRE, «Excursion de la Société française d'archéologie en Franche-Comté», p. 314.

HAMANN, *Die Abteikirche von St. Gilles...*, p. 340-341, ill. 433 [*id.*].

OURSEL, *Lyonnais, Dombes...*, p. 342 [texte fautif].

25. PHILIPON, *op. cit.*

26. Voir inscription précédente.

8

[XII^e s.] – Voussure extérieure du tympan

A - Identification des personnages.

B - A hauteur des noms des apôtres, aux deux extrémités de la voussure extérieure du tympan sont représentés deux saints, très mutilés²⁷.

D, E - A gauche : BARNA

A droite : MAR

BAS

CIA

LIS

F - Les textes sont gravés dans le champ, à hauteur des têtes des personnages, à la droite de celle de Barnabé et à la gauche de celle de Martial. L'écriture est peu soignée. Aucune onciale. Le second *A* de *Marcialis* est sans traverse.

I - Les deux saints représentés ici sont étroitement associés aux apôtres sculptés sur le linteau. L'apostolicité de Barnabé trouve son fondement même dans les Actes des apôtres. Cet homme, dont le véritable nom était Joseph, chypriote de naissance, fut surnommé Barnabé par les apôtres, nom qui, au dire de Luc, signifie «fils de consolation» (Actes IV, 36). Envoyé en mission d'abord à Antioche (Actes XI, 22), puis compagnon de Paul dans plusieurs de ses déplacements, il est même honoré du titre d'apôtre²⁸.

L'apostolicité de Martial n'a, quant à elle, rien de scripturaire. Une *Vita* anonyme composée vers 800, dont on a retrouvé au XIX^e s. une copie due à un moine de Reichenau, essaya pour la première fois d'en accréditer la légende. Cette *Vie* affirme que Martial fut envoyé en Gaule par saint Pierre pour évangéliser les *Lemovices*. Adémar de Chabannes reprit la légende carolingienne en y ajoutant nombre d'éléments de son cru et défendit si ardemment l'origine apostolique de Martial qu'il la fit approuver par le concile de Limoges en 1031, allant jusqu'à faire figurer le terme *apostolus* dans une épitaphe composée par ses soins²⁹.

Les deux sculptures de Nantua sont très certainement contemporaines du linteau.

Bibliographie identique à celle de l'inscription précédente, OURSEL, p. 341.

9

[XII^e s.] – Chapiteau de l'Annonciation

A - Commentaire biblique d'une scène.

B - Porte occidentale, premier chapiteau nord représentant l'Annonciation³⁰.

D - Sur le tore :

[AVE MA]RIA GRA[TIA] PLENA

E -

Salut, Marie, pleine de grâce.

27. La détérioration des sculptures ne permet pas d'en donner une illustration satisfaisante.

28. *Quod ubi audierunt apostoli Barnabas et Paulus... exilierunt in turbas* (Actes XIV, 13).

29. *Hic requiescit Martialis apostolus Christi* (C.I.F.M., 4, Haute-Vienne, n° 52, p. 154-156).

30. Les sculptures sont totalement mutilées, ainsi que le début du texte, ce qui ne permet pas d'en proposer une photographie acceptable.

- F - Aucune trace de ponctuation. L'ablatif *gratia* a pu être abrégé par un tilde au-dessus du premier A. Aucune onciale.
- H - Cette citation, qui rapporte les paroles que l'ange Gabriel adresse à la Vierge, n'est pas textuellement tirée de l'évangile de Luc (I, 28), mais provient de la liturgie des troisième et quatrième dimanches de l'Avent, ainsi que de celle de Noël, au temps de Grégoire le Grand ou vers son époque³¹.
A la fin du XII^e s. l'*Ave Maria* est joint au *Credo* et au *Pater* figurant ainsi au nombre des prières dont les fidèles doivent être instruits. Il se généralise en tant que dévotion au XIII^e s.
- I - Datation probable : XII^e s.

Bibliographie analogue à celle de l'inscription 7.

31. BERLIÈRE (U.), «Angélique (salutation)», *Dict. théol. cathol.*, t. I, 1903, col. 1273-1277.

10

SAINT-ANDRÉ-DE-BAGÉ

Église

[époque romane] – Chapiteau

- A - Identification d'une scène.
- B - Chapiteau du pilier sud-ouest de la croisée du transept. Inscription non vue sur place, signalée en 1989 par M. Neil Stratford qui la dit très abîmée.
- D - PACIENCIA (?) IRA
- E - Patience. Colère.
- I - Le nom de la Vertu a davantage été deviné que lu par Neil Stratford, qui suppose l'existence de ce vocable en relation avec l'un des personnages représentés, opposé au Vice désigné par le nominatif *ira* clairement lisible.
Neil Stratford attribue ce chapiteau à l'époque romane.

Inédit.

11

SAINT-JULIEN-SUR-VEYLE

Église
[XII^e s.] – Linteau
(pl. V, fig. 9-11)

- A - Identification des personnages.
- B - Portail occidental, linteau à 2,85 m du dallage.
- C - Ce linteau est composé de cinq médaillons circulaires de 40 cm de diamètre, représentant l'Agneau crucifère entouré du tétramorphe.
- D - Médaillon central : l'Agneau divin. Tout autour, on lit, à partir du bas et de la gauche :

ECCE AGNUS DEI QUI TOLLIT PECCATA MUNDI

Sur les banderoles portées par les symboles des évangélistes, de gauche à droite :

tenue par le bœuf de Luc (illisible) :	[LUCAS]
tenue par l'homme ailé de Matthieu :	MATEUS
tenue par l'aigle de Jean :	JOA NES
tenue par le lion de Marc :	MARCUS

- E - Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde.
Luc, Matthieu, Jean, Marc.
- F - L'état de détérioration du support ne permet pas de faire de remarques paléographiques.
- H - Le texte inscrit sur le médaillon central s'inspire à la fois d'une citation johannique et de la liturgie eucharistique. Dans l'évangile de Jean (I, 29) on peut lire : *Altera die vidit Joannes venientem ad se et ait : ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi*. La présentation de l'Agneau de Dieu telle qu'elle est donnée par le Précurseur se situe généralement à l'entrée de l'église, alors que la version liturgique qui en sera tirée se situera plutôt dans le chœur. A Saint-Julien-sur-Veyle la citation commence par *ecce* suivant en cela le texte biblique, mais l'accusatif pluriel *peccata* est substitué à *peccatum*.
- I - Datation probable : XII^e s.

COLLET, *Les églises romanes...*, p. 62 [texte, ill.].

12-13

SAINT-PAUL-DE-VARAX

Église Saint-Paul

12

[XII^e s.] – Tympan occidental
(pl. VI, fig. 12-pl. VII, fig. 14-15)

- A - Commentaire de scènes, identification de personnages et patronage de l'église.
- B - Portail occidental, tympan.
Au centre du tympan est figuré un Christ en majesté dans une gloire en amande portée par deux anges.
Le linteau représente l'Ascension. Marie, au centre, est accompagnée de onze apôtres et de saint Paul.
- D - Sur l'arc :
IN NOMINE DOMINI NOSTRI JHESU CHRISTI ET IN ONORE BEATE SEMBER VIRGINIS
MARIE ET SANCTI PAULI APOSTOLI ET OMNIUM SANCTORUM DEI
Sur le linteau, en haut :
SANCTUS SIMON . SANCTUS BARTO[L]OMEUS . JA[COBUS] . JU[DAS] . JO[HANNES]
. PETRUS . MARIA . PA[ULUS] . AN[DREAS] . JA[COBUS] . PHILIPUS . MATEUS . TOMAS
Sur des banderoles tenues par deux apôtres on peut lire :
Sur celle de Jacques : NVE
Sur celle d'André : VERE
Sur le livre tenu par Matthieu : à gauche : D à droite I
E
Sur le linteau, en bas :
✚ CUM PRECIBUS LACCIMAS SI FUNDANT AVE [INGR]EDIENTES GRACIA
ENTES
CUM V[E]NIA COMP[LEAT] AB ITU EGREDI
- E - Au nom de Notre Seigneur Jésus Christ et en l'honneur de sainte Marie toujours vierge et de saint Paul, apôtre, et de tous les saints. Saint Simon, saint Barthélemy, Jacques, Jude, Jean, Pierre, Marie, Paul, André, Jacques, Philippe, Matthieu, Thomas.
✚ Si ceux qui entrent répandent des larmes avec leurs prières que la grâce et le pardon combent ceux qui sortent, dès leur sortie.
- F - Croix initiale gravée à la partie inférieure gauche du linteau, servant à la fois d'incipit au texte de l'arc et à celui du linteau.
La ponctuation, régulière et marquée par un point médian entre chacun des noms des apôtres, est très difficilement discernable pour les autres parties du texte, en raison de l'état du support. Les abréviations sont classiques. Il semble que le lapicide ait commis une erreur dans l'abréviation de l'adverbe *semper* en inscrivant un *B* au lieu d'un *P* barré. Pour les noms des apôtres le graveur a commencé par les écrire en entier, en les faisant, pour les deux premiers, précéder

de l'épithète *sanctus*. Les noms de Marie et de Pierre, au centre du linteau, puis ceux de deux des trois apôtres ont été également écrits en entier. Les autres noms sont réduits aux deux lettres initiales, faute de place.

L'écriture, régulière dans son ensemble, n'emploie pas d'onciales. Tous les C sont carrés.

- G - L'accusatif pluriel *laccimas* a été malencontreusement gravé à la place de *lacrimas*. Le texte gravé à la base du linteau forme les deux hexamètres suivants, couplés en distique par une rime riche commune :

Cum precibus laccimas si fundant ingredientes

Gracia cum venia compleat ab itu egredientes.

Le vocable *ave* qui précède *ingredientes* ne peut être pris en compte, d'autant qu'il n'a rien à voir dans le contexte de ces deux vers. Il s'agit soit d'une erreur du lapicide, soit d'un remaniement postérieur qui aura pris la place des trois lettres initiales manquantes de *ingredientes*.

- H - Les lettres gravées sur les banderoles et le livre tenus par trois des apôtres demeurent énigmatiques, hormis peut-être le mot *vere*, présenté par l'apôtre André et qui fait penser à la parole du centurion *vere hic homo filius Dei erat*, rapportée par saint Marc (XV, 39).

- I - La scène de l'Ascension représentée sur ce tympan est relatée dans saint Luc (XXIV, 50-53), les Actes des apôtres (I, 9-12) et brièvement évoquée dans saint Marc (XVI, 19). Son iconographie demeure assez variable en ce qui concerne le nombre des apôtres. Le chiffre attendu devrait être de onze, puisque Judas n'a pas encore été remplacé par Mathias. Ici, nous sommes en présence de treize personnages, c'est-à-dire onze apôtres, la Vierge et saint Paul dont la présence n'est explicable que parce qu'il est le patron de l'église.

L'association entre la formule *in nomine Domini...* qui introduit le patronage de l'édifice et les mots *cum precibus laccimas...* qui manifestent la bonté de Dieu vis-à-vis du pécheur repentant est à rapprocher des textes gravés sur le tympan de Vandains. Ces derniers mettent en effet en relation une inscription appelant la bénédiction divine sur l'église et une invitation au repentir pour le pécheur qui s'approche de la table du Seigneur³². Une association comparable se rencontre au XI^e s. à l'église de Dompeter à Avolsheim où l'on trouve *sit felix pax* à côté de *hec domus est orationis*. Deux siècles plus tard, on relève sur un fragment lapidaire conservé au Musée de Limoges la formule de bénédiction *aedem istam tu protege Domine et angeli tui custodiant muros ejus*, accompagnée des mots *pax intrantibus et regredientibus*³³. Dès lors, sans que l'on puisse considérer de façon certaine l'inscription gravée sur l'arc du tympan de Saint-Paul-de-Varax comme un témoignage de la dédicace de l'église, il se peut toutefois que la mention de patronage fasse allusion à un événement de cette sorte³⁴.

Enfin, si les mots *ingredientes* et *egredientes* ne semblent ici concerner que le pécheur repentant, ils ne sont cependant pas sans rappeler la formule de bénédiction promise à quiconque obéira aux commandements de Yaweh, formule issue du Deutéronome (XXVIII, 6) : *Benedictus eris ingrediens et egrediens*. Ces mots sont également à mettre en relation avec le thème de la porte de l'église, seule capable de conduire au Christ³⁵.

Datation probable : XII^e s.

SANONER, «Église de Saint-Paul-de-Varax...», p. 114-115 [texte, dessin].

TERRET, *La sculpture bourguignonne aux XII^e et XIII^e siècles...*, fig. pl. XVII [texte].

PORTER, *Romanesque Sculpture of the Pilgrimage Roads*, II, pl. 88 [ill.].

VALLERY-RADOT, «Saint-Paul-de-Varax», p. 255-257, ill. [texte].

COLLET, *Les églises romanes...*, p. 50 [texte].

OURSSEL, *Lyonnais, Dombes...*, p. 259 [texte partiel]; pl. 82, 85 h.-t.

32. Voir inscription 14.

33. *C.I.F.M.*, 4, *Haute-Vienne*, n° 55, p. 159-160.

34. MICHAUD, *op. cit.*, p. 92.

35. *Ego sum ostium. Per me, si quis introierit, salvabitur et ingredietur et pasqua inveniet* (Jn. X, 9).

13

[XII^e s.] – Tympan sud
(pl. VI, fig. 13)

- A - Commentaire d'une scène.
- B - Porte sud, tympan. La scène représente l'ermite Antoine rencontrant le faune qui lui montre la retraite de l'ermite Paul.
- C - Hauteur des lettres : 10 cm.
- D - Sur le pourtour de l'arc :
- ABBAS QUEREBAT PAULUM FAUNUSQUE DOCEBA[T]
- E - L'abbé cherchait Paul et le faune le renseignait.
- F - Texte gravé entre deux filets. Aucune ponctuation. Écriture très soignée. Aucune onciale. Le C est carré. Le verbe *docebat* est abrégé par suspension, faute de place. Le A sans traverse inscrit à l'extrémité gauche de l'arc, au-dessus du début, semble davantage être un essai que la fin, d'ailleurs incomplète, du verbe *docebat*.
- G - Le texte qui orne le tympan forme un hexamètre léonin riche.
- I - Ce fut saint Jérôme qui écrivit la première *Vie latine* de saint Paul de Thèbes, premier ermite et confesseur³⁶, *Vita* que reprit plus tard la *Légende dorée*. Afin de fuir la persécution de Dèce, Paul, issu d'une riche famille de la basse Thébaïde, se retira dans un désert où il mena une vie d'ascète jusqu'à sa mort en 342, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Tenté lui aussi par la vie érémitique, le saint patriarche Antoine résolut de mener la vie d'un parfait solitaire. Mais, averti en songe qu'il existait un autre ermite meilleur que lui, il se mit à sa recherche. S'abandonnant au gré de la providence, il fut mis en présence d'êtres monstrueux qui lui indiquèrent la route à suivre. Ce furent tout d'abord un hippocentaure, puis un satyre ou un faune, enfin une louve qui le mena jusqu'à la caverne où Paul vivait en ermite. A la demande de Paul, Antoine retourna à son monastère afin d'en ramener le manteau que lui avait remis le saint évêque Athanase et dans lequel Paul souhaitait être enseveli. A son retour, il trouva Paul sans vie et l'ayant enveloppé du linceul désiré, il le transporta dans une fosse que deux lions, surgis du désert, avaient creusée à cette intention. Paul, ermite, est fêté le 15 janvier dans l'Église latine. Les églises de Cluny et de Jouarre prétendaient avoir obtenu des reliques du saint martyr dont les restes auraient été découverts et déposés dans l'église de la Vierge à Constantinople vers le milieu du XII^e s. C'est à ce même siècle que peut être attribué le tympan de Saint-Paul-de-Varax.

Bibliographie identique à celle de la précédente inscription, OURSEL, p. 260 [texte]; pl. 90 h.-t.

36. Voir *P.L.*, XXIII, 17 et *AASS*, 10 janvier. On peut également consulter les *Vitae patrum* de Rosweyde, dans *P.L.*, LXXIII, 105.

14

VANDEINS

Église Saint-Pierre

[XII^e s.] – Tympan
(pl. VIII, fig. 16-17)

- A - Formule de bénédiction, commentaire d'une scène et identification de personnages.
- B - Façade occidentale, tympan réemployé au-dessus de la porte. Le centre du tympan est occupé par un Christ en majesté, bénissant, entouré d'une gloire en amande portée par deux anges. Sur le linteau en bâtière sont représentés la Cène et le Lavement des pieds.
- D - Sur le pourtour extérieur du tympan :
 OMNIPOTENS BONITAS EXAUD[IAT] INGREDIENTES ANGELUS EJUS DEI CUSTODIAT
 EGREDIENTES
 Autour de la mandorle :
 A droite : MAJESTAS DOMINI
 A gauche : BENEDICAT ET EDEM
 A la base du linteau (restitutions proposées par J.-Cl. Collet) :
 AD MENSAM DOMINI [PECCATOR QUANDO PROPINQUAT EXPEDIT] UT FRAUDES
 A la partie supérieure du linteau :

EX TOTO CORDE RELINQUAT

G. Sanoner précise que les apôtres sont désignés par des initiales gravées au-dessus de leur tête et cite

I T A P M A I P I B S

Dans l'état actuel, on ne distingue plus que :

I au-dessus du premier personnage, *PH* au-dessus du troisième, *I* au-dessus du quatrième et *P* au-dessus de la scène du Lavement des pieds à droite du linteau.

- E - Sur l'arc du tympan :
- Que la toute-puissante Bonté exauce ceux qui entrent.
 Que l'ange de Dieu protège ceux qui sortent.
- Autour de la mandorle :
- Que la majesté du Seigneur bénisse aussi [cette] église.
- Sur le linteau :
- Lorsque le pécheur s'approche de la table du Seigneur, il importe qu'il abandonne ses fautes de tout son cœur.
- F - Écriture soignée. Les lettres sont profondément gravées. Aucun signe de ponctuation visible. Absence d'oncials. Les *C* sont carrés.

- G - Les textes inscrits sur l'arc du tympan et sur le linteau forment quatre hexamètres couplés en distiques par une rime riche :

Omnipotens Bonitas exaudiat ingredientes
Angelus ejus Dei custodiat egredientes
Ad mensam Domini peccator quando propinquat
Expedit ut fraudes ex toto corde relinquat.

- I - C'est à juste titre qu'on a fait et continue à faire le rapprochement entre ce tympan et le tympan et le linteau occidental de Saint-Paul-de-Varax³⁷. Toutefois, l'iconographie du linteau de Vandeins est différente de celle de Saint-Paul-de-Varax. Associant la représentation de la Cène et le Lavement des pieds, elle veut marquer le lien étroit entre l'eucharistie et la pénitence, ce qu'explicitent tout à fait les deux derniers hexamètres qui commentent cette illustration. La scène du Lavement des pieds ne figure que dans saint Jean (XIII, 1-17), qui est le seul évangéliste à ne pas rapporter l'institution de l'eucharistie. L'évangéliste situe l'épisode avant la fête de la Pâque (XIII, 1) et précise qu'il se déroula au cours d'un repas (XIII, 4). Implicite dans le texte biblique, l'association entre la Cène et le Lavement des pieds devient effective à Vandeins, comme elle l'est, à la même époque à Savigny (Rhône), Saint-Gilles-du-Gard, Saint-Julien-de-Jonzy (Saône-et-Loire) et Saint-Pons (Hérault).
 Datation probable : XII^e s.

SANONER, «La vie de Jésus-Christ...», p. 382-383 [texte].

PRADEL, «Bellenave», p. 291 [mention, traduction].

HAMANN, *Die Abteikirche...*, p. 338, ill. 430 [texte].

VALLERY-RADOT, «Saint-Paul-de-Varax», p. 257 [texte fautif].

COLLET, *Les églises romanes...*, p. 58-59 [texte, ill.].

OURSSEL, *Lyonnais, Dombes...*, p. 338 [texte fautif]; pl. 134 h.-t.

³⁷. Voir *supra*, inscription 12.

15

VIEU

Église de l'Assomption
[début XII^e s.] – Linteau
(pl. IX, fig. 18)

- A - Sentence incitant à la conversion.
- B - Porche occidental, linteau à 2,27 m du sol.
- C - Cadre de 175 × 31 cm. Hauteur de la première lettre de la première ligne : 5 cm, hauteur de la première lettre de la deuxième ligne : 7 cm, hauteur du *E* de *deponant* : 9 cm.
- D - 1. HUC . SINE . MENTE . BONA . NEQUE . VOTA . VALENT . NEQUE . DONA
2. ERGO MALAS MENTES DEPONANT INGREDIENTES
- E - Ici ni les dons, ni les prières n'ont de valeur sans de bonnes intentions, ainsi que ceux qui entrent renoncent à leurs mauvaises pensées.
- F - Cadre et lignes préalablement tracés. Ponctuation par un point médian à la première ligne, mais très difficile à discerner à la seconde. Les onciales sont rares : un *D* sur trois, huit *E* sur quinze, le *H* et un *N*. La panse du *R* de *ergo* est séparée du jambage. L'écriture est très irrégulière, la hauteur des lettres variant entre 5 et 9 cm.
- G - Le texte forme deux hexamètres léonins riches.
- I - Cette épigraphe se rattache à toute une famille d'inscriptions qui, à l'entrée de l'édifice sacré, invitent le pécheur à faire pénitence ou à demander le pardon, comme à Saint-Paul-de-Varax ou à Vandeins. Mais contrairement aux deux exemples précédemment étudiés, l'inscription du linteau de Vieu n'est associée à aucune iconographie, ni à aucun autre texte et se limite à une exhortation à la conversion.
A la même époque on rencontre des apostrophes de ce genre à Sainte-Foy de Conques, sur le tympan occidental, où le lecteur est invité à réformer sa vie s'il veut assurer son salut :

*O peccatores transmutetis nisi mores
Judicium durum vobis scitote futurum*³⁸.

Sur l'ancien portail de Saint-Paul de Mausole à Saint-Rémy-de-Provence, au XII^e s., on peut lire :

*Hanc quicumque domum modo vis intrare sacratum
Corrige te primum quod possis poscere Christum*³⁹.

Et sur le linteau de l'ancienne cathédrale Saint-Pierre de Maguelone, à Villeneuve-lès-Maguelonne, ont été gravés les quatre hexamètres suivants :

38. *C.I.F.M.*, 9, *Aveyron*, n° 10, p. 17-25.

39. *Ibid.*, 14, *Bouches-du-Rhône*, n° 68, p. 126.

*Ad portum vite sitientes quisque venite
 Has intrando fores vestros componite mores
 Hinc intrans ora tua semper crimina plora
 Quicquid peccatur lacrimarum fonte lavatur⁴⁰.*

Le sens de ces divers textes est également très comparable à celui qui est donné toujours au XII^e s., dans l'inscription du tympan de Santa Cruz de la Serós (Huesca) en Espagne :

*Janua sum perpes per me transite fideles
 Fons ergo sum vite plus me quam vina sitite
 Virginis hoc templum quisquis penetrare beatum
 Corrige te primum valeas quo poscere Christum⁴¹.*

Le tympan de Vieu peut être attribué au début du XII^e s.

OURSEL, «Les églises du Valromey», p. 393 [texte].

Le même, «Vieu», *Dict. églises de France*, Paris, 1966, II A 175 [mention].

40. *Ibid.*, 12, *Hérault*, n° 73, p. 180-183.

41. A propos de tout ce qui précède on pourra consulter l'article de R. Favreau «Le thème épigraphique de la porte», à paraître dans *Cahiers civil. médiév.*, t. 34, fasc. 3-4, décembre 1991.

Isère



1

ANJOU

Église Saint-Sauveur

1274, 10 mai – Donation de Bertrand d'Anjou
(pl. IX, fig. 19)

- A - Fondation d'anniversaire.
- B - Pierre encastree au revers du mur occidental, du cote nord-ouest, à 1,70 m du niveau du sol.
- C - Pierre de 63 × 46,3 cm. Hauteur de la premiere lettre : 2,7 cm.
- D -
1. ANNO . DOMINI . M . CC . LXX . IIII . VI . IDUS . MAII
 2. MAGISTER . BERTRANDUS . DANJO . CLERICUS . ECLESIE . VIEN
 3. NE . DEDIT . DEO . ET . ECLESIE . SANCTI . SALVATORIS . DANJO
 4. XV . SOLIDOS . CENSUALES . ITA . UT . CAP[E]LLANUS . QUI . PRO
 5. TEMPORE . FUERIT . IN . DICTA . ECLESIA . REFICIAT . SECUM
 6. ANNIS . SINGULIS . IN CRASTINUM . EPIPHANIE . VI .
 7. SACERDOTES . SIBI . VICINOS . PRO . ANIMABUS . PARENTUM . DICTI
 8. BERTRANDI . ITEM . DEDIT . CONFRATRIE . EIDEM . LOCI . X . SOLIDOS
. CEN
 9. SUALES . ET . PATER . EJUS . DEDIT . IIII . SOLIDOS . UT . PRO . HIS . RE
 10. FICIENTUR . IIII . PAUPERES . IN . DICTA . CONFRATRIA . PRO . DICTIS
 11. ANIMABUS . PROUT . IN . LITERIS . CONTINETUR .
- E - L'an du Seigneur 1274, le 6 des ides de mai [10 mai] maître Bertrand d'Anjou, clerc de l'Église de Vienne, donna à Dieu et à l'église de Saint-Sauveur d'Anjou quinze sous, de telle sorte que le chapelain qui sera alors dans ladite église traite chaque année six prêtres de ses voisins, le lendemain de l'Épiphanie, pour les âmes des parents dudit Bertrand; de même, il donna à la confrérie dudit lieu dix sous de cens, et son père donna quatre sous, afin qu'avec ceux-ci soient traités quatre pauvres dans ladite confrérie pour lesdites âmes, selon ce qui est spécifié dans les lettres sur ce faites.
- F - Lignes préalablement tracées. Ponctuation régulière par un point médian entre chaque mot. Abréviations nombreuses et classiques, surtout marquées par des tildes à renflement médian. Petits *O* suscrits au-dessus des chiffres de la date. Belle écriture très soignée, élégante, qu'on pourrait presque qualifier de «fleurie», où abondent les onciales. On dénombre également dix conjonctions et sept enclavements. Les traverses de presque tous les *A*, du *H* d'*Epiphanie* et des *N* sont doubles et parfois marquées d'un petit renflement.
- G - Le verbe *reficere*, plus rarement employé dans les fondations d'anniversaire que le substantif *refectio* est attesté dans les dictionnaires de latin médiéval avec le sens de «fournir un repas» et désigne donc ici l'octroi de la somme nécessaire à la nourriture des six prêtres désignés. Ce qu'il convient de souligner c'est que les différents vocables appliqués aux fondations d'anniversaires (*refectio*, *procuratio*, *commemoratio*, *libratio*, *pensio*, *pitancia*), recensés dans les

concordances établies pour l'épigraphie médiévale, sont tous localisés dans le sud du pays : Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon, Provence-Côte d'Azur et Rhône-Alpes¹.

- H - La formule de fondation *dedit Deo et ecclesie sancti N.* est habituelle dans ce type d'inscriptions. Dans le seul volume consacré aux inscriptions de Vienne, on en dénombre huit exemples mentionnant le don à Dieu avant de citer le patronage de l'église² et treize autres qui ne citent que le seul patronage de l'édifice³. Dans d'autres régions, on trouve des variantes très proches, comme à Saint-Orens d'Auch où la formule *qui legavit (legaverunt) Deo et beato Orientio* revient à quatorze reprises⁴.
- I - Cette inscription, aujourd'hui placée dans l'église moderne, provient de l'ancienne église, disparue au siècle dernier. La confrérie dont il est question existait encore au temps d'Allmer et de Terrebasse, sous le nom de confrérie des Pénitents.

ALLMER et TERREBASSE, t. II, p. 10-11 [texte, traduction].

1. Pour une étude plus complète à propos des fondations d'anniversaire, on pourra se reporter au fascicule 15 du *C.I.F.M.*, consacré à la ville de Vienne en Dauphiné qui étudie 68 fondations d'anniversaire, toutes situées entre 1193 et 1300.

2. Voir *C.I.F.M.*, 15, *La ville de Vienne en Dauphiné*, n^{os} 18, 20, 26, 28, 42, 84, 88, 105.

3. *Ibid.*, n^{os} 19, 30-31, 34-35, 41, 76, 82, 91, 110-111 et 120-121.

4. *C.I.F.M.*, 6, *Gers*, n^{os} 2, 4, 6, 11, 13-17, 22, 27-30.

3

CHAMP-PRES-FROGES (LE)

Église Notre-Dame

[c. 1170] – Vitrail de l'Ascension
(pl. X, fig. 20)

A - Commentaire d'une scène.

B - Intérieur de l'église, mur occidental, au-dessus de la tribune, vitrail central provenant de l'église de Domène dont le prieuré a été ruiné pendant la Révolution.

D - Au-dessous du médaillon circulaire représentant l'Ascension :

1. TERRAS . LINQUENTEM . QUID . CER

2. NITIS . ALTA . PETENTEM

Sous cette inscription quelques autres lettres ont été tracées. On distingue aujourd'hui : EGISS
MUN

E - Pourquoi le regardez-vous quitter la terre et gagner les cieux ?

F - Les deux lignes sont séparées par un trait. Ponctuation par un point médian. Onciales : trois *E* sur six, trois *T* sur six. Les lettres tracées tout à fait au-dessous du médaillon sont nettement plus hautes que celles qui commentent la scène de l'Ascension.

G - L'inscription forme un hexamètre léonin riche.

H - Ce texte commente sous une forme versifiée le récit de l'Ascension rapporté par les Actes des Apôtres (Actes I, 4-11) et particulièrement le début du onzième verset : «*Viri Galilaei, quid statis aspicientes in caelum?*».

I - L. Grodecki date ce vitrail d'environ 1170, proposition acceptable pour l'épigraphiste.

REYMOND, *Grenoble et Vienne*, fig. p. 23.

BEGULE, *Les vitraux du moyen âge...*, p. 227, pl. XXXII [texte].

GRODECKI, «Un groupe de vitraux français du XII^e siècle», p. 290-291, n. 6, p. 297 [texte].

Les vitraux de Bourgogne, Franche-Comté et Rhône-Alpes, pl. coul. XIV (*Corpus vitrearum*, III) [ill.].

4

CROLLES

Les Ayes

Ancienne abbaye

1163, 8 février – Épitaphe de la comtesse Marguerite
et 1196, 21 juillet – Épitaphe de la comtesse Marquise

- A - Épitaphe de deux laïques.
- B - Inscription disparue connue par un manuscrit lyonnais de la fin du XV^e ou du début du siècle suivant¹¹ et rapportée par Nicolas Chorier.
- D - D'après Chorier l'épitaphe était gravée sur la tombe :
ANNO AB INCARNATIONE DOMINI MCLXIII . VI . ID[US] . FEBRUARII MARGARETA
COMITISSA SPIRITUM EXHALAVIT ITEM ANNO AB INCARNATIONE DOMINI
MCLXXXVI XII KAL[ENDAS] AUG[USTI] MARCHISIA SPIRITUM REDDIDIT
- E - L'an de l'incarnation du Seigneur 1163, le 6 des ides de février [8 février] la comtesse Marguerite exhala son esprit. De même, l'an de l'incarnation du Seigneur 1196, le 12 des calendes d'août [21 juillet] Marquise rendit l'esprit.
- H - La formule de datation *anno ab incarnatione Domini* est assez habituelle en épigraphie médiévale. Elle trouve sa plus forte fréquence au XII^e s.¹²
L'expression du décès par les mots *spiritum reddidit* est peu fréquente. Elle figure en 877 dans l'épitaphe de Charles le Chauve à Nantua, sous la forme *spiritum reddidit ille Deo*¹³. La variante *spiritum exhalavit* n'a pas été recensée par ailleurs.
- I - Selon Chorier, la comtesse Marguerite, fille d'Etienne, comte de Bourgogne et d'Agnès de Zerlingen mourut en 1163, environ vingt ans après son mari, blessé en 1142 devant Montmélian et mort peu après à Grenoble. La comtesse Marguerite fut la fondatrice de l'abbaye cistercienne des Ayes où elle reçut sépulture.
Son épitaphe nous apprend que son tombeau servit aussi à inhumer les restes de la comtesse Marquise.
Les renseignements fournis par Chorier ne sont qu'en partie conformes à ceux que l'on trouve dans d'autres sources. Outre le fait que le martyrologe du prieuré de Saint-Robert fait mention d'elle le 26 décembre (*VII, kal. jan. Margareta comitissa*), le manuscrit lyonnais qui rapporte la généalogie des dauphins de Viennois reporte son décès en 1142 et celui de son mari en 1140 : *Guigo filius Guigonis Gras. Uxor fuit filia Stephani comitis Burgundię. Iste Guigo in prelio duro habito inter eum et comitem Sabaudię versus montem Melianum letaliter vulneratus apud Buxeriam castrum suum apportatus infra paucos dies expiravit anno Domini MXXX et in claustro*

11. *Genealogia dalphinorum viennensium*, ms. 231 (163), premier fol. non numéroté (Bibl. munic. de Lyon).

12. Sur quatre-vingts exemples recensés, dix appartiennent au XI^e s., quarante au XII^e et vingt-deux au XIII^e.

13. Voir *supra*, Ain, n^o 6.

*ecclesię Gracianopolis sepultus est. Uxor sua in villa quę Mura dicitur dictę diocesis Gracianopolis mortua fuit. VI. ydus februarii anno Domini M CXLII. Et sepulta fuit in monasterio Ayarum dictę diocesis quod vivens in seculo fundaverat*¹⁴.

CHORIER, *Histoire générale de Dauphiné*, p. 798 et 800 [texte].

14. Bibl. munic. Lyon, ms. 231 (163), premier folio, non numéroté.

5

DOMÈNE

Ancien prieuré

[2e moitié XI^e s.] – Saint Jean

- A - Identification d'un personnage.
- B - Peinture murale disparue. Paul Deschamps et Marc Thibout l'avaient vue en 1950. Ils précisent qu'elle se trouvait dans un bâtiment conventuel accolé au sud du chœur et qu'il s'agissait d'une Crucifixion. Aujourd'hui, le prieuré, d'accès libre, est à ciel ouvert. On aperçoit encore quelques très faibles traces de peinture tout à fait illisibles.
- D - En 1950 on devinait encore, de chaque côté de la croix, les têtes auréolées et le haut des corps de la Vierge et de saint Jean, avec les lettres :
[JO]HANNES
- I - L'église priorale fut consacrée en 1058 par Léger, archevêque de Vienne. Deschamps et Thibout attribuent ces peintures à la seconde moitié du XI^e s.

DESCHAMPS et THIBOUT, *La peinture murale en France*, p. 49 [texte].

6

EYZIN-PINET

Église d'Eyzin
[XIII^e s (?)] – Épitaphe de Jean Delion

- A - Épitaphe d'un laïc et fondation d'anniversaire.
- B - Inscription disparue. Allmer et Terrebasse l'ont vue gravée sur un marbre engagé à l'extérieur du mur occidental, à gauche de la porte de l'église.
- D - ✚ HIC . JACET . JOHANNES . DELIONIS PRO . CUJUS . ANIMA . JOHANNES . EJUS . FILIUS . DEDIT . CURATO . UJUS . ECCLESIE . PECIAM . TERRE . ET . DICTUS . CURATUS . TENETUR . SEMEL . IN . EDOMADA . PRO . ANIMA . IPSIUS . ET . EJUS . PARENTUM . MISSAM . CELEBRARE .
- E - ✚ Ci-gît Jean Delion pour l'âme de qui son fils Jean a donné au curé de cette église une pièce de terre, et ledit curé est tenu de célébrer une messe une fois par semaine pour l'âme du défunt et celle de ses parents.
- G - Formes fautives : *ujus* pour *hujus* et *edomada* pour *hebdomada*.
- H - L'expression *hic jacet* est employée depuis le haut moyen âge¹⁵ jusqu'à nos jours. Dans les épitaphes répertoriées entre le VIII^e et le XIII^e s. pour l'ensemble du territoire national, on a pu la relever 371 fois, avec la répartition suivante : six exemples aux VIII^e-IX^e s., cinq au X^e, vingt-six au XI^e, soixante et onze au XII^e et deux cent soixante-trois au XIII^e.
- I - La tradition du pays prétendait que la pièce de terre dont il est question ici, était celle où se trouvait bâti, au temps d'Allmer et de Terrebasse, le couvent des Dames de la Nativité. Cette inscription peut appartenir au XIII^e s.

ALLMER et TERREBASSE, t. II, n^o 496, p. 200.

15. LEBLANT (Ed.), *L'épigraphie chrétienne en Gaule et dans l'Afrique romaine*, Paris, 1890, p. 15. L'auteur cite la formule en 439 et en 447.

8

Ancienne église Saint-Laurent
[fin XI^e s. – Fragment d'épithaphe
(pl. XI, fig. 22)

- A - Épithaphe d'un prieur.
- B - Inscription mise à jour en 1990 sur le site de Saint-Laurent où elle était réemployée dans la maçonnerie d'un puits, au sein du prieuré bénédictin. Cette pierre est actuellement conservée au Centre d'archéologie historique des Musées de Grenoble et de l'Isère et fait partie des collections du Musée dauphinois¹⁷.
- C - Fragment lapidaire de 28 × 20 cm. Hauteur de la première lettre lisible : 2 cm.
- D -
1.IDO PRIOR ET
 2. [PRESBYTER QUI REXIT] ECCLESIAM : SANCTI :
 3. [LAURENTII : ANNOS] : CIRCITER : TRIINTA :
 4. [ET OBIIT] : MARCII : ANNO AB :
 5. [] CIONIS MISERICO
 6. [RDIA] AB INCAR]NACIONE DOMINI
 7.
- E - prieur et prêtre qui dirigea l'église Saint-Laurent trente années environ et mourut..... de mars....
- F - Cadre et lignes préalablement tracés. Ponctuation assez régulière par trois points verticaux et parfois deux. Lettres bien gravées, sans autre onciale que le premier *E* de *ecclesia*. Les *O* sont soit très ronds soit piriformes.
- H - Le formulaire de cette épithaphe fait mention de la durée du priorat ce qui justifie la proposition de restitution de la formule *qui rexit ecclesiam annos circiter*. Vingt-quatre exemples de l'emploi de *regere* introduisant une durée d'abbatiate, d'épiscopat ou de priorat ont pu être relevés dans les inscriptions recensées en France, les dates d'emploi couvrant toute la période impartie à notre enquête (VIII^e-XIII^e s.).
- I - La fin de ce fragment d'inscription comporte une difficulté qui empêche une proposition de restitution plus complète. En effet on voit mal ce qu'il convient de suppléer après *anno ab* pour obtenir une finale en *-cionis*, d'autant que l'on retrouve en fin de texte un nouveau *incarnacione Domini*. A ce propos il est à remarquer qu'en Isère et dans la région lyonnaise la mention de l'année de l'Incarnation sous la forme *anno ab incarnatione Domini* est encore rare au XI^e s., puisqu'on ne trouve qu'un exemple à Vienne en 1012¹⁸ et un autre à Condrieu en 1098¹⁹, tous les autres se situant au XII^e s. Cette remarque invite à attribuer à cette inscription une date guère antérieure à la fin du XI^e s.

Inédit.

17. Nous tenons à remercier vivement Mme Renée Colardelle, conservateur chargée de la direction des fouilles du site archéologique de Saint-Laurent qui nous a communiqué ce document pour expertise et fourni toutes les informations nécessaires à l'établissement de cette notice, nous autorisant en outre à publier la photographie due à M. J.-J. Lucas du Centre d'Archéologie historique.

18. Voir *C.I.F.M.*, 15, *La ville de Vienne en Dauphiné*, n° 55, p. 58-59.

19. *Ibid.*, 17, *Rhône*, n° 2.

9-17

MARNANS

Ancien prieuré Saint-Pierre

La première mention de l'église Saint-Pierre de Marnans figure dans un acte non daté du cartulaire de Saint-André-le-Bas de Vienne, acte dans lequel est cité l'archevêque Léger (1030-1070). Un siècle plus tard est confirmée dans une bulle d'Hadrien IV (1154-1159) la juridiction de l'archevêque de Vienne sur l'église de Marnans. Dès lors l'abbaye ne semble plus relever de l'obédience bénédictine, mais sans doute de celle des augustins, en pleine expansion au XII^e s. C'est dans le dernier quart de ce siècle que le prieuré connaît son apogée.

Dès le siècle suivant le couvent est en complet déclin, la règle s'y trouve abandonnée et le culte suspendu. En 1287 Marnans est uni à l'Hôpital de Saint-Antoine et le Grand Maître des antonins porte le titre de prieur de Marnans. Mais, si les statuts de 1298 attribuent à Marnans douze religieux, leur nombre ne va cesser de décroître pour se réduire à un seul au XVI^e s.

En 1562 le baron des Adrets incendie le prieuré. Au XVII^e s. la paroisse est desservie par un prêtre séculier. L'état de l'église ne cesse de se dégrader et l'édifice nécessitera des travaux incessants jusqu'à nos jours²⁰.

9

[XII^e s.] – Tympan
(pl. XI, fig. 23)

- A - Citation biblique accompagnant une croix.
- B - Portail occidental, tympan. De chaque côté des bras de cette croix de tympan ont été gravés deux yeux.
- D - De chaque côté du pied de la croix, on lit :
A Ω
- F - Les deux lettres, finement gravées, ont un double tracé et sont ornées de rinceaux.
- H - L'A et l'Ω constituent l'abrégé d'une citation de l'Apocalypse (I, 8) : *Ego sum alpha et omega, principium et finis, dicit Dominus Deus, qui est et qui erat et qui venturus est, omnipotens.*

20. GOUBET (S.), «Eglise Saint-Pierre de Marnans», *Congr. archéol. France, 1972, Dauphiné*, Paris, 1974, p. 429-435.

- I - Ces deux lettres, placées sous la traverse de la croix, accompagnent le plus souvent les chrismes. Les deux yeux gravés, dont on ne connaît pas d'autres exemples, pourraient symboliser la Providence ou faire allusion au verset de l'Apocalypse (I, 7) : *Ecce venit cum nubibus et videbit eum omnis oculus*.
Datation probable : XII^e s. La grande période des lettres fleuries en épigraphie se place dans la seconde moitié du XII^e et au début du XIII^e s.

SACY, «Marnans», II D 96.

GOUBET, «Église de Saint-Pierre de Marnans», p. 430, 435 [texte].

10-17

Épitaphes

Toute une série d'épitaphes a été gravée à l'extérieur et à l'intérieur des murs de l'église, ainsi que sur le montant de certaines portes. La plupart d'entre elles n'ont fait l'objet que d'une mention, ou sont demeurées inédites.

Les textes funéraires gravés à l'extérieur de l'édifice sont pour plusieurs d'entre eux presque illisibles, en raison des mousses et des champignons qui ont attaqué le support lapidaire. Une inspection attentive a permis d'en relever quelques-uns, mais des traces de lettres laissent supposer que d'autres ont existé çà et là.

10

[1^{ère} moitié XII^e s.] – Épitaphes des Gouttefrey (pl. XII, fig. 24-25)

- A - Épitaphe de laïcs.
- B - Les deux textes cités ci-dessous sont gravés sur deux pierres différentes encastrées dans le mur extérieur sud, sur la face méridionale du contrefort le plus occidental. La première se trouve à 1,68 m du sol, la seconde à 1,45 m.
- C - Première pierre : longueur du champ épigraphique : 36,5 cm ; hauteur de la première lettre : 2,7 cm.
Deuxième pierre : longueur du champ épigraphique : 36 cm ; hauteur de la première lettre : 2 cm.
- D - Sur la première pierre :
1. VILLELMUS GUOTAFRE
 2. DI PAG (?) GUO
 3. TAFED
- Sur la seconde pierre :
- X.... GUOTAFREDI
- F -

Il n'est pas possible de déterminer avec certitude l'existence d'une ponctuation. L'écriture est irrégulière, mais les caractères sont fortement gravés, Les *D*, *E* (dont l'un est minuscule) et *T* sont onciaux.

- I - Ces épitaphes, qui semblent complètes, ne devaient citer que le nom des défunts. Les trois lettres qui suivent le nom de Guillaume Gouttefrey, issu d'une noble famille locale, demeurent énigmatiques. Un troisième texte, de la même époque, a été gravé sur le contrefort suivant, à environ 1,60 m du sol. Il est aujourd'hui pratiquement illisible²¹.

GOUBET, «Église de Saint-Pierre-de-Marnans», p. 438 [mention].

11

[XII^e s.] – Épitaphe de Bernard (pl. XII, fig. 26)

- A - Épitaphe.
- B - Pierre encadrée dans le mur extérieur du bras nord du transept, à environ 1 m du sol et à 73 cm de l'angle.
- C - Champ épigraphique de la première ligne : 32,5 cm. Hauteur de la première lettre : 5 cm.
- D -
 1. KALENDIS . MARCII . OBIIT
 2. BERNARDUS . ROLLANDI
 3. SAC (?) . PGEMO (?)
- E - Aux calendes de mars [1er mars] mourut Bernard Rolland...
- F - Ponctuation par un point médian. Abréviations par lettres barrées dans *kalendas*, *obiit* et *Bernardus*. L'écriture est irrégulière et le *O* de *obiit* est énorme par rapport aux autres caractères. Le *D* et les *M* sont onciaux. Le *R* et le *D* de *Rollandi* sont tracés en minuscules.
- H - Le formulaire de cette épitaphe est réduit au quantième du décès et au nom du défunt, ainsi peut-être qu'à sa fonction, mais le sens de la dernière ligne est énigmatique. Tout au plus peut-on supposer que les trois lettres *SAC* peuvent correspondre à l'abréviation de *sacerdos*.
- I - Datation probable : XII^e s.

Inédit.

21. On distingue la finale d'un nom en *BERTUS*, suivi des quatre lettres *TEDO*, seuls vestiges d'une inscription qui occupait trois lignes.

12

[fin XIII^e s.] – Épitaphe de P. Blancs
(pl. XIII, fig. 27)

- A - Épitaphe d'un prêtre et chanoine.
 B - Pierre encastrée sous la fenêtre de l'absidiole du bras nord du transept à 1,62 m du sol.
 C - Champ épigraphique de la première ligne : 46,5 cm. Hauteur de la première lettre : 2,7 cm.
 D - 1. : PRIDIE . NONAS . OCTUBRIS . OBIIT . P . BLANCS .
 2. : FRATER . NOSTER . SACERDOS . ET . CANNONICUS
 E - Le veille des nones d'octobre [6 octobre] mourut P. Blancs, notre frère, prêtre et chanoine.
 F - Texte beaucoup plus régulier et soigneusement gravé que les précédents. La ponctuation est marquée par deux points en début de ligne, puis par un point médian entre les différents mots. Les abréviations sont indiquées par un *O* barré pour *obiit*, des tildes droites ou à renflement médian et parfois par un point suscrit (*frater* et *sacerdos*). Le nominatif *canonicus* a curieusement été abrégé *CANN*. Tous les *N* onciaux ont été tracés à l'envers. Le *D* et le *V* sont également onciaux, le *E* de *pridie* est en minuscule.
 H - Le formulaire de l'épitaphe inclut, outre le quantième, l'obit et le nom du défunt, l'état, la fonction et la dignité du personnage cité.
 I - Le soin apporté à l'écriture et la teneur de la seconde ligne du texte permettent d'attribuer ce dernier à l'époque à partir de laquelle l'église de Marnans devient un prieuré de chanoines réguliers antonins, c'est-à-dire après 1287.

Inédit.

13

[fin XIII^e s.] – Épitaphe de Thomas
(pl. XIII, fig. 28)

- A - Épitaphe d'un prêtre et chanoine, et fondation d'anniversaire.
 B - Pierre encastrée sous la fenêtre de l'absidiole sud du transept, à 1,12 m du sol.
 C - Champ épigraphique de la 1^{ère} ligne : 63 cm. Hauteur de la première lettre : 2,7 cm.
 D - 1... NONAS . MAII . OBIIT . TOMAS . FRATER .
 2. NOSTER . SACERDOS . ET . CANNONICUS . PRO . QUO .
 3. CONVENTUS . DEBET . ABERE . X.X. SOLIDOS .
 E - ... des nones de mai mourut Thomas, notre frère, prêtre et chanoine, pour lequel le couvent doit avoir vingt sous.
 F - La paléographie de cette épitaphe est comparable à celle de la précédente inscription. Les abréviations ne concernent pas les mots *noster* et *sacerdos*. Les deux premiers *N* de *cannonicus* expliquent pourquoi le mot a été inhabituellement abrégé *CANN* dans l'épitaphe de P. Blancs, la forme courante du vocable devant s'écrire *canonicus*.
 G - Le verbe *abere* est écrit sans *H*.

H - Au formulaire de l'építaphe fait suite la mention d'une donation destinée à la fondation d'un anniversaire liturgique.

I - Datation probable : fin XIII^e s.

Inédit.

14

[fin XIII^e s.] – Épitaphe d'Etienne Rostan

A - Épitaphe d'un chevalier.

B - Texte gravé sur le linteau extérieur de la petite porte du bras sud du transept, à 51 cm du sol²².

C - Champ épigraphique de la première ligne : 52 cm. Hauteur de la première lettre : 2,5 cm.

D - 1. : IIII . NONAS . MAII [. OBIIT .] STE[FANUS]
 2. ROSTANNI . MILES...
 3.EA.....E.....E.....

E - Le 4 des nones de mai [4 mai] mourut Etienne Rostan, chevalier.

F - En raison de l'état du support les remarques paléographiques possibles demeurent limitées. La ponctuation initiale des lignes devait être marquée par deux points, comme dans l'építaphe de P. Blancs et par un point médian entre les autres mots²³. Les *E* visibles, les *M*, le premier *N* de *nonas* et le second de *Rostanni* sont onciaux. Le *S* et le *T* de ce dernier mot sont écrits en minuscules et liés de la façon habituellement pratiquée dans les chartes. Les *A* sont également tracés en minuscules.

I - Datation probable : fin XIII^e s.

Goubet, «Église de Saint-Pierre de Marnans», p. 438 [mention].

22. Cette építaphe et les deux suivantes sont beaucoup trop dégradées pour que l'on puisse en donner une reproduction.

23. Voir *supra*, n° 11.

15

[fin XIII^e s.] – Épitaphe de la famille de Chausenc

- A - Épitaphe d'une famille.
- B - Inscription gravée à 1,62 m du sol, à gauche de la fenêtre de l'absidiole du bras sud du transept.
- C - Champ épigraphique de la première ligne : 39,5 cm. Hauteur de la première lettre : 2,4 cm.
- D -
1. IIII . KALENDAS . MAII . OBIIT . AMBLA[RDUS]
 2. : DE . CHAUSENC . IIII . NO[NAS]
 3. : JANUARIII . OBIIT . VILLELMUS
 4. : DE CHAU[SENC]
 5. : QUARTO . IDUS....
- E -
- Le 4 des calendes de mai [28 avril] mourut Amblard de Chausenc.
 Le 4 des nones de janvier [2 janvier] mourut Guillaume de Chausenc.
 Le 4 des ides...
- F - Caractères très proches de ceux de l'inscription précédente. Ponctuation analogue, les deux points initiaux de chaque ligne se retrouvant en outre comme séparateurs de chacune des épitaphes. Les onciales, diverses et variées, sont comparables à celles des deux textes précédents.
- H - Le formulaire utilisé est celui-là même des obituaires. Il ne cite que le jour du décès et le nom du défunt avec la mention de l'obit, éléments qui suffisent à la célébration d'un anniversaire liturgique.
- I - L'abbé Largier a transcrit par erreur le nom de famille «Chausenc» par «Chaufsenc».

LARGIER, «La baronnie de Bressieux», p. 185-186, n. 4 [texte].

16

[fin XIII^e s.] – Épitaphe de Guigues de Guélisieu

- A - Épitaphe.
- B - Texte gravé à 1,81 m du sol, à l'extérieur de l'église, à droite de l'absidiole d'axe.
- C - Champ épigraphique de la première ligne : 31 cm. Hauteur de la première lettre : 2,1 cm.
- D - Texte lu à l'aide de la transcription faite par l'abbé Largier à la fin du siècle dernier.
1. VI . KALENDAS . AUGUSTI . OBIIT . GUIGO
 2. GUELISII
- E - Le 6 des calendes d'août [27 juillet] mourut Guigues de Guélisieu.
- F - L'abbé Largier abrège le verbe *obiit* par les lettres *OB*. En fait, il s'agit d'un *O* barré, comme dans les épitaphes précédentes. La seule onciale encore visible est le *U* de *Guigo*, mais ce qu'on aperçoit des caractères et la régularité de l'écriture permettent de situer ce texte à une époque très proche de celle des précédentes.
- I - Largier a traduit la forme *Guelisii* par Guélisieu que nous avons repris et qui pourrait correspondre à un toponyme de l'Isère, mais les recherches effectuées en ce sens n'ont pas abouti.

LARGIER, «La baronnie de Bressieux», p. 185-186, n. 4 [texte].

17

[XIII^e s. ou après] – Épitaphe

- A - Épitaphe.
- B - Ce texte n'a pas été trouvé. Il se pourrait qu'il ait été gravé sur la dalle qui, au temps de l'abbé Largier, supportait les fonts baptismaux.
- D - D'après la lecture de l'abbé Largier. Les crochets nous sont imputables.
1. V . ID[US] . AUG[USTI] . OB[IIT] . B . V . MIRIBE .
 2. ARCHIDIACON[US] . ET RECEPT[OR]
- E - Le 5 des ides d'août [9 août] mourut B.V. Miribe, archidiacre et trésorier.
- I - L'abbé Largier transcrit *obiit* par les lettres *OB*, comme il l'avait fait dans l'épitaphe rapportée précédemment, alors que le texte permettait de lire un *O* barré. Il en va sans doute de même ici. Le même auteur émet l'hypothèse que cette épitaphe pourrait concerner Bernard de Miribel qui en 1184 était archidiacre et trésorier de l'Église de Vienne. Cette proposition doit être prise avec réserve, tant en raison du nom gravé sur la pierre que de l'emploi du vocable *receptor*. Ce substantif, qui désigne le receveur de l'impôt ou le trésorier, n'a été relevé dans aucune des autres inscriptions des VIII^e-XIII^e s. recensées sur l'ensemble du territoire national. Les dictionnaires de latin médiéval consultés ne l'attestent pas avant la fin du XIII^e s.

LARGIER, «La baronnie de Bressieux», p. 185-186, n. 4 [texte].

18

SAINT-ALBAN-DU-RHÔNE

Église

[1^{ère} moitié XII^e s.] – Tympan
(pl. XIV, fig. 29-31)

- A - Identification des personnages.
- B - Porte sud, tympan à environ 3 m du sol. Le tympan représente l'Adoration des Mages. Aux extrémités ont été figurées les deux villes de Jérusalem et de Bethléem. Les trois Mages, dont l'un désigne l'étoile de la Nativité, portent leurs présents à l'Enfant, nimbé et bénissant, assis sur les genoux de Marie. Saint Joseph est assis à gauche de la Vierge.
- D - Sur le bandeau qui borde la courbe du tympan, de gauche à droite :
- MELKOR BANDASAR BAPTIZA CAPAR : SANCTA MARIA IOSEP
- Au centre, de chaque côté de l'étoile :
- STEL LAM
- A droite, dans le champ, à côté de l'architecture :
- BEL
LEE
MCI
VIT
AS
- (*Belleem civitas*)
- E - Melchior. Balthazar. Baptiste. Gaspar. Sainte Marie. Joseph.
Étoile.
Ville de Bethléem.
- F - La ponctuation est uniquement marquée par deux points après le nom du dernier Mage. Abréviation par tilde à renflement médian au-dessus de *sancta*. Écriture irrégulière dans son tracé et ses dimensions. Seules onciales : trois *E* sur six.
- G - Le nom qui correspond à Balthazar a été transcrit par Pandasar par les différents auteurs qui rapportent ce texte. En fait, la lettre initiale est un *B*, dont la boucle inférieure, difficilement lisible à l'œil nu, est nettement discernable à l'aide d'une optique appropriée. Plusieurs explications ont été avancées au sujet de la présence du terme *baptiza*, dans cette inscription, mais elles ne reposent sur aucun fondement sérieux. Plutôt que d'attribuer cette présence à une erreur du lapicide, il paraît préférable de laisser cette énigme non résolue.
- I - L'épisode de l'Adoration des Mages, fréquemment représenté à l'époque romane, n'est rapporté dans le Nouveau Testament que par saint Matthieu (II, 1-12). Mais le thème a connu une fortune particulière grâce aux évangiles apocryphes : Protévangile de Jacques, évangile du pseudo-Mat-

thieu, évangile arabe de l'enfance.

Quant aux noms des trois Mages, ils ont connu des formes très diverses et la tradition ne les a pas fixés avant le XIII^e s. sous leur graphie actuelle. Ils apparaissent pour la première fois, semble-t-il, dans un manuscrit latin de la fin du VII^e ou du VIII^e s. conservé à la Bibliothèque nationale. On peut y lire : *Magi autem vocabuntur Bethisarea, Melichior, Gathaspa*²⁴. Un autre manuscrit, du XI^e s., contenant une hymne attribuée à saint Hilaire, donne aux Mages les noms de Melchor qui porte l'or, Caspar qui offre l'encens et Patifarsat qui présente la myrrhe. Dans l'*Hortus Deliciarum* d'Herrade de Landsberg († 1195) les trois noms cités deviennent : Melchior, Gaspar et Patisar. Dans un autre manuscrit, attribué à Bède, mais écrit au XII^e s., on relève les formes les plus proches de celles que va retenir la tradition : Melchior, représenté sous les traits d'un vieillard, Caspar, figuré comme un jeune homme, et Balthasar qui est de race noire. Ces noms sont repris en Melchior, Gaspar et Balthasar dans un manuscrit du XIII^e s., alors qu'un tout autre texte de la même époque donne : Baltasar, Jasper et Melchior.

Les exemples relevés jusqu'ici d'une Adoration des Mages accompagnée d'un commentaire épigraphique sont au nombre de dix et datent soit du XII^e soit du XIII^e s.²⁵ Le nom des trois Mages n'a été gravé que sur deux d'entre eux. Mais l'état de conservation actuel ne permet d'en lire que des fragments. Ainsi, sur une peinture murale du XII^e s. de l'église rupestre de Vals (Ariège), peut-on voir, au tympan de l'abside, les mots *STELLA* et *BALTAZAR*²⁶. Au siècle suivant, sur une autre peinture murale, au mur oriental de l'église de Saint-Romain-des-Iles (Saône-et-Loire), on relève les noms : *[MELCHI]OR* et *GASP[AR]*.

Datation probable : première moitié du XII^e s.

ALLMER et TERREBASSE, t. II, p. 466-467 [texte].

GAILLARD, «Le tympan de Saint-Alban-du-Rhône», p. 181-182 [texte, commentaire].

HAMANN, *Die Abteikirche...*, p. 361, ill. 460 [mention].

24. Ms. lat. 4884, *Eusebii chronicorum libri duo*, A. SCHOENE et Th. MOMMSEN, éd., s.l., 1875, p. 228. Ce texte est cité d'après H. LECLERCQ, ainsi que toutes les remarques concernant le nom des Mages et que l'on trouvera dans son article «Mages», *Dict. archéol. chrét. et lit.*, t. X, Paris, 1931, col. 1061-1067.

25. L'étude n'a été menée actuellement que sur les édifices situés dans les 45 départements visités jusqu'ici.

26. *C.I.F.M.*, 8, *Ariège*, n° 13, p. 26.

19-20

SAINT-ANTOINE

Ancienne abbaye

Fondé en 1101, Saint-Antoine fut tout d'abord un prieuré bénédictin de Montmajour. En 1119, Calixte II, ancien archevêque de Vienne, consacra l'église et la plaça sous le patronage de la sainte Trinité et de la Vierge. Dès cette époque, les compagnons de Saint-Antoine viennent prendre en charge l'infirmerie des moines. Il ne s'agit alors que de quelques laïcs, placés sous la responsabilité d'un maître également non clerc. Les dons ne tardent guère à affluer, tandis que se pressent de nombreux indigents. Le recrutement des antonins s'accroît et d'autres maisons sont fondées, tant en Gaule qu'au dehors. A partir de 1191 la controverse entre bénédictins et antonins s'installe. Ces derniers demandent à gérer complètement les biens et l'administration du monastère et expriment bientôt le désir d'être séparés de la tutelle bénédictine.

En 1202, il est exigé que le maître de l'ordre soit un clerc et en 1247, Innocent IV impose l'habit aux antonins et les soumet à la règle des chanoines de Saint-Augustin. Enfin, en 1297, l'église, séparée du prieuré, est cédée aux antonins et érigée en abbaye²⁷.

Dès l'installation des antonins dans le prieuré bénédictin, le responsable des compagnons d'Antoine prend le titre de maître de l'ordre. Le premier d'entre eux, Gaston du Val-d'Or, mourut en 1120.

19

1208, 1er septembre – Épitaphe de Pons Roux

- A - Épitaphe d'un maître d'ordrc.
- B - Inscription disparue. On ignore où elle fut primitivement inscrite.
- D - Texte cité d'après les auteurs de *Gallia christiana*, à partir du chroniqueur Aymar Falcon qui en 1534 rédigea une histoire des antonins.

CLAVIGER ET DOMNUS IBI PONTIUS RUFUS REQUIESCIT
 FAMA VENUSTA EJUS TAMEN REQUIESCERE NESCI
 CLAVIGERUM PER EUM PROCERUMQUE FULCIMUR AMORE
 PRAEVALUIT DOMNUSQUE FUIT QUIA DIGNUS HONORE

27. *Gallia christiana*, t. XVI, col. 186-187.

NAM VESTIMENTIS ALIMENTIS GENTIS EGENTIS
 ALLEVAVIT ONUS BONUS ACQUIRENDO PATRONUS
 IPSUM LUX PRIMA NOBIS SEPTEMBRIS ADEMIT
 PRO QUO PLEBS IMA NOBILITASQUE GEMIT
 ANNIS MCC BIS QUATER ADDE VIDEBIS
 QUANDO DECESSIT : MODO CHRISTUS EI REQUIES SIT

- E - Intendant et seigneur [de l'ordre], Pons Roux repose ici, mais sa brillante renommée ne saurait rester en repos ; et à travers lui nous sommes soutenus par l'amour des intendants et des grands. Digne d'honneur, il fut placé à notre tête et fut notre maître. Tuteur bienveillant, il soulagea le fardeau de l'indigent en lui procurant nourriture et vêtement. Le premier jour de septembre nous l'enleva, pour lui l'humble peuple et les grands gémissent. Ajoute deux fois quatre à mille deux cents années, et tu sauras quand il mourut. Que, dans l'instant, le Christ soit pour lui le repos.
- G - Cette épitaphe est formée de dix hexamètres. Les quatre premiers, ainsi que les septième et huitième sont couplés en distique par une rime finale riche. Les cinquième et sixième vers ont une rime finale riche, ainsi que le dernier. L'avant-dernier vers est seulement léonin. Plusieurs erreurs de quantité ont été commises et le premier vers en particulier ne pourrait être considéré comme un hexamètre qu'en transcrivant *quiescit* en place de *requiescit*.
- I - Cette épitaphe nous apporte peu d'enseignement sur le défunt et se développe en un panégyrique qui célèbre la grandeur de Pons Roux. Si les dispositions canoniques de 1202 ont été respectées, ce dernier devait être clerc. Il est qualifié ici de *claviger* et de *domnus*, termes assez difficiles à traduire dans le présent contexte, voire même à comprendre. Il nous a semblé que *domnus* renvoyait plutôt à l'autorité que Pons Roux exerçait sur l'ordre dont il était le maître, et que le vocable *claviger*, dont le sens habituel est «trésorier» désignait la charge de gestion qui pouvait être la sienne au sein de cet hôpital.

Gallia christiana, t. XVI, col. 192 [texte].

20

[1254] – Épitaphe de Falcon

- A - Épitaphe d'un maître d'ordre.
- B - Texte disparu et fragmentaire. On ignore où il fut primitivement gravé.
- D - Inscription citée d'après les auteurs de *Gallia christiana* :
- SOLVIT ET AD PLENUM TOTUM DOMUS AES ALIENUM
 HUNCQUE LOCUM PLENUM LINQUIT QUEM CEPIT EGENUM
- E - Il acquitta aussi, complètement, les dettes de cette maison, et laissa dans l'abondance ce monastère qu'il reçut misérable.
- G - La partie conservée de cette épitaphe forme deux hexamètres léonins riches.
- I - Falcon, deuxième du nom, occupe la dixième place sur la liste des maîtres de l'ordre des antonins. Il mourut en 1254, après avoir fait nombre d'agrandissements et d'aménagements dans le monastère dont il solda en outre les dettes. Les auteurs de *Gallia christiana* ajoutent qu'il fonda également une bibliothèque à l'usage de ses compagnons séculiers : *Templum auxit ornavitque*,

refectorium, dormitorium, aulam capitularem, claustrum, necnon bibliothecam, ad saecularium sodalium usus exstruxit, et aere nihil ominis alieno domum liberavit.

Dom Hippolyte Dijon relate que l'ancienne abbaye Saint-Antoine était jadis riche en inscriptions tumulaires, mais que plusieurs remaniements du sol de l'édifice, notamment au XV^e s., sous l'abbatiat d'Antoine de Brion et au XVII^e, sous celui de Jean de Rasse, ont fait disparaître beaucoup de sépultures. Trois seulement sont conservées aujourd'hui, celle de l'abbé Humbert de Brion, mort en 1459, une autre de la même époque ou un peu antérieure se rapportant à un religieux non identifié, et une dernière concernant le prieur claustral Arnault le Vassaut, datée du XV^e s. également²⁸.

Gallia christiana, t. XVI, col. 193 [texte].

28. «Pierres tombales et inscriptions tumulaires de l'église de Saint-Antoine (Isère)», *Bull. d'hist. ecclés. et d'archéol. relig. des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers*, t. XVI, 1896, janv.-févr., p. 5-16.

21-23

SAINT-CHEF

21-22

Ancienne abbaye Saint-Theudère

21

[fin XI^e s.] – Autel des archanges et de saint Georges
(pl. XV, fig. 32)

- A - Consécration d'un autel.
- B - Chapelle haute Saint-Clément, au-dessus du bras nord du transept, mur oriental de l'abside, à 84 cm de la mosaïque de pavement.
- C - Champ épigraphique de la première ligne : 76 cm. Hauteur des lettres : environ 4 cm.
- D -
1. CONSECRATUM . EST . HOC . ALTA
 2. RE . IN ONORE . DOMINI . NOSTRI . JHESU
 3. CHRISTI . ET SANCTORUM . ARCANGELORUM .
 4. MICAELIS . GABRIELIS . ET RA
 5. PHAELIS . ET SANCTI . GEORGII . MARTIRIS .
- E - Cet autel a été consacré en l'honneur de notre Seigneur Jésus Christ et des saints archanges Michel, Gabriel et Raphaël, et de saint Georges, martyr.
- F - Texte peint sur des lignes claires séparées par des bandes foncées. Ponctuation assez régulière par un point médian. Abréviations par tildes, peu visibles, et lettres barrées. Seules onciales : deux *E* très ouverts et le *M* de *Martiris*. Plusieurs *C* carrés. L'oblique de deux *N* est marquée d'un renflement médian.
- H - La formule de consécration d'un autel ou d'une église portant mention de l'acte consécatoire et du patronage de l'autel ou de l'édifice est assez habituelle en épigraphie médiévale, à partir de la fin du XI^e s. Ces mêmes mots *consecratum est hoc altare in (h)onore* ou *consecrata est haec ecclesia* (ou *aula*), s'il s'agit d'une église ou d'une chapelle ont pu être recensés en 1096 au prieuré Saint-Martin de Layrac (Lot-et-Garonne)²⁹, et la même année ou peu après à Saint-Jean-de-Montierneuf de Poitiers (Vienne), ainsi que sur deux autels du début du XII^e s. dans la même église³⁰. En 1176 on les rencontre également à Aubazines (Corrèze)³¹, encore au XII^e s.,

29. *C.I.F.M.*, 6, *Lot-et-Garonne*, n° 17, p. 129-130.

30. *Ibid.*, 1, *Ville de Poitiers*, n° 72, p. 82-84 et n° 73-74, p. 85-89.

31. *Ibid.*, 4, *Corrèze*, n° 5, p. 6-7.

à Saint-Privat (Hérault)³², puis en 1200 à Montpellier³³, en 1219 sur deux autels de Fontaine-Chalais (Oise) et, dans le même département, aux Dominicains de Beauvais en 1246.

Le même formulaire, complété par la mention du prélat consécrateur, figure sur deux autels consacrés en 1144 à Saint-Denis, formulation reprise dans la même abbaye en 1218, 1230, 1240, 1243, 1244 et 1245. En 1214, l'expression était employée sur un autel de l'abbaye Saint-Jean à Chocques (Pas-de-Calais), et se retrouve en 1272 dans la Marne, à l'église de Saint-Léonard.

I - Ce fut saint Theudère (m. en 575) qui fonda l'abbaye bénédictine qui porte son nom. Quant au nom de Saint-Chef, il serait dû à la découverte, au XI^e s., du chef de l'archevêque de Vienne saint Teutbault, mort vers l'an 1000.

Deschamps et Thibout attribuent les peintures de Saint-Chef à la fin du XI^e s., ce qui est admissible pour l'épigraphiste.

DESCHAMPS et THIBOUT, *La peinture murale...*, p. 50 [texte].

HEITZ, *Recherches sur les rapports entre architecture...*, p. 233 [*id.*].

MICHAUD, *Les inscriptions de consécration d'autels et de dédicace d'églises*, p. 83, 202 et n^o 157 [texte, commentaire].

22

[fin XI^e s.] – Christ en Majesté (pl. XV-XVII, fig. 33-36)

A - Commentaires bibliques de scènes.

B - Peintures murales décorant la voûte de la chapelle Saint-Clément, au-dessus du bras nord du transept. Au centre de la voûte, le Christ, représenté en majesté, tient sur ses genoux un livre ouvert. Il est entouré, à gauche et à droite, d'un cortège de séraphins.

D - Sur le livre.

A gauche : PAX

VO

BIS

A droite : EGO

SU

M

(*Pax vobis Ego sum*)

Sur la banderole tenue par le séraphin situé au nord :

SANCTUS SANCTUS SANCTUS DOMINUS DEUS SA[BAOTH]

Du même côté, sur la banderole de l'ange :

GRA

TIAS

AGI

MUS

TIBI³⁴

(*Gratias agimus tibi*)

32. *Ibid.*, 12, *Hérault*, n^o 67, p. 173.

33. *Ibid.*, 12, *Hérault*, n^o 29, p. 134-136.

34. Deschamps et Thibout auraient lu à la suite le mot *Domine* mais on aperçoit juste la trace d'une haste ou d'un jambage, peut-être du N de *DNO*. Il y a la place possible pour *DNO DO NRO* (*Domino Deo nostro*).

Sur la banderole tenue par le séraphin situé au sud :

PLENI S[UNT CELI ET] TERRA

- E - Paix à vous. Je suis.
Saint, saint, saint, le Seigneur, Dieu des armées.
Nous te rendons grâce, Seigneur.
Le ciel et la terre sont pleins [de ta gloire].
- F - Les textes sont peints en sombre sur fond clair. Abréviations signifiées par tildes droites. Les C sont carrés. Aucune onciale.
- H - La citation peinte sur le livre du Christ est issue du Nouveau Testament. Après avoir constaté que le tombeau était vide, les apôtres se trouvent réunis au Cénacle, à Jérusalem, où ils reçoivent la visite des disciples d'Emmaüs venus leur confirmer la résurrection. C'est alors que le Christ apparaît au milieu d'eux et leur dit : «*Pax vobis. Ego sum. Nolite timere*» (Luc XXIV, 36). Les textes peints sur les banderoles portées par les deux séraphins reproduisent fidèlement une citation liturgique, elle-même issue d'un texte vétéro-testamentaire. En effet dans la description qu'il donne de la majesté divine, lors de sa première vision, Isaïe décrit Dieu escorté de séraphins, caractérisés par trois paires d'ailes. On peut lire : *Seraphim stabant super illud : sex alae uni et sex alae alteri, duabus velabant faciem ejus et duabus velabant pedes ejus et duabus volabant et clamabant alter ad alterum et dicebant : «Sanctus, sanctus sanctus Dominus Deus exercituum, plena est omnis terra gloria ejus»* (Isaïe VI, 2). La liturgie a repris la fin de ce verset en le modifiant légèrement pour l'inclure dans le *sanctus* de la messe : *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus, Deus Sabaoth. Pleni sunt caeli et terra gloria tua.* Enfin, le dernier texte, peint sur la banderole présentée par un ange, est issu d'un passage du *Gloria* : *Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam*, passage qui n'inclut pas le vocatif *Domine*, ce qui rend assez fragile la proposition émise par Deschamps et Thibout au sujet de ce mot.
- I - Ces peintures peuvent également appartenir à la fin du XI^e s.

DUPRAT, «Enquête sur la peinture murale en France à l'époque romane», p. 187 [donne seulement *ego*].
DESCHAMPS et THIBOUT, *La peinture murale...*, p. 49-51, pl. XI [texte partiel].

23

[fin XI^e s.] – Peinture murale
(pl. XVII, fig. 37)

- A - Identification du personnage représenté.
- B - Église, bras sud du transept, absidiole. L'ensemble de la scène représente le Christ en gloire, dans une mandorle. Il est entouré de deux figures de femmes, mains jointes, inclinées devant lui.
- D - A droite de la figure placée à gauche du Christ, dans le champ :
- MISE
RICOR
DIA
- F - Texte peint en lettres noires sur fond blanc. Aucune onciale. Le C est carré.
- I - Le personnage représenté est identifié à la miséricorde. On ne voit plus aucune lettre à proximité de la figure peinte de l'autre côté de la mandorle. De même, dans l'absidiole du bras nord du transept, le Christ est peint sur la paroi orientale, entouré d'anges et de saints. De nombreuses

traces de lettres accompagnent ces peintures, mais il n'est plus possible de distinguer quoi que ce soit de certain.

Inédit.

24

Hôtel de Ville

[1ère moitié XIII^e s.] – Épitaphe de Gilbert de Moirans
(pl. XVIII, fig. 38)

- A - Fondation d'anniversaire.
- B - Pierre déposée dans l'escalier de l'hôtel de ville, au premier étage. Nous l'avons remarquée en passant chercher la clef de l'église. Elle n'a jamais été citée jusqu'ici.
- C - Pierre de 43,5 × 27,5 cm. Champ épigraphique de la première ligne : 38,5 cm. Hauteur de la première lettre : 1,7 cm.
- D - 1. GIRBERTUS . DE MOIRENC . DEDIT . DOMUM . SUAM . DE LA PLA
2. CA . ET TANTUM . DE REBUS . SUIS . ANNIVERSARIIS : QUOD
3. IN UNA . QUAQUE . QUARTA . FERIA . TENETUR . PRO IS
4. DARE . CONVENTUI . GENERALE . ET . EA . DIE . DE
5. BENT . OMNES . FACERE . SUPER . EUM . PROCESSIONEM
6. IN TRANSLACIONE . QUOQUE SANCTI : BENEDICTI : DA
7. BUNT . UNO . QUOQUE . ANNO . XX . SOLIDOS
8. CONVENTUI . PRO ANNIVERSARIO . SUO .
- E - Gilbert de Moirans donna sa maison de La Place et la même valeur sur ses biens pour des anniversaires. C'est pourquoi, chaque quatrième férie [mercredi], on est tenu de donner pour ceux-ci à toute la communauté, et, le même jour, tous doivent faire sur son tombeau une procession; de même, lors de la translation de saint Benoît [11 juillet], on donnera chaque année vingt sous à la communauté pour son anniversaire.
- F - Cadre orné de motifs végétaux. Lignes préalablement tracées. Ponctuation généralement portée par un point médian, une fois par trois points verticaux, une fois par deux points, mais rare entre les monosyllabes. Abréviations surtout signifiées par des apostrophes ou des tildes à renflement médian placés dans les interlignes.
L'écriture est très régulière, soignée et élégante. Les onciales sont nombreuses et variées : quinze *A* sur vingt-deux, un *D* sur onze, douze *E* sur vingt-sept, dix *I* sur vingt-trois, deux *M* sur cinq, trois *N* sur dix-huit, dix *T* sur treize, douze *V* sur vingt-deux.
- G - Formes fautives : *is* pour *his*; *generale* pour *generali*, *translacione* pour *translatione*.
- H - Cette inscription rapporte seulement une fondation d'anniversaire, sans faire mention du décès. La seule allusion à une sépulture est faite de façon implicite lorsque l'on parle de la procession qui doit avoir lieu chaque mercredi sur le tombeau du défunt (*super eum*).
- I - *Moirenc* correspond certainement à Moirans, sur l'actuelle commune de Voiron, dans l'Isère. Le lieu dit *La Placa* n'a pu être identifié.
Cette fondation peut être attribuée à la première moitié du XIII^e s.

Inédit.

25

SAINT-GEORGES-D'ESPÉRANCHE

Église

[XIII^e s. (?)] – Épitaphe de Jacques Dantan

- A - Épitaphe d'un prêtre et de sa famille.
- B - Inscription disparue. Allmer et Terrebase la situent à l'intérieur de l'église «engagée dans le mur à droite, entre le chœur et une porte latérale».
- D - ✠ HIC . JACET . DOMPNUS . JACOBUS . DANTAN . INCURATUS . HUJUS . ECCLESIE . QUONDAM . CUM MATRE . ET . SORORIBUS . SUIS . QUORUM . ANIME PER MISERICORDIAM . DEI . REQUIESCANT . IN . PACE . AMEN . QUI . DICTUS . INCURATUS . DEDIT . I . ANNIVERSARIUM . IN . ISTA . ECCLESIA . PERPETUE . FACIENDUM . DE XX . SOLIDIS . VIENNENSIBUS . PRO . ANIMA . SUA . PARENTUM . FRATRUM ET . SORORUM . SUORUM .
✠ QUISQUIS . ERIS . QUI . TRANSIERIS . STA . RESPICE . PLORA .
SUM QUOD . ERIS . QUOD . ES . IPSE . FUI . PRO . ME . PRECOR . ORA
- E - ✠ Ci-gît, avec sa mère et ses sœurs, le seigneur Jacques Dantan, jadis curé de cette église. Que leurs âmes, par la miséricorde de Dieu, reposent en paix. Ledit curé fonda la célébration à perpétuité, dans cette église d'un anniversaire de vingt sous viennois, pour son âme, celles de ses parents, de ses frères et de ses sœurs.
✠ Qui que tu sois, passant, arrête-toi, regarde et pleure.
Je suis ce que tu seras, ce que tu es, je le fus moi-même, je t'en supplie, prie pour moi.
- F - Le relevé fourni par Allmer et Terrebase permet de constater la présence d'une ponctuation régulière par un point médian.
- G - La première partie du texte, concernant la sépulture et la fondation d'anniversaire, est rédigée en prose. Elle est suivie d'une apostrophe au lecteur formée de deux hexamètres couplés en distique par une rime finale riche :
Quisquis eris qui transieris sta respice plora
Sum quod eris quod es ipse fui pro me precor ora.
- H - Le souhait *cujus anima per misericordiam Dei requiescat in pace, amen*, ici au pluriel, est très fréquent dans l'épigraphie tumulaire et représentatif des inscriptions médiévales à partir du XIII^e s. Dans les textes répertoriés jusqu'ici, on a pu le dénombrer, avec ou sans le complément *amen* et l'adjonction *per misericordiam Dei*, cent vingt-huit fois. A l'exception de trois exemples attribués au XII^e s. et tirés de textes non encore vérifiés sur place, toutes les autres épitaphes contenant ce souhait appartiennent au XIII^e s. Les deux hexamètres qui concluent cette épitaphe sont proches de deux vers relevés par H. Walther dans différents recueils et manuscrits entre les XI^e-XIV^e s.

*Quisquis ades qui morte cades sta respice plora
Sum quod eris modicum cineris pro me precor ora*³⁵.

Les épitaphes recensées permettent également de rapprocher ce distique de celui que l'on trouve en 1148 dans l'épitaphe du prêtre Pons Latil, en l'église d'Arpavon (Drôme) :

*Quisquis ades qui morte cades sta respice plora
Sum quod eris quod es ante fui pro me precor ora*³⁶.

Le second de ces hexamètres, avec le changement de *ante* en *ipse*, se retrouve exactement comme ici en 1194 sur le sarcophage de Léonor, fille d'Alphonse VIII à Las Huelgas (Burgos)³⁷. La finale du premier hexamètre et la totalité du second figurent également à la fin du XII^e ou au XIII^e s. dans une épitaphe de la collégiale Sainte-Ursanne, dans le Jura suisse³⁸. Une formulation analogue peut aussi être relevée dans des inscriptions tumulaires de la fin du moyen âge : tombe du grand prieur Barthélemy de Larchant à Saint-Seine-l'Abbaye (Côte-d'Or), épitaphe de l'abbé Matthieu Fiefuet en l'abbaye de Crespin (Nord) en 1407 ; épitaphe du chanoine Jean de Renard en 1521 à la cathédrale de Noyon (Oise).

- I - Cette inscription peut appartenir au XIII^e s., mais sa disparition ne permet pas de l'affirmer avec certitude, et la longévité d'emploi du formulaire métrique ne permet pas d'exclure la fin du moyen âge.

ALLMER et TERREBASSE, t. II, n° 497, p. 201-202 [texte, traduction].

35. *Carmina medii aevi posterioris latina*, II/4, *Proverbia sententiaeque latinitatis medii aevi*, Göttingen, 1966, n° 25516, p. 403.

36. *C.I.F.M.*, 16, *Drôme*, n° 2.

37. PÉREZ CARMONA (José), *Arquitectura y escultura románicas en la provincia de Burgos*, Burgos, 1959, p. 47-48.

38. JÖRG (Chr.), *Corpus inscriptionum Medii Aevi Helvetiae*, II, Fribourg, 1984, p. 213.

26

SAINT-PRIM

Église

[fin XII^e s.] – Donation de Jean Mussez
(pl. XVIII, fig. 39)

- A - Mention d'une donation en numéraire.
- B - Intérieur de l'église, entrée du chœur, mur nord, à gauche d'une porte à 1,32 m du sol.
- C - Pierre de 29 × 27,8 cm. Hauteur de la première lettre : 2,3 cm.
- D -
1. ✚ NOTUM . SIT . OMNIBUS . QUOD . JOHANNES
 2. MUSSEZ . DEDIT . DEO . ET
 3. CONFRARIE . SANCTI . PRIMI . III . SOLIDOS .
 4. CENSUALES . A PENTHECO
 5. STA . SUPER . TERRAM . DE . SALIENTO . QUAM .
 6. TENET . JOHANNES . DE . CRUCE . ET .
 7. F[RATE]R . SUUS .
- E - ✚ Soit connu de tous que Jean Mussez donna à Dieu et à la confrérie de Saint-Prim trois sous de cens à la Pentecôte sur la terre de Saluant que tiennent Jean de Croix et son frère.
- F - Aucune trace visible de réglure, mais des lignes ont vraisemblablement été tracées à la mine de charbon, si l'on considère la régularité du texte. Croix latine initiale. Ponctuation par un point médian entre les mots. Abréviations par tildes droites et lettres barrées, ainsi que par le tilde spécifique des finales en *-us*. La dernière ligne du texte a été gravée en plus petits caractères, faute de place. Onciales : les *D*, quatre *E* sur dix-sept, les *H*, *M*, *N* et deux *T* sur onze. On constate la présence du *C* carré, le premier de *cruce* et celle d'un *C* fermé par un plein dans *confrarie*, mais qui semble résulter d'une erreur du lapicide.
- H - La formule *Notum sit omnibus* est habituelle dans les chartes, notamment depuis l'avènement de la dynastie carolingienne³⁹. Dans cette même région, elle figure dans une inscription de la même époque, conservée à Saint-Maurice de Vienne⁴⁰.
- I - Ce texte est un acte de donation, vraisemblablement destiné à une fondation d'anniversaire. La paroisse de Saint-Prim, à dix kilomètres au sud de Vienne, est ancienne et apparaît dans un acte daté de 907⁴¹.

39. GIRY (A.), *Manuel de diplomatique*, Paris, 1893, p. 547.

40. *C.I.F.M.*, 15, *Ville de Vienne en Dauphiné*, n° 18, p. 19-20.

41. *Orta est quaedam altercatio inter... ex territorio de quadam capella sancti Severi, in parochia sancti Primi*, cité par Allmer et Terrebase, t. II, p. 97, n. 1.

Saliento correspond sans doute à Saluant, Saluyen ou Chaluant, nom donné au ruisseau qui traverse le territoire de Saint-Prim.

Cette donation n'est sans doute pas antérieure au milieu du XII^e s., notamment en raison de la présence du *C* fermé par un plein.

ALLMER et TERREBASSE, t. II, n^o 468, p. 96-98 [texte, traduction, commentaire].

27

SEYSSUEL

Propriété Chomel

[XIII^e s.] – Fragment lapidaire

- A - Fondation d'anniversaire.
- B - Texte disparu. Il s'agirait d'une inscription relative à une fondation d'anniversaire provenant de Saint-Maurice de Vienne. Elle avait été transportée, au temps d'Allmer et de Terrebasse dans la propriété de M. Chomel, maire de la commune. Une lettre au maire actuel nous a permis de rencontrer M. Chautant qui exerça pendant 62 ans les fonctions de sacristain, ainsi que Mme Rochet, sa fille, très intéressée par l'histoire de sa commune. Les recherches entreprises en collaboration avec ces personnes n'ont pas permis de retrouver cette pierre.
- D - L'inscription déjà très effacée au siècle dernier ne laissait clairement apparaître que le mot [H]ENRICUS qui serait celui de l'auteur de la fondation de cet anniversaire.
- I - Allmer et Terrebasse disent que cette inscription était écrite en «beaux caractères du XIII^e s.».

ALLMER et TERREBASSE, t. II, n^o 585, p. 468 [mention].

VILLENEUVE-DE-MARC

Abbaye de Bonnevaux

[1220 ou après] – Épitaphe de Gauthier

- A - Épitaphe d'un moine devenu évêque.
- B - Inscription disparue. Elle est connue grâce à dom Martène et dom Durand qui la situent : «dans les masures de la nef» où l'on voyait «quelques tombeaux, entre autres celui de Gauthier, évêque d'Aire, qui avait été religieux de Clairvaux».
- D - III . CA[LENDAS] AUGUSTII OBIIT
 DOMNUS GAUTERIUS
 CLAREVALLENSIS MONACHUS
 EPISCOPUS ADURENSIS
- E - Le 3 des calendes d'août [30 juillet] mourut le seigneur Gautier, moine de Clairvaux, évêque d'Aire.
- F - L'inscription, citée d'après Martène et Durand, est présentée sur quatre lignes. L'abréviation des calendes est donnée par eux sous la forme *cal*, mais il est fort probable qu'il ne s'agisse là que de la transcription du *KL* habituel, ce qui a été constaté par ailleurs dans d'autres textes conservés cités par ces auteurs.
- H - Le formulaire retenu est celui d'un obituaire avec en plus la précision de l'état et de la fonction du défunt, l'auteur tenant sans doute à faire ressortir que l'évêque était issu de l'état monastique.
- I - Gautier, moine cistercien, devint évêque vers 1215 et mourut en 1220. Son épitaphe a vraisemblablement été rédigée au moment de son décès ou peu après.

MARTENE et DURAND, *Voyage littéraire de deux religieux...*, 1re part., p. 253 [texte].
 ALLMER et TERREBASSE, t. II, n° 562, p. 445 [cite les précédents].
 DEGERT, «L'ancien diocèse d'Aire», p. 553 [mention].

29

VOREPPE

Abbaye Notre-Dame de Chalais

[fin XII^e-début XIII^e s.] – Clef de voûte
(pl. XIX, fig. 40)

- A - Citation liturgique et signature.
- B - Carré du transept, clef de voûte. Au centre, dans une gloire circulaire, l'Agneau portant une croix. Les quatre rectangles qui flanquent ce motif central sont occupés par le tétramorphe.
- D - Autour de l'Agneau, sur la gloire circulaire :
✚ AGNUS DEI QUI TOLLIS PECCATA MUNDI DONA NOBIS PACEM AMEN
Dans les écoinçons du carré central, au dehors de la gloire :
1. MAGISTER
 2. GERINUS
 3. ME
 4. FECIT
- E - ✚ Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde, donne-nous la paix. Amen.
Maître Guérin m'a fait.
- F - Écriture assez régulière, comprenant plusieurs lettres enclavées. Onciales : un *A* sur sept, quatre *E* sur sept, les *M*, trois *N* sur six et deux *T* sur quatre.
- H - Le texte inscrit autour de l'Agneau constitue une citation liturgique, elle-même inspirée, dans sa première partie, de Jean (I, 29). Mais, généralement, le groupe de mots qui, en épigraphie, fait suite à *peccata mundi est miserere nobis*. Ici, c'est la formule conclusive du troisième *Agnus Dei* récité pendant la liturgie de communion, à la messe, qui a été retenue : *Dona nobis pacem*. L'expression *me fecit*, fréquente dans l'épigraphie médiévale⁴², est, dans la plupart des cas, à entendre dans le sens de «m'a fait» plutôt que de «m'a fait faire», le plus souvent exprimée par des formulations telles que *me fieri jussit* ou *me fecit fieri*.
- I - Marie-Laure Crosnier-Lecomte fait observer que le thème iconographique de l'Agneau ornant une clé de voûte est très répandu en Provence : Manosque, Digne, Saint-Trinit, Ribiers, Lagrand, Malaucène.
On peut en particulier rapprocher celui-ci de celui qui est représenté en l'église Notre-Dame du Thor (Vaucluse) et qui est accompagné de l'inscription : *Agnus Dei qui tollis peccata mundi miserere nobis peccatoribus*⁴³.

42. Formule relevée 62 fois dans les textes des VIII^e-XIII^e s.

43. *C.I.F.M.*, 13, *Vaucluse*, n° 76, p. 196-197.

Ce fut le pape Serge Ier (687-701) qui décida qu'au moment de la fraction du pain, lors de la célébration eucharistique, le clergé et le peuple chanteraient : *Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis* (*Le Liber pontificalis*, éd L. DUCHESNE, I, Paris, 1955, p. 376). Il n'est pas interdit de penser qu'il voulait ainsi protester contre le concile *in Trullo* qui venait de proscrire la représentation symbolique du Sauveur sous la forme d'un agneau (*ibid.*, p. 381, note 42). Dans son *De sacro altaris mysterio* Innocent III rapporte que dans de nombreuses églises, au premier rang desquelles Saint-Jean de Latran, on répétait trois fois le *miserere nobis*. Cependant, en raison des nombreuses et diverses adversités qui assaillaient l'Église on commença aussi à demander au Seigneur de «nous donner la paix», et pour que cette prière ait plus de chance d'être entendue on l'introduisit au moment du sacrifice de la messe. Ainsi on dit une première fois *miserere nobis* pour l'âme, une seconde fois pour le corps, et le *dona nobis pacem* pour l'un et l'autre (*P.L.*, CCXVII, col. 908). La situation de l'Agneau de Dieu à Chalais à la clé de voûte du carré du transept est évidemment à mettre en relation avec le sacrifice de l'Agneau sur l'autel qui devait se placer assez probablement en ce même carré du transept.
Datation probable : fin XII^e-début XIII^e s.

CROSNIER-LECONTE, «Un atelier de tailleur de pierres», n° 414, p. 344-356 et n° 415, 1980, p. 3-4 [texte, commentaire].

Rhône



1

AVENAS

Église

[1137 ou après] – Autel
(pl. XIX-XXI, fig. 41-45)

- A - Identification des personnages et mention de donation.
- B - Autel de l'église. Sur la face ouest, le Christ, bénissant, siège en majesté dans une gloire en amande. Il est entouré des douze apôtres. Du côté sud, un personnage couronné offre l'église à un autre nimbé.
- C - Le cadre qui contient l'inscription de la face méridionale de l'autel mesure 66 × 22 cm. Hauteur des lettres : entre 1,9 et 3 cm.
- D - Face antérieure. Les textes sont gravés sur le listel.
A gauche : SIMONIS
A droite : SANCTUS TOMAS : SANCTUS PHILIPPUS : ET JACOBUS
Côté sud, sous la scène :
1. [RE]X LUDOVICUS PIUS ET VIRTUTIS AMICUS :
2. OFFERT AECCLSIAM RECIPIT VIN[CEN]TIUS ISTAM :
3. LAMPADE BISSENA FLUITURUS JULIUS IBAT :
4. MORS FUGAT OBPOSITUM REGIS AD INTERITUM :
- E - Simon, saint Thomas, saint Philippe, et Jacques.
Le roi Louis, pieux et ami de la vertu, offre cette église que reçoit Vincent. Au douzième jour, alors que juillet s'en allait, la mort vainc la résistance du roi devant le trépas.
- F - A moins que la base de l'autel n'ait été tronquée, il ne semble pas que le nom de tous les apôtres ait été gravé. Après celui de Simon, on distingue encore quelques traces de lettres, peut-être *SCS*, abrégeant un *sanctus*, mais aucun caractère n'apparaît ensuite. Du côté sud, le texte a été préalablement réglé et chaque fin de ligne est marquée d'une ponctuation diversifiée : une fois deux points verticaux, deux fois trois points verticaux et une fois trois points en triangle. L'écriture est irrégulière, et des *C* et *G* carrés voisinent avec des onciales : un *E* sur cinq, le *H*, trois *M* sur sept, trois *V* sur quinze.
Parmi celles-ci, les *M* onciaux de *mors* et de *istam* formés d'un *O* et d'un jambage courbe, ne se trouvent pas dans les inscriptions médiévales datées et conservées en France avant le deuxième quart du XII^e s.
- G - Le texte gravé sur la face méridionale se compose de quatre vers. Les deux premiers forment deux hexamètres léonins riches. Les deux derniers sont réunis en un distique élégiaque léonin riche, mais la rime *i, a*, à l'hémistiche de l'hexamètre, est incorrectement placée. L'exigence de la métrique impose la restitution de la syllabe *cen* de *Vincentius*, omission due à une négligence du lapicide.
- H - L'expression *virtutis amicus* contenue dans le premier hexamètre est employée par Flodoard. Sous la forme *virtutis amicum* elle a pu être relevée deux fois dans le *Carmen paschale* de

Coelius Sedulius et une fois chez l'archevêque de Mayence, saint Boniface (m. 754)¹. L'expression *vere virtutis amicus* se retrouve en 1264 à Saint-Michel de Rabastens².

Les mots *lampade bissen*a figuraient à Saint-Denis sur le tombeau d'un abbé Yves (soit Yves Ier, mort en 1094, soit Yves II, mort en 1172).

- I - L'autel d'Avenas fut découvert en 1624 et fit, cette même année, l'objet d'un procès-verbal de visite établi par l'évêque de Mâcon Gaspard Dinet. L'église, d'origine carolingienne, avait été réédifiée au XII^e s. Mais l'inscription gravée sur cet autel a donné lieu à de nombreuses controverses. Deux chartes du cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon font état de la donation au chapitre de Saint-Vincent, par Louis II le Bègue en 878, d'une *capellam in honore sancte Marie, in locum qui vocatur monasterium Pelagi, in villa Avenaco*. Les chanoines de Saint-Vincent auraient ultérieurement rapporté cette fondation à Louis le Pieux. C'est à partir de ce dernier élément que certains auteurs ont vu dans le troisième vers, *Lampade bissen*a... *julius ibat*, une allusion à la mort de Louis le Pieux, survenue le 20 juin, soit le 12 des calendes de juillet, ce que, selon eux voulaient signifier les mots *lampade bissen*a.

Il ne semble pas que l'on puisse retenir cette hypothèse. Le sens même du texte détermine que le monarque auquel il est fait allusion eut à lutter quelque temps contre la maladie, à la fin du mois de juillet.

L'expression *lampade bissen*a dont la traduction littérale peut être rendue par «au douzième jour» permet de faire coïncider ces données avec la date de la mort de Louis VI le Gros, décédé le 1er août 1137 au terme d'une maladie d'une douzaine de jours qui vainquit la résistance du monarque.

Le bas-relief représenterait alors non pas l'offrande de l'église à saint Vincent par Louis le Bègue ou Louis le Pieux, mais la confirmation de cette donation par Louis le Gros qui remet entre les mains du saint l'église accordée par l'un de ses prédécesseurs au chapitre de Saint-Vincent.

A ces éléments d'ordre historique viennent s'ajouter les remarques tirées de l'écriture qui correspondent tout à fait à une date proche de la mort de Louis VI, notamment si on se fie au ductus des *M* et des *V* onciaux.

- SAUSSAYE, «Nouvelles archéologiques», p. 385 [texte].
 CAUMONT, «A propos des autels romans», p. 488 [texte].
 MONFALCON, *Histoire monumentale...*, p. 207 [id.].
 MELY, «L'autel de l'église d'Avenas», p. 203-207, ill. [id.].
 BIROT, «L'autel de l'église d'Avenas», p. 138-143, h.-t. [id.].
 HENZEZEL, *Lyon*, p. 139-140 [mention].
 PORTER, *Romanesque Sculpture...*, pl. 15.
 DESHOULIERES, «L'autel d'Avenas», p. 404 [texte fautif, commentaire].
 VIREY, *Les églises romanes de l'ancien...*, photo, p. 72; p. 73 [texte fautif d'après l'abbé Cucherat].
 PERRAT, *L'autel d'Avenas*, Lyon, 1933, p. 80.
 OURSEL et OURSEL, *Les églises romanes de l'Autunois...*, p. 155, n.1.
 OURSEL, «L'autel d'Avenas», p. 97-101 [mention, commentaire].
 DESCHAMPS, *La sculpture française*, p. 90, fac-sim. [texte].
 OURSEL, «Dans les monts du Beaujolais...», fig. 82-83.
 Le même, *Lyonnais, Dombes...*, p. 291 [mention]; pl. 102-104 h.-t.

1. SCHUMANN, *Lateinisches-Hexameter Lexikon*, t. V, p. 662.

2. C.I.F.M., 9, *Tarn*, n° 17, p. 140.

2

CONDRIEU

1216, 4 mars – Épitaphe de Pierre d'Annonay

- A - Épitaphe d'un laïc et fondation d'anniversaire.
- B - Inscription disparue. Le texte était gravé sur une très grande pierre qui fut découverte à Vienne en 1866 lors de la démolition de la maison Contamin, ancienne demeure de Corbo de Vaulxerre, sur la route d'Avignon. La pierre provenant vraisemblablement de Saint-Maurice de Vienne, fut transportée à Condrieu, sans plus de précision.
- D - Texte donné d'après Allmer et Terrebasse. Les parenthèses indiquent les abréviations :
 † ANNO AB INCARNACIONE D(OMI)NI NOSTRI JH[ES]U CHR[IST]I MIL(L)ESIMO
 CCXVI IIII NONAS MARCII OBIIT PETRUS LAICUS DE ANNONAI QUI DEDIT M
 SOL(IDOS) PRO ANNIVERSARIO SUO
- E - † L'an de l'incarnation de notre Seigneur Jésus Christ 1216, le 4 des nones de mars [4 mars], mourut Pierre, laïc d'Annonay, qui donna mille sous pour son anniversaire.
- I - L'importance de la somme léguée pour cette fondation d'anniversaire permet de supposer que la donation de Pierre d'Annonay a été faite à Saint-Maurice de Vienne. En effet, de façon quasi constante, pour toute la période considérée par notre enquête, le tarif fixé pour la célébration d'un anniversaire à Saint-Maurice est de soixante livres et parfois également de mille sous (50 livres)³, montant qui ne se trouve que rarement dans les autres édifices de la ville. Cette somme couvrait les frais d'un repas pour toute la communauté et était encore inchangée en 1385 où l'on dénombrait cent soixante-six clercs.

ALLMER et TERREBASSE, 2e partie, t. II, n° 587, p. 469 [texte].

3. C.I.F.M., 15, *Ville de Vienne en Dauphiné*, nos 13, 20, 41, p. 16, 22 et 45.

3

LACENAS

Chapelle Notre-Dame-du-Sou

[fin XIII^e ou début XIV^e s.] – Peintures murales
(pl. XXII-XXV, fig. 46-53)

- A - Identification des personnages et commentaire des scènes.
- B - Peintures murales découvertes en 1979 et dégagées entre mars et mai 1980. Ces peintures qui couvrent les murs et les voûtes de l'abside et du chœur s'étagent sur trois registres.
Au cul-de-four, le Christ en majesté, presque entièrement effacé, est entouré des symboles de deux évangélistes : Marc et Luc.
En dessous, du côté nord, sous une Adoration des Mages anépigraphe, est figuré saint Paul. En vis-à-vis, du côté sud, sous une Présentation au temple, elle aussi anépigraphe, se tient saint Pierre.
Du même côté, entre l'abside et l'entrée du chœur, sont représentés le Massacre des Innocents et la Fuite en Egypte. En face, sur le mur et en retour de l'arc triomphal est peinte une Nativité. Enfin, sur l'arc triomphal, deux saints : Jean au nord et un saint non identifié au sud, occupent deux médaillons circulaires.
- C - Hauteur des lettres comprise entre 4 cm pour les textes de l'arc triomphal et 5,5 cm pour le *P* de *Petrus*.
- D - De chaque côté du Christ en majesté :
Au nord : SANCTUS : MARCUS
Au sud : SANCTUS : LUCAS
Sous l'Adoration des Mages, à gauche de la tête d'un apôtre :

✠ ✠
✠ SANCTUS ✠ PAU[LUS]
✠ ✠

En face, au-dessus de la gloire dans laquelle se tient un apôtre :

 ✠ ✠
SANCTUS ✠ PETRUS ✠
 ✠ ✠

Au-dessus du Massacre des Innocents :

: REX : ERODES :

Sur la banderole tenue par l'ange de l'Annonciation :

AVE : GRACIA P[LEN]A

Sur l'arc triomphal, du côté nord, au-dessus du médaillon :

✠ ✠
✠ SANCTUS ✠ JOHANNES
✠ ✠

Du côté opposé, au-dessus d'un médaillon semblable, on distingue la trace de deux autres lettres A et S, peut-être la fin de *LUCAS*, déjà représenté au cul-de-four de l'abside.

- F - Les lettres sont peintes en noir sur un fond clair. La ponctuation, irrégulière, est signifiée par deux points verticaux parfois quadrilobés et semblables à de petites croix. L'écriture, à forte dominante d'onciales, se caractérise par des lettres fermées par des déliés : les *C*, *E*, *M* et *V*.
- H - Le texte peint sur la banderole de l'ange reprend à la lettre l'incipit de la Salutation angélique telle qu'elle figure dans le texte biblique : *Ave gratia plena Dominus tecum* (Luc I, 28). C'est habituellement la citation liturgique *Ave Maria gratia plena* qui se trouve employée dans les textes épigraphiques.
- I - Les peintures de Lacenas peuvent être attribuées à la fin du XIII^e s., voire au début du siècle suivant.

PEYRELONGUE et LAVIGNE, «Les peintures médiévales de Notre-Dame du Sou dans le Rhône», p. 56-59 [texte partiel].

4 – 67**LYON****4-14****Primatiale Saint-Jean Baptiste**

La première cathédrale fut très certainement l'église Saint-Etienne. Au septième siècle trois édifices forment alors le groupe cathédral composé de deux églises, Saint-Étienne et Sainte-Croix, et d'un baptistère. Ce fut à l'époque carolingienne que le baptistère, devenu église, détrôna la cathédrale primitive. Entre 1107 et 1118 l'archevêque Gaucerand fit réédifier la nouvelle cathédrale Saint-Jean (ancien baptistère). Dès la seconde moitié du XII^e s., son successeur, Guichard, commença la construction du chœur actuel. Entrepris en 1165, ces travaux n'étaient guère avancés un siècle plus tard, le maître-autel n'ayant été consacré qu'en 1245 par Innocent IV. Les parties hautes de la première travée de la nef sont attribuées au XIV^e s. et la façade elle-même ne date que de la fin du XV^e ou du début du XVI^e s.

Outre le fait que l'édifice fut saccagé par les huguenots en 1562, on doit attribuer de sérieux dommages aux chanoines du XVIII^e s. qui détruisirent les vitraux de la nef pour les remplacer par des verres blancs. Profané pendant la Révolution, l'édifice fut rendu au culte en 1802 et de longs travaux se succédèrent pendant tout le XIX^e s., avec réfection des vitraux dont seuls ceux du chœur avaient été conservés, mais nécessitaient d'importants travaux que mena à bien L. Bégule.

Dans l'état actuel de l'édifice, on constate que les vitraux s'échelonnent de la fin du XII^e s. (chapelle nord de l'abside) au XV^e s. Les plus beaux sont ceux des fenêtres basses du chœur. Dans les parties hautes, les baies concernant les prophètes et les apôtres sont très restaurées, voire en grande partie refaites. Les roses du transept appartiennent dans l'ensemble au XIII^e s., celle du bras nord ayant été donnée par le doyen Arnoul (1241-1250)⁴.

4. OURSEL (R.), «Lyon», *Dict. églises de France*, II A, 90-98.

4

[IX^e s. (?)] – Épitaphe de saint Just

- A - Épitaphe d'un archevêque.
 B - Ce texte, dont on ignore s'il fut gravé, est largement postérieur à la première *Vita* du V^e s. composée sur le saint archevêque de Lyon. On le trouve dans un manuscrit carolingien, au milieu de plusieurs pièces du diacre Florus qui semble bien en être l'auteur.

D - Texte cité d'après Allmer et Terrebonne :

HIC PATRIS ANTIQUI CONDIGNO NOMINE JUSTI
 IN SPE PERPETUAE REQUIESCUNT PIGNORA VITAE
 MEMBRA BEATA SATIS QUAE SEMPER DEDITA CHRISTO
 PER VARIOS SEMET CRUCE CONFIXERE LABORES
 UT MELIUS CELERI RAPIANTUR IN AREA NUBE
 CUM COELO ADVENIENS JUDEX EFFULSERIT IPSE
 HIC FUIT EGREGIUS PRIMUM LEVITA VIENNE
 INDE GREGEM DOMINI DOCTRINA INSIGNIS ET ACTU
 CONSPICUUS PRAESUL LUGDUNI PAVIT IN URBE
 POST ANACHORITICAE VITAE FLAMMATUS AMORE
 LONGINQUA AEGYPTI SITIENS DESERTA PETIVIT
 QUO SENIBUS SACRIS PIETATIS FOEDERE JUNCTUS
 CUM MIRAM EXTREMO CLAUSISSET LIMINE VITAM
 PLEBIS AMORE SUAE PATRIAM REVOCATUS AD URBEM
 CUM VIATORE PIO CHRISTI TUMULATUR AD ARAM
 UT QUOS PERVIGILI VIVENS PIETATE NUTRIVIT
 CONTINUIS PRECIBUS FOVEAT PER SAECULA NATOS.

E - Ici reposent, dans l'espérance de la vie éternelle, les reliques d'un père très ancien, tout à fait digne de porter le nom de Just. Ses saints membres, sans cesse voués au Christ, il les fixa lui-même suffisamment à la croix par ses multiples labeurs pour qu'ils soient aisément enlevés à travers les airs sur une nuée rapide, lorsque le juge lui-même venant du ciel aura respéculé.

Il fut en premier lieu un excellent diacre à Vienne. Puis, évêque insigne par sa doctrine et remarquable par ses actes, il fit paître le troupeau du Seigneur dans la ville de Lyon. Enflammé ensuite par l'amour de la vie d'anachorète, il gagna, empli de soif, les lointains déserts de l'Égypte. Là, il demeura uni aux saints vieillards par le lien de la piété, jusqu'à ce qu'il mène à son seuil extrême son admirable vie.

Rappelé en la ville qui l'eut pour père par l'amour de son peuple, il fut enseveli avec saint Viateur près de l'autel du Christ, pour que, tout au long des siècles, il soutienne par ses incessantes prières les enfants que, de son vivant, il nourrit d'une piété toujours en éveil.

G - L'épitaphe est composée de dix-sept hexamètres.

I - Le présent texte ne fait que versifier les grandes lignes d'une *Vita* du V^e s. Celle-ci nous apprend que Just, d'abord diacre à Vienne dont il était originaire, fut ensuite élevé à l'épiscopat à Lyon. On sait qu'il fut présent au concile de Valence en 374, puis à celui d'Aquilée en 381. Se sentant coupable de n'avoir pu soustraire à la vindicte du peuple un criminel qui s'était réfugié dans sa cathédrale, il quitta son siège et, accompagné du seul Viateur, lecteur de son Église, il partit pour l'Égypte et vécut dans le désert en compagnie des moines anachorètes. Après sa mort ses restes et ceux de Viateur furent ramenés en Gaule et reçurent sépulture à Lyon.

Selon Alphonse de Boissieu⁵, il y aurait confusion entre saint Just, évêque de Lyon et un autre saint Just, troisième abbé de Condat. Les reliques vénérées à Lyon seraient en fait celles de cet

5. *Inscriptions antiques de Lyon, reproduites d'après les monuments ou recueillies dans les auteurs*, Lyon, 1846-1854, p. 544.

abbé très en renom dans l'Église de Lyon et particulièrement honoré dans cette ville ainsi qu'à Saint-Claude où il était célébré le 7 juillet avec office double. Au IXe s. les religieux du prieuré de Salaize étaient en possession d'une relique de cet abbé.

ALLMER et TERREBASSE, 2e part., t. I, n° 326 *ter*, p. 11-15 [texte, commentaire].

5

[1107-1118] – Fragments de mosaïque (pl. XXVI, fig. 54-56)

- A - Indéterminé.
- B - Fragments aujourd'hui conservés dans la crypte, provenant sans doute du chœur de l'église supérieure.
- C - Hauteur des lettres comprises entre 10,8 et 14,8 cm.
- D - Fragment n° 1 :

....PRO...

...UTI...

...RU...

Fragment n° 2 :

...O...

...ONR...

Fragment n° 3 :

...AN...

- F - Écriture régulière, sans onciales. Enclavement du *O* et du *N* dans le troisième fragment.
- I - Ces fragments de mosaïque dont on ignore l'emplacement primitif furent mis à jour en 1935 sous le sol de la primatiale, au milieu de la croisée du transept de l'église actuelle, à deux mètres environ en contrebas du sol, ce qui correspond au niveau de l'édifice aux XII^e-XIII^e s. Ces données permettent à H. Stern d'attribuer ces mosaïques à l'épiscopat de Gaucerand (1107-1118). En outre, dans l'obituaire de la cathédrale, on lit... *Et domnus Gaucerianus archiepiscopus Lugdunensis beatae memoriae qui suis propriis rebus fieri fecit chorum majoris ecclesiae preciosis ac politis lapidibus.*

STERN, «Les mosaïques de la cathédrale Saint-Jean de Lyon», *Cahiers archéol.*, t. XIV, 1964, p. 220-221 [mention]; réimpr. légèrement modifié dans *Bull. des Musées et monuments lyonnais*, t. IV, 1967-71, p. 57-74, fig. 4-9.

6

[1ère moitié XII^e s.] – Siège épiscopal
(pl. XXVII, fig. 57)

- A - Identification d'un personnage à l'aide d'une citation biblique.
- B - Siège de marbre placé dans le chœur, sous le vitrail axial. La partie supérieure du dossier représente en buste le Christ, la tête entourée du nimbe crucifère.
- C - Longueur du champ épigraphique : 49 cm. Hauteur de la première lettre : 2,7 cm.
- D - Sur l'abaque :
- EGO . SUM : QUI . SUM
- E - Je suis Celui qui suis.
- F - Écriture régulière, lettres fortement gravées. Ponctuation marquée à l'aide d'une pointe triangulaire deux fois par un point médian et une fois par trois points verticaux. Le *I* est perlé et le *Q* est tracé en lettre minuscule. Aucune onciale.
- H - Le texte gravé sur ce marbre est tiré de l'Exode (III, 14) : *Dixit Deus ad Moysem : Ego sum qui sum*. Il se situe dans l'épisode du Buisson ardent, au cours duquel Dieu révèle son nom à Moïse et le charge de conduire son peuple. Ici l'inscription accompagne la figuration de Dieu, sous les traits du Christ, comme il en allait de même dans deux autres exemples du XII^e s. disparus. Le premier d'entre eux se trouvait en l'église Saint-Georges à Royes (Somme), sur l'un des côtés d'une châsse émaillée et était gravé sur le livre tenu par un Christ de Majesté, bénissant. Une Majesté semblable, entourée du tétramorphe et accompagnée de la même citation se trouvait également au tympan du portail occidental de Notre-Dame de Vermenton (Yonne). On peut également citer un autre exemple sur l'autel portatif, attribué à Roger von Helmarshausen à la cathédrale de Paderborn (Allemagne)⁶.
- I - A. Barthélemy signale en outre qu'à Lyon le mot *cathedra* était gravé sur le siège, ce qui n'a pu être vérifié, malgré un examen attentif. Ce texte peut être attribué à la première moitié du XII^e s.

BARTHELEMY, «Visite à la cathédrale Saint-Jean de Lyon», p. 233 [texte].

BEGULE, *Monographie de la cathédrale de Lyon*, p. 59 [id.].

Le même, *Les inscriptions décoratives...*, p. 7 [id.].

7

1287, 1er mai – Épitaphe de Guillaume de Poypie

- A - Épitaphe d'un préchantre.
- B - Pierre tumulaire encastrée dans le sol de la deuxième chapelle méridionale à partir du bras sud du transept, à 1,50 m du mur sud⁷.
Le défunt est représenté en effigie au centre de la dalle, sous une arcature. Il est vêtu d'une chape, tient en main un bâton pastoral et porte une coiffure sacerdotale en forme de mitre sans fanons.

6. DOBRZENIECKI (Tadeusz), «La *Majestas Domini* d'après les représentations polonaises et conservées en Pologne», *Rocznik Muzeum Narodowego w Warszawie*, XIX, Varsovie, 1975, p. 234.

7. L'emplacement et la position de cette pierre n'ont pas permis d'en présenter un cliché.

- D - Côté supérieur :
 ✚ HIC : JACET : GUILLE
 Côté droit :
 LMUS DE POYPIA VENERABILIS : PRECENTOR ECCLESIE
 Côté inférieur :
 : LUGDUNENSIS : QUI : OBIIT : ANN
 Côté gauche :
 O : DOMINI : MCCLXXXVII KALENDIS : MAII : ANIMA : EJUS : REQUIESCAT : IN PACE : AMEN
- E - ✚ Ci-gît Guillaume de Poypie, vénérable préchantre de l'Église de Lyon, qui mourut l'an du Seigneur 1287 aux calendes de mai [1er mai]. Que son âme repose en paix. Amen.
- F - Le texte est gravé tout autour de la pierre, à l'intérieur d'un filet réservé à cet effet. La ponctuation, irrégulière, est signifiée par deux points verticaux. Les mots *ecclesie*, *lugdunensis*, *anno* et *Domini* sont abrégés de façon classique par un tilde droit suscrit, le mot *ejus* par le tilde spécifique des finales en *-us*. Les onciales sont abondantes et variées et les *E* et les *M* sont fermés par un délié.
- H - L'épithaphe comprend les mentions de la sépulture, du nom du défunt et de sa dignité, de l'obit, de la date du décès et d'un souhait pour le repos de son âme. L'adjectif *venerabilis* est, très généralement, réservé aux hommes d'Église.
- I - Le titre de chantre ou de préchantre correspond à des attributions aussi variées qu'il y a d'églises particulières. Dans certaines églises et dans certains chapitres ce titre désignait une dignité comportant juridiction, dans d'autres il s'agissait d'une simple préséance, dans d'autres encore le préchantre avait un office capitulaire semblable à celui de théologal ou de pénitencier. L'importance reconnue du personnage se traduit par le bâton cantoral, insigne de sa dignité⁸.

BEGULE, *Les inscriptions décoratives...*, p. 81, fig. 136 [texte].

8-14

VITRAUX

Seules les fenêtres basses et hautes du chœur, ainsi que les deux roses des bras du transept conservent des vitraux qui ont été réalisés entre 1215 et 1220. Encore ceux-ci ont-ils été considérablement restaurés et parfois modifiés. En raison des aménagements qui ont beaucoup marqué les inscriptions, il n'est pas possible de présenter ici un état certain des textes primitifs, encore moins de l'état de l'écriture.

En conséquence les notices suivantes ne seront pas présentées selon le schéma habituel et porteront les mentions de datation et de restauration fournies par le *Corpus vitrearum*⁹.

8. BRIDE (A.), «Chantre», *Catholicisme*, t. II, Paris, 1949, col. 924.

9. *Corpus vitrearum. France-Recensement III. Les vitraux de Bourgogne, Franche-Comté et Rhône-Alpes*, Paris, C.N.R.S., 1986, p. 293-297. Cet ouvrage ne fait qu'exceptionnellement mention des inscriptions.

8

[1215-1220] – Verrière de la Rédemption

Cette verrière qui forme la baie axiale du chœur comporte sept registres de scènes inscrites dans des octolobes. A hauteur de chacune de ces scènes centrales qui illustrent des épisodes du Nouveau Testament correspondent dans les bordures des scènes vétéro-testamentaires.

Premier registre en partant du bas (très restauré au XIX^e s.).

Au centre : Annonciation : anépigraphe.

Bordure gauche : jeune fille chevauchant une licorne : anépigraphe.

Bordure droite : Isaïe portant une banderole sur laquelle on lit :

ECCE VIRGO [CONCIPIET]

Deuxième registre (très restauré au XIX^e s.).

Au centre : Nativité : anépigraphe.

Bordure gauche : Moïse et le Buisson ardent. Inscription : MOYSES

Bordure droite : la toison de Gédéon. Inscription : GEDEON

Troisième registre (assez restauré au XIX^e s.).

Au centre : Crucifixion. Inscription sur le titulus : INRI

A gauche : Sacrifice d'Abraham. Inscription sur deux lignes : ABRA
AM

A droite : Moïse et le serpent d'Airain (schéma originel modifié). Inscription : MOYSES

Quatrième registre.

Au centre : Saintes Femmes au tombeau : anépigraphe.

A gauche : Jonas rejeté par la baleine. Inscription : JONAS.

A droite : lion soufflant sur ses petits (très restauré). Inscription : LEO

Cinquième registre.

Au centre : Ascension. Les apôtres : anépigraphe.

A gauche : calandre guérissant (schéma originel modifié). Inscription : KLADRIUS

A droite : aigle et aiglons (schéma originel modifié). Inscription : AQUILA.

Sixième registre (très restauré au XIX^e s.).

Au centre : Ascension. Vierge montrant aux apôtres le départ de son fils : anépigraphie.

A gauche : ange tenant un phylactère sur lequel on lit :

VI

RI

GA (Viri galilei)

LI

LE

I

A droite : second ange tenant un phylactère sur lequel on voit :

QU
I S (*qui [pour quid] statis*)
TA
TI
S

Septième registre (très restauré au XIX^e s.) : anépigraphe.

- H - Parmi les textes présentés ici, plusieurs ont une source biblique directe. C'est le cas pour la citation d'Isaïe prophétisant la naissance d'un sauveur : *Ecce virgo concipiet et pariet filius et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (Is. VII, 14). Le titulus de la vraie croix réduit aux initiales le texte donné par Jean (XIX, 19) : *Jesus Nazarenus Rex Judaeorum*. Enfin, les textes des banderoles des anges qui accompagnent l'Ascension figurent dans les Actes des apôtres (I, 10-11) : *Viri galilei quid statis aspicientes in caelum?*

Mais, par-delà même la source biblique, il semble bien que l'auteur de cette verrière se soit inspiré de très près de plusieurs sermons réunis dans le *Speculum ecclesiae* d'Honorius dit d'Auntun.

En effet, les exemples qui illustrent l'Annonciation et la Nativité : prophétie d'Isaïe, Buisson ardent, histoire de la Licorne, sont commentés par Honorius¹⁰. Le sacrifice d'Abraham et le Serpent d'airain encadrant la Crucifixion se retrouvent dans deux sermons consacrés à la Passion¹¹. La figure de la Résurrection sous la forme de Jonas et du lion soufflant sur ses petits est contenue dans deux autres¹².

Mais, si d'autres auteurs patristiques ont pu, eux aussi, illustrer ces scènes bibliques par des commentaires comparables, on retrouve en outre chez Honorius une explication symbolique très appropriée pour les légendes de l'aigle et de la calandre accompagnant la représentation de l'Ascension dans un sermon du *Speculum ecclesiae* écrit pour cette fête.

A propos de l'aigle, Honorius écrit qu'étant de tous les animaux celui qui vole le plus haut, il est le seul qui puisse plonger son regard dans le soleil. Lorsqu'il apprend à voler à ses petits, il vole d'abord au-dessus d'eux, avant de les porter sur ses ailes étendues. Ainsi, le Christ s'est-il enlevé dans le ciel plus haut que tous les saints¹³.

Quant à la calandre, il s'agit d'un oiseau qui permet de deviner si un malade échappera ou non à la mort. Si le malade doit mourir, l'oiseau détourne la tête, si le malade doit vivre l'oiseau le regarde et, de son bec, absorbe le mal. S'envolant ensuite dans les airs, le mal sort de lui comme une sueur. La calandre blanche figure le Christ, né de la Vierge. Envoyé par le Père pour sauver l'humanité, il guérit la maladie. Détournant son visage des Juifs qu'il laissa dans la mort, il tourne ses yeux de notre côté. Puis, portant notre infirmité sur la croix, une sueur de sang a coulé de lui. Il est remonté près du Père avec notre chair et a apporté le salut à tous¹⁴.

10. *Speculum ecclesiae. De Nativitate Domini*, P.L., LXXII, col. 819 et *In Anunciatione sanctae Mariae*, *ibid.*, col. 904.

11. *Dominica de Passione Domini*, *ibid.*, col. 911 et *Dominica in Palmis*, col. 922.

12. *In coena Domini*, *ibid.*, col. 923 et *De paschali die*, col. 935.

13. *Aquila omnibus avibus altius volat et in ipsum radium solis oculorum aciem vibrat; cum vero pullos suos ad volandum provocat, super eos volitans et alas suas expandens, in remigium alarum suarum assumit, ad volandum instruit. Sic Christus omnibus sanctis sublimius alta caelorum penetravit* (*In ascensione Domini*, *ibid.*, col. 958).

14. *Est avis albicolor quae caradrius vocatur, per quam aeger utrum evadere possit probatur. Adducta enim ad aegrum, si moriturus erit faciem ab eo avertit; si vero victurus visum in eum fortiter dirigit et infigit; hianti ore aegritudinem ab eo bibit, in altum contra radium solis volat, infirmitas hausta de eo exudat, aeger sospitate exultat. Caradrius albus est Christus de Virgine natus. Hic ad aegrum adducitur dum a Patre ad infirmum genus humanum mittitur; qui faciem suam a Judaeis avertit eosque in morte reliquit, ad nos autem vultum convertens a morte revocavit et infirmitatem nostram crucem subiens ipse portavit, sudorque sanguinis de eo manavit. Deinde in alta coelorum cum carne nostra ad Patrem volavit et perpetuam salutem omnibus donavit* (*ibid.*, col. 958).

BEGULE et GUIGUE, *Monographie*, p. 117-127 [texte].

MOUGEOT, «La verrière de la rédemption à Saint-Jean. Histoire d'une restauration», p. 220-221, 2 fig. [texte partiel].

BEGULE, *Les vitraux du moyen âge et de la renaissance*, p. 37-43, fig. 25-35 [texte].

MALE, *L'art religieux du XIIIe siècle en France*, p. 38-42, fig. 13-15 [texte partiel, commentaire sur Honorius].

9

[1225-1250 et XIX^e s.] – Verrière de Jean Baptiste

Cette verrière, située dans le chœur, à l'étage inférieur, se trouve immédiatement à droite de la précédente. Elle comporte sept registres. Celui du bas représente le donateur du vitrail. Les six autres sont consacrés à l'histoire de Jean Baptiste. Seuls deux des médaillons portent un texte.

1. Premier registre en partant du bas (très restauré au XIX^e s.). Sur la page de droite du livre tenu par un personnage :

ALD[US]

RAIN

soit, inversé : *Rainaldus*

2. Quatrième registre en partant du bas (inscription restaurée). Zacharie écrit le nom de son fils. Sur la tablette :

JOHANNES

I - Rainaud de Forez fut archevêque de Lyon de 1193 à 1226. Il est représenté ici revêtu de ses habits épiscopaux, mitré, agenouillé. Il tient dans ses mains la représentation du vitrail dont il fait l'hommage à sa cathédrale.

Au quatrième registre, la scène évoquée est celle de la naissance de Jean Baptiste, où l'on demande à Zacharie, incapable de parler, le nom qu'il veut donner à son fils, nom qu'il écrit sur une tablette : *Et postulans pugillarem, scripsit dicens : Joannes est nomen ejus* (Luc I, 63).

BEGULE et GUIGUE, n° 22, p. 6 et p. 113 [citent uniquement *Rainaldus*].

10

[1215-1220 et XIX^e s.] – Verrière de l'Enfance du Christ

Située dans le chœur, à l'étage inférieur, cette baie est la deuxième au nord.

La verrière représente sur sept registres des scènes se rapportant à l'enfance du Christ, chacune d'elles figurant dans un médaillon central. Au niveau de chacun de ces médaillons, sur les bordures, dans un cartouche hexagonal a été placée la figure d'un Vice, à gauche, et celle d'une Vertu, à droite.

Les scènes sont décrites de bas en haut.

Premier registre.

Au centre : le voyage des Mages (refait au XIX^e s.) : anépigraphe.

A gauche : l'Ebriété (refaite, auparavant au troisième registre) : texte illisible.

A droite : la Chasteté (refaite, auparavant au troisième registre) : CASTITAS

Deuxième registre :

Au centre : les rois devant Hérode (assez restauré) : anépigraphe.

A gauche : la Cupidité (auparavant au registre inférieur) : CUPIDITAS

A droite : la Charité (auparavant au registre inférieur) : KARITAS

Troisième registre :

Au centre : l'Adoration des Mages : AURO [TUS] et MIREM

A gauche : l'Avarice : [AV]AR[ICIA]

A droite : la Largesse (auparavant au deuxième registre) : LARGITAS

Quatrième registre :

Au centre : le Songe des Mages : anépigraphe.

A gauche : la Luxure : LUXURIA

A droite : portant le nom d'un vice : GASTRIMAGIA¹⁵

Cinquième registre :

Au centre : la Fuite en Egypte (assez restauré) : anépigraphe.

A gauche : la Douleur : texte illisible.

A droite : la Joie : LETICIA

Sixième registre :

Au centre : le Massacre des Innocents (très restauré) : anépigraphe.

A gauche : la Colère : IRA

A droite : la Patience : PACIENCIA

Septième registre (ensemble très restauré)

Au centre : Présentation au Temple : anépigraphe.

A gauche : l'Orgueil, placé la tête en bas : SUPERBIA

A droite : l'Humilité : HUMILITAS

- I - La légende de la scène de l'Adoration des Mages est tirée de saint Matthieu (II, 11) : *Et intrantes domum invenierunt puerum cum Maria matre ejus et procidentes adoraverunt eum et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera aurum, tus et myrrham.*
Lucien Bégule fait remarquer que la représentation des Vertus et des Vices offre «une frappante corrélation» avec les dessins d'un manuscrit du XI^e s., conservé à Lyon, qui illustrent la Psychomachie de Prudence.

BEGULE et GUIGUE, p. 129 [texte de l'Adoration des Mages], p. 131-138 [Vertus et Vices].
BEGULE, *Les vitraux du moyen âge...*, p. 45-49, fig. 39-53 [texte].

15. Le *Corpus vitrearum* identifie la Vertu représentée à la Contenance, ce qui apparaît logique. Et c'est bien une Vertu, tenant à deux mains une croix triomphante, qui est figurée ici. Néanmoins, peut-être à la suite d'une restauration ou d'une réfection partielle de la verrière, c'est le mot *gastrimagia*, habituellement usité sous la forme *gastrimargia* qui est employé. Ce vocable désigne la gourmandise ou la glotonnerie.

11

[1215-1220 et XIX^e s.] – Verrière de Jean l'évangéliste

Cette verrière qui constitue la deuxième baie du côté sud à partir du vitrail axial du chœur, à l'étage inférieur, propose sur sept registres de scènes inscrites dans des médaillons des épisodes de la vie de saint Jean évangéliste. Trois de ces scènes portent des inscriptions. Les registres concernés sont décrits à partir du bas du vitrail.

Troisième registre : ange dictant à saint Jean l'Apocalypse (médaillon presque entièrement refait au XIX^e s.). Sur le livre, très remanié :

A	P
PO	S
CA	I
LI	IO

soit : *Apocalipsi Jo[hannis]*.

Cinquième registre : Christ apparaissant à saint Jean pour lui annoncer sa mort prochaine (presque entièrement refait au XIX^e s.). Au-dessus de la tête de Jean : SANCTUS JO[HANNES].

Septième registre : mort de l'évangéliste (modifications du schéma originel).

Au bas du médaillon : SANCTUS JOHANNES EPISCOPUS

Les caractères marqués sur le livre de l'Apocalypse résument les deux premiers versets du premier chapitre de ce livre : *Apocalypsis Jesu Christi quam dedit illi Deus palam facere servis suis quae oportet fieri cito et significavit mittens per angelum suum servo suo Joanni.*

BEGULE et GUIGUE, p. 111-112 [texte].

BEGULE, *Les vitraux du moyen âge...*, p. 35, fig. 19 et 45, fig. 39 [texte].

12

[XII^e-XIII^e et 1850] – Verrière de saint Pierre

Cette verrière, conservée à la partie inférieure de l'abside nord, expose sur cinq registres des épisodes de la vie de saint Pierre. Le seul médaillon à porter des textes est celui du registre inférieur.

A gauche, on voit Pierre en prison, éveillé par l'ange venu le délivrer. A gauche du médaillon, dans la bordure, on lit : SURGE VELOCITER.

A droite, au bas de la bordure sont inscrits les mots, refaits en 1850 : QUO VADIS DOMINE. Le premier texte reprend le passage des Actes des apôtres (XII, 7) rapportant la délivrance de Pierre emprisonné sur l'ordre de Néron : *Et ecce angelus Domini astitit et lumen refulsit in habitaculo; percussoque latere Petri, excitavit eum, dicens : «Surge velociter».*

La seconde inscription fait allusion à un sermon de saint Ambroise qui reproduit un épisode légendaire de la vie de l'apôtre. Sorti de la prison Mamertine, Pierre s'enfuit de Rome pour échapper à la persécution et se dirige vers l'Adriatique afin de s'embarquer à Brindisi.

En chemin il rencontre Jésus portant sa croix et lui demande : «*Quo vadis, Domine*». Le Seigneur lui répond «*Romam eo iterum crucifigi*» (Je vais à Rome pour y être à nouveau crucifié). Honteux de sa lâcheté, Pierre fait demi tour et rentre à Rome où il subira le martyre.

BEGULE et GUIGUE, p. 105, ill. [texte].

13

[vers 1240 et XIX^e s.] – Apôtres

Les six baies qui, à raison de trois du côté nord et de trois du côté sud, encadrent le Couronnement de la Vierge, dans les parties hautes du chœur, contiennent chacune les figures de deux apôtres. Toutes ces verrières forment des ensembles très restaurés et les inscriptions qui désignent les apôtres ont elles aussi été complètement reprises au XIX^e s.

On se limitera ici à en faire une simple mention.

Côté nord, en allant vers l'est :

Première baie : S : SIMON S : MATHIAS

Deuxième baie : S : PHILIPPUS S : BARTOLOM[EUS]

Troisième baie : S : ANDREAS S : PETRUS

Côté sud, en allant vers l'ouest :

Première baie : S : JOHANNES S : JACOBUS

Deuxième baie : S : THOMAS S : MATHEUS

Troisième baie : S : JACOBUS... S : JUDAS : IA

Les deux lettres *IA* inscrites à la suite du nom de Jude peuvent sans doute être interprétées comme le début de *Jacobi frater*, Jude étant le frère de Jacques le Mineur, aux côtés duquel il est représenté ici.

BEGULE, *Les vitraux du moyen âge...*, p. 53, fig. 58 [cite seulement André et Pierre].

14

[XIII^e s. et début XIX^e s.] – Étienne et Jean

Ces deux lancettes, très restaurées au XIX^e s., encadrent la rose à huit secteurs du centre de l'abside.

A gauche : Étienne désigné par les mots : S : STEPHANUS

A droite : Jean Baptiste, identifié par : S : JOHANNES

Les deux personnages, à la place d'honneur, de chaque côté de la rose représentant Dieu au milieu de la cour céleste, sont rapprochés certainement ici en raison de leur patronage respectif de la première cathédrale, dédiée à Étienne, et de la seconde, placée sous le vocable de Jean Baptiste.

Textes non cités par les précédents auteurs.

15-16

Cordeliers

15

1235 (a.st.)– 12 janvier et 1237 (a. st.) – 1er février – Épitaphe de Gaspard de Chaponay et de Clémence de Beauvoir

- A - Épitaphe d'un chevalier et de sa femme.
- B - Texte disparu, connu par des sources manuscrites. Le tombeau était placé dans le cloître. Les deux défunts sont représentés en effigie sur le tombeau, le mari revêtu de ses armes.
- D - HIC JACET DOMINUS GASPARD DE CHAPONAY MILES QUI OBIIT ANNO DOMINI MCCXXXVII IN VIGILIA PURIFICATIONIS BEATAE MARIAE AC DOMINA CLEMENCIA DE BEAUVOIR EJUS UXOR QUAE OBIIT ANNO DOMINI MCCXXXV SECUNDO IDUS JANUARIII
- E - Ci-gît le seigneur Gaspard de Chaponay, chevalier, qui mourut l'an du Seigneur 1237, en la veille de la Purification de sainte Marie [1er février], et Clémence de Beauvoir sa femme qui mourut l'an du Seigneur 1235, le 2 des ides de janvier [12 janvier].
- I - L'indication du jour du décès du chevalier est donnée à partir d'une fête religieuse, procédé assez peu employé en épigraphie avant le XIII^e s.
Chaponay est une commune du Rhône et Beauvoir correspond sans doute à Beauvoir-de-Marc, dans l'Isère.

Bibl. nation., ms. fr. 8226, *Épitaphes de Lyon et de Dauphiné des membres de la famille de Chaponay* (imprimé), n° 402, p. 470 [texte].

Épitaphes qui sont dans la ville de Lyon et en plusieurs endroits de la province de Dauphiné de ceux de la famille de Chaponay, Ms. Clairambault 1054 (imprimé s. l. n. d.), fol. 39 v° [id.].

16

1284, 28 juin et 1295, 24 novembre – Épitaphe de Pierre de Chaponay et de Guigonne de La Porte

- A - Épitaphe d'un chevalier et de sa femme.
- B - Texte disparu, connu par des sources manuscrites. Le tombeau était placé dans la salle capitulaire. Les deux défunts étaient représentés à l'identique des précédents.
- D - ANNO DOMINI M.CC.LXXXIII. IN VIGILIA SANCTI PAULI OBIIT PETRUS DE CHAPONAY MILES DOMINUS DE PONSONAT ET DOMINA GUIGONNA DE LA PORTE EJUS UXOR QUAE OBIIT OCTAVO KALENDAS DECEMBRIS ANNO DOMINI M. CC. LXXXV
- E - L'an du Seigneur 1284, en la veille de la Saint-Paul [28 juin] mourut Pierre de Chaponay, chevalier, sire de Ponsonat, et dame Guigonne de La Porte, sa femme, qui mourut le 8 des calendes de décembre [24 novembre], l'an du Seigneur 1295.
- I - Cette épitaphe, très comparable à la précédente, concerne également des membres de la famille de Chaponay. Le jour du décès du mari est précisé, comme pour Gaspard de Chaponay, par la mention d'une fête religieuse. Les seules différences sont ici la suppression de la formule de sépulture *hic jacet* et l'adjonction du titre «sire de Ponsonat». Comme dans l'inscription précédente les noms de famille sont donnés en langue vulgaire.

Bibliographie identique à celle de la notice précédente.

17

Saint-Étienne[3e quart IX^e s.] – Nappe d'autel

- A - Destination d'un objet liturgique et mention de donation.
- B - Cette nappe, que vit encore de La Mure en 1671, alors fort belle «quoy qu'elle ressente bien le vieux temps», a disparu au XVIII^e siècle. Elle avait été donnée à Saint-Etienne par Berthe, fille de Pépin, roi d'Aquitaine, ou plutôt de Hugues, comte de Sens, épouse de Girard de Rousillon. Celui-ci fut nommé gouverneur de Lyon et de Vienne en 852 et mourut entre 877 et 879, sept ans après le décès de Berthe¹⁶. La nappe était destinée à servir à saint Remi, archevêque de Lyon (852-875) lorsqu'il célébrait la messe.
- D - La description de cette nappe est connue grâce à de La Mure, repris par Didron que nous suivons pour présenter le texte.
 Au milieu de la pièce d'étoffe était représenté l'Agneau entouré de A et Ω.
 Autour du cercle dans lequel il s'inscrivait :
1. AGNE DEI MUNDI QUI CRIMINA DIRA TULISTI
 2. TU NOSTRI MISERANS CUNCTOS ABSOLVE REATOS
- Sur la partie de la nappe qui reposait sur la table d'autel, en bordure de celle-ci :
3. HIC PANIS VIVUS CAELESTISQUE ESCA PARATUR
 4. ET CRUOR ILLE SACER QUI CHRISTI EX CARNE CUCURRIT
 5. SUMAT PERPETUAM PRO FACTO BERTHA CORONAM
 6. HAEC CUJUS STUDIO PALLA EFFULGURAT AURO
- Aux extrémités de la nappe.
 Sur le premier grand côté :
7. REMIGIUS PRAESUL CHRISTI PER SAECULA VIVAT
 8. EXUTUS VITIIS CULPARUM ET TABE PIATUS
 9. HOSTIA VIVA DEO SANCTAQUE IN CORPORE FACTUS
- Sur un petit côté :
10. CUI DEUS OMNIPOTENS QUOTIENS HAEC LIBA SACRABIT
 11. CONCEDAT VENIAM TANTOQUE IN MUNERE PARTEM
- Sur le second grand côté :
12. ATQUE SUIS SANCTIS SOCIET POST FUNERA MORTIS
 13. QUI CUPIS HOC EPULUM SANCTUMQUE HAURIRE CRUOREM
 14. SE PRIUS INSPICIAT CORDISQUE SECRETA REVOLVAT
- Sur l'autre petit côté :
- ET QUIDQUID TETRUM CONSPEXERIT ET MACULOSUM
 DILUAT OFFENSAS OMNESQUE RELAXET ET IRAS
- E - Agneau de Dieu, qui enlèves les terribles péchés du monde, dans ta miséricorde, absous-nous, nous tous, pécheurs.

16. ROMAN D'AMAT, «Berthe», *Dictionnaire de biographie française*, VI, Paris, 1954, col. 184-185.

Ici sont préparés le pain vivant, nourriture céleste,
et le sang sacré qui s'écoule de la chair du Christ.
Pour ce don, que Berthe reçoive la couronne éternelle ;
grâce à son soin zélé cette nappe étincelle d'or.

Que Remi, évêque du Christ, vive dans les siècles,
débarrassé de ses vices et purifié de la corruption de ses fautes,
devenu en son corps vivante et sainte hostie pour Dieu.

Que Dieu Tout-Puissant lui octroie le pardon
et lui donne part en un si grand don, chaque fois
qu'il consacrera ces offrandes.

Et qu'il l'associe à ses saints, après ses funérailles.
Celui qui désire se nourrir de ce festin et de ce sang sacré,
qu'il regarde d'abord en lui-même et reconsidère ses secrètes pensées ;

et, tout ce qu'il aura discerné d'horrible et de souillé,
qu'il le supprime et qu'il s'affranchisse de tous offenses et emportements.

G - L'inscription comporte seize hexamètres.

H - L'expression métrique *crimina dira* est employée par Raban Maur, bénédictin de Fulda (m. en 856) dans un de ses poèmes¹⁷. Mais elle a pu être recensée dans une inscription nettement plus ancienne, probablement du VIII^e s., conservée au Musée des Augustins de Toulouse et provenant du cloître de Saint-Gaudens (Haute-Garonne)¹⁸. Les mots *panis vivus* sont d'origine biblique et renvoient à trois versets de l'évangile de Jean (VI, 33, 35 et 48)¹⁹.

DE LA MURE, *Histoire ecclésiastique du diocèse de Lyon*, 1671, p. 292-293 [texte, description].

CASTELLANE, *Inscriptions du Ve au XVIe siècle...*, p. 48 [texte erroné et donné sans ordre].

DIDRON, «Mélanges et nouvelles», *Annales archéol.*, t. I, 1844, p. 102-104 [cite La Mure].

MAGNEUX, «Reliquaire de Saint-Etienne avec figure de l'Agneau pascal», p. 286 [cite les deux vers brodés autour de l'Agneau].

18-19

Saint-Irénée

18

[XI^e-XII^e s.] – Mosaique du chœur

A - Exhortation au repentir et à la vénération des corps saints.

B - Inscription disparue. La mosaïque était primitivement enchâssée dans le pavement de l'église supérieure.

17. O. SCHUMANN, *Lateinisches Hexameter-Lexikon*, t. 1, p. 496.

18. *Qui parcit crimina dira omnipotens Pastor ne rapiat tortor* (C.I.F.M., 7, *Ville de Toulouse*, n° 40, p. 76-77).

19. *Panis enim Dei est qui de caelo descendit et dat vitam mundo* (VI, 33) et *Ego sum panis vitae* (VI, 35 et 48).

D - Texte cité d'après L. Bégule :

1. INGREDIENS . LOCA . TAM . SACRA . JAM . TUA . PECTORA . TUNDE
2. POSCE . GEMENS . VENIAM . LACRYMAS . HIC . CUM . PRECE . FUNDE
3. PRESULIS . IIC . IRENEI . TURMA . JACET . SOCIORUM
4. QUOS . PER . MARTYRIUM . PERDUXIT . AD ALTA POLORUM
5. ISTORUM . NUMERUM . SI NOSCE . CUPIS . TIBI . PANDO
6. MILLIA . DENA . NOVEMQUE . FUERUNT . SUB . DUCE . TANTO
7. HINC . MILIERES . ET . PUERI . SIMUL . EXCIPIUNTUR
8. QUOS . TULIT . ATRA . MANUS . NUNC . CHRISTI . LUCE . FERUNTUR

E -

Dès ton entrée en des lieux si sacrés, frappe-toi la poitrine,
demande en gémissant pardon, répands ici des larmes avec ta prière.
En ce lieu gît la foule des compagnons de l'évêque Irénée,
que par le martyre, il a menés jusqu'aux espaces célestes.
Si tu désires en connaître le nombre, je te le fournis :
ils furent mille dix-neuf sous ce chef illustre,
encore les femmes et les enfants ne sont-ils pas comptés.
Ceux qu'une main cruelle a emportés jouissent désormais de la lumière du Christ.

G - L'inscription est formée de huit hexamètres couplés en distiques par une rime finale riche.

H - L'expression *alta polorum*, citée à deux reprises par O. Schumann²⁰, figure dans quatre inscriptions du XII^e et XIII^e s. appartenant à des édifices français. Au XII^e s., elle fut gravée sur le tombeau de saint Lazare à la cathédrale d'Autun (Saône-et-Loire), dont les fragments conservés se trouvent aujourd'hui au Musée Rollin de cette même ville. En 1267 elle avait été inscrite sur le tombeau de Pierre de Montereau à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés et sur le reliquaire des saints Innocents dans l'église de Mairy (Ardennes), et au XIII^e siècle elle figurait dans l'épithaphe d'Héloïse abbesse du Paraclet à Quincey (Aube), épithaphe qui lui est postérieure d'au moins un siècle.

I - Dom H. Leclercq pensait que cette mosaïque avait été composée au temps de l'archevêque saint Remi qui dans une charte de 868 charge son chorévêque, Audoin, de restaurer l'église négligée par ceux qui en avaient jusqu'ici la charge. Mais, outre le fait qu'on ne dispose d'aucun document précisant que les travaux entrepris alors comprenaient la création de mosaïques, le style de la présente inscription et la forme métrique employée conduisent à attribuer cette mosaïque à des embellissements postérieurs, entrepris à l'époque romane, et plus vraisemblablement même au XII^e qu'au XI^e s.

MARTENE et DURAND, *Voyage littéraire...*, 1^{ère} part., p. 235 [texte].

MONFALCON, *Histoire monumentale de la ville de Lyon*, p. XX [*id.*].

BÉGULE, *Les inscriptions décoratives...*, p. 22-23, fig. 46 [*id.*].

LECLERCQ, «Lyon», *Dict. archéol. chrét. et liturg.*, t. X/1, 1931, col. 253 [texte, trad., commentaire].

20. *Lateinisches Hexameter-Lexikon*, t. I, Munich, 1979, p. 66.

19

[IX^e s. ou époque romane] – Mosaïque de la crypte

- A - Commémoration d'une fondation.
- B - Inscription disparue, jadis placée sur une mosaïque, dans la crypte selon H. Leclercq, de chaque côté du maître-autel selon Saint-Andéol.
- D - Texte cité d'après H. Leclercq :
- HIC DUO TEMPLA MICANT TECTO CONDITA SUB UNO
 QUAE PATIENS SANCTIS CONDITOR EXCOLUIT
 CORPORA DUMOSO QUONDAM DEMERSA PROFUNDO
 SUPERNI TRACTUS LUMINIS IRRADIANT
 SUBDITA RESPLENDENT ET FASTIGIATA SUPERBIS
 CULTIBUS IN CAELUM CULMINA PROSILIUNT
 SECURUS SANE CAELESTIA REGNA REQUIRIT
 QUI CHRISTO IN TERRIS REGIA SEPTA PARAT
- E - Ici, enfouis sous un même toit, étincellent deux temples
 que Patient, leur fondateur, dédia aux saints.
 Ces corps, jadis ensevelis sous un profond hallier,
 rayonnent d'un trait de lumière venu d'en haut.
 Les bases resplendissent et les sommets aigus,
 superbement ouvragés s'élancent vers le ciel.
 Il requiert vraiment sans inquiétude les célestes royaumes
 celui qui, sur terre, prépare au Christ des demeures royales.
- G - Ce texte comporte cinq distiques élégiaques.
- H - O. Schumann offre une quarantaine d'exemples de l'expression métrique *caelestia regna* qu'il a pu relever notamment dans les *Inscriptiones christianae latinae veteres* (les épitaphes composées par le pape Damase et chez Alcuin, Bède ou Flodoard²¹). Par ailleurs, des vocables issus des formes *micare* ou *tectum* interviennent dans de nombreuses inscriptions carolingiennes. Cependant l'ensemble de cette composition métrique demeure originale et, si son attribution à l'époque carolingienne demeure envisageable, il est également possible qu'il s'agisse d'une reprise, voire d'une recomposition à une époque plus tardive.
- I - Les corps saints dont il s'agit ici peuvent être ceux des martyrs Epipode et Alexandre dont les tombeaux étaient placés, dans la crypte, de chaque côté de celui de saint Irénée. Dévastée en 1562 par les Huguenots qui brûlèrent et dispersèrent les ossements, la crypte primitive de Saint-Irénée avait été édifiée dans la seconde moitié du Ve s. sous l'épiscopat de Patient (451-491). Leclercq attribue la composition de la présente mosaïque à l'épiscopat de Remi, au IX^e s.

SAINT-ANDÉOL, *Les sept monuments chrétiens de Lyon antérieurs au XI^e siècle*, Lyon, 1864, p. 93 [ne cite que les deux premiers vers].

LECLERCQ, «Lyon», col. 253 [texte, trad., commentaire].

21. *Lateinisches Hexameter-Lexikon*, t. I, p. 236-238.

20-28

Saint-Martin-d'Ainay

Édifiée sur la presqu'île formée par le confluent de la Saône et du Rhône l'ancienne abbatale de Saint-Martin d'Ainay ne fournit à l'historien des données certaines qu'à partir du X^e s. L'époque à laquelle elle fut primitivement fondée demeure inconnue. Ce fut l'abbé Artaud qui entreprit l'érection de la basilique actuelle que poursuivit son successeur Gaucerand. Pascal II consacra l'église le 27 janvier 1107. Le monument, somptueux, était décoré de nombreuses mosaïques; un fragment, encore conservé de nos jours en rappelle la dédicace²².

20

[1107 ou peu après] – Mosaïque
(pl. XXVII, fig. 58)

- A - Exhortation au repentir et rappel du mystère eucharistique.
- B - Mosaïque remontée contre le mur occidental de la chapelle la plus proche du chœur, du côté sud. Autrefois déposée devant le maître-autel, cette mosaïque fut une première fois restaurée en 1854, puis en 1934. Elle est composée de deux plaques rectangulaires placées l'une au-dessus de l'autre.
- C - Ces deux plaques, de dimensions sensiblement égales mesurent 2,20 sur 0,50 m environ. Hauteur de la première lettre de la plaque supérieure : 13,5 cm. Hauteur de la première lettre de la plaque inférieure : 12 cm.
- D - Première plaque :
1. HUC HUC FLEC[T]E GENU VENIAM QUICUMQUE PRECARIS
 2. HIC PAX : EST HIC VITA SALUS HIC SANCTIFICARIS
- Deuxième plaque :
3. HIC VINUM SANGUIS H[I]C PANIS FIT CARO CHRISTI
 4. HUC EXPANDE MANUS QUISQUIS REUS ANTE FUISTI
- E - Ici fléchis le genou, ici, qui que tu sois, toi qui implores le pardon.
Ici est la paix, ici [est] la vie, ici [est] le salut, ici tu es sanctifié.
Ici le vin devient sang, ici le pain devient la chair du Christ.
Aussi ouvre tes mains, quelque pécheur que tu aies été auparavant.
- F - La restauration de la mosaïque ne semble pas l'avoir affectée de façon sensible. Chacune des lignes du texte de chaque plaque est séparée de la suivante par un trait régulier composé de deux rangées de carreaux de mosaïque. La ponctuation n'apparaît qu'une fois et est marquée par deux tirets droits. Le tilde spécifique de la finale *-us*, dans *manus*, a été maladroitement disposé à l'horizontale. On dénombre de très nombreuses conjonctions et enclavements. En outre,

22. OURSEL (R.), «Lyon», *Dict. églises de France*, II A 94-97.

dans la seconde partie du texte de nombreuses lettres de petite taille ont été employées. Les mots qu'elles composent sont toujours à lire de haut en bas. Seules onciales : les *M*.

- G - L'ensemble de ce texte comprend quatre hexamètres couplés en distiques par une rime finale riche.
- I - L'expression *flecte genu* est probablement inspirée du *flectamus genua* de l'office du vendredi saint, au moment des oraisons qui précèdent l'adoration de la Croix. On la trouve déjà au VIII^e siècle à Evora²³, puis à Mayence au IX^e siècle dans l'épithaphe de Tutin, frère de Raban Maur²⁴, enfin à Liège dans un ivoire du X^e siècle au Musée Curtius²⁵. Elle renvoie ordinairement à la croix rédemptrice, comme on le voit dans deux vers du *Facetus* :

«*In cruce pendentem dum cernis Omnipotentem
Flecte genu, plora, veniam pete, numen adora*»²⁶.

Elle peut se rapporter seulement à la recommandation de saint Paul aux Philippins (II, 10) : «qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse».

Outre l'inscription rapportée ci-dessus, cette mosaïque était accompagnée d'une scène représentant un personnage montrant une église. Sous la scène courait un autre texte, différemment rapporté selon les sources. D'après Spon l'hexamètre aurait été : *Hanc aedem sacram Paschalis papa dicavit*; Martène et Durand donnent *Hoc altare sacrum Paschalis papa dicavit*, et Deshoulières et Valléry-Radot citent : *Altare sacrum Paschalis papa dedicavit*.

Pour certains auteurs, la scène représentée aurait montré le pape Pascal II devant l'église qu'il venait de consacrer. Pour d'autres il s'agirait d'une représentation du donateur, sans doute l'archevêque Gaucerand, offrant à Dieu l'église nouvellement construite.

Cette inscription semble en tout cas pouvoir être datée sinon de l'année même de la dédicace de l'église en 1106, du moins d'une date très proche de celle-ci.

- SPON, *Recherches des antiquités et curiosités...*, p. 156 et ss. [texte.]
 MARTENE et DURAND, *Voyage littéraire...*, t. I, p. 236 [texte].
 DULAURE, *Description historique des ci-devant villes...*, p. 288 [texte d'après Spon].
 MILLIN, *Voyage dans les départements...*, p. 492 [texte d'après Spon *huc...fuiisti*].
 ARTAUD, *Histoire abrégée de la peinture en mosaïque*, pl. XIV.
 CASTELLANE, *Inscriptions du V^e au XVI^e siècle...*, p. 84, pl. II, n° 4.
Gallia christiana, t. IV, col. 236 [texte, ne donne que les quatre vers].
 BOVE, «Notes sur une mosaïque récemment découverte sous le maître-autel d'Ainay», p. 81 ss.
 DURAND, «Les pavés mosaïques en Italie et en France», p. 122-123 et n. 3 p. 123 [texte d'après Spon].
 MONFALCON, *Histoire monumentale...*, t. V, p. 118 [donne *hanc aedem...* mentionne les autres vers]; t. VII, p. XIX [texte].
 BLANCHET et LAFAYE, *Inventaire des mosaïques de la Gaule*, n° 762.
 ENLART, *Manuel d'archéologie française*, p. 804 [mention].
 CHAGNY, *Saint-Martin d'Ainay*, Lyon, 1935, p. 185-199.
 DESHOULIERES, «Saint-Martin d'Ainay», p. 122-123, fac-sim. [texte].
 STERN, «Mosaïques de pavement...», p. 21 [mention]; bibliographie en n. 14, p. 21.
 VALLÉRY-RADOT, «Note sur deux mosaïques...», p. 177 [donne *altare dedicavit* et cite Spon].
 BARRAL I ALTET, «Les débuts de la mosaïque...», p. 123 [mention].
 OURSEL, *Lyonnais, Dombes...*, p. 160 [donne *hanc aedem*]; pl. coul. p. 151.

23. E. DIEHL, *Inscriptiones latinae christianae veteres*, I, Berlin, 1925, n° 10, p. 5; E. HUEBNER, *Inscriptiones Hispaniae christianae*, Berlin, 1871, n° 1625, p. 314; J. VIVES, *Inscriptiones cristianas de la España romana y visigoda*, Barcelone, 1942, n° 340, p. 117.

24. F.X. KRAUS, *Die christlichen Inschriften der Rheinlande*, II. *Die christlichen Inschriften von der Mitte des achten bis zur Mitte des dreizehnten Jahrhunderts*, Fribourg-en-Brisgau, 1894, n° 251, p. 117.

25. S. COLLON-GEVAERT, «Notger de Liège et saint Bernard de Hildesheim à propos d'un ivoire et d'une miniature», *Studien zur Buchmalerei und Goldschmiedekunst des Mittelalters. Festschrift für Karl Hermann Usener...*, Marbourg, 1967, p. 29; *Art mosan des XI^e et XII^e siècles*, Bruxelles, 1961, p. 162-163.

26. *Le Facet en français. Edition critique des cinq traductions des deux Facetus latins avec introduction notes et glossaire*, éd. J. MORAWSKI, Poznan, 1923, p. 12.

21

1109 – Épitaphe de Gotbrand

- A - Épitaphe d'un prêtre.
- B - L'inscription tumulaire se trouvait primitivement dans l'église Saint-Michel. Elle fut transportée au XVIII^e s. dans l'église d'Ainay, mais n'a pu être retrouvée.
- D - Texte cité d'après De Colonia. Les crochets nous sont imputables :
1. HOC EXTAT TUMULO LECTOR QUI CONDITUS ORO
 2. ISTIC FIGE GRADUM UT PROPRIUS PROPRIUM
 3. NOMINE GOTBRANNUS DU[M] VIX[IT] NE[M]PE VOCATUS
 4. JURE SACERDOTI FUNCT[US] ET IPSE FUIT
 5. HIC MICHAELIS OPUS SANCTI SUB HONORE LOCANDUM
 6. ECCLESIE FECIT HUMILE SICUT²⁷ POTUIT
 7. MILLENUS FUERAT QUI CENT[ENUS] DENIQUE NONUS
 8. ANNUS QUO DOMINI [ETHEREA] CELSA PETIT
 9. ERGO FUNDE P[RE]C[E]M QUI CERNIS EGERE FEDELEM
 10. UT TIBI GAUDEBIS [VIVERE] CUM FUERIS
- E - Il se tient enfoui en ce tombeau, lecteur, je te prie,
arrête ici ton pas, comme lui [arrêta] le sien.
Pendant sa vie, il porta le nom de Gotbrand,
et il fut investi de l'autorité sacerdotale.
Ici, il fit faire, selon ses moyens, l'humble ouvrage
de cette église qu'il plaça sous le patronage de saint Michel.
C'était l'an mille cent suivi de neuf,
lorsqu'il gagna les hauteurs [célestes] du Seigneur.
Alors répands-toi en prière, puisque tu vois un fidèle en avoir besoin.
Ainsi, lorsque tu t'en seras allé, tu te réjouiras [de vivre].
- G - L'inscription est formée de cinq distiques élégiaques. Mais, l'auteur, qui maîtrisait assez mal les règles de la prosodie, n'a pu maintenir une rime léonine tout au long de son poème. Sa composition est émaillée de vers d'un type différent. Le premier distique est léonin, le deuxième hexamètre est léonin riche, le troisième pentamètre léonin, le dernier distique léonin riche, les autres vers n'ayant aucune rime entre la césure et la finale.
On perçoit nettement le malaise ressenti par l'auteur s'évertuant à respecter les exigences de la métrique, notamment pour les dactyles cinquième des hexamètres ou la seconde partie des pentamètres. Asservi par ces contraintes, il produit un texte parfois difficile à comprendre.
Les restitutions proposées pour *ethera* et pour *vivere* découlent des règles de la prosodie qui, selon le contexte, ne laissent guère de choix pour d'autres mots.
- H - L'épitaphe comporte une apostrophe au lecteur, introduite par le vocatif *lector* au premier vers et reprise dans la suite du poème par deux impératifs : *fige gradum* et *funde precem*.
A la première de ces deux expressions métriques, on préfère généralement les mots *siste gradum*, fréquemment usités dans les inscriptions antiques et du haut moyen âge²⁸; la forme plus développée *comprime quaeso gradum* est employée quant à elle en 1091 dans l'épitaphe de l'abbé Odon à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime)²⁹.

27. Correction proposée à la place de *seu* qui ne satisfait ni le sens ni la métrique.

28. *Carmina latina epigraphica*, éd. Fr. BUECHELER, fasc. 1 et 2, Leipzig, 1895 et 1897, n° 465, p. 218; 1309, p. 612; 1212, p. 567; 1295, p. 559. KRAUS, *Die christlichen Inschriften der Rheinlande*, t. II, n° 299, p. 102.

29. *C.I.F.M.*, 3, *Charente-Maritime*, n° 23, p. 105.

L'expression *funde precem* ou *preces* est également fort ancienne. O. Schumann en relève dix-neuf exemples, la plupart d'entre eux chez Fortunat, Alcuin, Strabon et Raban Maur³⁰. Six autres occurrences ont pu être recensées dans les textes étudiés par notre Corpus, deux appartenant au IX^e s., les quatre autres au XII^e s. L'expression figure aussi dans une épitaphe de Saint-Étienne de Mayence de 1084³¹ et dans le rouleau des morts de Mathilde, abbesse de la Trinité et fille de Guillaume le Conquérant, en 1135³².

- I - L'épitaphe de Gotbrand, très vraisemblablement composée au moment de sa mort, si l'on en juge d'après la forme métrique, nous apporte peu d'éléments sur la vie de ce prêtre. Elle nous apprend toutefois qu'il fit construire l'église Saint-Michel.

DE COLONIA, *Antiquités profanes et sacrées de la ville de Lyon*, Lyon, 1701, t. I, p. 296 [texte].

MONFALCON, *Histoire monumentale...*, t. VII, p. IV [id].

CASTELLANE, *Inscriptions du V^e au XVI^e siècle...*, p. 100 [id.].

22

[début XII^e s.] – Chapiteau historié du chœur (pl. XXVIII, fig. 59)

- A - Identification d'une scène par une citation biblique.
- B - Chœur, côté nord, face sud, chapiteau historié représentant Jean Baptiste annonçant la venue du Christ.
- D - Sur la banderole tenue par le personnage :
1. ECCE. AG
 2. NUS
 3. DE
 4. I
- E - Voici l'agneau de Dieu.
- F - Texte inscrit dans un triangle cerné d'un filet creusé dans la pierre. Un point médian après le *E* et le *A* gravés à la première ligne. Le vocable *ecce* a été réduit à son initiale. Le *E* et le *D* sont onciaux.
- H - Citation tirée de Jean (I, 29) : *Altera die vidit Joannes Jesus venientem ad se et ait : «Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi»*. Jean répète cette annonce en I, 36.
- I - Cette inscription peut être attribuée au début du XII^e s.

BIROT, «Les chapiteaux des pilastres de Saint-Martin d'Ainay», p. 529, ill. [texte].

TERRET, *La sculpture bourguignonne aux XII^e et XIII^e siècles...*, p. 71 [id.].

DESHOULIERES, «Saint-Martin d'Ainay», p. 111 [id.].

OURSSEL, *Lyonnais, Dombes...*, p. 173 [texte] ; pl. 44 h.-t.

30. *Lateinisches Hexameter-Lexikon*, t. II, p. 376-377.

31. *Die Inschriften der Stadt Mainz von Frühmittelalterlicher Zeit bis 1650*, par Fritz Viktor ARENS et Konrad F. BAUER, Stuttgart, 1958, n^o 655, p. 350 (Die deutschen Inschriften, 2).

32. Léopold DELISLE, *Rouleaux des morts du IX^e au XV^e siècle*, Paris, 1866, p. 224 et 269.

23

[début XII^e s.] – Chapiteau historié du chœur
(pl. XXVIII-XXIX, fig. 60-62)

- A - Identification de scènes et de personnages par des citations bibliques.
 B - Chœur, chapiteau historié, du côté sud. Trois des quatre scènes historiées comportent des inscriptions. Sur la face occidentale est représenté l'épisode du péché originel, du côté sud on voit l'Annonciation et sur la face nord un Christ en Majesté.
 D - Face occidentale. A l'extrémité droite de la scène, Dieu tient une banderole sur laquelle on lit :

. A .
 . V .
 . V .

Face méridionale. Sur le livre tenu par la Vierge :

E C .
 V . C

Face septentrionale. Sur le livre tenu par le Christ :

E . . L .
 S . . M .

- F - Les lettres sont gravées dans des champs précis, délimités soit par une banderole, soit par des livres. La ponctuation varie selon les cas. Chaque lettre est surmontée d'un tilde abrégatif droit. Seuls les *E* sont onciaux.
 H - Les abréviations correspondent aux initiales des mots qui constituent des citations bibliques appliquées aux scènes représentées.
 Pour le Péché originel, après la faute commise par Adam et Eve, Yahweh se met à la recherche d'Adam qui lui annonce s'être caché par honte de sa nudité : *Vocavitque Dominus Deus Adam et dixit ei : Ubi es ? Qui ait : Vocem tuam audivi in paradiso ; et timui eo quod nudus essem, et abscondi me* (Genèse III, 9). Les lettres inscrites sur la banderole : *A*, *V* et *V*, correspondent certainement à l'appel *Adam vocavit ubi es*.
 Dans la scène de l'Annonciation les quatre lettres retenues par le lapicide : *E*, *V*, *C* et *C* forment l'incipit du texte prophétique d'Isaïe (VII, 14) annonçant l'enfantement virginal : *Ecce virgo concipiet et pariet filium et vocabitur nomen ejus Emmanuel*. Dans les trois premières lettres on reconnaît à l'évidence le début de la citation *E[cce] V[irgo] c[oncipiet]*. Le second *C* s'explique plus difficilement. Il est peu probable qu'il appartienne à l'abréviation de *concupiet*, puisque tous les autres mots sont réduits à leur lettre initiale, mais il pourrait s'agir du *E* de *Emmanuel*, tracé en onciale et dont la barre médiane a été omise, ce qui arrive parfois dans les inscriptions.
 Enfin, le Christ en Majesté est désigné par les quatre initiales de la citation de Jean (VIII, 12) : *Ego sum lux mundi*.

BIROT, «Les chapiteaux des pilastres de Saint-Martin d'Ainay», ill., p. 529 [texte].

DESHOULIERES, «Saint-Martin d'Ainay», p. 111 [ne cite pas le texte tenu par le Christ].

OURSEL, *Lyonnais, Dombes...*, p. 173 [donne *Ego sum...*], pl. 39-41 h.-t.

24

[1ère moitié XII^e s.] – Épitaphe d'Étienne Bonet
(pl. XXX, fig. 63)

- A - Épitaphe d'un moine, chantre et sacriste.
- B - Extérieur de la première chapelle septentrionale, mur ouest, sous un ancien tympan, à environ 3 m du sol.
- C - Longueur du support : 1,45 m. Hauteur de la première lettre : 2,80 cm.
- D -
 1. VIRGO DEI . MATER STEPHANI . MISERERE . BONITI .
 2. QUI . JACET . HIC . MONACHI . VENERABILIS . ATQUE . PERITI .
 3. FESTO . NAMQUE . TUO . VITA . DECESSIT . AB . ISTA .
 4. ISTIUS . ECCLESIE . CANTOR . SIMUL . ATQUE . SACRISTA
- E - Ô Vierge, mère de Dieu, aie pitié d'Étienne Bonet, moine vénérable et habile, qui gît ici, puisqu'il quitta cette vie le jour de ta fête. Il fut chantre et en même temps sacriste de cette église.
- F - Texte inscrit à l'intérieur d'un cadre rectangulaire. Aucune trace de lignes préalablement tracées n'apparaît, mais le support a dû être préparé très soigneusement, peut-être au moyen d'une mine de charbon, si l'on en juge d'après la grande régularité des caractères. Ponctuation régulière par un point médian. Aucune liaison de lettres. Quelques C carrés avoisinent des onciales encore peu nombreuses.
- G - L'épitaphe est formée de quatre hexamètres couplés en distiques par des rimes finales riches.
- I - Ce texte commence par une invocation à la Vierge dont on implore l'intercession pour le défunt, mort le jour d'une fête mariale, vraisemblablement le jour de l'Assomption [15 août], fête de la naissance de la Vierge au ciel. L'Assomption n'est reconnue en tant que fête qu'au XX^e s. Datation probable : première moitié XII^e s.

SPON, *Recherches des antiquités...*, p. 161 [texte].

DE COLONIA, *Antiquités profanes et sacrées...*, t. II, p. 40 [*id.*].

MONFALCON, *Histoire monumentale...*, t. VII, p. IV, n^o 9 [texte fautif].

MILLIN, *Voyage dans les départements...*, p. 493 [texte].

25

[2e moitié XII^e s.] – Épitaphe de Pons de Labroci
(pl. XXX, fig. 64)

- A - Épitaphe et mention de donation.
- B - Porche nord, pierre formant la base d'une colonne.
- C - Longueur du champ épigraphique de la première ligne : 33,5 cm. Hauteur de la première lettre : 2,6 cm.

- D -
1. ✚ : IDUS : JUNII : OBIIT
 2. PONCIUS : DE LABRO
 - 3 : CI : III : SOLIDOS : ET : DIMEI : A LA
 4. COLUMNA : ET : XVIII : DENARIOS : IN
 5. VERCHERIA : ULTRA : SAGO
 6. NAM
- E - ✚ Aux ides de juin [13 juin] mourut Pons de Labroci : trois sous et demi à La Colonne et dix-sept deniers sur un verger au-delà de la Saône.
- F - Lignes tracées à l'avance. Le texte, précédé d'une croix grecque, est formé de caractères de hauteur irrégulière. L'écriture est peu soignée dans son ensemble. Ponctuation par deux points verticaux entre les mots. Onciales : un *D* sur quatre, deux *E* sur six, le *H*, les *M*, deux *N* sur quatre, les *T*, trois *V* sur cinq. Les *B* sont tracés à panses séparées. Les *O* sont en navette.
- G - Les mots «dimeï» et «a la» sont écrits en langue vulgaire et le substantif *vercheria* est bien proche du vernaculaire «verchiere» employé dans la région lyonnaise³³.
- I - Cette brève épitaphe portant mention du quantième du décès et de l'obit fait également état d'une donation, les mots *qui dedit* ou *legavit* n'ayant cependant pas été gravés. Sans doute faut-il comprendre que le défunt a donné pour s'assurer des prières, trois sous et une dîme au lieu appelé La Colonne, et dix-sept deniers sur un verger au-delà de la Saône. La forme de certaines onciales, notamment les *M*, et l'emploi de termes issus de la langue vernaculaire ou tout proches de celle-ci invitent à ne pas attribuer à ce texte une période antérieure à la seconde moitié du XII^e s.

Inédit.

26

[XII^e s.] – Épitaphe du prêtre Roland

- A - Épitaphe d'un prêtre.
- B - Texte disparu. Relevé par Spon au XVII^e s., il est décrit comme étant formé «de lettres romaines mais un peu difformes et fort mal aisées à lire».
- D -
1. P[RES]B[ITE]RI TUMULUS ROLLANI CONTINET ARTUS
 2. CUI MULTUM PLACUIT QUOD DOMINUS VOLUIT
 3. CURAVIT JUSTAM DUM VIXIT VIVERE VITAM
 4. MUNDI SPREVIT OPUS QUOD RENUIT DOMINUS
 5. CUM LEO JAM NONO FERVERET LUMINE SOLIS
 6. SPIRITUS AMISIT CORPORIS OFFICIUM
 7. EJUS PRO REQUIE LECTOR DOMINUM BONE POSCE
 8. UT PARADISI... SOCIUS

33. On relève dans Du Cange (*Glossarium*, t. VI, p. 772) : *Lugdunensibus, Dumbensibus abiisque vicinis viridarium seu agrum domui adjacentem sonat vulgo verchiere.*

- E - Ce tombeau abrite les membres du prêtre Roland qui se complut à faire la volonté du Seigneur. Tant qu'il vécut il prit soin de vivre une vie juste. Du monde il méprisa les œuvres que le Seigneur refusa. Lorsque la chaleur du Lion en fut à la neuvième lumière du soleil, son esprit abandonna la charge de son corps. Lecteur bienveillant, implore le Seigneur, afin qu'il soit associé... du paradis.
- G - L'inscription est formée de quatre distiques élégiaques, dont les deux premiers sont léonins.
- I - Cette épitaphe, qui ne nous apprend rien de particulier sur le personnage, s'achève par une apostrophe au lecteur que l'on charge de demander des prières pour que le défunt puisse être associé aux joies du paradis. La volonté de versifier le quantième du décès a conduit l'auteur de l'épitaphe à rechercher une formulation apte à satisfaire les exigences de la métrique. Il a pris le parti de faire intervenir les signes du zodiaque, et a utilisé le signe du Lion (22 juillet-23 août) pour indiquer que Roland était mort un 30 juillet.
Le style de cette inscription permet de l'attribuer au XII^e s.

SPON, *Recherches des antiquités...*, p. 162 [texte].

27

[XII^e-XIII^e s.] – Épitaphe d'Humbert Sulimas

- A - Épitaphe.
- B - Texte disparu. Spon précise que l'inscription était, au XVII^e s., enchâssée dans le mur de la cour qui se trouvait devant l'église.
- D -
1. UMBERTUS SULIMAS QUEM LUX A FINE DECEMBRIS
 2. SEXTA DEDIT FATIS HAC REQUIESCIT HUMO
 3. LUX ETERNA DEUS CUM SIS COLLOCES EJUS
 4. IN CELIS ANIMAM UT REQUIESCAT IBI
 5. QUISQUIS ADES PIETATE FAVENS ORARE MEMENTO
 6. UT DOMINUS VENIAM DET MISERATUS EI
 7. VIRTUS DIVINA SIT EI SALUS ET MEDICINA
 8. VIRGO SANCTA DEI PROPRIETUR EI
- E - En cette terre repose Humbert Sulimas que le sixième jour à partir de la fin de décembre donna aux Parques. Ô Dieu, toi qui es la lumière éternelle, place son âme dans les cieux, afin qu'il y repose. Qui que tu sois, toi qui t'avances empli de piété souviens-toi de prier pour que le Seigneur miséricordieux lui accorde le pardon. Que la vertu divine lui soit salut et médecine.
Que la sainte Vierge de Dieu lui soit favorable.
- G - L'épitaphe comporte quatre distiques élégiaques, le dernier pentamètre étant léonin riche.
- H - Le dernier pentamètre est, dans sa seconde partie *Dei proprietur ei*, commun à deux autres vers du même type recensés dans des inscriptions conservées en France. On le trouve en 1169 dans l'épitaphe de l'évêque de Périgueux Jean d'Asside où l'on peut lire : *Filius ergo Dei proprietur ei*³⁴ et en 1275 dans celle de Marguerite de Nielles à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), où l'on relève la variante *Filius ipse Dei proprietur ei*. Non citée dans l'ouvrage d'Otto Schumann, cette expression métrique ne semble pas avoir eu cours avant le XII^e s.
Entrant dans la composition du seul vers léonin riche de l'épitaphe d'Humbert Sulimas, cette expression a été manifestement empruntée par l'auteur lyonnais à un formulaire dont il avait pu avoir connaissance. Quant à l'apostrophe *quisquis ades*, elle se rencontre dans des inscriptions

34. *C.I.F.M.*, V, *Dordogne*, n° 19, p. 31-33.

païennes³⁵ et dans les premières inscriptions chrétiennes³⁶. Elle se trouve à l'incipit d'un distique très répandu, *quisquis ades, qui morte cades, sta, perlege, plora*. Dans les inscriptions de la France des VIII^e-XIII^e siècles on la note aussi à Germigny-des-Prés au IX^e siècle, avec un *memento mei*³⁷, à Saint-Victor de Paris³⁸, au XIII^e s., avec un *memorare viator*, et à l'abbaye de Joyenval en 1271³⁹.

- I - L'indication du quantième du mois, versifiée comme dans la précédente inscription, demeure ambiguë. On ne sait si le sixième jour *a fine decembris* doit être calculé en remontant à partir de la fin de décembre, ce qui donnerait, le jour de Noël, soit dans l'autre sens, ce qui qui aboutirait au 6 janvier, jour de l'Épiphanie.
Ce texte peut appartenir au XII^e ou au XIII^e s.

SPON, *Recherche des antiquités...*, p. 163 [texte].

MONFALCON, *Histoire monumentale...*, p. V, n° 12 [*id.*].

28

[XII^e-XIII^e s.] – Entrée du réfectoire

- A - Indéterminée.
B - Inscription disparue, située par Castellane dans le vestibule du réfectoire.
D - ANGELICO TACTU SILOE PISCINA MOVETUR
LANGUENS SANATUR PRIMUS QUICUMQUE LAVATUR
E - Sous le toucher angélique la piscine de Siloé s'agite;
le premier malade qui va s'y laver est guéri.
G - Le texte comporte deux hexamètres, le second formant un vers léonin riche.
I - La piscine de Siloé, située à l'extrémité sud de la colline de Sion, était alimentée par la fontaine de Gihon au moyen d'un canal adducteur dont elle tire son nom qui signifie «l'envoyé». C'est à cette piscine que Jésus envoya se laver l'aveugle de naissance qu'il venait de guérir⁴⁰. Il semble qu'il y ait ici confusion entre la piscine de Siloé et celle de Bézatha⁴¹. L'inscription peut avoir été placée à l'entrée du réfectoire, car on se lavait les mains dans le lavabo qui y était situé.
Rien ne permet d'affirmer que cette inscription, que l'on peut dater du XII^e ou du XIII^e s., se trouvait primitivement dans le vestibule du réfectoire.

CASTELLANE, *Inscriptions du V^e au XVI^e siècle...*, p. 160 [texte].

35. *Carmina latina epigraphica*, éd. Fr. BUECHELER, I, Leipzig, 1895, n° 443, p. 208.

36. E. DIEHL, *Inscriptiones latinae christianae veteres*, I, Berlin, 1925, p. 197, n° 1031, et II, Berlin, 1927, p. 483, n° 4837.

37. Jules BLANCHEREAU, *L'église de Saint-Benoît-sur-Loire et Germigny-des-Prés*, Paris, 1930, p. 88.

38. *Gallia christiana*, t. VII, Paris, 1744, col. 107-108.

39. Jean ADHEMAR et Gertrude DORDOR, «Les tombeaux de la collection Gaignières. Dessins d'archéologie du XVII^e siècle», *Gazette des Beaux-Arts*, I, 1974, p. 84.

40. *Haec cum dixisset, expuit in terram et fecit lutum ex sputo et linivit lutum super oculos ejus et dixit ei : «Vade, lava in natatoria Siloe», quod interpretatur missus. Abiit ergo et lavavit et venit videns (Jn IX, 6,7).*

41. Jn V, 2-5 : *Est autem Ierosolymis probatica piscina, quae cognominatur hebraice Bethesda... Angelus autem Domini descendebat secundum tempus in piscinam, et movebatur aqua...*

29-30

Église Saint-Paul

29

[époque romane] – Épitaphe d'Hugues

- A - Épitaphe d'un diacre.
- B - Inscription disparue. Allmer et Terrebasse ont vu cette épitaphe, dont ils ne donnent que les trois premiers vers, sur le mur de la sacristie de l'église.
- D - HIC JACET IN TUMBA THESAURI MAGNA COLUMNA
ARTIBUS UGO BONUS GRAMMATICUS LOGICUS
CANONICUS DOCTUS LEVITAQUE RELIGIOSUS
- E - En cette tombe gît un grand pilier du trésor,
Hugues, excellent dans les arts, grammairien, logicien,
chanoine savant et diacre épris de religion.
- G - L'épitaphe était composée d'hexamètres léonins riches, dont seuls les trois premiers ont été conservés.
- H - Le premier vers de ce texte se retrouve intégralement dans une épitaphe du milieu du XI^e s., conservée au Musée de Saint-André-le-Bas à Vienne et provenant de l'église Saint-Pierre de cette même ville⁴². Le premier hémistiche *hac jacet in tumba* entre dans la composition de plusieurs inscriptions métriques, comme en 964 à Cluny (Saône-et-Loire), en 1264 à l'église Saint-Michel de Rabastens (Tarn)⁴³, ou dix ans plus tard au Mont-Saint-Éloi (Pas-de-Calais).
- I - Le sens précis à donner au premier hexamètre demeure incertain. L'expression *magna columna thesauri* peut faire penser à une fonction de trésorier, mais tout aussi bien se rapporter à un chanoine qui aurait été particulièrement généreux pour l'église Saint-Paul.
Datation probable : époque romane.

ALLMER et TERREBASSE, 2e partie, t. I, p. 185-186 [texte partiel].

30

1278 – Épitaphe de Jacques

- A - Épitaphe.
- B - Inscription disparue, autrefois à Saint-Paul.
- D - Texte cité d'après une source manuscrite. Les parenthèses indiquent les abréviations.

42. C.I.F.M., 15, *Ville de Vienne en Dauphiné*, n° 57, p. 61-62.

43. *Ibid.*, 9, *Tarn*, n° 17, p. 140.

HIC JACET JACOBUS PELE... DE S(ANC)TO QUINTINO
 QUI OB(IIT) ANNO DOMINI MCCLXXVIII... MARTII CUJUS
 ANIMA R(EQUIESCAT) I(N) P(ACE) AVE MARIA GRATIA PLENA

- E - Ci-gît Jacques Pele... de Saint-Quentin qui mourut l'an du Seigneur 1278... de mars. Que son âme repose en paix. Je vous salue Marie, pleine de grâce.
- H - La formule de sépulture et la date du décès sont complétées par un souhait pour le repos de l'âme du défunt, l'épithaphe s'achevant par l'*Ave Maria*, tiré de Luc (I, 28) et cité d'après la liturgie.
- I - On ne dispose d'aucun renseignement sur le personnage.
Sancto Quintino peut correspondre à Saint-Quentin-Fallavier, commune de l'Isère, à une vingtaine de kilomètres de Lyon.

Bibl. nation., ms. fr. 8226, *Recueil d'épithapbes des églises de Bourgogne...*, t. II, n° 385-386, p. 443 [texte].
 MONFALCON, *Histoire monumentale...*, t. VII, p. IV [*id.*].

31-33

Saint-Rambert-l'Île-Barbe

Abbaye de L'Île-Barbe

31

[après 1070] – Épithaphe d'Humbert

- A - Épithaphe d'un abbé.
- B - Inscription disparue. La pierre qui portait cette épithaphe était déjà divisée en plusieurs fragments lorsque le texte fut relevé.
- D - Cité d'après les auteurs de *Gallia christiana* :
 1. HIC PATER UMBERTUS MONACHORUM GLORIA...
 2. VIXIT QUI SOBRIUS...
- E - Ici, Humbert, père des moines, gloire...
 Sobre, il a vécu...
- G - L'épithaphe était versifiée, ce qui en reste permettant d'établir que le premier vers était un hexamètre. Le début du second vers peut aussi bien convenir à la métrique d'un hexamètre ou à celle d'un pentamètre.
- H - Pour la fin du premier vers, il faudrait sans doute suppléer soit *gloria cleri*, soit *gloria mundi*, l'une ou l'autre de ces deux expressions revenant assez fréquemment dans les inscriptions métriques et dans les recueils épigraphiques ou les rouleaux des morts.
- I - L'abbaye bénédictine de L'Île-Barbe fut fondée au IV^e siècle sur l'ancienne commune de Saint-Rambert.
 L'abbé Humbert serait mort en 1070. Il fut enseveli dans le chapitre.

Gallia christiana, t. IV, col. 225 [texte].

32

[époque romane] – Ancienne porte du réfectoire

- A - Commentaire d'une scène.
- B - Inscription non vérifiée. De l'extérieur on ne voit plus qu'une porte gothique, sans aucune décoration ni texte. Les propriétaires actuels refusent l'entrée, même aux Lyonnais. L'abbé Roux, qui en 1844 donna la description précise de l'édifice, signale que ce texte se trouve gravé sur la double archivolt qui entoure le tympan de l'ancienne porte du réfectoire. Sur ce tympan est représenté le Christ foulant à ses pieds un lion qu'un dragon entoure de ses replis. De chaque côté deux anges ont à leurs pieds un animal, l'un un aspic, l'autre un basilic, reconnaissable à sa crête de coq et à sa queue armée d'un dard.
- D - De chaque côté de la tête du Christ :

EGO SUM LUX MUNDI

Sur les claveaux composant la première archivolt :

ALFA VEL O PRIMUS FINIS MIHI CONVENIT ERGO :
 ASPIS CALCATUR BASILISCUS SED SUPERATUR :
 SICQUE LEO PARITERQUE DRACO SUNT MISTICA VERO :

Sur les claveaux de la seconde archivolt :

PONTUS TERRA POLUS SUBD[IDI] REX ERGO SOLUS
 IN CRUCE QUI FORTIS [SUSTUL]I CRIMINA MOR[TIS]⁴⁴

- E - Je suis la lumière du monde.
 Alpha et omega, le début et la fin me conviennent donc.
 L'aspic est foulé au pieds, mais le basilic est terrassé,
 et ainsi que le lion et de même le dragon, ils sont vraiment [animaux] mystiques.
 La mer, la terre, le ciel, je les ai soumis, moi qui suis donc le seul Roi ;
 sur la croix, moi, le Fort, j'ai vaincu les méfaits de la mort.
- G - Les textes gravés sur les archivoltes forment cinq hexamètres léonins à rimes riches.
- H - La citation *ego sum lux mundi* (Jean VIII, 12), déjà rencontrée à Saint-Martin d'Ainay⁴⁵, est ici accompagnée d'une scène théophanique manifestant la majesté et la royauté du Christ triomphant, vainqueur de la mort et des ses ennemis les plus audacieux et redoutables, ce que traduit l'énumération métaphorique de l'aspic, du basilic, du lion et du dragon. Cette formulation vérifiée s'inspire à l'évidence du psaume XCI (13-14) dans lequel on lit : *super aspidem et basiliscum ambulabis et conculcabis leonem et draconem*.
- I - Selon Terret, l'ordonnance de ce tympan se réfère incontestablement à une miniature du XI^e siècle, tirée du manuscrit d'Einsiedeln. Dans cette œuvre, le Christ foule aux pieds un lion et un dragon, tandis qu'aux côtés du Sauveur, deux petits personnages, Heto et Adelheit, sans doute les copistes de l'ouvrage, reçoivent sa bénédiction.
 Le tympan de l'ancienne porte du réfectoire de L'Île-Barbe est roman.

ROUX, «Précis historique sur l'Île-Barbe», p. 77 [texte, description].

TERRET, *La sculpture bourguignonne aux XII^e et XIII^e siècles...*, p. 27 [texte].

Le même, «La cathédrale Saint-Lazare d'Autun», 1919, p. 279-280 [texte partiel].

44. La restitution proposée pour ces deux vers corrige celle de l'abbé Roux qui n'a pas pleinement tenu compte des exigences prosodiques et n'a pas compris le début du dernier hexamètre. Il donne la lecture suivante : *Pontus terra polus subd[iti] Rex ergo solus/in eruee qui fortis [abstul]i crimina mor[tis]*. (peut-être l'écriture de l'abbé Roux a-t-elle été mal lue et transcrite).

45. Voir *supra*, n° 23.

33

1210, 8 mai – Épitaphe de Gaucerand

- A - Épitaphe d'un évêque, ancien abbé.
- B - Inscription disparue.
- D - Texte cité d'après les auteurs de *Gallia christiana* :
VI IDUS MAII DEPOSITIO DOMINI D. GAUCERANDI TRICASTINENSIS EPISCOPI ET
ABBATIS INSULAE BARBARAE CUJUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE
- E - Le 6 des ides de mai [8 mai], déposition du seigneur D. Gaucerand, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux et abbé de L'Ile-Barbe. Que son âme repose en paix.
- H - Formulaire d'épitaphe encotre très proche de celui d'un obituaire et seulement complété par le souhait final *cujus anima requiescat in pace*, assez habituel en épigraphie à partir du XIII^e s.
- I - Gaucerand fut abbé de L'Ile-Barbe entre 1206 et 1208, année où il accéda à l'épiscopat.

Gallia christiana, t. I, col. 714 [texte].

34-39

Musée des Arts décoratifs⁴⁶

34

[3^e quart XII^e s.] – Plaque de reliure
(pl. XXXI, fig. 65)

- A - Identification du Christ par une citation biblique.
- B - Plaque d'émail limousin champlevé. Cette pièce provient du legs Gillet (n° 1758). Elle est enregistrée dans le Corpus des émaux limousins champlevés sous le n° 3480. Cette plaque de majesté représente le Christ, assis dans une gloire en amande, entourée du tétramorphe.
- D - De chaque côté de la tête du Christ :

Ω A
- F - Les deux lettres sont réservées sur le fond émaillé et marquées d'un motif en pointillé. L'Ω est très ouvert, l'A possède une barrette et une traverse en chevron. Tous deux sont appendus par une tige ondulée. Il arrive parfois que ces deux lettres se trouvent inversées, comme ici.
- H - A, Ω : citation abrégée de l'Apocalypse (I, 8).
- I - Le Corpus des émaux limousins champlevés attribue cette pièce au troisième quart du XII^e s.

Inédit.

46. Toutes les photographies concernant les pièces présentées pour ce Musée nous ont été adressées par la Conservation que nous avons plaisir à remercier ici.

35

[fin XII^e s.] – Crucifixion
(pl. XXXI, fig. 66)

- A - Titulus de la croix.
- B - Plaque d'émail limousin champlevé provenant du legs Gillet (n° 1759). Enregistré au Corpus des émaux limousins sous le n° 3481.
La main divine, perçant une nuée, désigne le titulus de la croix que montrent également deux anges. Au pied de la croix, de part et d'autre, se tiennent la Vierge et saint Jean.
- D - Sur le *titulus* de la croix : IHS.
- F - Les lettres *I* et *S* sont d'un tracé très clair, le *H* est sombre. Un tilde à léger renflement médian coiffe le monogramme.
- I - Datation probable : fin XII^e s.

Inédit.

36

[fin XII^e s.] – Reliquaire
(pl. XXXII, fig. 67)

- A - Identification de l'Agneau par une citation biblique.
- B - Émail limousin champlevé. Provenance non précisée.
Sur l'une des grandes faces de la châsse, à la partie inférieure, sur une nuée, le Christ bénissant est entouré de deux personnages nimbés également sur des nuées, tandis qu'à la partie supérieure, deux autres personnages analogues encadrent un agneau portant une croix hampée et se tenant au centre d'un quadrilobe.
- D - De chaque côté de la tête de l'Agneau : A Ω.
- F - L'alpha est muni d'une barrette, l'omega est fermé.
- H - A, Ω : citation abrégée de l'Apocalypse (I, 8).
- I - Datation probable : fin XII^e s.

Inédit.

37

[fin XII^e s.] – Pyxide
(pl. XXXII, fig. 68)

- A - Monogramme du Christ.
- B - Émail limousin champlevé. Provenance indéterminée.
La pyxide est ornée d'un décor végétal.
- D - A la base de la pyxide, trois fois repris :
IHS (*Jhesus*)
A la partie supérieure, à trois reprises :
XPS (*Christus*)
- F - Les monogrammes, inscrits dans des médaillons circulaires à fond blanc, sont abrégés au moyen de tildes à renflement médian. Les *S* de *Jhesus* sont inversés. L'extrémité de chaque lettre est évasée. Le *X* de *Christus* revêt la forme d'une croix.
- I - Datation probable : fin XII^e s.

Inédit.

38

[fin XII^e-début XIII^e s.] – Crucifix
(pl. XXXIII, fig. 69)

- A - *Titulus* de la croix.
- B - Émail limousin champlevé. Provenance indéterminée.
- D - Sur le *titulus* : IHS (*Jhesus*).
- F - Le tracé des lettres *I* et *H* et les extrémités du *S* sont doublés. Aucun signe abrégé ne surmonte le monogramme.
- I - Ce crucifix peut appartenir à la fin du XII^e ou au début du XIII^e s.

Inédit.

39-45

Musée des Beaux-Arts⁴⁷

39

[IX^e-X^e s.] – Plaque d'ivoire
(pl. XXXIII, fig. 70)

- A - Identification d'un personnage par une source littéraire.
- B - Cette plaque d'ivoire, de provenance non précisée, porte au Musée le numéro d'inventaire D 315. Elle représente saint Jean montrant son évangile qu'il tient à deux mains. Au-dessus du personnage est figuré un décor végétal fait de rinceaux terminés par des fleurs de lys.
- D - Tout en haut de la plaque : [V]ERBO PETIT
Au-dessus de la tête de l'apôtre : ASTRA JOHANNES
- E - Par son verbe Jean gagne les astres.
- F - Aucune ponctuation ni abréviation apparentes. Écriture peu soignée et irrégulière. Seule onciale : le *E* de *petit*.
- G - Ce texte forme la fin d'un hexamètre qui peut être ainsi restitué :
[More volans aquile v]erbo petit astra Johannes
- H - La source de cet hexamètre est connue. Elle se trouve dans un long poème, le *Carmen paschale* composé par Coelius Sedulius au V^e s. Son inspiration première est biblique et figure dans l'Apocalypse (IV, 7) qui donne la description des quatre animaux qui entourent le trône divin. Dans le chant de Sedulius un vers est consacré à chacun de ces animaux devenu le symbole d'un évangéliste⁴⁸. Ces quatre vers, employés pour désigner les évangélistes dans les manuscrits dès le VI^e s. (évangile de saint Augustin à Cambridge), se retrouvent particulièrement dans les évangéliaires carolingiens. Leur fortune a été générale, puisqu'on peut la recenser, en épigraphie médiévale, aussi bien au baptistère de Cividale, dans la seconde moitié du VIII^e s., qu'à la chapelle Saint-Jean des Vignes à Saint-Plancard⁴⁹ (Haute-Garonne), à la fin du XI^e ou au début du XII^e s., et à Saint-Martin de Fenollar (Pyrénées-Orientales) à la même époque⁵⁰. En Catalogne, ils étaient inscrits à Santa Maria de Mur (aujourd'hui au Musée de Boston) et en Italie, à Pianella, on les trouvait gravés sur l'ambon de Sainte-Marie-Majeure.
- I - On peut supposer que la plaque conservée au Musée Saint-Pierre a été mutilée dans sa partie supérieure et portait le vers entier. Cette plaque devait sans doute faire partie d'un ensemble comportant les quatre évangélistes.
Cette pièce appartient vraisemblablement à l'époque carolingienne.

Inédit.

47. Les pièces présentées ont été photographiées par le personnel de la Conservation que nous remercions ici.

48. *Hoc Matheus agens hominem generaliter implet. Marcus ut alta fremit vox per deserta leonis. Jura sacerdotis Lucas tenet ore juveni. More volans aquilae verbo petit astra Johannes* (*Sedulii opera omnia*, éd. J. HUEMER, Vienne, 1885, p. 41-42, vers 355-358 du premier livre [*Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, X]).

49. *C.I.F.M.*, 8, *Haute-Garonne*, n° 37, p. 79-81.

50. *C.I.F.M.*, 11, *Pyrénées-Orientales*, n° 74, p. 91-92.

40

[XI^e s.] – Diptyque byzantin
(pl. XXXIV-XXXV, fig. 71-74)

- A - Identification des personnages par des citations bibliques.
 B - Ivoire byzantin conservé au Musée sous le numéro D 314.
 Quatre tableaux d'ivoire formant diptyque représentent chacun un évangéliste. Ceux-ci sont présentés dans l'ordre canonique de la Bible. Ils se tiennent assis devant un livre ouvert sur lesquels ils sont en train d'écrire. Leur symbole est figuré dans l'un des angles du tableau. Un décor architectural et végétal habille le fond de chacune des scènes.
 D - Tableau supérieur gauche : saint Matthieu.

Au-dessus de sa tête : MATHEUS

Sur le livre : LIBE RA
 R GE CIO
 NE NIS

(Liber generacionis)

Tableau inférieur gauche : saint Marc.

Au-dessus de sa tête : MAR[C]US

Sur le livre : VOX AM
 CL AN
 TIS

(Vox clamantis)

Tableau supérieur droit : saint Luc.

Au-dessus de sa tête : LUCAS

Sur le livre : FU BUS
 IT ERO
 IN DIS
 DIE REGIS

(Fuit in diebus Erodis regis)

Tableau inférieur droit : saint Jean.

Au-dessus de sa tête : JOHANNES

Sur le livre : IN PRINCI
 PI O
 ER AT

(In principio erat)

- E - Matthieu. Livre de la génération...
 Marc. Voix de celui qui crie...
 Luc. Il y eut au temps du roi Hérode...
 Jean. Au commencement était...

- F - Les caractères sont profondément gravés. Le nom de chaque évangéliste est inscrit sur l'arc qui ferme l'architecture. Le sens de lecture se fait à partir de la page de gauche pour les trois évangélistes synoptiques, et de gauche à droite sur l'ensemble des deux pages pour Jean. Aucune ponctuation entre les mots. Une seule abréviation par tilde droit dans *regis*. Deux conjonctions. Les *C* sont carrés. Aucune onciale.
- H - Les évangélistes sont identifiés par l'incipit du premier ou de l'un des premiers versets de leur évangile, soit :
- pour Matthieu : *Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham* (I, 1);
 - pour Marc : *Vox clamantis in deserto* : «*Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus*» (I, 3);
 - pour Luc : *Fuit in diebus Herodis regis Judaeae sacerdos quidam nomine Zacharias de vice Abia et uxor illius de filiabus Aaron et nomen ejus Elisabeth* (I, 5);
 - pour Jean : *In principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum et Deus erat Verbum* (I, 1).
- I - Cet ivoire peut être attribué au XI^e s.

Inédit.

41

[XI^e s.] – Bas-relief
(pl. XXXVI, fig. 75)

- A - Identification d'un animal.
- B - Bas-relief conservé au Musée. Provenance indéterminée.
- C - Pierre de 50 × 40 cm. Hauteur de la première lettre : 4,5 cm.
- D - Sur le ressaut rectangulaire, à hauteur des cornes de l'animal :
- DAMMULUS
- E -
Petit daim.
- F - Écriture très irrégulière. Ductus des lettres proche de celui des capitales romaines. Tilde abrégatif droit au-dessus du A.
- G - Latin fautif. Si le vocable *dama* est masculin, le diminutif est féminin et devrait être écrit *damula* ou *dammula*.
- I - Datation probable : XI^e s.

Inédit.

42

[XII^e s.] – Signe zodiacal
(pl. XXXVI, fig. 76)

- A - Identification d'un personnage.
- B - Bas-relief entré au Musée avant 1815. Cette pierre faisait auparavant partie de la collection Pichoni à Nîmes.
- C - Fragment de 60,5 × 40 cm. Hauteur de la première lettre : 1,88 cm.
- D - Au-dessus de l'épaule droite du personnage :
- [A]Q[U]ARIO
- E - Verseau
- F - Texte gravé à l'intérieur d'un cartouche rectangulaire. *Q* et *O* en navette.
- G - Le vocable *aquario* est une corruption du latin classique *aquarius*.
- I - Ce bas-relief faisait vraisemblablement partie d'un ensemble zodiacal nîmois. Outre la provenance de ce fragment, une autre pièce, de facture très comparable, représentant les Gémeaux et portant l'inscription *Sol in Geminis* est aujourd'hui conservée au Musée du Petit-Palais à Avignon⁵¹. Le bas-relief avait été découvert à Caissargues, dans les environs de Nîmes. Les analogies entre les deux sculptures permettent d'établir que les deux pièces ont été conçues par un même artiste.
- Datation probable : XII^e s.

JULLIAN, *Catalogue du Musée de Lyon*, t. III, n° III-15, p. 21-22, pl. V-2 [texte].
Le même, «La cathédrale Saint-Lazare d'Autun», p. 279-280 [texte partiel].

43

[XII^e s.] – Plaque émaillée
(pl. XXXVII, fig. 77)

- A - Commentaire biblique d'une scène.
- B - Émail champlévé inventorié sous le n° D 79. La scène représente la Conversion de saint Paul. Le Christ nimbé, sortant à mi-corps d'une nuée, désigne de sa dextre le futur apôtre qu'accompagnent trois soldats armés de lances.
- D - Dans sa main gauche le Christ porte une banderole sur laquelle on lit :
- SAULE SAULE QUID ME PERSEQUERIS
- E - Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?
- F - Aucune ponctuation, quatre liaisons de lettres par conjonction. Seule onciale : le *D*.
- H - La conversion de saint Paul est rapportée à trois reprises dans les Actes des apôtres (IX, 4 ; XXII, 7 et XXVI, 14). La phrase citée ici est littéralement reproduite dans chacun de ces trois récits.
- I - Cette plaque d'émail peut être attribuée au XII^e s.

51. *C.I.F.M.*, 13, *Vaucluse*, n° 26, p. 134.

REAU, *Iconographie de l'art chrétien*, p. 104 [mention].
English Romanesque Art, 1066-1200..., p. 274 [texte traduit].

44

[XII^e s.] – Nœud de bâton pastoral
 (pl. XXXVIII-XXXIX, fig. 79-82)

- A - Identification des personnages et invocations au Christ et à la Vierge.
- B - Ivoire de provenance indéterminée. Ce nœud de crosse comporte plusieurs scènes. Les deux principales, dans des médaillons circulaires, représentent l'une le Christ en majesté, l'autre la Vierge et l'Enfant. De part et d'autre de ces médaillons sont figurés des anges et des évangélistes.
- D - Autour du bord supérieur :
- MATHEUS : JOHANNES : MICHAEL : URIEL : GABRIEL : RAPHAEL
- Autour du Christ en majesté, sur la gloire circulaire :
- OMNIPOTENS HUMILE BENEDIC HOC SEMPER OVILE :
- Autour de la Vierge à l'Enfant, sur la gloire circulaire :
- STELLA PARENS SOLIS CULTORES DIRIGE PROLIS :
- Sur les deux cartouches reliant les gloires, à gauche du Christ, puis à droite :
- MARCUS LUCAS
- E - Matthieu. Jean. Michel. Uriel. Gabriel. Raphaël.
 Ô Tout-Puissant, bénis toujours cet humble troupeau.
 Étoile qui engendras le soleil, guide ceux qui vénèrent ton enfant.
 Marc. Luc.
- F - Des traces de réglure sont encore visibles pour le texte gravé autour de la partie supérieure dont chacun des mots est séparé par deux points verticaux. Les lettres de hauteur régulière sont fortement gravées et d'un ductus proche de celui des capitales romaines. Une seule onciale : le *D* de *dirige*.
- G - Les textes gravés sur les gloires forment deux hexamètres léonins riches.
- H - Le début de l'hexamètre gravé sur la gloire qui entoure la Vierge à l'Enfant s'inspire peut-être d'un vers d'Hildebart de Lavardin : *stella parit solem, mons montem, innuba prolem*⁵², mais sa source la plus immédiate se trouve dans des hymnes chantées lors des offices de la Vierge, tel le *stella solem pariens, stella casum nesciens*⁵³. La première partie de l'hexamètre lyonnais est d'ailleurs commune à un vers issu d'un manuscrit autrichien du XIII^e s., *stella parens solis, placido jam lumine lustra*⁵⁴.
- I - Aux trois archanges Michel, Gabriel et Raphaël cités dans l'Écriture est ici associé le nom d'Uriel. Celui-ci, ainsi que les noms de trois autres archanges : Raguel, Saraquiel et Remiel, est issu de la littérature apocryphe et notamment du *Hénoch éthiopien*, compilation d'ouvrages rédigés entre 170 et 64 avant Jésus-Christ. Au VIII^e s., le prêtre Adalbert répandit la dévotion aux archanges Uriel, Raguel, Tubuel, Inéas, Tubuas, Sabaoc et Simiel, culte que jugea hérétique le pape Zacharie en 744, condamnation confirmée en 789 dans un capitulaire du concile d'Aix-

52. *De partu Christi*, P.L., t. CLXXXI, col. 1426.

53. *Repertorium hymnologicum*, éd. U. CHEVALIER, t. III, Louvain, 1904, p. 582.

54. WALTHER (H.), *Carmina medii aevi posterioris latina*, I/1 : *Initia carminum ac versuum medii aevi posterioris latinorum*, Göttingen, 1969, n° 18602, p. 975.

la-Chapelle.

Cependant, le nom d'Uriel associé à ceux des trois archanges bibliques, ainsi qu'à Jéhudiel, Barachiel et Sealtiel réapparut en 1516 à la suite de la découverte d'une fresque à Palerme représentant ces sept archanges. Une église fut même bâtie en ce lieu et placée par Pie IV sous leur patronage et celui de la Vierge. Il fallut attendre la fin du XVI^e s. pour que l'Église confirme sa condamnation primitive⁵⁵.

Les textes gravés sur ce nœud de crosse ne sont pas parmi les plus habituels de ceux qui figurent sur les bâtons pastoraux au moyen âge. Les inscriptions les plus en vogue sur ce genre d'objets sont le plus souvent liées au symbolisme du bâton et à sa forme⁵⁶.

Ce nœud de crosse peut être attribué au XII^e s.

Inédit.

45

[c. 1195] – Plaque de crucifixion (pl. XXXVII, fig. 78)

A - Titulus de la croix.

B - Émail limousin champlevé conservé au Musée sous le n° D 15 et enregistré au Corpus des émaux limousins champlevés sous le n° 4128.

A la partie supérieure de la croix une main dans un nimbe crucifère désigne le *titulus*. Au-dessus des bras de la croix, de part et d'autre, est représenté un ange, tandis que la Vierge et saint Jean sont figurés au pied.

D - Sur le titulus : IHS (*Jhesus*)
XPS (*Christus*)

F - Les lettres sont tracées sans grand soin. Le *P* de *Christus* est curieusement remplacé par une sorte de boucle.

I - Datation proposée par le Corpus des émaux limousins : c. 1195.

Inédit.

55. MARSOT (G.), «Archange», *Catholicisme*, Paris, 1948, col. 766-767.

56. Ainsi à Saint-Étienne de Toulouse au XII^e s. où l'on trouve *Curva trahit quos virga regit pars ultima pungit* (C.I.F.M., 7, Toulouse, n° 1, p. 11-12).

46-52

Musée Gadagne

46

[début XII^e s.] – Éléments de zodiaque
(pl. XL-XLIII, fig. 83-90)

A - Identification des personnages.

B - Bas-reliefs conservés pour partie dans le département lapidaire du sous-sol et pour partie dans la salle archéologique. Ces bas-reliefs proviennent tous d'une ancienne chapelle de Sainte-Foy-lès-Lyon. De cette chapelle, seul vestige du château féodal, ne restaient en 1877 que quelques pans de murs. Sur le clocher de la chapelle existait jadis un cadran solaire ; vers 1847 l'édifice fut agrandi, le sommet du clocher détruit et le cadran fut recueilli par le curé de Sainte-Foy, puis, plus tard, transféré au Musée. Les bas-reliefs qui accompagnaient ce cadran furent directement recueillis par le Musée, mais leurs emplacements primitifs n'ont pas été précisés.

C, D, E - Sous-sol du Musée :

1. Centaure chassant. Pierre de 65 × 46,5 cm. Hauteur de la première lettre : 5,2 cm.

VENATOR

Chasseur

2. Basilic. Pierre de 63,5 × 40 cm. Hauteur de la première lettre : 6,5 cm.

BASILICUS

Basilic

3. Signe du Bélier. Pierre de 63 × 45 cm. Hauteur de la première lettre : 5,5 cm.

ARIES

Bélier

4. Signe des Poissons. Pierre de 57 × 46 cm. Hauteur de la première lettre : 7,3 cm.

PISCES

Poissons.

5. Signe du Sagittaire. Pierre de 68 × 46 cm. Hauteur de la première lettre : 6 cm.

SAGITARIUS

Sagittaire

6. Signe du Verseau. Pierre de 52 × 46,5 cm. Hauteur de la première lettre : 4,5 cm.

AQUARIUS

Verseau

Salle archéologique :

7. Signe du Taureau. Pierre de 56 × 45 cm. Hauteur de la première lettre : 4,6 cm.

TAURUS

Taureau

8. Signe du Capricorne. Pierre de 67 × 46,5 cm. Hauteur de la première lettre : 5,4 cm.

CAPRICORNUS

Capricorne

- F - Les noms des sujets sont gravés dans le champ. L'écriture est irrégulière et peu soignée. Les caractères sont de dimensions très variables, la hauteur des lettres se situant entre 4,5 et 7,3 cm. Seules onciales : deux *E* sur trois.
- H - Six de ces huit pierres représentent des signes zodiacaux. On ignore ce que sont devenus les six autres : Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance et Scorpion, qui devaient sans doute être également représentés. Les douze signes zodiacaux sont mentionnés dans l'Écriture et désignent les astres adorés par les païens *qui adolebant incensum Baal et Soli et Lunae et duodecim signis et omni militiae caeli* (II Rois XXIII, 5). Les Pères de l'Église latine ont peu discoursé sur ce thème⁵⁷. C'est Honorius dit d'Autun qui l'a développé le plus longuement. Pour lui, chacun des signes prend sa source dans la mythologie et est à mettre en rapport avec les phénomènes météorologiques qui déterminent le rythme des saisons et rendent la terre plus ou moins féconde. Bien qu'il ne le dise pas explicitement il semblerait que le zodiaque veuille signifier la lutte de l'homme contre la nature plutôt qu'un combat spirituel. Ainsi, à propos du Bélier, Honorius écrit-il : *Primum signum zodiaci est aries... Pro signo autem ponitur, quia sicut aries, tota aestate in latere dextro ac tota hieme in sinistro cubat*. Le Taureau, qui figure l'enlèvement d'Europe par Jupiter, signifie *quod sol sub illo signo positus radios suos, ut cornua fortius exerit, et terram arabilem reddit*. Viennent ensuite les Gémeaux, Castor et Pollux, *quia sol sub hoc signo duobus diebus amplius, quam sub aliis moratur*. Le Cancer, qui marche à reculons, figure le soleil *ad illud veniens cursum retroflectit*. Puis le Lion, terrassé par Hercule, est décrit comme un animal *in anteriori parte calidae naturae, in posteriori frigidae. Ita sol in illo signo Augustum mensem prius facit calidum, ad postremum frigidum*. La Vierge, symbolisant le rapt d'Érigone, désigne septembre *quia, sicut virgo non parit, sic september illius signi mensis, nil gignit*. La Balance c'est Astrée, fille de Jupiter, *qui merita hominum pensat et libra Jovi repraesentat*. Le Scorpion, c'est Orion le Chasseur et, *pro signo autem grandinum ponitur, quia illo mense, nempe Novembri, in quibusdam terris crebrius fiunt*. Le Sagittaire *designat autem crebros fulminum ictus qui in Decembri contingunt in aliquibus locis. Quod inferiora membra desunt, significat quod tum sol infera petit*. Le Capricorne représente Jupiter allaité par Amalthée : *Est autem significatio quod sicut caper altum petit, ita illo tempore sol ad alta caeli conscendit*. Le Verseau, qui désigne Ganymède, l'échanson des Dieux, *significat quod solutis nivibus undosum est illud tempus*. Viennent enfin les Poissons, métamorphose de Vénus et Cupidon fuyant les géants : *designant vero illud tempus esse pluviale*⁵⁸.
- De la description d'Honorius il ressort que le bas-relief qui représente un Centaure chassant se veut être une figuration du chasseur Orion et correspond ici au signe du Scorpion. Cette représentation est d'ailleurs conforme au discours de Bède le Vénérable : *Scorpium et Sagittarium equinis cruribus deformatum*⁵⁹.
- De la série conservée au Musée Gadagne seul le Basilic ne peut être rangé parmi les signes zodiacaux et laisse supposer, qu'outre les éléments manquants du zodiaque, d'autres bas-reliefs de l'ancienne chapelle de Sainte-Foy ont disparu.
- Ces pierres peuvent être attribuées au début du XII^e s.

CRESPET, «Séance du 5 septembre 1841», p. 214 [cite uniquement le Basilic].

BARTHELEMY, «Rapport». *Bull. monum.*, t. VII, 1841, p. 605 [mention].

RIVIERES (baron de), «Inscriptions et devises horaires», p. 266-267 [texte].

BONNET, «Les bas-reliefs de la tour Saint-Restitut», p. 261 [cite seulement le Basilic].

57. Bède le Vénérable est, dans le *De natura rerum liber* (P.L., t. XC, col. 232), un de ceux qui ont le plus explicitement traité des signes du zodiaque.

58. *De imagine mundi libri tres, lib. I, cap. XCII-XCIII, P.L., t. CLXXII, col. 142-143.*

59. *De natura rerum liber, P.L., t. XC, col. 232.*

47

[début XII^e s.] – Linteau
(pl. XLIV, fig. 91)

- A - Signature d'un artiste.
 B - Linteau de marbre provenant de l'église Saint-Pierre-le-Vieux.
 C - Dans son état fragmentaire actuel la composition représente au centre saint Pierre, entouré à gauche d'une architecture en forme d'église et d'un orant à droite.
 Les fragments rassemblés mesurent 102 × 27,5 cm. Hauteur de la première lettre : 3,4 cm.
 D - A la partie supérieure de la pierre :

PETRUS ERAT REGNUM PE.....RE DEI

De chaque côté de saint Pierre :

SANCTUS PE[TRUS]

Au bas de la pierre :

HOC MONUMENTU[M]
VILLELMUS BENEDICTI F[ECIT]

- E - Pierre était...
 Saint Pierre.
 Guillaume Benoît a fait ce monument.
 F - Texte disposé dans le champ, en fonction des espaces disponibles laissés par l'image. Écriture soignée. Le *H* et le *M* de *Villelmus* sont onciaux.
 I - Ce qui subsiste du texte montre que ce linteau n'est pas complet. Outre le fait qu'il se trouve tronqué dans sa hauteur, comme on peut le voir d'après la partie manquante du nimbe de saint Pierre, il n'y a pas assez de place pour la gravure des lettres *TRUS* du nom *Petrus*, à droite, sous la clef, ni pour la fin du verbe *fecit*. En conséquence les lettres *RE DEI*, gravées au-dessus de l'orant, ne peuvent pas être lues à la suite du *PE* pour former *pe[tr]e Dei*. Entre les fragments médians et le fragment de droite une partie de la pierre fait aujourd'hui défaut.
 Si ces lacunes ne permettent pas de comprendre le sens précis du texte supérieur, il est assez probable que l'inscription faisait état du jeu de mots *Petrus/petra*, issu du Nouveau Testament (Mt. XVI, 18). Les deux mots sont souvent associés en épigraphie⁶⁰ et conviendraient tout à fait ici, dans une église dédiée au prince des apôtres. Dans la même région un exemple de ce type se rencontre à Saint-Pierre de Vienne⁶¹.
 On peut penser que le personnage représenté en orant est le donateur, Guillaume Benoît, restaurateur probable de l'édifice au début du XII^e s., non attesté par d'autres sources. Mais on notera qu'il est figuré nimbé.

Inédit.

60. On trouvera un commentaire détaillé de ce jeu de mots dans *C.I.F.M.*, 12, *Aude*, n° 21, p. 31-32.

61. *Non Petrus hec petra Rome Petrus et super ethra* (*ibid.*, 15, *Ville de Vienne*, n° 136, p. 141-142).

48

[milieu XII^e s.] – Chapiteau
(pl. XLIV, fig. 92)

- A - Commentaire d'une scène.
- B - Fragment de chapiteau conservé dans la salle archéologique. La pierre provient de l'ancienne abbatiale Saint-Martin de Savigny.
Sur la face principale du chapiteau, le Christ, debout, apparaît aux apôtres et leur montre son côté droit. Sur la face latérale gauche, aujourd'hui considérablement dégradée, on voyait Jésus apparaissant à Marie Madeleine.
- C - Hauteur de la corbeille : 65 cm. Hauteur de la première lettre : 2 cm.
- D - Face principale. Sur la bordure du médaillon :
OFFERO. [.....] PALPATE . VIDETE . SALUTEM .
VESTRI . SALVATRIX . H[.....]CA . [..]
Face latérale. Cité d'après Denise Cateland-Devos :
[T]ANGERE NOLI
- E - Je présente.... touchez, constatez le salut...
Ne touche pas.
- F - Le texte de la face principale est inscrit entre la bordure extérieure perlée et un filet creusé sur le plat de la gloire circulaire. L'écriture est plus resserrée à gauche qu'à droite. La ponctuation est signifiée par un point médian entre chaque mot, une composition de points séparant les deux vers. Aucune onciale visible.
- G - Les mots encore visibles sur la face principale du chapiteau conviennent à la rigueur de la métrique de vers classiques. Ils correspondent sans doute à des hexamètres. On pourrait suggérer comme restitution possible pour le premier d'entre eux : *offero [plagas meas] palpate videte salutem*.
La partie du texte qui était gravée sur l'une des faces latérales peut également convenir à un vers classique.
- H - Cette supposition semble d'autant plus probable que ces deux mots, directement tirés de l'Écriture, ne suivent pas l'ordre qu'ils occupent dans le texte biblique, mais sont présentés de façon à pouvoir répondre aux exigences de la métrique. Le passage auquel ils se rapportent dans le Nouveau Testament est l'épisode de l'apparition du Christ à Marie de Magdala relaté par Jean (XX, 17) : *Noli me tangere nondum enim ascendi ad Patrum meum*.
Le texte inscrit sur la face principale reprend sous une forme versifiée la citation biblique qui rapporte l'apparition du Christ ressuscité aux disciples (XXIV, 39-40) : *Videte manus meas et pedes quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere*.
- I - La date proposée pour ce chapiteau, par Denise Cateland-Devos, soit le milieu du XII^e s., convient également à l'écriture.

CATELAND-DEVOS, «Sculptures de l'abbaye de Savigny-en-Lyonnais...», p. 193-194, fig. 32 [texte].
FORSYTH, «The *Vita apostolica* and Romanesque Sculpture...», p. 76 [mention].
OURSSEL, *Lyonnais, Dombes...*, fig. 108 h.-t.

49

[milieu XII^e s.] – Plaque d'émail
(pl. XLV, fig. 93)

- A - Identification du personnage.
- B - Émail conservé au Musée sous le n° D 484.
Sur la plaque le Christ en Majesté bénit de sa droite et présente dans sa main gauche le Livre de vie. Il est entouré d'une gloire en amande. Aux extrémités de la plaque sont représentés les symboles des évangélistes.
- D - De chaque côté de la tête du Christ :
A Ω
- F - Un petit appendice à l'extrémité pointue termine le tracé des deux lettres, sans doute souvenir de la suspension de ces lettres aux bras de la croix.
- H - A Ω, citation abrégée de l'Apocalypse (I, 8)
- I - Datation probable : milieu XII^e s.

Inédit.

50

[milieu XII^e s.] – Chapiteau

- A - Identification des personnages.
- B - Inscription non trouvée. Le chapiteau proviendrait d'une église de Modène. D'abord propriété de la collection Bardini à Florence, il fut acquis en 1928 par Arthur Sambon, antiquaire à Paris et entra au Musée de Lyon dix ans plus tard, sous le numéro d'inventaire 1938-13.
- D - A l'un des angles on voyait la figure de Zacharie écrivant sur une tablette le nom de son fils :
JO[HANNES]
- H - La source biblique de cette scène se trouve dans saint Luc (I, 63) qui écrit : *Et postulans pugillarem scripsit dicens : Joannes est nomen ejus.*
- I - Les auteurs cités ci-dessous datent ce chapiteau du milieu du XII^e s.

SAMBON, *Aperçu général de l'évolution de la sculpture...*, p. 47, pl. XL [texte].

JULLIAN, *L'éveil de la sculpture italienne...*, p. 102-103, pl. XXXV, 5 [*id.*].

Le même, *Catalogue du Musée de Lyon, III : La sculpture du moyen âge et de la Renaissance*, p. 34-36, n° III-21, pl. V, 1 [mention].

51

[milieu XII^e s.] – Fragment lapidaire
(pl. XLV, fig. 94)

- A - Identification des personnages.
- B - Pierre provenant de l'abbaye de L'Ile-Barbe. Elle était primitivement placée au-dessus de la porte de l'ancienne aumônerie. Elle fut acquise par le musée en 1941.
Elle représente une Annonciation. L'archange, debout sous l'arcade d'une porte désigne la Vierge, assise, dont il ne reste plus que le bras gauche et un fragment du nimbe.
- C - Fragment de 59 × 29,5 cm. Hauteur du I : 3,7 cm.
- D - Dans un cartouche rectangulaire au-dessus de la tête de la Vierge :
[MA]RIA
- F - Le A, muni d'un plateau, possède une traverse à chevron dont la partie droite présente un tracé doublé.
- H - En raison de l'importance des caractères par rapport à l'ensemble de la sculpture, il paraît peu probable que le texte de la salutation angélique, issu de Luc (I, 28) ou de la liturgie, ait été gravé ici. Seule la Vierge devait être identifiée par son nom.
- I - Datation probable : milieu XII^e s.

Chefs-d'œuvre romans des Musées de province, Paris, s.d., p. 16, n^o 24, pl. XII [mention].
Sculptures romanes des musées de France, texte par Pierre PRADEL, Paris, 1958, fig. 45.
OURSEL, *Lyonnais, Dombes...*, pl. 95 h-t.

52

[fin XII^e s.] – Bas-relief
(pl. XLVI, fig. 95)

- A - Commentaire de la scène représentée.
- B - Bas-relief de marbre blanc provenant du cloître de l'église Saint-Paul. Au centre de la scène le Christ nimbé bénit un personnage agenouillé et implorant.
A gauche du Christ saint Paul intercède en sa faveur.
- C - Marbre de 60,5 × 55 cm. Hauteur de la première lettre : 1,9 cm.
- D - De chaque côté de la tête du Christ : A Ω.
- Au-dessus du personnage agenouillé :
1. ✚ CHRISTE REI MISERE MEI
 2. MEDICINA REORUM
- De chaque côté de ses épaules : RICHARDUS
- De chaque côté de la tête de saint Paul :
3. PAULUS EI . PETO . DO
 4. NA . DEI REQUIEMQUE
 5. POLORUM

A gauche de la tête du Christ :

6. PRO . PAULO . PRO . TE

7. MECUM SUPER ASTRA

8. FERRO TE

- E - ❖ O Christ, remède des pécheurs, prends pitié de moi, pécheur.
Moi, Paul, je demande pour lui les dons de Dieu et le repos des cieux.
Pour Paul, pour toi-même, je te porte avec moi au-delà des astres.
- F - Le texte est disposé dans le champ. Selon la place disponible l'écriture est plus ou moins resserrée et la ponctuation, marquée par un point médian, plus ou moins régulière. Les abréviations sont surtout portées par des tildes droites. Quelques conjonctions de lettres apparaissent là où le texte est le plus dense. Seules onciales : quatre *E* sur dix-huit.
- G - Le texte comporte trois hexamètres. Celui qui se rapporte à Richard et celui qui concerne Paul forment un distique à finale commune :

*Christe rei misere mei medicina reorum
Paulus ei peto dona Dei requiemque polorum.*

Le troisième, qui manifeste la miséricorde divine, est un vers léonin riche :

Pro Paulo pro te mecum super astra fero te.

- I - Ce bas-relief met en scène un dialogue entre le Christ, saint Paul et un personnage nommé Richard. Ce dernier, sans doute le donateur du bas-relief, adresse au Christ une demande de pardon que saint Paul appuie auprès du Sauveur. La réponse du Christ manifeste la prise en compte des paroles de ses deux interlocuteurs et la promesse du salut en raison de leurs mérites respectifs.

Il serait intéressant de pouvoir établir avec certitude l'identité du personnage nommé Richard. On en est réduit à de simples hypothèses. La première, peu soutenue aujourd'hui, voyait dans ce personnage le premier duc de Bourgogne, Richard le Justicier, mort vers 921. Mais l'homme est sans lien apparent avec la ville de Lyon. Walter Cahn préfère y reconnaître Richard Cœur de Lion et s'appuie pour étayer son propos sur un incident survenu au monarque lors de son passage à Lyon en 1190. Alors qu'il traversait la ville à la tête de ses troupes qu'il conduisait à la troisième croisade, l'un des ponts sur le Rhône s'effondra sous ses pieds en raison des piétinements de ses hommes et de la foule amassée sur son passage. Ce bas-relief serait le témoignage de la gratitude du souverain. Celui-ci du reste, comme le signale W. Cahn, avait pris sous sa protection les émissaires en Angleterre de la confraternité des Frères du Pont. La situation de l'église Saint-Paul, élevée à proximité du pont Saint-Vincent et du pont de la Feuillée renforcerait cette hypothèse et le décor placé sous les pieds des personnages pourrait être une évocation de l'onde.

La seule remarque que l'on puisse faire à propos de cette hypothèse tient au fait que le personnage nommé Richard n'est accompagné d'aucun signe qui permet de l'identifier à Richard Cœur de Lion, ni le mot *rex* ni un signe quelconque de sa dignité, tel qu'une couronne par exemple. C'est en raison de cette hypothèse que le bas-relief est attribué à la fin du XII^e s., datation qui doit être considérée comme le *terminus ante quem*.

SPON, *Recherches des antiquités...*, p. 32 [texte].

DULAURE, *Description historique...*, p. 277 et n. 1 même page [mention].

DE COLONIA, *Antiquitez de la ville de Lyon*, Lyon, 1701, p. 131 [texte].

GRIMOUARD DE SAINT-LAURENT, «Iconographie de saint Pierre et saint Paul», p. 215 [texte].

MONFALCON, *Histoire monumentale...*, t. VII, p. V [texte].

QUINCARNON, *La fondation et les antiquités de la basilique de Saint-Paul* p. 33 [texte].

LASSALLE, «Quelques sculptures romanes historiées...», p. 216, fig. 5.

BOUSQUET, «Les nimbes à anagramme...», n° 11, p. 104 [mentionne l'A et l'Ω et le nom de Richard].

CAHN, «Autour de la Bible de Lyon...», p. 16-17, ill. 18, n. 51 et 52 [mention ; commentaire iconographique et historique].

53-67

Musée Saint-Pierre

53

[fin XII^e s.] – Plaque de Majesté
(pl. XLVI, fig. 96)

- A - Identification du Christ.
- B - Plaque d'émail limousin champlevé enregistrée au Musée sous le n° D 283 et classée au Corpus des émaux limousins champlevés sous le n° 4124.
Le Christ bénissant et tenant un livre dans sa main gauche est assis dans une gloire en amande entourée du tétramorphe.
- D - De chaque côté de la tête du Christ :
- A Ω
- Sur le livre fermé tenu par le Christ :
- PAX E
TERNA
EGO SO[M]
- E -
- A Ω
- Je suis la paix éternelle.
- F - L'alpha est muni d'une barrette, l'oméga est très ouvert. Sur le livre, le *E* de la première ligne est oncial.
- H - A Ω, citation abrégée de l'Apocalypse (I, 8).
- I - L'inscription gravée sur le livre ne correspond pas à une citation biblique. Les mots *Ego som* reflètent peut-être une influence de la langue vernaculaire. Sur un tableau du XIV^e s. d'origine espagnole, conservé au même Musée, on lit sur le livre tenu par le Christ : *Ego som lus mundi via veritas*.
Cette plaque d'émail est attribuée à la fin du XII^e s.

Inédit.

54

[fin XII^e s.] – Plaque de reliure
(pl. XLVII, fig. 98)

- A - *Titulus* de la croix.
- B - Émail limousin champlevé portant le n° D 16 au Musée et le n° 4128 au Corpus des émaux limousins champlevés.
Cette crucifixion présente la Vierge et saint Jean de part et d'autre du pied de la croix, tandis

qu'à la partie supérieure deux anges encadrent la main divine qui, en haut de la croix, désigne le *titulus*.

D - IHS (*Jhesus*)
XPS (*Christus*)

F - Lettres peu soignées, tracées en sombre sur un fond guilloché. Tildes à renflement médian incurvé vers le bas.

I - Datation probable : fin XII^e s.

Inédit.

55

[fin XII^e-début XIII^e s.] – Crucifix
(pl. XLVIII, fig. 99)

A - *Titulus* de la croix.

B - Émail limousin champlevé enregistré au musée sous le numéro d'inventaire E 570 b.

D - Sur le *titulus* : IHS (*Jhesus*).

F - Tilde droit à l'intérieur des branches du *H* qui est plus large que haut. Les extrémités des deux premiers caractères du monogramme sont évasées. Chacune des lettres est garnie d'un décor en pointillé.

I - Datation probable : fin XII^e-début XIII^e s.

Inédit.

56

1225 (n. st.) – Épitaphe de Pariouz

A - Épitaphe.

B - Incription non trouvée : de provenance inconnue ce marbre est entré au musée à une date indéterminée sous le n° H 599.

Au centre de ce marbre se trouvent représentés la Vierge et l'Enfant, trônant sous un dais accosté de deux anges porteurs de cierges.

C - La plaque marbrière mesure 61, 5 × 56 cm.

D - Texte cité d'après René Jullian :

- | | |
|--------------------|-----------------------|
| 1. ✚ ANNO : | 9. CONIZATO |
| 2. DOMINI . M . CC | 10. RIS : QUI . JACET |
| 3. XX . IIII . MEN | 11. IN . HOC . TUM |
| 4. SE . MARCII | 12. ULO . ANIM |
| 5. OBIIT . PA | 13. A . EJUS . REQUI |

6. RIOUZ . PA

14. ESCAT . IN

7. TER . PARI

15. PACE . AMEN

8. OUDI . PRE

E - ❖ L'an du Seigneur 1224, au mois de mars, mourut Pariouz, père de Parioud le héraut, qui gît en ce tombeau. Que son âme repose en paix, amen.

I - Dans le Lyonnais le changement d'année se fait à Pâques. On ne possède aucun renseignement sur les deux personnages cités dans cette épitaphe.

JULLIAN, *Catalogue du Musée de Lyon*, p. 45-46, n° III-25 [texte, trad.].

57

[XIII^e s.] – Plaque de reliure
(pl. XLVII, fig. 97)

A - *Titulus* de la croix.

B - Émail limousin champlevé conservé au Musée sous le n° D 15, classé à l'inventaire du Corpus des émaux limousins champlevés sous le n° 4126.

Sous les bras du Christ en croix se tiennent la Vierge et saint Jean. A la partie supérieure le soleil et la lune sont portés par des personnages nimbés.

D - Sur le *titulus* :

IHS (*Jhesus*)

XPS (*Christus*)

F - Le *H* est plus large que haut, et sa barre transversale présente un renflement médian.

I - Cet émail peut être daté du XIII^e s.

Inédit.

58

[XIII^e s.] – Pyxide
(pl. XLVIII, fig. 100)

A - Monogramme du Christ.

B - Émail limousin champlevé, inventorié sous le n° L 473.

D - Sur le couvercle et sur la base, à trois reprises, dans des médaillons circulaires :

SHI

I - La facture peu soignée des lettres et l'inversion du monogramme *IHS* révèlent la maladresse de l'émailleur et son inaptitude à lire correctement le modèle qui lui a été proposé.

Datation probable : XIII^e s.

Inédit.

59

[XIII^e s.] – Ostensor émaillé
(pl. XLIX, fig. 101)

- A - Identification des personnages représentés.
- B - Émail champlevé conservé au Musée sous le n° D 410. Cet objet fut acquis en 1899 à la vente Odier. Le pied est moderne.
La partie ancienne est formée d'un porte-lunule circulaire en cuivre doré entouré de quatre lobes émaillés sur lesquels sont représentés les évangélistes accompagnés de leur symbole.
- C - La hauteur de la partie ancienne est de 29,5 cm.
- D - Lobe supérieur : JOHANNES
Lobe droit : MARCUS
Lobe inférieur : MATHEUS
Lobe gauche : LUCAS
- F - Le ductus de plusieurs lettres est recherché. Le *E*, le *H* et le *N* de *Johannes* sont onciaux.
- I - Ce reliquaire se rattache à l'art rhénan et peut être attribué au XIII^e s.

JULLIAN, *Le Musée de Lyon. Sculptures. Objets d'art*, p. 49 [mention].

60

[XIII^e s.] – Croix de procession
(pl. XLIX, fig. 102)

- A - Monogramme du Christ et identification des évangélistes.
- B - Croix de procession émaillée portant le n° d'inventaire L 468.
Le Christ est entouré de quatre médaillons quadrilobés sur lesquels se trouvaient figurés les symboles des évangélistes.
- D - Sur le *titulus* : IHS (*Jhesus*).
Les symboles des évangélistes portaient une banderole sur laquelle étaient gravés leurs noms. On ne distingue plus aujourd'hui que le *M* de *Marcus* porté par le lion représenté sur le médaillon de gauche.
- I - Datation probable : XIII^e s.

Inédit.

61

[XIII^e s.] – Épitaphe
(pl. L, fig. 103)

- A - Épitaphe d'un moine, prêtre.
 B - Pierre de provenance indéterminée.
 C - Support de 29,5 × 26,5 cm. Hauteur du *D* de *sacerdos* : 2,7 cm.
 D - 1. ✚ VI : KALENDAS : JUNII : OBIIT
 2. O.... MARCUS
 3. CASA DEI (?) : MONACUS
 4. [ET] SACERDOS
 5. BON[E] : MEMORIE
 E - ✚ Le 6 des calendes de juin [27 mai], mourut..., moine de La Chaise-Dieu (?) et prêtre de bonne mémoire.
 F - Cadre et lignes préalablement tracés. Ponctuation régulière par trois points verticaux. Croix grecque initiale. La hauteur des lettres est irrégulière. L'état du support est trop dégradé pour que l'on puisse émettre des remarques paléographiques détaillées. On note la présence de plusieurs onciales dont deux *M* possédant une première partie totalement fermée.
 H - L'expression *bone memorie* déjà fréquente dans les inscriptions dites «chrétiennes» se retrouve dans les épitaphes médiévales sous sa forme classique ou avec des variantes telles que *bene* ou *bone memorius*. Diehl la cite à cinq reprises⁶². Sa permanence peut surprendre puisqu'elle est encore très répandue au XIII^e s. Sur les cinquante-sept exemples recensés pour la France, on la relève sept fois au VIII^e s., cinq fois au IX^e, trois fois au X^e. A l'époque romane on la rencontre huit fois au XI^e et à six reprises au XII^e, tandis qu'on dénombre trente exemples au XIII^e s.
 I - Cette épitaphe appartient vraisemblablement au XIII^e s.

Inédit.

62

[XIII^e s.] – Épitaphe
(pl. L, fig. 104)

- A - Épitaphe et signature d'un lapicide.
 B - Marbre de provenance indéterminée.
 C - Support de 55,7 × 25,5 cm. Hauteur de la première lettre : 2 cm.

62. *Inscriptiones latinae christianae veteres*, t. II, Berlin, 1927, nos 3193, 3195 A, p. 151-152 et 4012, 4012A et 4012 B, p. 331-332.

- D - 1. ✚ HOC SPECULO . SPECULARE LEGENS . QUOD
 2. SIS MORITURUS : QUOD CINIS. IMMO LUTUM
 3. QUOD VERMIBUS ESCA FUTURUS : SED TA
 4. MEN UT SEMPER VIVAS . MALE VIVERE VITA :
 5. CHRISTUM QUESO ROGA . SIT UT IN CHRISTO MEA VITA :
 6. ME CAPUD APRILIS . EX HOC RAPUIT LABERINTO :
 7. PREBITERUM . DOCEO . VERSU MEA FUNERA QUINTO :
 8. : STEPHANUS . FECIT OC :
- E - ✚ En lisant dans ce miroir tu observes que tu dois mourir, que tu es cendre, ou plutôt boue; que tu seras nourriture pour les vers. Mais cependant, afin de vivre toujours, garde-toi de vivre mal. Prie le Christ, je te le demande, afin que ma vie soit dans le Christ. Le début d'avril m'a entraîné hors de ce labyrinthe. Par le cinquième vers, j'annonce mes funérailles au prêtre. Étienne a fait ceci.
- F - Aucune trace de réglure n'est visible, mais le soin apporté à la gravure du texte et l'extrême régularité des caractères montre que le support a été préparé, sans doute à la mine de charbon, avant que le lapicide n'inscrive son texte. La signature a été gravée en plus petits caractères. Croix latine hampée initiale. Ponctuation par trois points verticaux en fin de vers et un point médian entre les groupes de mots. La signature est encadrée par deux points verticaux. Abréviations classiques. Les onciales sont nombreuses et variées. Un grand nombre de *T* sont perlés.
- G - Ce texte est formé de six hexamètres couplés en distiques par une rime riche. Quelques fautes de prosodie ont été commises et le latin n'est pas toujours sans reproche (*capud* pour *caput*, *laberinto* pour *labyrinthe*, *prebiterum* pour *presbyterum*, *oc* pour *hoc*).
- H - L'expression *vermibus esca*, avec les variantes *escam* ou *escas* et accompagnée ou non de *datus* ou de *datur* se retrouve à dix reprises dans l'ouvrage de O. Schumann, les exemples les plus anciens remontant à Paulin de Nole⁶³.
 Pour la période impartie à notre enquête, on a pu recenser un *vermibus esca jaces* à Saint-Remi de Reims au XI^e s., puis en 1201 *vermibus esca datur* à l'abbaye de La Noe (cne La Bonneville-sur-Iton, Eure); en 1246 l'expression se retrouve à Aubazines (Corrèze)⁶⁴, puis au XIII^e s. la variante *vermibus huic ponor escas* figure à l'abbaye de Royaumont (cne Asnières-sur-Oise, Val-d'Oise).
- I - Cette épitaphe a pour principale caractéristique de ne fournir aucun renseignement sur le défunt qu'elle ne nomme même pas. Le seul nom cité est celui du lapicide. L'indication même du décès est donnée de façon approximative et l'ensemble de l'inscription est constitué de considérations sur la précarité de la vie d'ici-bas et d'exhortation à se préserver du mal pour acquérir la vie éternelle. Ainsi conçue cette épitaphe offre un caractère assez exceptionnel.
 Datation probable : XIII^e s.

DURAND, «Les pavés mosaïques en Italie...», p. 126-127 [texte fautif, trad.].

63

[fin XIII^e s.] – Épitaphe de Pierre, de Jean Cuisinier et de Grosse
 (pl. LI, fig. 105)

- A - Épitaphe d'un moine, trésorier et d'un couple avec fondation d'anniversaire.
 B - Pierre conservée dans la galerie lapidaire. Provient de l'église Sainte-Croix.

63. *Lateinisches Hexameter-Lexikon*, t. 5, p. 570.

64. *C.I.F.M.*, 4, *Corrèze*, n° 9, p. 10-11.

C - Support de 39,4 × 32 cm. Hauteur du *I* de *item* : 1 cm.

- D -
1. ... KALENDAS . DECEMBRIS . OBIIT . PETRUS....
 2. [MON]ACHUS . CUSTOS ECCLESIE SANCTE CRU
 3. [CIS] QUI DEDIT NOBIS . C . SOLIDOS . CENSUALES ET
 4. [MUL]TA ALIA . BONA . PRO ANNIVERSARIO SUO
 5. ✚ ITEM . XV . KALENDAS OCTOBRIS . OBIIT JOHANNES CO
 6. QUS FRATER DICTI . PETRI PRO CUJUS ANNIVERSARI
 7. O HABEMUS . X . SOLIDOS CENSUALES ✚ ITEM IDUS
 8. APRILIS OBIIT GROSSA UXOR DICTI JOHANNIS
 9. QUE DEDIT NOBIS . X . SOLIDOS CENSUALES
 10. ET ISTI . XX . SOLIDI TAM VIRI Q
 11. UAM UXORIS POSITI SUNT SUPRA
 12. DOMUM QUE OLIM FUT DURA[ND]I . FU
 13. LO UT : ANIME ISTORUM ET OMNIUM FIDELI[UM]
 14. DEFUNCTORUM PER MISERICORDIAM DEI REQ[UI]
 15. [E]SCANT IN PACE : AMEN :

E - ... des calendes de décembre mourut Pierre..., moine, trésorier de l'église Sainte-Croix qui nous donna cent sous de cens et beaucoup d'autres biens pour son anniversaire.

✚ De même, le 15 des calendes d'octobre [17 septembre], mourut Jean Cuisinier, frère dudit Pierre, pour l'anniversaire duquel nous avons dix sous de cens. De même, aux ides d'avril [13 avril], mourut Grosse, femme dudit Jean, qui donna dix sous de cens; et ces vingt sous, tant de l'homme que de l'épouse, sont placés sur une maison qui appartient jadis à Durand Fulon, pour que leurs âmes et celles de tous les fidèles défunts, par la miséricorde de Dieu, reposent en paix. Amen.

F - Aucune trace de réglure visible, mais la régularité des caractères et le soin apporté à l'écriture montrent que le support a cependant été préparé avant d'être gravé. Ponctuation irrégulière par un point médian jusqu'à la formule finale où l'on trouve trois points verticaux après *ut* et de chaque côté de *amen*. Nombreuses abréviations par lettres barrées et à l'aide de tildes droites ou à renflement médian. Onciales très nombreuses et variées, tous les *E* étant par ailleurs fermés par des déliés.

I - L'épithaphe fait état de donations en argent et de biens en nature destinés à la célébration d'un anniversaire liturgique. Seuls les quantièmes du mois, nécessaires à ces célébrations, sont cités, l'année n'étant pas mentionnée.

L'église Sainte-Croix, dont la fondation remonte au VII^e s., faisait partie du groupe cathédral pendant le haut moyen âge. Une plate-tombe de 1307, conservée au Musée Gadagne, fait état d'un *Poncius de Vallibus*, également qualifié de *custos quondam ecclesie Sancte Crucis*. La fin du texte est empruntée à la liturgie de l'office des défunts qui contient le souhait *anima ejus et animae omnium fidelium defunctorum per misericordiam Dei requiescant in pace. Amen*. Ce texte peut être attribué à la fin du XIII^e s.

Inédit.

64

[fin XIII^e s.] – Fragment lapidaire
(pl. LI, fig. 106)

- A - Indéterminée.
- B - Pierre de provenance indéterminée.
- C - Support de 37,8 × 29,5 cm. Hauteur de la première lettre : 1,5 cm.
- D - 0.
 1. FRATREM . GUILLELMUM . D...CE
 2. REFECTOR[A]RIU[M] SANCTI . P .
 3. DOMINUM . DE . DOVRES . E
 4. DE . LACENODUM
 5. CU... [INFI]RMAR[IUS] . PETRU[M]
 6. DE . SANCTO . PREJECTO . HELE
 7. MOSINARI[UM] . RAIMUNDUM . DE . THORO
 8. GNIA . PRIOREM . DE . CALMA
 9. ET . JACOBUM . DE . VERGIAC[O]
 10.
- E - ...frère Guillaume....., réfectoier de Saint....., seigneur de Dovres..... de Lacenas... infirmier, Pierre de Saint-Priest, aumônier, Raimond de Thurignat, prieur de La Chaulme et Jacques de Vergy...
- F - Lignes préalablement tracées. Ponctuation régulière par un point médian. L'écriture compte de nombreuses onciales, les *C*, *E* et *M* sont fermés par un délié.
- I - Il n'est pas possible de déterminer la fonction de ce texte incomplet et très dégradé. La pierre a été sciée dans sa hauteur en sorte que le début et la fin du texte font défaut. Cependant, un certain nombre de noms correspondent à des toponymes identifiables. Ainsi *Dovres* correspond-il à l'actuelle commune de Dovres sur la commune d'Ambérieu-en-Bugey (Ain). En 1200 cette seigneurie était aux mains de seigneurs du même nom, sous la suzeraineté des abbés d'Ambronay. *Lacenodum* peut être identifié à Lacenas (Rhône), Saint-Priest fait partie de la commune urbaine de Lyon et Thurignat est le nom d'un hameau sis sur la commune de Crottet (Ain).
 Le seul prieuré qui peut correspondre à *Calma* est Saint-Jean de La Chaulme, situé sur la commune du même nom, dans le Puy-de-Dôme.
 Seul le toponyme *Vergiaco* est plus malaisé à identifier. On relève un Vergy dans l'Yonne, près de la commune de Nuits et on peut également citer l'actuelle commune de Reulle-Vergy en Côte-d'Or. Mais ces deux localités sont assez éloignées de Lyon, alors que toutes les autres, hormis l'hypothétique La Chaume, demeurent assez proches.
 Datation probable : fin XIII^e s.

Inédit.

65

[XIII^e s.] – Épitaphe familiale

- A - Épitaphe de plusieurs membres d'une même famille.
- B - Inscription disparue, connue par Martène et Durand.

- D - HIC JACET GROSSA DE VAREY FILIA HUBERTI DE VAREY MAJORIS RELICTA HUBERTI FLAMENS. IX. KALENDAS DECEMBRIS OBIIT CATARINA RELICTA EJUSDEM HUBERTI FLAMENS ANIME EORUM PER MISERICORDIAM DEI REQUIESCANT IN PACE HIC JACET BARTHOLOMEUS FLAMENS ET PERONETA DE CHANDONAY EJUS UXOR
- E - Ci-gît Grosse de Varey, fille d'Humbert de Varey l'Ancien, veuve d'Humbert Flamens. Le 9 des calendes de décembre [23 novembre] mourut Catherine, veuve du même Humbert Flamens [*sic*]. Que leurs âmes, par la miséricorde de Dieu reposent en paix, amen.
Ci-gît Barthélemy Flamens et Peronette de Chandonay sa femme.
- I - Les trois premières lignes de cette inscription n'ont pas de sens, Grosse de Varey et Catherine ne pouvant être veuves d'un même mari. Pour comprendre ce texte, il faut soit admettre une inversion de situation, soit supposer que deux personnes, le père et le fils par exemple aient porté le nom d'Humbert Flamens. Dans le premier cas le veuvage serait le fait d'Humbert et le terme *relicta* prendrait le sens d'épouse décédée, ce que n'attestent pas les dictionnaires de latin médiéval. Dans la seconde hypothèse, il faudrait faire porter le génitif *majoris* non sur Humbert de Varey, mais sur le premier Humbert Flamens, ce qui ne convient guère à la syntaxe et ne répond pas au sens de *ejusdem*. On peut également penser à une erreur : *Catarina relicta ejusdem Humberti [de Varey]*. Le graveur aura repris *Flamens* du fait de la similitude des prénoms.
Martène et Durand attribuent ce texte au XIII^e s.

MARTENE et DURAND, *Voyage littéraire...*, 1^{ère} partie, p. 234 [texte].

66

[XIII^e s.] – Coffret en os

- A - Identification du Christ et du tétramorphe.
- B - Les différents conservateurs ne connaissent pas l'existence de ce coffret en os, legs d'Arthur Brolemann aux Musées de Lyon. Sur le couvercle, le Christ en Majesté, assis à l'intérieur d'une mandorle, était entouré du tétramorphe.
- D - Sur le livre tenu par le Christ : A Ω.
Sur les banderoles des évangélistes : MATHEUS
JOHANNES
LUCAS
MARCUS
- I - Selon Giraud, cette pièce appartenait au XIII^e s.

GIRAUD, «Le legs Brolemann aux Musées de Lyon», p. 256-269, fig. 2 [texte].

67

[XIII^e s.] – Panneaux peints

- A - Identification des personnages et nom d'un fondateur d'une chapelle.
 B - Ces trois panneaux sur bois de mélèze provenaient de Saint-Jean-de-Maurienne. Ils furent acquis en 1956 par le Musée Saint-Pierre. La conservation du Musée ignore ce qu'ils sont devenus.

Sur l'un des panneaux était représenté saint Jean Baptiste, sur un autre saint André et sur le troisième un évêque de Maurienne.

- D - Texte cité d'après Cl. Gardet.

Panneau de saint Jean Baptiste :

Au bord du panneau : STE IUANNES
 (Sancte Iuannes Bautita)

Entre les pieds du personnage : BAU
 TITA

Panneau de saint André ; le long de la jambe de l'apôtre :
 [S]TE ANDREA

Panneau de l'évêque de Maurienne ; en haut, à côté de la tête de l'évêque :
 EPI[S]COPUS MA
 URIANNE

De l'autre côté de la tête, au-dessus et sous la croix :

[F]ECI[T]
 IST
 A
 M
 CA
 PEL
 L
 A
 M

(*Episcopus Maurianne fecit istam capellam*)

- E - Saint Jean Baptiste.
 Saint André.
 L'évêque de Maurienne fit faire cette chapelle.
 I - Le panneau central représentait l'évêque de Maurienne, à sa gauche était placé celui de Jean Baptiste, à droite celui d'André.
 Selon Marguerite Roques, l'inscription, en dialecte d'origine ibérique, traduirait l'œuvre d'un peintre catalan. Cet auteur pense que ces panneaux pouvaient constituer un devant d'autel placé dans la chapelle due à l'un des évêques de Maurienne du XIII^e s. Toujours selon le même auteur, l'évêque donateur pourrait être Amédée de Miribel, qui occupa le siège épiscopal entre 1236 et 1256, connu pour avoir fait faire différents travaux à Saint-Jean de Maurienne. Le prélat aurait pu rencontrer un artiste catalan à l'occasion du concile que réunit à Lyon Innocent IV en 1245.

ROQUES «Trois panneaux peints du XIII^e siècle au Musée des Beaux-Arts de Lyon», p. 17-26 [texte, commentaire].

GARDET, *De la peinture du moyen âge en Savoie*, p. 23-24 [texte].

68

Pont sur le Rhône

1246 – Inscription commémorative

- A - Mention de construction d'un pont.
- B - Texte disparu. L'inscription était gravée sur l'une des pierres de la tour orientale du pont. Elle était encore visible au temps de Castellane.
- D -
1. AVE MARIA GRATIA PLENA DOMINUS TECUM
 2. VIRTUTUM CAPA VITIORUM FRAMEA PAPA
 3. PROGENIE MAGNUS FERUS UT LEO MITIS UT AGNUS
 4. INNOCUUS VERE DICTUS DE NOLLE NOCERE
 5. POSSET UT HIC FIERI PONS SUMPTUS FECIT HABERI
 6. PONTEM PETRARUM CONSTRUXIT PONS ANIMARUM
 7. UT PLEBIS NEMO PARTEM PORTARET UTRAMQUE
 8. TANTO PONTIFICI QUI SQUIS BENEDIXERIT ISTI
 9. AES QUE SIBI CARUM DABIT UT PONS CRESCAT AQUARUM
 10. INTEGER ANNUS ET QUADRAGENA QUE FIT⁶⁵ JUBILAEI
 11. SUMMI PONTIFICIS OPUS EST PONS NOBILIS ISTE
 12. ISTIUS ARTIFICIS TIBI GRATA SIT ACTIO CHRISTE
 13. QUANTO NOMEN EI PRIVATIO DAT NOCUMENTI
 14. QUI PRO LAUDE DEI FACIT HAEC MANIFESTA VIDERI
 15. DOMINUS INNOCENTIUS PAPA
- E -
- Salut, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi.
 Chape des vertus, framée des vices, pape
 de grande lignée, féroce tel le lion, doux comme l'agneau,
 appelé à juste titre Innocent, car il ne voulait pas nuire,
 il fit engager les dépenses, afin qu'un pont puisse être fait ici.
 Le Pont des âmes fit construire un pont de pierres,
 afin que nul dans le peuple n'eût à se charger de l'un ou de l'autre rôle.
 Chacun aura à rendre grâce à un si grand pontife,
 et lui donnera un précieux argent, pour que le pont s'élève au-dessus des eaux.
 L'année complète de son jubilé et quarante jours passèrent,
 et l'œuvre du pontife suprême fut ce noble pont.
 Que l'acte de ce bâtisseur te soit agréable, ô Christ,
 d'autant que son nom signifie l'absence de tout mal,
 lui, le seigneur pape Innocent, qui pour la louange de Dieu réalisa une telle œuvre.
- G - Hormis la première et la dernière ligne du texte, qui n'entrent pas dans la versification, l'inscription comporte treize hexamètres léonins riches.
- H - Cette composition métrique commence par le texte de la salutation angélique, inspirée de Luc (I, 28), mais citée d'après la liturgie. Le qualificatif *mitis* est d'emploi assez fréquent dans les épitaphes médiévales versifiées. Relevé à vingt-huit reprises dans les épigraphes des VIII^e-XIII^e s. en France, il apparaît trois fois au VIII^e s., une fois au IX^e et le reste entre les XI^e et XIII^e s. L'expression métrique *mitis ut agnus* employée ici figure en 1109 dans une épitaphe de saint

65. Correction proposée par Monfalcon pour *sit* donné par Castellane.

Anselme, abbé du Bec-Hellouin (Eure) et en 1297 dans celle de Nicolas Pastorelle, abbé de Vicoigne (cne Raismes, Nord). La formule la plus répandue *mitibus agnus*, que l'on peut voir dans l'épithaphe de Rollon à la cathédrale de Rouen, en 1143, est souvent liée à *tumidis leo*, comme en 1136 dans l'épithaphe de Boson IV au Bec-Hellouin ou encore en 1211 dans celle de Geoffroi de Garosse à Carpentras (Vaucluse)⁶⁶ et en 1233 dans l'inscription tumulaire de l'évêque Evrard de Fouilloy à la cathédrale d'Amiens.

A n'en pas douter cette antinomie lion-agneau prend sa source dans l'Apocalypse (V-VII) et renvoie au Christ à la fois lion puissant et doux agneau immolé. Lorsque cette image désigne non pas le Christ lui-même mais des fidèles, ceux-ci sont implicitement reconnus comme d'autres Christ, ce qui n'étonnera guère ici puisqu'il s'agit d'un souverain pontife⁶⁷.

- I - Jusqu'au XII^e s. il n'y avait sur le Rhône qu'un seul pont, en bois. Le pont construit au XIII^e s. était en pierre, long et étroit. Une tour était érigée à chacune des extrémités. Les éléments fournis par ce texte versifié sont suffisants pour se faire une idée de la date à laquelle le pont fut construit. Innocent IV naquit en 1195 et fut élu pape le 25 juin 1243. Il se rendit à Lyon au Concile de 1245, âgé alors de cinquante ans, année de son jubilé. Ce fut donc à cette date que commença l'ouvrage de ce pont qui dura un an et quarante jours selon les précisions données par ce texte. L'inscription fut très vraisemblablement gravée à la fin des travaux, soit en 1246.

DULAURE, *Description historique...*, p. 257-258, n. 2 [mention].

CASTELLANE, *Inscriptions du V^e au XVI^e siècle...*, p. 150-151 [*id.*].

MONFALCON, *Histoire monumentale...*, t. I, p. 259, n. 1 [texte]; t. VII, p. XXV.

66. *C.I.F.M.*, 13, *Vaucluse*, n° 35, p. 145-147.

67. Voir à propos de la relation lion-agneau, l'article de R. FAVREAU, «L'apport des inscriptions à la compréhension des programmes iconographiques» (à paraître).

69

POMMIERS

Ancienne prieurale Saint-Barthélemi

[époque romane] – Bas-relief
(pl. LII, fig. 107)

- A - Identification de l'animal et signature.
- B - Bas-relief réemployé à droite de la porte occidentale, à 2,50 m du sol.
- C - Hauteur de la pierre : 70 cm. Hauteur du *L* : 3,6 cm.
- D - Sous la gueule du lion :

LEO

Sous son poitrail :

TINU[S]

MAR

ME FE

CIT

(*Martinus me fecit*)

- E - Lion.
 Martin m'a fait.
- F - Texte écrit dans le champ laissé libre par la sculpture. Lettres de hauteur très irrégulière. Le lapicide a mal calculé l'emplacement de son texte et a été contraint de graver la deuxième syllabe de *Martinus* avant et au-dessus de la première.
Onciales : deux *E* sur trois et le *M* de *Martinus*
- H - L'expression *me fecit* exprime la réalisation de l'œuvre par l'artiste.
- I - Ce bas-relief peut être attribué à l'époque romane.

COTTINET, «Le lion de Pommiers-sur-Anse», p. 362-364, n. 2 [texte].

70-76**SAVIGNY****70-72**

Ancienne abbaye

70

[1086, 7 novembre] – Épitaphe de l'abbé Bernard

- A - Épitaphe d'un abbé.
- B - Inscription disparue, jadis gravée sur une plaque de marbre.
- D - Texte cité d'après les auteurs de *Gallia christiana* :
 VII IDUS NOVEMBRIS OBIIT D[OMINUS] BERNARDUS ABBAS
- E - Le 7 des ides de novembre [7 novembre] mourut le seigneur Bernard, abbé.
- H - Formulaire réduit à la concision d'un obituaire.
- I - L'abbatit de Bernard dura à peine un an.

Gallia christiana, t. IV, col. 265 [texte].**71**

[1161, 6 avril ou 8 juillet] – Épitaphe de l'abbé Milon

- A - Épitaphe d'un abbé.
- B - Inscription disparue.
- D - Texte cité d'après les auteurs de *Gallia christiana* :
 ABBAS HEU MILO SCEPTRI GRAVITATE RELICTA
 INLUSTRIS SENSU PATRIA MIGRAVIT AB ISTA
 AH QUAM PRECLARUS FUERAT VITA COMITANTE
 HUNC DEMUM JACET HIC ILLUM JAM MORTE VOCANTE

ERGO DEUS FRATRES QUIBUS EST HOC TEMPORE CARUS
HUNC ORATE PRECOR NE SIT SIBI CHRISTUS AMARUS

- E - Las ! L'abbé Milon, d'intelligence brillante,
ayant abandonné la charge de son gouvernement quitta cette patrie.
Ah ! Comme il avait été remarquable durant le cours de sa vie ;
Le voici maintenant gisant, répondant à l'appel de la mort.
Donc, ô frères, qui en ces temps chérissez Dieu,
priez-le, je vous en supplie, pour que le Christ envers lui ne soit pas sévère.
- G - Cette épitaphe comporte six hexamètres couplés en distiques par une rime finale riche.
- I - L'abbé Milon mourut soit le 8 des ides d'avril selon dom Estiennot, soit le 8 des ides de juillet selon les auteurs de *Gallia christiana*.

Gallia christiana, t. IV, col. 265 [texte].

72

c. 1173, 7 novembre – Épitaphe de l'abbé Bernard II

- A - Épitaphe d'un abbé.
- B - Inscription disparue.
- D - Texte cité d'après les auteurs de *Gallia christiana* :

ABBAS BERNARDUS.....
MORIBUS INCLITUS ATQUE BONUS VIR AD MALA TARDUS
PROH DOLOR ! EXCESSIT ORA UT QUE MALA GESSIT
IN MUNDO CHRISTI PIETAS INDULGEAT ISTI
SIT PIUS INDULTOR FACTORUM NON GRAVIS ULTOR
AC PRECE SANCTORUM RECIPE ISTUM IN ARCE POLORUM
HUNC SUPERES TU QUI SUPERES SUCCESSOR HONORIS
DEGENER ES SI DEGENERES A LAUDE PRIORIS

- E - L'abbé Bernard...
Remarquable par ses mœurs et homme de bien, lent au mal,
ô douleur ! il est mort. Prie pour que la miséricorde du Christ
lui pardonne le mal qu'il a fait en ce monde.
Qu'il soit le Juge saint et bienveillant de ses actes et non le rigoureux vengeur.
Par les prières des saints, reçois-le dans ta citadelle céleste.
Puisses-tu le surpasser, toi à qui passe la succession de sa charge ;
tu es sans mérite si jamais tu démerites de la louange de ton prédécesseur.
- G - Le texte était vraisemblablement formé de huit hexamètres, dont seuls les sept derniers ont été conservés dans leur totalité. Les six premiers sont léonins riches, les deux derniers sont appariés par une finale commune.
Dans l'avant-dernier vers, l'auteur joue sur les verbes *superesse* et *superare*, de façon malaisée à rendre dans la traduction. Il en va un peu de même dans le dernier hexamètre où l'adjectif *degener* est repris par le verbe *degenerare* au mode subjonctif.
- H - Les mots *moribus inclitus* n'ont pu être relevés dans d'autres inscriptions médiévales de France. On leur préfère généralement d'autres variantes telles que *moribus egregiis* ou *egregius* (huit exemples), *moribus eximiis* ou *eximius* (deux exemples), *moribus insignis* (trois exemples) et surtout *moribus ornatus* (quinze exemples).

L'expression métrique *in arce polorum*, dont O. Schumann fournit dix exemples, est notamment employée par Alcuin, Raban Maur et Bède le Vénérable⁶⁸. On la trouve aussi dans une hymne en l'honneur de saint Martial de Limoges⁶⁹. Dans les inscriptions conservées en France on la retrouve dans une épitaphe métrique due à Orderic Vital, à l'abbaye de Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois (Orne) et en 1141 à l'abbaye de Loroy (cne Méry-ès-Bois, Cher). Sa variante *in arce poli* est encore beaucoup plus répandue.

Gallia christiana, t. IV, col. 265 [texte].

MONFALCON, *Histoire monumentale...*, t. V, p. 231 [mention].

73-76

Musée municipal

73

[XII^e s.] – Le roi Salomon
(pl. LII, fig. 108)

- A - Identification du personnage.
- B - Salle archéologique du Musée. Provient de l'ancienne abbaye.
Sur la corbeille le roi Salomon est représenté en buste.
- C - Hauteur de la première lettre : 3,4 cm.
- D - Sur l'abaque : REX . SALOMON
- F - Un point médian sépare les deux mots. L'écriture est irrégulière et peu soignée. Le *E* et les *N* sont onciaux, les *O* en navette.
- I - Datation probable : XII^e s.

Inédit.

68. *Lateinisches Hexameter-Lexikon*, t. I, p. 118.

69. *Arce polorum tu micans praeclsa Patris dextera (Repertorium hymnologicum)*, éd. U. CHEVALIER, t. I, Louvain, 1892, n° 1284, p. 78).

74

[XII^e s.] – Le roi David
(pl. LIII-LIV, fig. 109-112)

- A - Identification des personnages et commentaires des scènes.
- B - Salle archéologique. Provient de l'ancienne abbaye. Sur les quatre faces de ce chapiteau sont représentées des scènes de l'histoire de David.
- C - Hauteur de la première lettre : 2 cm.
- D - Le texte qui commente les scènes est gravé sur l'abaque.
Face 1 : † PASCENTE DAVID PECUD[ES]
Face 2 : SA . V...TA VIT : CUI SA[MUEL]
Face 3 : DIXIT DEUS HUNC M.....
Dans le champ : [DA]VID
Face 4 : ...RERE JUSSIT....
- E - † David faisant paître ses troupeaux....
Dieu dit à Samuel.... ordonna...
- F - Le texte gravé sur l'abaque est inscrit entre deux filets. Ponctuation visible : deux points avant *cui*. Une abréviation par tilde droit au-dessus de *Deus*. L'écriture est irrégulière et comprend des lettres parfois nettement plus petites que celles qui les entourent. Certains *C* sont carrés. Le *H*, le *M*, ainsi que deux *E* et deux *T* sont onciaux.
- H - Sans que les mots gravés sur le chapiteau constituent une citation biblique littérale, ils se rapportent au début de l'histoire de David et commentent le texte scripturaire (I Samuel XVI, 11-13). Ce texte rapporte que Samuel, chargé par Yaweh d'oindre le successeur de Saül, envoya chercher David qui gardait ses troupeaux. Yaweh donna alors à Samuel l'ordre de verser l'huile sainte sur la tête du jeune homme, car c'est David que Dieu a choisi pour devenir roi d'Israël⁷⁰.
- I - Selon Denise Cateland-Devos, ce chapiteau peut dater de la seconde moitié du XII^e s.

CATELAND-DEVOS, «Sculptures de l'abbaye de Savigny-en-Lyonnais», p. 195, fig. 34 [texte].
OURSEL, *Lyonnais, Dombes...*, fig. 110 h.-t.

75

[XII^e s.] – Scènes de la vie du Christ

- A - Commentaires des scènes.
- B - Salle archéologique. Provient de l'ancienne abbaye.
Ce chapiteau est considérablement dégradé et les scènes représentées ne sont plus identifiables.
- C - Hauteur des lettres : 2,2 cm.

70. *Dixit Samuel ad Isai : Numquid jam completi sunt filii ? Qui respondit : Adhuc reliquus est parvulus et pascit oves. Et ait Samuel ad Isai : Mitte et adhuc eum ; nec enim discumbemus priusquam huc ille veniat. Misit ergo et adduxit eum. Erat autem rufus et pulcher aspectu decoraque facie et ait Dominus : Surge, unge eum, ipse et enim. Tulit ergo Samuel cornu olei et unxit eum in medio fratrum ejus, et directus est spiritus Domini a die illa in David, et deinceps.*

- D - Le texte est gravé sur l'abaque.
Face 1 :NUR.....NE.....
Face 2 :NAT . REGEM
- F - Ce que l'on peut encore voir de l'écriture montre des caractères assez comparables à ceux des précédents chapiteaux. Aucune onciale n'est discernable.
- I - L'une des faces de ce chapiteau semble pouvoir se rapporter à une Nativité ou à une Adoration des Mages.

Bibliographie identique à celle de la précédente inscription.

76

[XII^e s.] – Fragments lapidaires

- A - Indéterminée.
- B - Salle archéologique. Provient de l'ancienne abbaye.
- C - Hauteur des lettres : 2,2 cm.
- D - Sur ce qui reste de l'abaque : D U....
- I - Ce fragment complètement mutilé se présente sous la forme d'un bloc de pierre montrant sur sa face principale un reste de sculpture impossible à identifier et un fragment de décor végétal au seul angle conservé. Il s'agit vraisemblablement d'un fragment d'un ancien chapiteau roman.

Inédit.

SAINT-PIERRE-DE-CHANDIEU

Ancien prieuré Saint-Pierre

1213 – Triple épitaphe

- A - Épitaphe d'un archiprêtre, d'un prêtre et d'un laïc.
- B - Inscription disparue, citée d'après Allmer et Terrebasse.
- D - ❖ IIII : IDUS : APRILIS : OBIIT : ANDREAS : DE CANDEIACO : ARCHIPRESBITER
KALENDIS : OCTOBRIS : OBIIT : BOSO : PRESBITER : NEPOS : EJUS :
II : KALENDAS : JUNII : OBIIT : ACHARDUS : DE COLUMBER : ANNO : INCARNATI :
VERBI : M : CC : XIII :
- E - ❖ Le 4 des ides d'avril [10 avril] mourut André de Chandieu, archiprêtre.
Aux calendes d'octobre [1er octobre] mourut Boson, prêtre, son neveu.
Le 2 des calendes de juin [31 mai] mourut Achard de Colombier, l'an du Verbe incarné 1213.
- G - La correction aurait voulu que le dernier quantième soit donné sous la forme *pridie kalendarum*, mais il n'est pas rare, au XIII^e s., que l'emploi des calendes subisse l'influence du calendrier actuel qui ne tardera pas à les remplacer.
- H - La formule de datation introduite par *anno Verbi incarnati* est peu représentée dans les inscriptions des VIII^e-XIII^e s. On en possède trois autres exemples, le premier en 1113 à l'abbaye de Théroouanne (Pas-de-Calais), le deuxième en 1158 à Notre-Dame-de-Chaage à Meaux (Seine-et-Marne) et le dernier en 1244 à Saint-Jean-des-Prés de Montbrison (Loire). On peut également citer un *anno incarnati Christi* en 1167 à l'église Notre-Dame de Cheffes (Maine-et-Loire).
- I - Selon Allmer et Terrebasse Chandieu était, à l'époque de cette épitaphe, une paroisse dépendant du diocèse de Lyon, siège d'un archiprêtre transféré par la suite à Meyzieux. *Columber* correspond à Colombier village voisin de Chandieu.

78

SAINTE-COLOMBE-LÈS-VIENNE

Ancienne abbaye

[X^e s.] – Épitaphe de Teutberge

- A - Épitaphe d'une moniale.
- B - Inscription disparue, encore visible au temps d'Allmer et de Terrebasse qui la situent sur un marbre encastré dans le mur des anciens cloîtres.
- D - ... THEUTBERGIA
 ... FUIT QUE : VULTU
 ... A PAUPERIBUS
 RIA AD ULTIMUM
 AEM MONACHA
 OMNIA
 ... S. PRECIBUS
- I - Il s'agit d'un fragment d'épitaphe d'une moniale, Theutberge, qui, selon les observations qu'ont pu faire Allmer et Terrebasse à propos des caractères de l'inscription, vivait au X^e s. Le monastère de Sainte-Colombe était florissant dès le VII^e s. et, sous l'évêque Caldéole, comptait trente religieuses.

ALLMER et TERREBASSE, t. I, n° 349, p. 168 [texte].

79

TERNAND

Église

[époque carolingienne] – Peinture murale

- A - Indéterminé.
- B - Texte disparu aujourd'hui. Il était peint autour d'un médaillon où se trouvait un ange en buste, à la voûte de la crypte.
- D - Deschamps et Thibout n'ont lu que les lettres :.... VO....
- I - Ces auteurs attribuent la peinture à l'époque carolingienne.

DESCHAMPS et THIBOUT, *La peinture murale en France...*, p. 35, fig. 4 [texte].

80

TERNAY

Église

[XII^e s.] – Chapiteau de Daniel

- A - Identification du personnage.
- B - Chapiteau qui porte l'arc de la porte occidentale, à gauche, à 2,60 m du sol. Au centre de la corbeille est représenté le prophète Daniel entouré de deux lions.
- D - Texte cité d'après Thiollier.
Sur la banderole tenue par Daniel :

DA

NI

EL

- I - Cette inscription est aujourd'hui complètement illisible, mais la disposition donnée par Thiollier correspond tout à fait à la place possible dont disposait le lapicide sur la banderole. Thiollier attribue ce chapiteau à l'époque romane. D'après la sculpture il appartient vraisemblablement au XII^e s.

THIOLLIER, «L'église de Ternay», p. 259 et pl. XXV [texte].

BEGULE, *L'église Saint-Maurice*,..., p. 112, n. 1 [mention].



Savoie

Saint-Pierre-de-Curtille

Saint-Jeoire-Prieuré

Moutiers

Aime

La Chambre

Saint-Jean-de-Maurienne

Bramans

1

AIME

Église Saint-Martin

[début XIII^e s.] – Peintures murales

- A - Commentaire de la scène représentée.
 B - Abside, piédroit de l'arc triomphal, côté sud.
 La scène représente la création de l'homme. L'inscription qui la surmonte est très effacée.
 D - On ne distingue plus aujourd'hui que les lettres :

...HOMI....

- H - Paul Deschamps avait pu lire :

[CREA]VIT HOMIN[EM]

Cette lecture permet de supposer que le texte retenu était directement inspiré du livre de la Genèse (I, 27) : *Et creavit Deus hominem ad imaginem suam.*

- I - Ces peintures sont attribuées au début du XIII^e s.

DESCHAMPS et THIBOUT, *La peinture murale en France...*, p. 93 [texte].
 DESCHAMPS, «Les peintures murales de l'église Saint-Martin à Aime», p. 134 [*id.*].

2

BRAMANS

Saint-Pierre-d'Extravache

Cette ancienne église prieurale possède une abside recouverte de peintures aujourd'hui très dégradées. On y reconnaît le Christ et les apôtres identifiés par leurs noms dont on ne décèle plus que des lettres éparses.

Raymond Oursel écrit avec raison que ces peintures, longtemps considérées comme contemporaines de l'église romane, ne sont en fait que de tradition romane et ne remontent pas à une époque antérieure au XVI^e ou au XVII^e s.

OURSEL, «Bramans», *Dict. églises de France*, II D 46.

3

LA CHAMBRE

Église

[XII^e s.] – Agneau divin
(pl. LV, fig. 113)

- A - Identification de l'Agneau par une citation biblique.
 B - Bas-relief incrusté dans la façade occidentale, au-dessus du tympan.
 D - Sur la partie gauche de la bordure, de haut en bas :

ECCE AGNUS DEI ECC

Sur la partie inférieure :

E QUI TOLIT PE

Sur la partie droite, de bas en haut :

CC TA MUNDI . IN HOC QUI S C S M...

Dans le *C*, le *S*, le *M*, entre ces deux dernières lettres et après le *M* sont gravées de très petites lettres. On peut proposer avec de grandes réserves : dans le *C* : *U*; après le *S* : *A*; dans le *M* : *A* et *E*, et ensuite sur deux lignes :

1. ERIMO X PS
2. ATUT NO

- E - Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde...
- F - Les lettres sont profondément gravées et disposées tantôt parallèlement au bord de la pierre, tantôt perpendiculairement. Le premier *E* de *ecce* est pris dans le décor végétal qui orne la partie supérieure de la pierre. Plusieurs caractères sont perlés : barres médianes de certains *E*, haste de plusieurs *T*, et comportent des pleins et des déliés. Les onciales sont assez ombreuses et variées : un *D* sur deux, trois *E* sur cinq, le *H*, deux *I* sur quatre, un *N* sur deux, un *T* sur trois, un *V* sur trois.
 La dernière partie du texte demeure énigmatique.
- H - Le début de ce texte, tiré de Jean (I, 29) est cité d'après la liturgie mais n'inclut pas la formule *miserere nobis*.
- I - Datation probable : XII^e s.

Inédit.

4-5

MOUTIERS

Cathédrale

4

885, 9 mars – Épitaphe de Teutran
(pl. LV, fig. 114)

- A - Épitaphe d'un évêque.
- B - Pierre encastrée dans le mur qui ferme le bras sud du transept, à 1,51 m du dallage actuel. Ce texte était, au temps de Barbier de Montault, dissimulé par une armoire.
- C - Pierre de 91 cm de haut sur 64,4 cm de large. Longueur du champ épigraphique de la première ligne : 61,5 cm. Hauteur de la première lettre : 6,3 cm.
- D -
1. † SUB HOC LAPIDE
 2. CONDITUR THEOTRANI
 3. EPISCOPI CORPUS . QUI PER
 4. ANNOS XLIII . EPIS
 5. COPALEM CATHEDRAM
 6. PIO RECTITUDINIS
 7. ZELO REXIT . CUJUS
 8. ANIME QUI LEGIS
 9. DIC MISERERE DEUS
 10. OBIIT VII IDUS MARCII
 11. INDICTIONE TERT[IA]
- E - † Sous cette pierre repose le corps de l'évêque Teutran qui, durant quarante-trois ans, mû par le pieux zèle de la droiture, gouverna cette chaire épiscopale. Toi qui lis, dis pour son âme : Dieu aie pitié. Il mourut le 7 des ides de mars [9 mars], troisième indiction.
- F - On devine encore de légères traces de réglure sur le support. Croix latine initiale. Ponctuation irrégulière par un point médian. Des points peints ont été rajoutés, à une époque postérieure, au-dessus de certains *I* et des chiffres formant les unités de la durée d'épiscopat de Teutran. Abréviations portées au moyen de tildes droits. Plusieurs conjonctions et enclavements. Une seule onciale : le second *E* de *episcopalem*. L'écriture demeure irrégulière. On y note la présence de certains *O* très arrondis, ainsi que les *C* et les *D*.
- H - L'épitaphe commence par l'expression *sub hoc lapide conditur... corpus* à rapprocher de la formule *sub hoc lapide requiescit corpus* relevée dans une épitaphe de 876 à Bazouges (Mayenne). La durée de l'épiscopat est précisée dans l'épitaphe. Ce genre de mentions dont on a pu relever jusqu'ici une quinzaine d'exemples pour des évêques, s'applique également à des abbés ou à

des prieurs. Le formulaire qui les inclut s'articule principalement autour d'expressions telles que *rexit, rexit feliciter... annis, prefuit... annis, prefuit laudabiliter... annis*. La mention de l'indiction citée dans ce texte correspond bien à l'année 885. La formule finale *cujus anima qui legis dic miserere Deus*, comportant une apostrophe au lecteur, n'a pas été relevée jusqu'ici dans les épitaphes recensées. Cependant *dic miserere Deus* est employé par Micon de Saint-Riquier et figure dans l'épitaphe de Radelgarius, prince de Bénévent en 854 ; à Bazouges on trouve une formule proche : *dicito, queso, ... Rex miserere Deus*. Au XI^e s. l'épitaphe d'Isarn à Saint-Victor de Marseille comprend l'apostrophe *dic, dic, Deus huic miserere*, et à Santa Maria in Aracoeli à Rome on a en 1028 : *dic... huic miserere Deus*.

- I - Teutran, qui figure au vingt-neuvième ou vingt-troisième rang dans la liste des évêques de Tarentaise occupa le siège de 847 à 885.
L'écriture correspond à cette période.

BARBIER DE MONTAULT, «Notes archéologiques sur Moûtiers...», p. 138-140 [texte].
GUILHERMY, «Communications diverses. Épigraphie», p. 194 [cite le précédent].
VALLERY-RADOT, «La cathédrale Saint-Pierre à Moutiers-en-Tarentaise», p. 119 [mention].
CHATEL, *Recueil général des monuments sculptés...*, t. II, p. 118 [texte].

5

[XIII^e s.] – Pyxide

- A - Monogramme du Christ.
B - Pyxide d'émail limousin champlévé disparue. Elle existait au temps de Barbier de Montault, mais n'était pas signalée dans le récolement de 1935, ni dans celui de 1985.
C - Il s'agissait d'une boîte conique de 12 cm de haut et d'un diamètre de 6 cm.
D - Sur un médaillon étaient gravées les lettres :

SNI

surmontées d'un tilde à renflement médian.

- I - Ces trois lettres reproduisent à l'envers le monogramme IHS (*Jhesus*) dont le *H* a été remplacé par un *N*, ce qui se rencontre à d'autres reprises. Il se peut aussi que le *N* soit dû à une mauvaise lecture. Cet émail est attribué au XIII^e s.

BARBIER DE MONTAULT, «Notes archéologiques sur Moûtiers et la Tarentaise», p. 167-169 [texte].
Le même, «Trésor de la cathédrale de Moûtiers», p. 654 [*id.*].
Le même, «La pyxide émaillée de la cathédrale de Moûtiers», p. 192 [*id.*].

6-7

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE

Cathédrale

6

[XII^e s.] – Bas-relief
(pl. LVI, fig. 115)

- A - Commentaire biblique de la scène représentée.
- B - Bas-relief, peut-être fragment de l'ancien tympan, fixé dans le mur de la galerie septentrionale du cloître.
La scène représentée est la rencontre de Jésus et de Jean Baptiste, comprise selon l'interprétation patristique du Précurseur qui montre le Christ du doigt, ce qui ne figure pas dans l'évangile.
- C - Longueur du champ épigraphique : 26 cm. Hauteur des lettres : 3 cm.
- D - A la partie supérieure de la pierre :
- ECCE AGNUS DEI
- E -
Voici l'Agneau de Dieu.
- F - Tilde à renflement médian au-dessus du *D*, gravé à l'envers, de *Dei*. Écriture irrégulière. Le premier *E* est oncial, le premier *C* carré. Le *G* est bouclé.
- H - Texte tiré de l'évangile de Jean (I, 29) : *Et altera die vidit Joannes Jesum venientem ad se et ait : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi*, ou de Jean I, 36 : *Et respiciens Jesum ambulans dixit : Ecce Agnus Dei*.
- I - Datation probable : XII^e s.

VALLERY-RADOT, «Saint-Jean de Maurienne. La cathédrale Saint-Jean-Baptiste», p. 84-85 [texte].
OURSEL, *Lyonnais, Dombes...*, pl. 99 h.-t.

7

[XII^e s.] – Chapiteau des pèlerins d'Emmaüs

- A - Commentaire biblique d'une scène.
- B - Chapiteau présumé du cloître roman, déposé dans la chapelle Saint-Thècle. Ce chapiteau, vu par Valléry-Radot en 1965 est disparu aujourd'hui. Nous en donnons la description d'après d'anciens clichés conservés dans les collections du Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale de Poitiers¹.
Quatre personnages sont sculptés aux angles du chapiteau, deux d'entre eux portant une épée, les deux autres des bâtons. Le Christ ne semble pas être représenté. Le texte est gravé sur deux des quatre faces, entre les têtes des personnages sculptés aux angles. Les deux autres faces sont anépigraphes.
- D - Sur une face :
1. TU SOLUS PERE
 2. GRINUS ES IN
- Sur la face suivante :
3. HIERUSALEM ET NON CONO
 4. VISTI QUE F[ACTA SUNT IN ILLA HIS DIEBUS]
- E - Es-tu donc le seul pèlerin ayant séjourné à Jérusalem, à ignorer ce qui s'y est passé ces jours-ci ?
- F - En raison du peu de place dont disposait le lapicide le texte est très resserré et donne lieu à de très nombreux enclavements et conjonctions de lettres, mais les seules abréviations pratiquées, au moyen d'un tilde à renflement médian, portent sur le *I* de *in*, le *HIM* de *Hierusalem* et le *F* de *facta*, le reste de la citation étant abrégé par suspension.
La seule onciale est le *M* de *Hierusalem* dont la première partie est totalement fermée.
- G - Le *G* de *cognovisti* a été omis.
- H - La citation, tirée de l'évangile de Luc (XXIV, 18), permet d'identifier une scène qu'il aurait été difficile de reconnaître sans elle, car l'iconographie est assez éloignée de l'épisode biblique rapporté par Luc. Pour cet évangéliste, comme pour Marc (XVI, 12-13) qui ne fait qu'une simple mention de cette scène, les disciples qui font route vers Emmaüs ne sont que deux. Luc en fournit même les noms : Cléophas et Simon.
Il est difficile de préciser si le Christ est l'un des deux personnages supplémentaires ; peut-être en effet a-t-il été représenté délibérément sans signe distinctif par le sculpteur, puisque selon le texte biblique ses disciples ne le reconnurent pas en ce pèlerin.
- I - Datation probable : XII^e s.

Bibliographie identique à celle de l'inscription précédente

1. La mauvaise qualité des clichés ne permet pas de les reproduire dans cet ouvrage.

8

SAINT-JEOIRE-PRIEURÉ

Ancien prieuré

1251, 1er novembre – Épitaphe d'Aymon de Chignin
(pl. LVI, fig. 116)

- A - Épitaphe d'un chanoine, sacriste et fondation d'anniversaire.
- B - Intérieur de l'église, mur sud, deuxième travée à partir de l'ouest, à droite de la chapelle latérale sud, à 1,89 m du sol. L'inscription était primitivement placée à l'extérieur du mur méridional.
- C - Pierre de 98 × 35 cm. Hauteur de la première lettre : 2,6 cm.
- D - 1. † ANNO . DOMINI . M.CC.L.I. KALENDIS . NOVEMBRIS . OBIIT . EMO DE CHININO SACRISTANUS
2. ET CANONICUS VIENNENSIS QUI DEDIT ECCLESIE VIENNENSI . LX . LIBRAS PRO ANNIVER
3. SARIO SUO . ITEM DEDIT ECCLESIE SANCTI GEORGII PRO ANNIVERSARIO
4. SUO ET MATRIS SUE TOTUM SERVICIUM QUOD HABEBAT APUD VILLAM VIBOUT
5. SCILICET . III . VAISELLOS FRUMENTI . IIII . AVENE . I . GALLINAM . XVIII . DENARIOS ET . III .
6. BARRALOS VINI CENSUALES ET . LX . SOLIDOS VIENNENSES PRO COMPLENDIS DICTIS DUOBUS ANNIVERSARIIS .
7. ITEM FRATRIBUS MINORIBUS DE CHAMBAIRIACO . XI . LIBRAS FORCIUM DOMUI DAILLON . X
8. LIBRAS FORCIUM DOMUI DE CLAIREF[ONTE] . X . LIBRAS FORCIUM MAJORIS ECCLESIE DOSTA . XXV . LIBRAS SECUSIENSES
- E - † L'an du Seigneur 1251, aux calendes de novembre [1er novembre] mourut Aymon de Chignin, sacriste et chanoine de Vienne, qui donna à l'Église de Vienne soixante livres pour son anniversaire; de même il donna à l'église Saint-Jeoire pour son anniversaire et celui de sa mère toutes les redevances qu'il avait au village de Vibout, soit quatre vaissels de froment, quatre d'avoine, une géline, dix-huit deniers et trois barraulx de vin de cens et soixante sous de Vienne pour compléter les dits deux anniversaires; de même aux frères mineurs de Chambéry dix livres de forte monnaie, à la maison de Clarafont dix livres de forte monnaie, à l'église cathédrale d'Aoste vingt-cinq livres de Suse.
- F - Aucune trace de réglure visible. Croix latine initiale. Ponctuation par un point médian, d'abord régulièrement placé entre chacun des mots jusqu'à la moitié de la première ligne, puis utilisé ensuite pour isoler les chiffres du reste du texte, enfin comme séparateur, avant chaque *item*. Les abréviations sont classiques et signifiées soit au moyen de lettres suscrites, lettres barrées, tildes droits, tildes particuliers pour les syllabes en *-us* et en *-er*. Il convient de remarquer cependant qu'un nombre important de lettres suscrites n'ont aucune fonction abrégative (*Chinino, anniversario, totum, habebat, Vibout, vini, etc.*). De petits *O* suscrits ont été placés au-dessus des chiffres de la date. En raison de l'espace dont disposait le lapicide de très nombreux ligatures et enclavements de lettres ont été pratiquées. L'ensemble de l'écriture est régulière, les formes sont variées et élégantes et les onciales nombreuses et diversifiées.

- G - Le terme *sacristanus*, dont la forme la plus fréquente en épigraphie médiévale est *sacrista* a été traduit par «sacriste» pour éviter la confusion avec «sacristain». Ce vocable désigne le clerc chargé d'une façon générale de l'entretien de l'église et de la garde des vases sacrés, des vêtements liturgiques, ainsi que de tout ce qui touche à l'entretien matériel de l'église. On lui substitue parfois le terme de *custos*.
Le mot *vaisellos* correspond au vaisseau, ancienne mesure de Savoie, contenant environ 81 litres de froment et plus du double d'avoine.
Le barral de vin est une mesure fort usitée en Dauphiné et en Savoie, d'une contenance de 50 litres environ.
Quant à la monnaie de Suse, elle est fréquemment citée dans les actes de Savoie et du Piémont.
- I - Le toponyme *Chinino* correspond à Chignin, commune savoyarde du canton de Montmélian. Les sires de Chignin figuraient parmi les plus puissants feudataires des comtes de Savoie.
Daillon correspond à Aillon, sur la commune actuelle d'Aillon-la-Jeune, sise sur le canton du Châtelard.
Clairefonte peut être identifié à Clarafont, prieuré de chanoines réguliers de Saint-Jeoire, sur la commune de Drumettaz-Clarafond (c. de Grésy-sur-Aix).
Vibout n'a pu être identifié.

MÉNABRÉA, «Compte-rendu des travaux de la Société royale académique de Savoie pendant les années 1844-1845», p. LIX [texte, fac-sim.].

ALLMER et TERREBASSE, t. I, n° 418, p. 346-350 [texte, commentaire].

9-15

SAINT-PIERRE-DE-CURTILLE

Abbaye de Hautecombe

9

1239, 5 mai – Épitaphe de Guillaume de Savoie

- A - Épitaphe d'un évêque.
- B - Inscription disparue connue par Guichenon qui indique que, de son temps, on en voyait encore une partie.
- D - ANNO MCCXXXIX III NONAS MAII DELATUS FUT DE CURIA ROMANA ILLUSTRISSIMUS VIR DOMINUS WILLELMUS DE SABAUDIA ELECTUS VALENTIAE
- E - L'an 1239, le 3 des nones de mai [5 mai] fut transféré de la Curie romaine le très illustre homme, le seigneur Guillaume de Savoie [évêque] élu de Valence.
- I - Cette épitaphe rapporte le transfert du corps de Guillaume de Savoie, fils du comte Thomas Ier. D'abord doyen de Saint-Maurice de Vienne, puis évêque élu de Valence, Guillaume de Savoie fut nommé légat du Saint-Siège en France. Il fut pourvu par Grégoire IX de l'évêché de Liège. Arrêté par les ennemis du souverain pontife, il fut empoisonné à Assise. Transféré à Hautecombe son corps y fut enseveli le 5 mai 1239.
La *Chronica latina Altaecombae* due à Philibert Pringon, historiographe de la Maison de Savoie au XVI^e s., rapporte que cette inhumation eut lieu en présence du comte de Savoie Pierre et de l'abbé de Hautecombe Burchard : «*Anno Domini MCCXXXIX delatus fuit de curia romana illustrissimus vir dominus Guillelmus de Sabaudia electus Valentiae qui inde Guillelmus per inclite ac pie recordacionis dominus Petrus comes Sabaudiae et venerabilis pater dominus Burchardus abbas Altacombe tertio nonas maii fuit hic honorifice sepultus. Requiescat in pace. Amen*». Le chroniqueur a manifestement eu sous les yeux l'inscription qu'il transcrit telle quelle au début de son texte.

GUICHENON, *Histoire généalogique...*, p. 271 [texte].

BLANCHARD, «Histoire de l'abbaye d'Hautecombe en Savoie», p. 140-153 [texte, commentaire].

PERRET, «L'abbaye de Hautecombe...», p. 673.

10

1253, 13 juillet – Épitaphe d'Amédée IV

- A - Épitaphe d'un comte de Savoie.
- B - Inscription disparue, connue par Guichenon.
- D - ANNO MCCLIII III IDUS JULII SEPULTUS HIC FUT INCLITAE RECORDATIONIS AC FAMOSISSIMUS VIR DOMINUS AMEDEUS DEI GRATIA COMES SABAUDIAE
- E - L'an 1253, le 3 des ides de juillet [13 juillet] fut enseveli ici le seigneur Amédée, par la grâce de Dieu comte de Savoie, d'excellente mémoire et de très haut renom.
- H - L'expression *inclitae recordationis* n'a pas été relevée dans d'autres épitaphes. La formule la plus proche *inclitae memoriae* est employée en 1219 dans une épitaphe de l'abbaye Saint-Jacques de Doue à Saint-Germain-Laprade (Haute-Loire). L'expression la plus fréquemment usitée, quelle que soit l'époque, est *bone memoriae*. D'autres variantes telles que *felicis memoriae*, *optime memoriae*, *pie memoriae*, *pie recordationis*, *sancte memoriae* et *venerabilis memoriae* sont également employées mais leur fréquence demeure assez faible.
- I - Le texte de la *Chronique latine de Hautecombe* reprend à peu de choses près les éléments de l'épitaphe d'Amédée IV, avec une divergence sur la date de son décès donné en avril 1253 : *Anno Domini MCCLIII tertio idus aprilis sepultus hic fuit in oblitu recordationis ac famosissimus vir dominus Amadeus septimus comes Sabaudiae. Requiescat in pace. Amen.* C'est la date rapportée dans l'épitaphe du comte qu'il convient de préférer à celle de la chronique, puisque Amédée IV, ayant rédigé un codicille testamentaire le 8 juin 1253 à Montmélian, n'a pu être enseveli à Hautecombe en avril précédent. Dans ce testament il lègue à l'abbaye les fours et moulins de Thalamieu, à charge d'un service annuel pour le repos de son âme et d'une offrande et d'un repas à donner aux moines, trois jours par semaine durant le Carême.

Bibliographie identique à celle de l'inscription précédente.

11

1257, 8 avril – Épitaphe de Béatrice de Genève

- A - Épitaphe d'une comtesse de Savoie.
- B - Inscription disparue.
- D - Texte cité d'après Perret :
ILLUSTRISSIMA ET VENERANDISSIMA DOMINA BEATRIX DE GEBENNIS COMITISSA SABAUDIAE ET DOMINA DE NAREMBORS PARENS COMITUM SABAUDIAE HINC INDE DORMIENTIUM HIC DORMIT OBIIT SEXTO IDUS APRILIS ANNO MCCLVII
- E - La très illustre et très vénérable dame Béatrice de Genève, comtesse de Savoie et dame de Narembors, mère des comtes de Savoie qui reposent en ce lieu, repose ici. Elle mourut le six des ides d'avril [8 avril], l'an 1257.
- I - Le texte de la *Chronique* comporte plusieurs différences par rapport au texte de l'épitaphe : *Anno Domini MCCXXX sexto idus aprilis fuit hic tumulata illustris et reverendissima domina et piissime recordationis parens comitum hinc ac inde dormientium Sabaudiae comitissa. Requiescat in pace. Amen.* D'une part, le nom de la comtesse ne figure pas dans ce texte, mais uniquement dans l'en-tête qui porte *Beatrix comitissa*. D'autre part, la date du décès est 1230 et la notice concernant la comtesse se trouve insérée dans la *Chronique* entre les décès d'Amédée IV et de Pierre II (1253 et 1268).

Cependant le texte de la *Chronique* et celui de l'épithaphe s'accordent pour qualifier la défunte de mère des comtes. Cette précision ne concourt guère à éclaircir la question. En effet, on sait que le comte Thomas Ier (1177-1233) connut deux mariages. Le premier avec Béatrice, fille de Guillaume Ier, comte de Genevois. Au dire de certains historiens cette première union demeura stérile. Pour d'autres, Béatrice fut mère d'Éléonore qui épousa Azzon VI, marquis d'Este et premier seigneur perpétuel de Ferrare. Mais aucun des auteurs ne fait de Béatrice la mère de l'un ou l'autre des comtes de Savoie, pas plus qu'ils ne précisent la date de son décès. D'un second mariage avec Marguerite de Faucigny, Thomas Ier eut dix ou onze enfants, selon que l'on attribue la maternité d'Éléonore à cette dernière ou à Béatrice. Ce fut Marguerite qui donna naissance aux futurs comtes de Savoie Amédée IV, Pierre II et Philippe Ier. Ce serait donc d'elle plutôt que de Béatrice qu'il s'agirait dans cette épithaphe ; le décès de Marguerite intervint en 1233, non en 1257, selon les sources historiques. Le 8 avril 1257 est jour de la fête de Pâques.

Le texte de l'épithaphe supposée de Béatrice demande donc à être considéré avec la plus grande réserve et la date de sa composition peut être postérieure à l'époque médiévale.

PERRET, «L'abbaye de Hautecombe...», p. 675-677 [texte].

12

1270, 18 juillet – Épithaphe de Boniface de Savoie

- A - Épithaphe d'un archevêque et signature d'un artiste.
- B - Inscription originale disparue. Le texte, primitivement gravé sur un tombeau placé près de l'autel majeur, fut totalement refait au XIX^e s. Il est actuellement conservé à Hautecombe.
- D - Le texte original cité ci-dessous est rapporté d'après Martène et Durand :
**HIC JACET BONIFACIUS DE SABAUDIA CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPUS OPERIBUS
 BONUS ET VIRTUTIBUS PLENUS OBIIT APUD SANCTAM HELENAM ANNO DOMINI
 MCC SEPTUAGESIMO XVIII DIE JULII MAGISTER HENRICUS DE COLONIA ME FECIT
 HANC TUMBAM²**
- E - Ci-gît Boniface de Savoie, archevêque de Cantorbéry, bon dans ses œuvres et empli de vertus. Il mourut à Sainte-Hélène, l'an du Seigneur 1270, le dix-huitième jour de juillet. Maître Henri de Cologne fit cette tombe.
- I - Onzième ou dixième enfant du comte de Savoie Thomas Ier et de Marguerite de Faucigny, Boniface naquit en 1206. Il entra dès sa prime jeunesse à la Grande Chartreuse. Devenu contre son gré prieur de Nantua, il renonça très vite à son bénéfice pour revenir dans son monastère. En 1232 les chanoines de Belley l'élurent évêque de leur diocèse qu'il administra jusqu'en 1243. Lorsque, en 1239, son frère Guillaume, évêque de Valence, décéda à Viterbe, il reçut également l'administration de ce nouveau diocèse qu'il conserva jusqu'en 1242. L'une de ses sœurs, Béatrice, avait épousé le comte de Provence et l'une de leurs filles, Éléonore était devenue la femme du roi d'Angleterre Henri III. Pour complaire à son épouse, le monarque invita à sa cour plusieurs membres de la famille de Béatrice, dont l'évêque Boniface qui fut élu au siège de Cantorbéry. Cette élection se vit confirmée en 1243 par Innocent IV. Soucieux de remettre de l'ordre dans son nouveau diocèse, Boniface eut à plusieurs reprises à s'opposer au roi, mais fut soutenu par le souverain pontife qui le sacra de ses mains au concile de Lyon et lui confia le commandement de sa garde pendant toute la durée du concile. Boniface fut très souvent mêlé aux différends qui opposèrent le roi d'Angleterre et ses barons et ne fut pas toujours bien reçu par les clercs de son diocèse. Tout en conservant sa charge, il se retira en France en

2. Le texte du XIX^e s. a substitué les mots *obiit autem* à *obiit apud* et omet le terme *magister*.

1262, intervenant régulièrement dans les affaires savoyardes. Il mourut le 18 juillet 1270 dans son château de Sainte-Hélène de Millières³.

MARTENE et DURAND, *Voyage littéraire...*, 1ère partie, p. 240 [texte].

13

1283, 28 juillet – Épitaphe de Jean Valo de Belley (pl. LVII, fig. 117)

- A - Épitaphe d'un clerc.
- B - Pierre conservée dans la galerie nord du cloître.
- C - Pierre de 29,5 × 28,5 cm. Hauteur de la première lettre : 2,5 cm.
- D -
1. ANNO . DOMINI . M . CC . OC
 2. TOGESIMO . III . V . KALENDAS . AU
 3. GUSTI . OBIIT . MA
 4. GISTER . J[OHANNES] . VALO
 5. DE . BELLICIO . ET . HIC .
 6. JACET . CUJUS . ANIMA
 7. REQ[U]IESCAT . IN . PAC[E]
- E - L'an du Seigneur 1283, le 5 des calendes d'août [28 juillet], mourut maître Jean Valo de Belley, et il gît ici. Que son âme repose en paix.
- F - Aucune trace de réglure visible. Ponctuation régulière par un point médian triangulaire. Abréviations par tildes à renflement médian ou droits et lettres barrées. Petits *O* suscrits au-dessus des chiffres. Écriture arrondie et soignée avec une grande diversité d'onciales. Les lettres ont été peintes en rouge.
- I - L'initiale *I* correspond très vraisemblablement à *Johannes*, prénom très largement répandu. Les personnages ecclésiastiques font, à partir du XIII^e s., souvent précéder leur nom du titre de *magister*, équivalent à docteur et ayant cours aussi bien dans la faculté de théologie que dans celles des arts ou de droit⁴.
Jean Valo, de Belley, peut donc être un clerc ayant fréquenté l'Université.

Inédit.

3. GARIN (J.), «Boniface de Savoie», *Dict. Hist. et géogr. ecclés.*, t. IX, 1937, col. 945-946.

4. GIRY, *Manuel de diplomatique*, p. 339.

14

[fin XIII^e s.] – Épitaphe de Martin Letellier
(pl. LVII, fig. 118)

- A - Épitaphe d'un moine.
 B - Pierre conservée dans la galerie nord du cloître.
 C - Pierre de 31,2 × 31 cm. Hauteur de la première lettre : 2,2 cm.
 D -
1. ✚ CI GIST . FRERE
 2. MARTINS . LITIELE
 3. RS . PRIEZ . POR LI
 4. QUE DIEX . EN AIT
 5. MERCI . SI EN DIT
 6. ES . LA PATRE N
 7. OTRE
- E - ✚ Ci-gît frère Martin Letellier. Priez pour lui. Que Dieu en ait merci. Ainsi dites pour lui le Patenôte.
 F - Aucune réglure visible. Croix grecque initiale. Ponctuation régulière par un point médian et une fois par deux points. Lettres peintes en rouge offrant une grande parenté d'écriture avec l'épitaphe précédente. Le C de «merci» est fermé par un délié.
 G - L'épitaphe est écrite en langue d'oïl, la langue vernaculaire ne faisant que reprendre ici la traduction littérale de formules latines : *hic jacet, orate pro eo, dicite Pater noster*.
 I - Datation probable : fin XIII^e s.

Inédit.

15

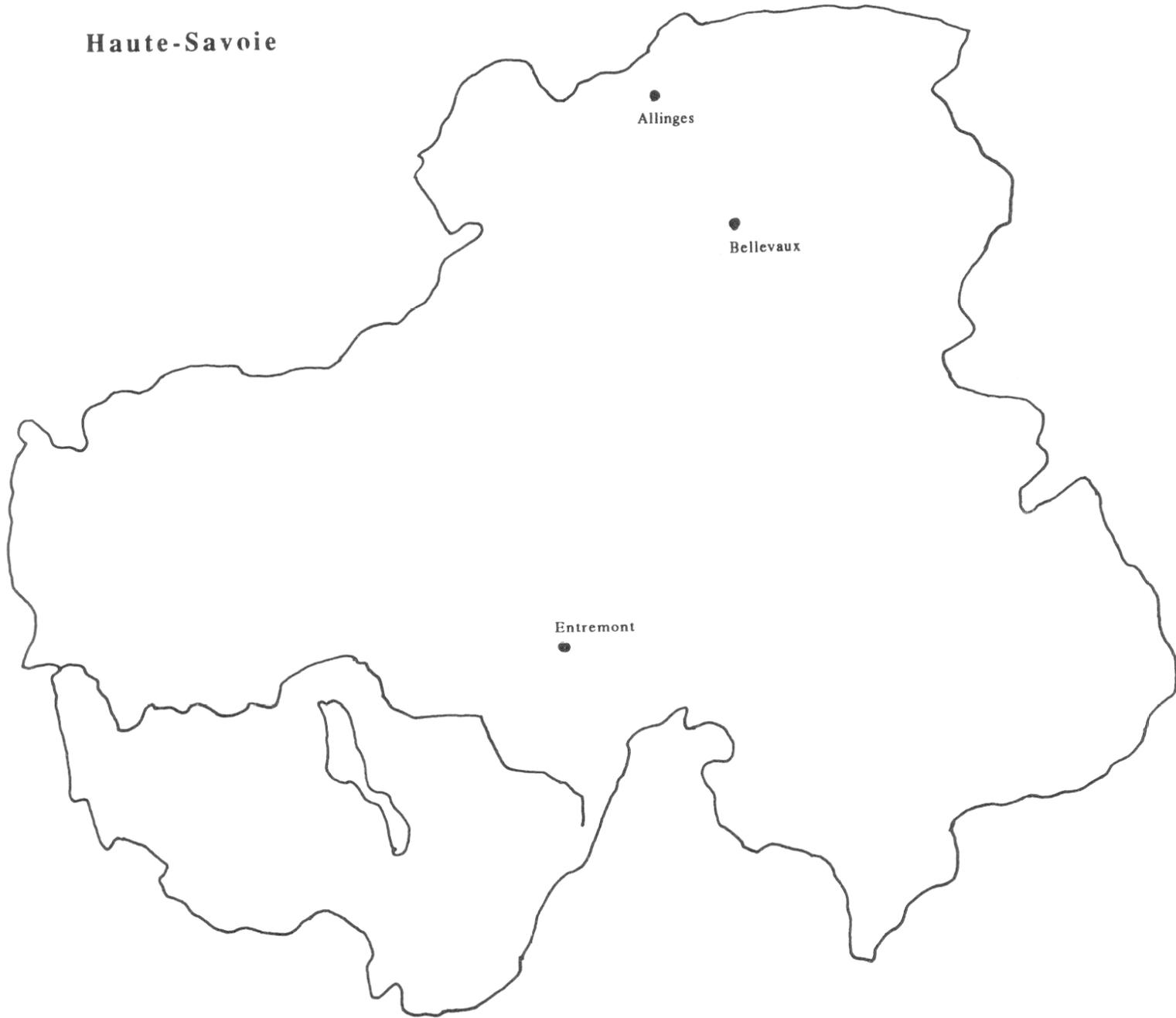
[fin XIII^e-début XIV^e s.] – Épitaphe de Jacerme (?) Deiremont
(pl. LVIII, fig. 119)

- A - Épitaphe d'un moine.
 B - Pierre conservée à côté des précédentes.
 C - Pierre de 33,5 × 27,5 cm. Hauteur de la première lettre : 3 cm.
 D -
1. ✚ HIC . JACET .
 2. FRATER JACE
 3. RMUS DEIREMO
 4. NT MAGISTER
 5. SUTOR
- E - ✚ Ci-gît frère Jacerme Deiremont, maître cordonnier.
 F - Aucune trace de réglure. Croix grecque initiale. Ponctuation par un point médian en début de texte et très difficile à discerner ensuite. Les lettres ont été repeintes en noir. Les onciales sont nombreuses. Les caractères, formés de pleins et de déliés, sont en outre fermés pour les C, les E et les M. Une semelle a été gravée à la fin du texte, illustrant ainsi la fonction de cordonnier confiée à ce religieux.

- I - Le prénom *Jacermus* n'a jamais été recensé. Il ne figure pas non plus dans les listes de noms consultées. On peut se demander si le lapicide n'a pas par mégarde recopié les lettres *IACE* gravées à la ligne précédente au lieu de *GUILLE* par exemple, le prénom *Guillermus* étant usuel. Datation probable : fin XIII^e s. ou début XIV^e s.

«Extrait des procès verbaux. Séance du 24 août 1859», *Mém. Soc. savoisienne d'hist. et d'archéol.*, t. III, 1859, p. LXVII [texte].

Haute-Savoie



Allinges

Bellevaux

Entremont

1

ALLINGES

Chapelle du Château Neuf

[1ère moitié XII^e s.] – Peintures murales
(pl. LVIII-LX, fig. 120-124)

A - Identification des personnages.

B - Abside, cul-de-four¹. Au cul-de-four siège le Christ en Majesté, tenant un livre ouvert et entouré du tétramorphe. A la base du cul-de-four, sous une large bande de grecques, s'insèrent quatre panneaux contenant quatre bustes de femmes représentant des Vertus. Enfin sur le mur nord, à gauche du cul-de-four, est figuré saint Martin.

D - 1. Le Christ en Majesté. Sur le livre ouvert :

EGO	SUM
LUX	MUN
D	I

(*Ego sum lux mundi*)

Près des symboles des évangélistes, un seul texte demeure lisible :

SANCTUS JOHANNES

2. Les panneaux des Vertus. De chaque côté de la tête des figures :

Première Vertu :	PACIEN [CIA]
Deuxième Vertu :	UMI LITAS
Troisième Vertu :	CARI [T]AS
Quatrième Vertu :	illisible

3. Saint Martin. A gauche de la volute de la crosse de l'évêque et sous celle-ci :

SANCTUS MARTINUS

E - Je suis la lumière du monde.

Saint Jean.

Patience. Humilité. Charité.

Saint Martin.

F - Les textes sont peints en lettres foncées sur un fond clair. Les *S* de *sanctus* sont barrés et un large tilde à renflement médian abrège *Johannes*. La seule onciale est le *M*, à première partie complètement fermée, de *mundi*. Les autres lettres ne possèdent rien de vraiment caractéristique.

1. Toute notre gratitude à M. François Labande qui a bien voulu photographier ces peintures et nous faire don des négatifs.

- H - Le texte peint sur le livre du Christ *Ego sum lux mundi* est tiré de l'évangile de Jean (VIII, 12).
- I - Marc Thibout attribue ces peintures à la fin du XI^e s. Le ductus du *M* oncial invite plutôt à ne pas leur assigner une date antérieure à la première moitié du siècle suivant.

GARDET, *De la peinture du moyen âge...*, p. 19 [texte], ill. p. 18 et 20.

DESCHAMPS et THIBOUT, *La peinture murale en France...*, p. 47-48 [texte, sauf *Martinus*].

THIBOUT, «Les châteaux des Allinges», p. 260-262 [mention].

OURSSEL, «Allinges», *Dict. églises de France*, II 9 [texte des Vertus, fautif].

Le même, *Lyonnais, Dombes...*, p. 269 [*id.*]

2

BELLEVAUX

Abbaye

1174 – Épitaphe de l'évêque Pierre II

- A - Épitaphe d'un évêque.
- B - Inscription disparue, citée d'après les auteurs de *Gallia christiana*.
- D -
 STIRPE VIENNENSIS FUIT ABBAS STAMEDIENSIS
 MAXIMUS ALPENSIS PRAESUL TARENTASIENSIS
 ANNO MILLENO CENTENO SEPTUAGENO
 QUARTO² TRANSIVIT AD CAELOS PETRUS ET IVIT
- E -
 De souche viennoise, il fut abbé de Tamié,
 très grand évêque de la Tarentaise alpine.
 L'an mille cent soixante-quatorze Pierre mourut
 et gagna les cieux.
- G - L'auteur a composé, non sans quelque maladresse, quatre hexamètres léonins riches pour le prélat qu'il convenait d'honorer. Les trois premiers sont admissibles, mais le dernier inclut un monosyllabe dans ce qui correspondrait au dactyle cinquième (*et ivit*), procédé que rejettent les bons auteurs.
- I - Pierre, deuxième du nom, fut certainement un grand évêque de Tarentaise. L'Église le reconnaît comme saint et confesseur. Il naquit vers 1102, près de Vienne, de parents de condition médiocre. Voué à la garde des troupeaux de son père, il cultive cependant les livres sacrés et entre à Bellevaux à l'âge de vingt ans. Très vite remarqué par les religieux, il est chargé de la fondation de Tamié en Tarentaise. Il reçoit de fréquentes visites du comte de Savoie Amédée III, et, en 1138 devient évêque élu de Tarentaise. Il entreprend alors une réforme complète du clergé de son diocèse, à commencer par les chanoines de la cathédrale qu'il soumet à la règle augustinienne, veillant par ailleurs à ce que de nombreux autres clercs rendent à l'Église les biens qu'ils avaient usurpés.
 Il entreprend d'importantes fondations, créant un hospice à Moutiers, puis rétablissant et dotant celui du Petit-Saint-Bernard, bâtissant même deux autres hospices hors de son diocèse.
 Il s'illustre également en combattant le schisme de Frédéric Barberousse qui avait établi un antipape, Victor III, et contribue à faire reconnaître l'autorité d'Alexandre III, entraînant tout l'ordre cistercien à sa suite. Se rendant à Rome sur l'invitation du souverain pontife, il évangélise la Toscane. En 1170 le pape le charge de réconcilier le roi d'Angleterre Henri II et le monarque

2. Les auteurs de *Gallia christiana* donnent *quarto* ou *quinto*. Les sources historiques s'accordent à retenir l'année 1174 comme celle de la mort du prélat.

français Louis VII, alors en guerre, mais le prélat ne verra pas l'aboutissement des négociations, décédant à Bellevaux le 8 mai 1174. On lui attribue de très nombreux miracles opérés de son vivant³.

Gallia christiana, t. XII, col. 707 [texte].

3. *Vie des saints et des bienheureux par les Révérends Pères bénédictins de Paris*, t. V, *Mai*, Paris, 1947, p. 158-162.

3-4

ENTREMONT

Église Notre-Dame

3

[fin XII^e – début XIII^e s.] – Châsse d'argent repoussé
(pl. LXI, fig. 125-126)

- A - Identification des personnages.
- B - Trésor de l'ancienne abbaye. Châsse en forme de tombeau dont les deux faces principales représentent les apôtres.
- C - Hauteur des lettres : environ 0,5 cm.
- D - Sur de petites plaques de cuivre entourant le nimbe de chaque apôtre, on lit :
Sur la première face, de gauche à droite :
- PETRUS PAULUS JACOBUS SANCTUS JOHANNES JACOBUS PHILIPPUS (*sic*)
- Sur la face opposée, de gauche à droite :
- BARTH[OLO]MEUS MAT[HE]US ANDREAS SUMON (*sic*) THOMAS BARNAB[A]S
- F - Les abréviations, par tildes à renflement médian, sont placées dans le corps même des mots. Ainsi le tilde abrégatif de *Johannes* se situe-t-il entre le *H* et le *S*, et celui de *Bartholomeus* entre le *M* et *S*. Ce dernier nom étant écrit BARTHMS, on ignore si le tilde abrégatif porte uniquement sur la finale ou sur l'ensemble du nom et s'il convient ou non de restituer les syllabes – OLO –. La restitution proposée pour *Matheus* est due à une dégradation du support. Les onciales sont nombreuses et variées, et un *C* et les *E* sont fermés par des déliés.
- G - Des erreurs ont été commises par le graveur : graphie erronée de *Philippus* et de *Simon*, dont le modèle portait peut-être un *Y* pris pour un *V* par l'artiste, omission du dernier *A* de *Barnabas*. Les historiens de l'art situent cette châsse au XII^e s. En raison de la présence des déliés de fermeture de certaines lettres, il faut entendre ici la fin du XII^e et même plutôt le XIII^e siècle.

JACQUES, «Causerie sur les antiquités et objets d'art classés dans le Faucigny», p. 19, fig. h.-t. [mention].
Les trésors des églises de France, Paris, 1965, n° 715, pl. 88 [*id.*].

4

[XIII^e s.] – Bras-reliquaire
(pl. LXII, fig. 127)

- A - Identification d'un objet.
- B - Trésor de l'ancienne abbaye. Bras-reliquaire en argent repoussé. Sur le socle carré est encastré un objet rond, en forme de sceau, également en argent, représentant un ecclésiastique.
- C - Diamètre de la circonférence : 3,8 cm. Hauteur des lettres : 0,3 cm.
- D - ✠ S (?) ST[E]PHANI : DE SALACHIA CA...O
 peut-être S[IGILLUM] STEPHANI : DE SALACHIA
- E - ✠ Sceau (?) d'Étienne de Salachia.
- F - Les caractères sont tracés en relief sur le bord du sceau, entre deux filets. Croix latine initiale. Deux points après *Stephani*. Les lettres sont épaisses, les *A* ne possèdent pas de traverses, les *H* sont onciaux.
- I - *Salachia* peut correspondre à Sallanches, commune de la Haute-Savoie (en supposant un tilde au-dessus du *A*).
Le lien entre le nom porté sur le sceau et le bras-reliquaire reste incertain. Peut-être convient-il d'y voir le rapport entre l'objet offert et le nom de son donateur ?
Datation probable : XIII^e s.

Les trésors des églises de France, n° 716, p. 388 [texte].

INDEX

Abréviations : ch.-l. = chef-lieu ; a. = arrondissement ; c. = canton ; cne = commune.

A = Ain ; I = Isère ; R = Rhône ; S = Savoie ; HS = Haute-Savoie.

Les chiffres renvoient aux numéros des inscriptions.

L'index onomastique et topographique

CLASSEMENT : alphabétique. Les articles ne sont pas pris en compte.

NOMS DE LIEU : caractères romains (italiques lorsqu'il s'agit de latin).

Ex. : Lyon ; *Lugdunum*.

NOMS DE PERSONNE : écrits en capitales (italiques lorsqu'il s'agit de latin) et classés au prénom.

Ex. : JEAN ; *JOHANNES*.

Les personnages précédés de deux étoiles sont cités en tant qu'auteurs.

L'index «matière»

L'usage de l'italique est réservé aux formes latines.

CLASSEMENT : alphabétique, à l'exception des citations bibliques données selon la disposition canonique des livres scripturaires.

DIPHTEINGUES : Les diphtongues *ae*, *oe*, peuvent être réduites à *e*. On prendra garde aux différences qui peuvent exister entre la forme employée et la forme classique.

Renvoi est fait de la forme classique à la forme sans diphtongue uniquement lorsque la disparition de celle-ci affecte l'initiale :

Ex. : *ae*, voir : *e-*.

MODIFICATIONS ORTHOGRAPHIQUES : lorsque le texte offre une forme non classique, renvoi est fait à la forme classique qui se trouve alors entre crochets :

Ex. : *edomada*, voir : *hebdomada*.
[*hebdomada*], *edomada*, I 6.

REGROUPEMENTS : de nombreux renvois ont été ménagés afin de regrouper les noms, les mots et les expressions aux mots-clés.

Ex. : *kalendae*, voir : datation (calendrier).

Lorsque plusieurs termes expriment une même notion, ils se retrouvent à leur traduction française.

Ex. : *domus*, voir : église.

église : *capella*, R 67 ; *domus*, A 4, I 20 ; *ecclesia*, A 5-6, I 6, 8, 25, etc.

ADJECTIFS, SUBSTANTIFS, VERBES :

- Adjectifs : classés à la forme nominative du masculin singulier. Les genres féminin et neutre sont indiqués en sous-vedette.
- Substantifs : classés au nominatif.
- Verbes classés à l'infinitif, sauf à l'intérieur d'une formule.

FORMULES ET CITATIONS : les formules sont précédées d'une étoile, les citations de deux.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

ABRAAM-BOSON

- A -

- ABRAAM*, R 8
ACHARDUS DE COLUMBER, R 17.
ADAM, R 23.
 ***ADÉMAR DE CHABANNES*, A 8.
Aegyptus, R 4.
Agnus, voir : *JÉSUS*.
Aillon-la-Jeune, c. Châtelard (Savoie), Daillon, S 8.
Aime, ch.-l. c. (Savoie), S 1.
Aire-sur-l'Adour, ch.-l. c. (Landes), *Adurensis*, I 28 ; évêque, *GAUTERIUS*, I 28.
ALAYSIA DE TURRE, femme d'Humbert de Montluel, A 5.
 ***ALCUIN*, A 4, R 21, 72.
Allinges (Les), c. Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), chapelle du Château-Neuf, HS 1.
alpensis, HS 2.
AMBLARDUS DE CHAUSENC, I 15.
AMÉDÉE DE MIRIBEL, évêque de Maurienne, R 67.
AMEDEUS, comte de Savoie, S 10.
Amiens, ch.-l. d. (Somme), R 68.
ANDREAS, apôtre, A 7, 12, 14, R 13, 67, HS 3.
Anjou, c. Roussillon (Isère), I 1.
Annonay, ch.-l. c. (Ardèche), Annonai, R 2.
 apôtre : -*ANDREAS*, A 7, 12, 14, R 13, 67, HS 3 ; -*BARNABAS*, A 8, HS 3 ; -*BARTHOLOMEUS*, A 5, 14, R 13, *BARTOLOMEUS*, A 7, 12, HS 3 ;
 apôtre (suite) -*JACOBUS*, A 7, 12, 14, R 1, 13, HS 3 ; -*JOHANNES*, A 7, 11-12, 14, I 5, R 11, 13, HS 1, 3 ; -*JUDAS*, A 12, 14, R 13 ; -*MATHEUS*, A 7, 11-12, 14, R 13, HS 13 ; -*MATHIAS*, R 13 ; -*PAULUS*, A 12, 14, R 3, 16, 43, 52, HS 3 ; -*PETRUS*, A 7, 12, 14, R 3, 13, 46, HS 3 ; -*PHILIPPUS*, A 7, 12, 14, R 1, HS 3 ; -*SIMON*, A 7, 12, 14, R 1, 14, *SUMON*, HS 3 ; -*TADDEUS*, A 7 ; -*THOMAS*, A 7, 12, 14, R 13, HS 3, *TOMAS*, R 1.
 archange : -*GABRIEL*, I 21, R 44 ; -*MICHAEL*, R 21, 44, *MICHAEL*, I 21 ; -*RAPHAEL*, I 21, R 44 ; -*URIEL*, R 44.
Arpavon, c. Nyons (Drôme), I 25.
Arras, ch.-l. d. (Pas-de-Calais), porte de Ronville, A 5.
Aubazines, c. Beynat (Corrèze), I 21, R 62.
Auch, ch.-l. d. (Gers), Saint-Orens, I 1.
AURELIANUS, abbé de Nantua puis archevêque de Lyon, A 6.
 auteur : -*HENRICUS DE COLONIA*, S 12 ; -*MARTINUS*, R 69 ; -*WILLELMUS BENEDICTI*, R 47.
Autun, ch.-l. a. (Saône-et-Loire), cathédrale, R 18.
Avenas, c. Beaujeu (Rhône), R 1.
Avignon, ch.-l. d. (Vaucluse), R 42.
Avolsheim, c. Molsheim (Bas-Rhin), église de Dompeter, A 12.

- B -

- BANDASAR*, roi mage, I 18.
BARNABAS, apôtre, A 8, HS 3.
BARTHOLOMEUS, apôtre, A 5, 14, HS 3, *BARTOLOMEUS*, A 7, 12, R 13.
BARTHOLOMEUS FLAMENS, R 65.
Bazouges, c. Château-Gontier (Mayenne), S 4.
BEATRIX DE GEBENNIS, comtesse de Savoie, S 11.
Beauvais, ch.-l. d. (Oise), I 21.
BEAUVOIR, voir : *Clemencia*.
Beauvoir-de-Marc, c. Saint-Jean-de-Bournay (Isère), I 2, R 15.
Bec-Hellouin (Le), c. Brionne (Eure), R 68.
 ***BEDE LE VÉNÉRABLE*, R 46, 72.
Béguey, cne Cadillac (Gironde), chapelle Notre-Dame-du-Casse, A 4.
Bellevaux, c. Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), HS 2.
Belley, ch.-l. a. (Ain), *Bellicio*, S 13.
BELLICIO, voir *Belley* ; *JOHANNES VALO*.
Belpech, ch.-l. c. (Aude), A 5.
BENEDICTI, voir : *VILLELMUS*.
BENEDICTUS, saint, I 24.
BERNARDUS, abbé de Savigny, R 70, 72.
BERNARDUS ROLLANDI, I 11.
BERTHA, femme de Girard de Roussillon, R 17.
BERTRANDUS DANJO, clerc, I 1.
Bethléem (Israël), *Belleem*, I 18.
Bézatha (piscine), voir : Jérusalem.
BONIFACIUS DE SABAUDIA, archevêque de Cantorbéry, S 12.
BONITI, voir : *STEPHANUS*.
Bonnevaux, voir : Villeneuve-de-Marc.
Bordeaux, ch.-l. d. (Gironde), Cordeliers, A 5.
BOSO, prêtre, R 77.
BOSON, R 68.

BOULIGNEUX-FULO

Bouligneux, c. Villars-les-Dombes (Ain), A 1-2.
 Boulogne-sur-Mer, ch.-l. a. (Pas-de-Calais), R 27.
 Bourgogne (comtesse) : *MARCHISIA*, I 4 ; *MARGARETA*,
 I 4.

Bramans, c. Lans-le-Bourg-Mont-Cenis (Savoie), Saint-
 Pierre-d'Extravache, S 2.
 Brux, c. Couhé (Vienne), I 2.
 B.V. *MIRIBE*, archidiacre de Saint-Pierre de Marnans, I 17.

- C -

Caissargues, c. Nîmes (Gard), R 42.
Calma, voir : La Chaulme.
CANDEIACO, voir : *ANDREAS* ; Saint-Pierre-de-Chandieu.
Cantuariensis, voir : Cantorbéry.
 Cantorbéry (Grande-Bretagne, Kent), *Cantuariensis*, S 12 ;
 archevêque, *BONIFACIUS DE SABAUDIA*, S 12.
CAPAR, roi mage, I 18.
CAROLUS [Charles le Chauve], empereur d'Occident, A 6.
 Carpentras, ch.-l. a. (Vaucluse), R 68.
CATARINA, veuve de Humbert Flamens, R 65.
 Chaise-Dieu (La), ch.-l. c. (Haute-Loire), *Casa Dei*, R 60.
 Chalais, voir : Voreppe.
 Chambéry, ch.-l. d. (Savoie), *Chambairiaco*, S 8.
 Chambre (La), ch.-l. c. (Savoie), S 3.
 Champ-près-Froges (Le), cne Grenoble (Isère), I 3.
CHANDONAY, voir : *PERONETA*.
CHAPONAY, voir : *GASPARD* ; *PETRUS*.
 Chaponnay, c. Saint-Symphorien-d'Ozon (Rhône), R 15-16.
 Chaulme (La), c. Saint-Anthème (Puy-de-Dôme), *Calma*,
 R 64, prieur, *RAIMUNDUS DE THOROGNIA*, R 64.
CHAUSENC, voir : *AMBLARDUS* ; *VILLELMUS*.
 Cheffes, c. Tiercé (Maine-et-Loire), R 77.
 Chignin, c. Montmélian (Savoie), *Chinino*, S 8.
CHININO, voir : Chignin ; *EMO*.

Chocques, c. Béthune (Pas-de-Calais), I 21.
CHRISTUS, voir : JÉSUS.
 Cividale (Italie, Udine), R 39.
 Clairvaux, cne Ville-sous-la-Ferté (Aube), *Clarevallensis*, I 28 ;
 moine, *GAUTERIUS*, I 28.
 Clarafont, cne Drumettaz-Clarafond (Savoie), *Clairefonte*,
 S 8.
Clarevallensis, voir : Clairvaux.
CLEMENCIA DE BEAUVOIR, femme de Gaspard de Chapo-
 nay, R 15.
 Cluny, ch.-l. c. (Saône-et-Loire), R 29.
 ***COELIUS SEDULIUS*, *Carmen paschale*, R 1, 39.
 Colombier, cne Saint-Pierre-de-Chandieu (Rhône), *Columber*,
 R 77.
COLONIA, voir *HENRICUS*.
COLUMBER, voir : *ACHARDUS* ; *Colombier*.
 Condeissiat, c. Châtillon-sur-Chalaronne (Ain), A 3.
 Condrieu, ch.-l. c. (Rhône), I 8, R 2.
 Conques, ch.-l. c. (Aveyron), Sainte-Foy, A 15.
COQUS, voir : *JOHANNES*.
 Crespin, c. Condé-sur-l'Escaut (Nord), I 25.
 Crolles, c. Le Touvet (Isère), ancienne abbaye des Ayes, I 4.
CRUCE, voir : *JOHANNES*.

- D -

Daillon, voir : Aillon.
DANIEL, prophète, R 80.
DANJO, voir : *BERTRANDUS*.
DANTAN, voir : *JACOBUS*.
Dardanida, province de l'ancien *Illyricum* oriental, A 6.
DAVID, roi d'Israël, R 74.
DEIREMONT, voir : *JACERMUS*.
DELIONIS, voir : *JOHANNES*.
 DIEU : -*DEUS*, A 6, 11-12, 14, I 1, 7, 25-26, 29, R 17, 21,
 24, 27, 47, 52, 63, 65, 68, 71, 74, S 3, 6, 10 ; *DEUS*

DIEU (suite) : *Omnipotens*, R 17 ; -*Dominus DEUS sabaoth*,
 I 22 ; -*Ego sum qui sum*, R 6 ; -*Lux eterna*, R 27 ;
 -*Omnipotens*, R 44 ; *Omnipotens Bonitas*, A 14.
 Domène, cne Grenoble (Isère), I 5.
DOMICIANUS, saint, A 1.
Dominus, voir : DIEU ; JÉSUS.
 Douvres, c. Ambérieu-en-Bugey (Ain), *Dovres*, R 64.
DURANDUS FULO, R 63.

- E -

Ego, voir : DIEU ; JÉSUS.
EMO DE CHININO, sacriste et chanoine de Vienne, S 8.
 empereur : Charles le Chauve, *CAROLUS*, A 6.
 Entremont, c. Bonneville (Haute-Savoie), HS 3-4.
ERMOLDUS, abbé de Nantua, A 6.
ERODES, voir : *HERODES*.
Esca, voir : JÉSUS.

évangéliste : -*JOHANNES*, A 7, 11-12, 14, I 5, R 3, 11, 13,
 40, 44, 59, 66, HS 1 ; -*LUCAS*, A 11, R 3, 40, 44, 59,
 66 ; -*MARCUS*, A 11, R 3, 40, 44, 59, 66 ; -*MATHEUS*,
 A 7, 14, R 13, 40, 44, 59, 66, *MATEUS*, A 11-12.
 EVRARD DE FOUILLOY, R 68.
 Eyzin-Pinet, c. Vienne (Isère), I 6.

- F -

FALCON, maître d'ordre des antonins, I 20.
FLAMENS, voir : *BARTHOLOMEUS* ; *HUMBERTUS*.
 ***FLORUS*, diacre de Lyon, R. 4.
 Fontaine-Chaalis, c. Nanteuil-le-Haudoin (Oise), I 21.

***FORTUNAT*, R 21.
 France (souverain) : -Charles le Chauve, *CAROLUS*, A 6 ;
 -Louis VI le Gros, *LUDOVICUS*, R 1.
FULO, voir : *DURANDUS*.

GABRIEL-JOSEPH

- G -

- GABRIEL, archange, I 21, R 44.
Galileus, R 8.
 GASPARD DE CHAPONAY, chevalier, R 15.
 GAUCERANDUS, abbé de L'Île-Barbe, puis évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, R 33.
 GAUTERIUS, moine de Clairvaux, évêque d'Aire, I 28.
 GEBENNIS, voir *BEATRIX*.
 GEDEON, R 8.
 GEOFFROI DE GAROSSE, R 68.
 GEORGIUS, saint, I 21, S 8.
 GERINUS, maître d'œuvre, I 29.
 Germigny-des-Prés, c. Châteauneuf-sur-Loire (Loiret), R 27.
 GIRARD DE ROUSSILLON, gouverneur de Lyon et de Vienne, R 17.
 GIRBERTUS DE MOIRENC, I 24.
 GOTBRANNUS, prêtre de Saint-Michel de Lyon, R 21.
 Gourdon, c. Bar-sur-Loup (Alpes-Maritimes), I 2.
 GRÉGOIRE IX, pape, S 9.
 GRÉGOIRE LE GRAND, pape, A 9.
 Grenoble, ch.-l. d. (Isère), I 7-8; chapelle Saint-André, I 7; ancienne église Saint-Laurent, I 8.
 GROSSA, femme de Jean Cuisinier, R 63.
 GROSSA DE VAREY, fille d'Humbert de Varey, R 65.
 GUELSII, voir: *GUIGO*.
 GUIGO GUELSII, I 16.
 GUIGONNA DE LA PORTE, femme de Pierre de Chaponnay, R 16.
 **GUILLAUME DURAND, A 4.
 GUILLELMUS, réfectoier, R 64.
 GUILLELMUS DE POYPIA, préchantre de la cathédrale de Lyon, R 7.
 GUOTAFREDI, voir: *VILLEMUS*.

- H -

- Hautecombe, voir: Saint-Pierre-de-Curtille.
 HENRICUS DE COLONIA, sculpteur, S 12.
 [HERODES], ERODES, R 3, 40.
 Hierusalem, voir: Jérusalem.
 **HONORIUS dit d'Autun, *Speculum ecclesiae*, R 8, 46.
 HUMBERTUS, sire de Montluel, A 5.
 HUMBERTUS DE VAREY, R 65.
 HUMBERTUS FLAMENS, R 65.

- I -

- Île-Barbe (L'), voir: Lyon
 INNOCENT III, pape, I 29.
 INNOCENT IV, pape, R 67-68, *INNOCENTIUS*, R 68.
 INRI, voir: JÉSUS.
 IRENEUS, archevêque de Lyon, R 18.
 Italia, A 6.
 IUANNES, voir: JEAN BAPTISTE.

- J -

- JACOBUS, apôtre, A 7, 12, 14, R 1, 13, HS 3.
 JACERMUS DEIREMONT, S 15.
 JACOBUS DANTAN, curé à Saint-Georges-d'Espéranche, I 25.
 JACOBUS DE VERGIACO, R 64.
 JACOBUS PELE[...] DE SANCTO QUINTINO, R 30.
 JEAN BAPTISTE, «IUANNES BAUTITA», R 67; *JOHANNES*, R 9, 14,50.
 **JÉRÔME, A 13.
 JEAN D'ASSIDE, R 27.
 Jérusalem, *Hierusalem*, S 7; Bézatha (piscine), R 28; Siloé, (piscine) R 28.
 JÉSUS: -*Agnus Dei*, A 11, I 7, 29, R 17, 21, S 3, 6; -*CHRISTUS*, A 3, 6, I 19, R 4, 17-20, 52, 62, 68, 72; -*Dominus*, A 1, 3, 5, 12, 14, I 1, 4, 8, 20, R 2, 4, 7, 12, 15-16, 21, 26-27, 30, 56, 68, S 8, 12-13; -*Ego sum*, R 22, 32, 53, HS 1; -*Esca caelestis*, R 17; -*IHS*, R 36, 38, 55, 57-58, 60; -*IHS XPS*, R 37, 54; -*INRI*, R 8; -*JHESUS*, A 7; -*JHESUS*
 JÉSUS (suite), *CHRISTUS*, A 3, 12, I 21, R 2, 45, 54; -*Judex*, R 4; -*Lux mundi*, R 22, 32, HS 1; -*Panis vivus*, R 17; -*Rex*, R 32; -*Salvator*, I 1; -*Verbum*, R 77.
 JOHANNES, apôtre et évangéliste, A 7, 11-12, 14, R 3, 11, 13, 39-40, 44, 59, 66, HS 1, 3.
 JOHANNES, fils de Jean Delion, I 6.
 JOHANNES COQUS, R 63.
 JOHANNES DE CRUCE, I 26.
 JOHANNES DELIONIS, laïc, I 6.
 JOHANNES MUSSEZ, I 26.
 JOHANNES VALO DE BELLICIO, S 13.
 JONAS, R 8.
 JOSEPH, père de Jésus, *JOSEF*, I 18.

JOYENVAL-NOYON

Joyenval, cne Chambourcy (Seine-et-Oise), R 27.
 JUDAS, apôtre, A 12, 14, R 13.
 Judex, voir : JÉSUS.

JULIANUS, saint, A 3.
 JUSTUS, archevêque de Lyon, R 4.

- L -

LABROCI, voir : PONCIUS.
 Lacenas, c. Villefranche-sur-Saône (Rhône) *Lacenodum*, R 64; chapelle Notre-Dame-du-Sou, R 3.
 Las Huelgas (Espagne, Burgos), I 25.
 LAURENTIUS, saint, I 8.
 Layrac, c. Astaffort (Lot-et-Garonne), église prieurale Saint-Martin, I 21.
 Lent, c. Bourg-en-Bresse (Ain), chapelle de Longchamp, A 4.
 Limoges, ch.-l. d. (Haute-Vienne), Saint-Étienne, A 6; Musée A 12; concile [1031], A 8.
 Loroy, cne Méry-ès-Bois (Cher), R 72.
 LUCAS, évangéliste, A 11, R 3, 40, 44, 59, 66.
 LUDOVICUS, Louis VI, roi de France, R 1.
 Lux, voir : DIEU; JÉSUS.
 Lyon, ch.-l. d. (Rhône), R 4-67, *Lugdunensis*, R 4, *Lugdunum*, R 7;
 - archevêque : AURELIANUS, A 6; IRENEUS R 18; PATIENS, R 19; RAINAUD DE FOREZ, RAINALDUS, R 9; REMIGIUS, R 17;

Lyon (suite) : - cathédrale Saint-Jean-Baptiste, R 4-14; préchantre, GUILLELMUS DE POYPIA, R 7;
 - concile [1245], R 67-68;
 - Cordeliers, R 15-16; -Ile-Barbe (L'), R 31-33, *Insula Barbara*, R 33, abbé : GAUCERANDUS, R 33, UMBERTUS, R 31;
 - Musée des Arts décoratifs, R 34-39;
 - Musée des Beaux-Arts, R 39-45; -Musée Gadagne, R 46-52; -Musée Saint-Pierre, R 53-67;
 - Saint-Étienne, R 17; -Saint-Irénée, R 18-19;
 - Saint-Martin-d'Ainay, R 20-28, 32; moine, STEPHANUS BONITI, R 4; prêtre, ROLLANUS, R 26;
 - Saint-Michel, prêtre, GOTBRANNUS, R 21; -Saint-Paul, R 29-30; diacre, UGO, R 29;
 - Sainte-Croix, *Sancta Crux*, moine et trésorier, PETRUS, R 63.

- M -

Mairy, c. Mouzon (Ardennes), R 18.
 Mané, c. Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence), I 2.
 MARCHISIA, comtesse de Bourgogne, I 4.
 MARCIALIS, saint, A 8.
 MARCUS, évangéliste, A 11, R 3, 40, 44, 59, 66.
 MARGARETA, comtesse de Bourgogne, I 4.
 MARGUERITE DE NIELLES, R 27.
 MARIE : -MARIA, A 3, 9, 12, I 18, R 15, 30, 51, 68; -*Mater Dei*, R 24; -*Stella parens solis*, R 44; -*Virgo*, A 3, 12, R 8, 23-24, 27.
 Marnans, c. Roybon (Isère), ancien prieuré Saint-Pierre, I 9-17;
 - archidiaire, B.V. MIRIBE, I 17;
 - prêtre et chanoine, P. BLANCS, I 12; TOMAS, I 13.
 Marseille, ch.-l. d. (Bouches-du-Rhône), Saint-Victor, S 4.
 MARTINUS, saint, HS 1.
 MARTINUS, sculpteur, R 69.
 Mater, voir : MARIE.
 MATHEUS, apôtre et évangéliste, A 7, 11-12, 14, R 13, 40, 44, 59, 66, HS 3.
 MATHIAS, apôtre, R 13.
 Maurienne, *Maurianna*, R 67; évêque, AMÉDÉE DE MIRIBEL, R 67.

Meaux, ch.-l. a. (Seine-et-Marne), Notre-Dame-de-Chaage, R 77.
 MELKOR, roi mage, I 18.
 MICHAEL, archange, R 21, 44, MICAEL, I 21.
 **MICON, S 4.
 MILO, abbé de Savigny, R 71.
 Moirans, cne Voiron (Isère), *Moirenc*, I 24;
 MOIRENC, voir : GIRBERTUS.
 Montbrison, ch.-l. a. (Loire), abbaye Saint-Jean-des-Prés, R 77.
Montislupelli, voir : HUMBERTUS; Montluel.
 Montluel, ch.-l. c. (Ain), chapelle du cimetière, *Montislupelli*, A 5; seigneur : HUMBERTUS, A 5
 Montpellier, ch.-l. d. (Hérault), I 21.
 Montréal, ch.-l. c. (Gers), église Saint-Pierre de Génens, A 4.
 Mont-Saint-Éloi, c. Arras (Pas-de-Calais), R 29.
 Moutiers, ch.-l. c. (Savoie), S 4-5; évêque, THEOTRANUS, S 4.
 Mouzon, ch.-l. c. (Ardennes), I 2.
 MOYSES, R 8.
 Mur (Espagne, Lérida), Santa Maria, R 39.
 MUSSEZ voir : JOHANNES.

- N -

Nantua, ch.-l. a. (Ain), A 6-9;
 - abbaye Saint-Pierre, A 6, I 4; abbé : AURELIANUS, A 6, ERMOLDUS, A 6;
 - église Saint-Michel, A 7-9.
 NICOLAS PASTORELLE, R 68.

Noe (La), cne Bonneville-sur-Iton (Eure), R 62.
 Nouaillé-Maupertuis, c. La Villedieu-du-Clain (Vienne), A 14.
 Noyon, ch.-l. c. (Oise), I 25.

OMNIPOTENS-SAINT-JEOIRE-PRIEURÉ

- O -

Omnipotens, voir : DIEU.

- P -

P. BLANCS, prêtre et chanoine de Saint-Pierre de Marnans, I 12.
 Paderborn (Allemagne), R 6.
Panis, voir : JÉSUS.
 pape : -GRÉGOIRE I LE GRAND, A 9 ; -GRÉGOIRE IX, S 9 ; -INNOCENT III, I 29 ; -INNOCENT IV, R 67-68 ; -PASCAL II, R 20 ; -SERGE I, I 29.
PARIOUZ, R 56.
 Paris, Saint-Germain-des-Prés, R 18 ; Saint-Victor, R 27.
 PASCAL, voir : pape.
PATIENS, archevêque de Lyon, R 19.
 **PAULIN DE NOLE, R 62.
PAULUS, apôtre, A 12, 14, R 3, 16, 43, 52, HS 3.
PAULUS [de Thèbes], ermite et confesseur, A 13.
 Périgueux, ch.-l. d. (Dordogne), Saint-Étienne de la Cité, R 27.
PERONETA DE CHANDONAY, femme de Barthélemy Flamens, R 65.
PETRUS, abbé de Tamié, évêque de Tarentaise, HS 2.

PETRUS, apôtre, A 7, 12, 14, R 3, 13, 46, HS 3.
PETRUS, moine, trésorier de Sainte-Croix de Lyon, R 63.
PETRUS DE CHAPONAY, chevalier, sire de Ponsolat, R 16.
PETRUS DES[...], damoiseau, A 1.
PETRUS DE SANCTO PREJECTO, aumônier, R 64.
PETRUS, laïc d'Annonay, R 2.
PHILIPPUS, apôtre, A 7, 12, 14, R 1, 13, HS 3.
 Pianella (Italie, Pescara), R 39.
 Poitiers, ch.-l. d. (Vienne) ; -Saint-Jean-de-Montierneuf, I 21 ; -Saint-Hilaire-le-Grand, A 4.
 Pommiers, c. Anse (Rhône), R 69.
PONCIUS DE LABROCI, R 25.
Ponsolat, lieu non identifié, R 16.
PONTIUS RUFUS, maître d'ordre des antonins, I 19.
 PORTE, voir : *GUIGONNA*
POYPIA, voir : *GUILLELMUS*.
PRIMUS, saint, I 26.
 prophète, DANIEL, R 80.

- Q -

Quincey, c. Nogent-sur-Seine (Aube), R 18.

- R -

**RABAN MAUR, R 21, 72.
 Rabastens, ch.-l. c. (Tarn), R 29.
RAIMUNDUS DE THOROGNIA, prieur de La Chaulme, R 64.
RAINALDUS, archevêque de Lyon, R 9.
RAPHAEL, archange, I 21, R 44.
REMIGIUS, archevêque de Lyon, R 17.
 Revest-Saint-Martin, c. Saint-Étienne (Alpes-de-Haute-Provence) I 2.
Rex, voir : JÉSUS.

RICHARDUS, R 52.
ROLLANDI, voir : *BERNARDUS*.
ROLLANUS, prêtre de Saint-Martin d'Ainay à Lyon, R 26.
 ROLLON, R 68.
 Rome, *Roma*, A 6 ; Santa Maria in Aracoeli, S 4.
ROSTANNI, voir : *STEFANUS*.
 Rouen, ch.-l. d. (Seine-Maritime), R 68.
 Royaumont, cne Asnières-sur-Oise (Val-d'Oise), R 62.
 Roze, ch.-l. c. (Somme), R 6.

- S -

SABAUDIA, voir : *BONIFACIUS* ; *Savoie* ; *WILLELMUS*.
Sagona [la Saône], R 25.
 saint : -*BENEDICTUS*, I 24 ; -*DOMICIANUS*, A 1 ; -*GEORGIUS*, I 21, S 8 ; -*JULIANUS*, A 3 ; -*LAURENTIUS*, I 8 ; -*MARCIALIS*, A 8 ; -*MARTINUS*, HS 1 ; -*PAULUS* [de Thèbes], A 13 ; -*PRIMUS*, I 26 ; -*STEPHANUS*, R 14 ; -*VIATOR*, R 4 ; -*VINCENTIUS*, R 1 ;
 voir aussi : apôtre ; évangéliste.
 Saint-Alban-du-Rhône, c. Roussillon (Isère), I 18.
 Saint-André-de-Bagé, c. Bagé-le-Châtel (Ain), A 10.
 Saint-Antoine, c. Saint-Marcellin (Isère), ancienne abbaye des antonins, I 19-20 ; maître d'ordre, *FALCON*, I 20 ; *PONTIUS RUFUS*, I 19.

Saint-Chef, c. Bourgoin-Jallieu (Isère), abbaye Saint-Theudère, I 21-23.
 Saint-Denis, ch.-l. d. (Seine-Saint-Denis), I 21.
 Saint-Evrault-Notre-Dame-du-Bois, c. La Ferté-Frênel (Orne), R 72.
 Saint-Gaudens, ch.-l. a. (Haute-Garonne), R 17.
 Saint-Georges-d'Espéranche, c. Heyrieux (Isère), I 25.
 Saint-Germain-Laprade, c. du Puy (Haute-Loire), abbaye Saint-Jacques de Doue, S 10.
 Saint-Gilles-du-Gard, ch.-l. c. (Gard), A 14.
 Saint-Jean-d'Angély, ch.-l. a. (Charente-Maritime), R 21.
 Saint-Jean-de-Maurienne, ch.-l. a. (Savoie), S 6-7.
 Saint-Jeoire-Prieuré, c. La Ravoire (Savoie), S 8.

- Saint-Julien-de-Jonzy, c. Semur-en-Brionnais (Saône-et-Loire), A 14.
 Saint-Julien-sur-Veyle, c. Châtillon-sur-Chalaronne (Ain), A 11.
 Saint-Léonard, c. Reims (Marne), I 21.
 Saint-Martin-de-Fenollar, cne Maureillas (Pyrénées-Orientales), R 39.
 Saint-Martin-les-Eaux, c. Manosque (Alpes-de-Haute-Provence), I 2.
 Saint-Paul-de-Varax, c. Villars-les-Dombes (Ain), A 3, 12-15.
 Saint-Paul-Trois-Châteaux, ch.-l. c. (Drôme), *Tricastinensis*, R 33; évêque, *GAUCERANDUS*, R 33.
 Saint-Pé-de-Bigorre, ch.-l. c. (Hautes-Pyrénées), A 4.
 Saint-Pierre-de-Chandieu, c. Saint-Symphorien-d'Ozon (Rhône), *Candeiaco*, R 77; archiprêtre, *ANDREAS DE CANDEIACO*, R 77.
 Saint-Pierre-de-Curtille, c. Ruffieux (Savoie), abbaye de Hautecombe, S 9-15.
 Saint-Pierre-de-l'Isle, c. Loulay (Charente-Maritime), A 4.
 Saint-Pierre-d'Extravache, voir : Bramans.
 Saint-Plancard, c. Montréjeau (Haute-Garonne), chapelle Saint-Jean-des-Vignes, R 39.
 Saint-Pons, ch.-l. c. (Hérault), A 14.
 Saint-Priest, cne Lyon (Rhône), *Sancto Prejecto*, R 64.
 Saint-Prim, c. Roussillon (Isère), I 26.
 Saint-Privat, c. Lodève (Hérault), I 21.
 Saint-Quentin-Fallavier, c. La Verpillière (Isère), *Sancto Quintino*, R 30.
 Saint-Rémy-de-Provence, ch.-l. c. (Bouches-du-Rhône), Saint-Paul de Mausole, A 15.
 Saint-Romain-des-Iles, c. Chapelle-de-Guinchay (Saône-et-Loire), I 18.
 Saint-Seine-l'Abbaye, ch.-l. c. (Côte-d'Or), I 25.
- Sainte-Colombe-lès-Vienne, c. Condrieu (Rhône), R 78.
SALACHIA, voir : Sallanches; *STEPHANUS*.
Saliento, le Saluant (ruisseau de l'Isère), I 26.
 Sallanches, ch.-l. c. (Haute-Savoie), *Salachia*, HS 4.
SALOMON, roi d'Israël, R 73.
Salvator, voir : JÉSUS.
SAMUEL, R 74.
Sancta Helena, château des comtes de Savoie, S 12.
SANCTO PREJECTO, voir : *PETRUS*; Saint-Priest.
SANCTO QUINTINO, voir : *JACOBUS*; Saint-Quentin-Fallavier.
 Santa Cruz de la Serós (Espagne, Huesca), A 15.
SAUL, voir : *PAULUS*.
 Savigny, c. L'Arbresle (Rhône), A 14, R 70-76; abbé, *BERNARDUS*, R 70; *BERNARDUS* [II], R 72; *MILO*, R 71.
 Savoie, *Sabaudia*, S 9-12; comte, *AMEDEUS*, S 10; comtesse, *BEATRIX DE GEBENNIS*, S 11.
 SERGE Ier, pape, I 29.
 Seyssuel, c. Vienne (Isère), I 27.
 Siloé (piscine de), R 28.
SIMON, apôtre, A 7, 12, 14; *SUMON*, HS 3.
Stamediensis, voir : Tamié.
STEFANUS ROSTANNI, chevalier, I 14.
Stella, voir : MARIE.
STEPHANUS, lapicide, R 62.
STEPHANUS, saint, R 14.
STEPHANUS BONITI, moine de Saint-Martin-d'Ainay à Lyon, R 24.
STEPHANUS DE SALACHIA, HS 4.
 **STRABON, R 21.
SULIMAS, voir : *UMBERTUS*.
- T -
- TADDEUS*, apôtre, A 7.
 Tamié, cne Plancherine (Haute-Savoie), *Stamediensis*, HS 2.
 Tarentaise, *Tarentasiensis*, HS 2; évêque, *PETRUS*, HS 2.
 Ternand, c. Bois-d'Oingt (Rhône), R 79.
 Ternay, c. Saint-Symphorien-d'Ozon (Rhône), R 80.
THEOTRANUS, évêque de Moutiers, S 4.
Thérouanne, c. Aire (Pas-de-Calais), R 77.
THEUTBERGIA, R 78.
THOMAS, apôtre, A 7, 12, 14, R 13, HS 3; *TOMAS*, R 1.
- Thor (Le), c. Isle-sur-Sorgue (Vaucluse), I 29.
THOROGNIA, voir : *RAIMUNDUS*, Thurignat.
 Thurignat, cne Crottet (Ain), *Thorognia*, R 64.
TOMAS, prêtre et chanoine de Saint-Pierre de Marnans, I 13.
 Toulouse, ch.-l. d. (Haute-Garonne), Musée des Augustins, R 17.
Tricastinensis, voir : Saint-Paul-Trois-Châteaux.
TURRE, voir : *ALYSIA*.
- U -
- UGO*, diacre de Saint-Paul à Lyon, R 29.
UMBERTUS, abbé de L'Île-Barbe, R 31.
- UMBERTUS SULIMAS*, R 27.
URIEL, archange, R 44.
- V -
- Valence, ch.-l. d. (Drôme), *Valentia*, S 9; évêque, *WILLELMUS DE SABAUDIA*, S 9.
 Vals, c. Mirepoix (Ariège), I 18.
 Vandeins, c. Bourg-en-Bresse (Ain), A 12, 14-15.
VAREY, voir : *GROSSA*; *HUMBERTUS*.
Verbum, voir : JÉSUS.
VERGIACO, voir : *JACOBUS*.
 Vermenton, ch.-l. c. (Yonne), R 6.
 Vernègues, c. Eyguières (Bouches-du-Rhône), I 2.
VIATOR, saint, R 4.
- Vibout, lieu non identifié, S 8.
 Vicoigne, cne Raimes (Nord), R 68.
 Vienne, ch.-l. a. (Isère), *Vienna*, I 1, R 4; *Viennensis*, I 25, S 8, HS 2;
 Vienne (suite) : -cathédrale Saint-Maurice, I 26, R 2, chanoine et sacriste, *EMO DE CHININO*, S 8;
 - Saint-Pierre, I 2, R 47;
 - Musée de Saint-André-le-Bas, R 29.
 Vieu, c. Champagne-en-Valromey (Ain), A 15.
VILLELMUS BENEDICTI, artiste, R 47.

VILLELMUS DE CHAUSENC, I 15.
VILLELMUS GUOTAFREDI, I 10.
Villeneuve-de-Marc, c. Saint-Jean-de-Bournay (Isère), abbaye
de Bonnevaux, I 28.
Villeneuve-lès-Maguelonne, c. Frontignan (Hérault), ancienne
cathédrale, A 15.

VILLELMUS DE CHAUSENC-WILLELMUS DE SABAUDIA

VINCENTIUS, saint, R 1.
Virgo, voir : *MARIE*.
Voreppe, c. Voiron (Isère), abbaye Notre-Dame de Chalais,
I 29.

- W -

WILLELMUS DE SABAUDIA, évêque de Valence, S 9.

INDEX MATIÈRES

- A -

A-BOIS

- **A Ω, voir : Bible (Apocalypse I, 8).
abbé : -*abbas*, A 13, R 33, 70-72, HS 2; -*pater*, R 31.
absolvere, R 17.
acquirere, I 19.
actio, R 68.
actus, R 4.
***Adam ubi es*, voir : Bible (Genèse III, 9).
addere, I 19.
adesse, R 27.
adimere, I 29.
[*adlevare*], *allevare*, I 19.
Adoration des Mages, voir : iconographie.
advenire, R 4.
adversus (adj.), A 6.
ae-, voir : *e-*.
aeclesia, voir : église.
aes, R 68, I 20. Voir aussi monnaie.
agere, I 22.
Agneau de Dieu, voir : iconographie.
agnus, R 68.
aigle, voir : iconographie ; symbole.
alimentum, I 19.
allevare, voir : *adlevare*.
alta, voir : ciel.
**alta polorum*, voir : formules (expressions).
altare, voir : autel ; formules (consécration).
amarus, R 71.
amen, A 1, I 25, 29, R 7, 56, 63.
amicus, R 1.
amittere, R 26.
amor, I 19, R 4.
[*anachoriticus*], *anachoritica*, R 4.
ange, *angelus*, A 14. Voir aussi : iconographie.
angelicus, R 28.
anima, A 1, I 1, 6, 25, R 7, 27, 30, 33, 56, 63, 65, 68, S 4, 13.
**anima ejus ; anime istorum*, voir : formules (souhait pieux).
anniversaire, *anniversarius*, I 24-25, R 2, 63, S 8 ; -fondation, I 1, 6, 13, 24, 25-27, R 2, 63, S 8.
**anno Domini*, voir : datation (année).
Annonciation, voir : iconographie.
annus, A 1, 5, I 1, 4, 8, 19, 25, R 2, 7, 15-16, 21, 30, 56, 68, 77, S 4, 8-13, HS 2.
antiquus, R 4.
Antoine et le faune, voir : iconographie.
apocalipsis, R 11.
apôtre, *apostolus*, A 5. Voir aussi : iconographie.
aprilis, voir : datation (mois).
aqua, R 68.
aquarius, signe du zodiaque, R 42, 46.
aquila, R 8.
ara, voir : autel.
arcangelus, I 21.
archidiaconus, I 17.
archiepiscopus, S 12.
archipresbiter, R 77.
area, R 4.
argent, HS 3-4.
aries, signe du zodiaque, R 46.
ars, R 29.
artifex, R 68.
artus, R 26.
arx, voir : ciel.
Ascension, voir : iconographie.
aspis, R 32. Voir aussi : iconographie.
astra, voir : ciel.
ater, A 6 ; *atra*, R 18.
augustus, voir : datation (mois).
aurum, R 10, 17.
autel : *altare*, I 21 ; *ara*, R 4 ; *mensa Domini*, A 14 ; -consécration, *consecrare*, I 21.
auteur : *fecit*, S 12 ; *me fecit*, I 29, R 69.
avaricia, R 10.
***Ave Maria*, voir : Bible (Luc I, 28) ; liturgie.
avena, S 8.

- B -

- barralus*, S 8.
basilicus, R 46, *basiliscus*, R 32. Voir aussi : iconographie.
beatus, *beata* voir : saint, sainte.
benedicere, A 3, 14, R 44, 68.
Bible : -Genèse (I, 27), S 1 ; (III, 9), R 23 ; (XXVIII, 17), A 4 ; -Exode (III, 14), R 6 ; -Deutéronome (XXVIII, 6), A 12 ; -Psaume (XCI, 13-14), R 32 ; -Isaïe (VI, 2), I 22 ; (VII, 14), R 8, 23 ; -Matthieu (I, 1), R 40 ; (II, 1-12), I 18 ; -Marc (I, 3), R 40 ; (XVI, 12-13), S 7 ;
Bible (suite) : -Luc (I, 5), R 40 ; (I, 28), A 9, R 3, 30, 68 ; (I, 63), R 50 ; (XXIV, 18), S 7 ; (XXIV, 36) ; I 22 ; (XXIV, 39-40), R 48 ; -Jean (I, 1), R 40 ; (I, 29), A 11, I 7, 29, R 22, S 3 ; (VI, 33), R 17 ; (VIII, 12), R 23, HS 1 ; (XIX, 19), R 8 ; (XX, 17), R 48 ; -Actes (I, 4-11), I 3 ; (IX, 4), R 43 ; (XII, 7), R 12 ; (XXII, 7), R 43 ; (XXVI, 14), R 43 ; -Apocalypse (I, 8), A 5, I 9, R 32, 34, 36, 49, 53, 66 ; (IV, 7), R 39. -bois, R 67.

BONA-DATATION

bona [les biens], R 63.
 *bone memorie, voir : formules (expressions).

bonus, I 19, R 29, 72; bona, A 15, R 61.
 Buisson ardent, voir : iconographie.

- C -

*caelestia regna, voir : ciel; formules (expressions).
 caelestis, R 17; celestis, A 4.
 calandre, voir : iconographie; symbole.
 calcare, R 32.
 canonicus, R 29, S 8, canonicus, I 12-13.
 cantor, R 24.
 capa, R 68.
 capella, R 67. Voir aussi : église.
 capellanus, I 1.
 capere, I 20.
 Capricornus, signe du zodiaque, R 46.
 [caput], capud, R 62.
 caritas, HS 1, karitas, R 10. Voir aussi : Vertu.
 **Carmen paschale, Verbo petit astra Johannes, R 39.
 caro, R 17, 20.
 carus, R 68, 71.
 castitas, R 10. Voir aussi : Vertu.
 cathedra episcopalis, S 4.
 celebrare, I 6.
 celer, R 4.
 celum, voir : ciel.
 [celsus], celsa, R 21.
 Cène, voir : iconographie.
 censualis, I 1, 26, R 63, S 8.
 cernere, I 3, R 21.
 chorus, A 6.
 Christ en majesté, voir : iconographie.
 *Christum queso, voir : formules (apostrophe); prières.
 ciel : -alta, I 3; -alta polorum, R 18; -arx polorum, R 72;
 -astra, R 39, 52; -caelestia regna, R 19; -celum, A 3,
 R 4, 19, 27, HS 2; -ethera celsa, R 21; -polus, R 18,
 52, 72.
 cinis, R 62.
 circiter, I 8.
 civis, R 62.
 civitas, I 18.
 clamare, R 40.
 claudere, R 4.
 claviger, I 19.
 clericus, I 1.
 cognoscere, S 7.
 collocare, R 27.
 columna, R 25, 29.
 comes, S 10-11.
 comitare, R 71.
 comitissa, S 11.
 complere, A 12, S 8.

concedere, R 17.
 concile : -Aquilée (381), R 4; -Limoges (1031), A 8; -Lyon
 (1245), R 67-68; -Valence (374), R 4.
 concipere, R 8.
 condere, R 19, 21, S 4.
 condignus, R 4.
 conditor, R 19.
 configere, R 14.
 confraria, I 26.
 confratria, I 1.
 consecrare, I 21. Voir aussi : autel.
 *consecratum, voir : formules (consécration).
 consociare, A 6.
 conspiciere, R 17.
 conspicuus, A 6, R 4.
 construere, R 68.
 continere, I 1, R 26.
 convenire, R 32.
 conventus, I 13, 24.
 cor, A 14, R 17.
 corona, R 17.
 corpus, R 17, 19, 26, S 4.
 corrumpere, A 6.
 crastinum, I 1.
 creare, S 1.
 crescere, R 68.
 crimen, R 17. Voir aussi : péché.
 *crimina dira, voir : formules (expressions).
 croix, crux, R 4, 63; titulus, R 35, 38, 45, 54-55, 57, 60;
 -début de texte, A 1, 3-5, 7, 12, I 2, 6, 25-26, 29,
 R 2-3, 7, 25, 52, 56, 61-62, 74, 77, S 4, 8, 14-15,
 HS 4; -corps du texte, A 7, R 3, 63; -fin de texte, A 7.
 Crucifixion, voir : iconographie.
 cruor, R 17.
 *cujus anima requiescat, voir : formules (souhait pieux).
 culmen, R 19.
 culpa, R 17. Voir aussi : péché.
 cultor, R 44.
 cultus (adj.), R 19.
 cupere, R 17-18.
 cupiditas, R 10.
 curare, R 26.
 curatus, I 6.
 curia romana, S 9.
 currere, R 17.
 custodire, A 14.
 custos, R 63.

- D -

dammulus, R 41.
 [damnare], dampnare, A 7.
 dare, A 7, I 1, 24-26, R 2, 27, 63, 68, S 8.
 datation : année de l'Incarnation : anno, S 9-11, HS 2; anno
 ab incarnatione Domini nostri Jhesu Christi, R 2; anno
 ab incarnatione Domini, I 4, 8; anno Domini, A 1, 5,
 R 7, 15-16, 30, 56, S 8, 12-13; anno incarnati Verbi,
 R 77;
 -calendrier romain : idus, I 1-2, 4, 15, 17, R 15, 33,
 63, 70, 77, S 4, 10-11; kalendae, I 4, 11, 15-16, 28,

datation (suite) : R 7, 16, 61, 63, 65, 77, S 8, 13; nonae,
 I 12-15, R 2, S 9;
 -comput (éléments de), indictio, S 4;
 -fête religieuse : festum beati Domiciani, A 1; Purifi-
 catio beatae Mariae, R 15; vigilia Sancti Pauli, R 16;
 -mois, mensis, A 6, R 56 : januarius, R 15; februarius,
 I 4; marcius, I 8, 11, R 2, 30, 56, S 4; aprilis, R 62-63,
 77, S 11; maius, I 1, 13-15, R 7, 33, S 9; junius,
 R 61, 77; julius, R 1, S 10, 12; augustus, I 4, 16-17,
 28, S 13; september, I 19; october, A 6, I 12, R 63,

DATATION-FATA

datation (suite) : 77; *november*, I 2, R 70, S 8; *december*, R 16, 27, 63, 65.
debere, I 13, 24.
decedere, I 19, R 24. Voir aussi : mort.
december, voir : datation (mois).
dédicace, A 4, I 2. Voir aussi : église.
**dedit Deo*, voir : formules (anniversaire).
deferre, S 9.
defunctus, R 63.
degener, R 72.
degenerare, R 72.
demergere, R 19.
denarius, voir : monnaie.
deponere, A 15.
depositio, R 33. Voir aussi : mort.
desertum, R 4.
dicere, R 74, S 4.
**dic Miserere Deus*, voir : prières (demande).
dies, A 6, I 24, R 40, S 7, 12.
dignare, A 6.
dignus, I 19.

diluere, R 17.
dirigere, R 44.
[dirus], *dirum*, R 17.
distique, voir : métrique.
[divinus], *divina*, R 27.
docere, A 13, R 62.
doctrina, R 4.
doctus, R 29.
dolor, R 72.
domicellus, A 1.
domina, A 5, R 15-16, S 11.
dominus, A 5, R 15-16, 33, 64, 68, 70, S 9-10; *domnus*, I 19, 28; *dompnus*, I 25.
domus, I 24, R 63, S 8. Voir aussi : église.
donare, I 29, R 52.
donation, I 26, R 1, 9, 17, 25, 52, 67, HS 4.
donum, A 15.
dormire, S 11. Voir aussi : mort.
draco, R 32. Voir aussi : iconographie.
dumosus, R 19.
dux, R 18.

- E -

edes, voir : église.
edomada, voir : *hebdomada*.
***Ecce Agnus Dei qui tolli peccata mundi*, voir : Bible (Jean I, 29); liturgie.
***Ecce Virgo concipiet*, voir : Bible (Isaïe VII, 14).
effigie, voir : iconographie.
effulgere, R 4.
effulgurare, R 17.
egens, I 19, *egenus*, I 20.
egere, R 21.
église : *capella*, R 67; *domus*, A 4, I 20; *ecclesia*, A 5-6, I 6, 8, 25, R 7, 21, 24, 63, S 8; *eclesia*, I 1; *edes*, A 14; *ospicium pacis*, A 4; *porta salutis*, A 4; *via celestis*, A 4; *templum*, R 19; -dédicace, A 4, 12, *dedicacio*, I 2; -fondation, A 5, R 19, 21; -patronage : *Beatus Bartholomeus*, A 5; *Sancta Crux*, R 63; *Sanctus Georgius*, S 8; *Sanctus Julianus*, A 3; *Sanctus Laurentius*, I 8; *Sanctus Michael*, R 21; *Sanctus Paulus*, A 12; *Sanctus Salvator*, I 1.
***Ego sum lux mundi*, voir : Bible (Jean VIII, 12).
***Ego sum qui sum*, voir : Bible (Exode III, 14).
egrediens, A 12, 14.
egregius, A 6, R 4.
eligere, S 9.
émail, R 34-38, 43, 45, 53-55, 57-60.
Epiphania, I 1. Voir aussi : fête.
episcopal, S 4.
episcopus, voir : évêque.

épitaphe, A 2, I 11, 16-17, R 25, 27, 30, 56, 62;
-laïc : R 2, chevalier, I 14, R 15-16; comte, S 10; comtesse, I 4, S 11; damoiseau, A 1; empereur, A 6; -religieux : abbé, R 31, 33, 70-72; archevêque, R 4; archidiacre, I 17; archiprêtre, R 77; chanoine, I 12-13, S 8; chantre, R 24; clerc, S 13; diacre, R 29; évêque, I 28, R 33, S 4, 9, 12, HS 2; maître d'ordre, I 19-20; moine, I 28, R 24, 61, 63, S 14-15; moniale, R 78; préchantre, R 7; prêtre, I 12-13, 25, R 21, 26, 61, 77; prieur, I 8; sacriste, R 24, S 8; trésorier, R 63.
epulum, R 17.
esca, R 17, 62.
[eternus], *eterna*, R 27, 53.
**ethera*, voir : ciel; formules (expressions).
évangéliste, voir : iconographie.
évêque : -*episcopus*, I 28, R 11, 33, 67, S 4; -*pater*, R 4; -*praesul*, R 4, 17-18, HS 2.
exaudire, A 14.
excedere, R 72.
excelsus, A 6.
excipere, R 18.
excolere, R 19.
exhalare, I 4.
expandere, R 20.
expedire, A 14.
extare, R 21.
extremum, R 4.
exutus, R 17.

- F -

facere, I 24-25, 29, R 21, 47, 62, 67-69, S 7, 12.
factus, R 17, 72.
fama, I 19.

famosissimus vir, voir : formules (diplomatique).
fastigiatus, R 19.
Fata [les Parques], R 27.

FAUNUS-*HUNC ORATE

faunus, A 13.
 favere, R 27.
 febris, A 6.
 februius, voir : datation (mois).
 feria, I 24.
 ferre, R 17-18.
 ferus, R 68.
 fervere, R 26.
 fête religieuse, *festum*, A 1, R 24; -*Beatus Dominicanus*, A 1;
 -Epiphania, I 1; -Pentecostes, I 26; -*Purificatio Beatae Mariae*, R 15; -*Sanctus Paulus*, R 16; -*Translatio sancti Benedicti*, I 24. Voir aussi : datation (fête).
 fidelis, R 21, 63.
 *Fige gradum, voir : formules (apostrophe).
 figere, R 21.
 filia, R 65.
 filius, I 6.
 finis, A 6, R 27, 32.
 flammatus, R 4.
 flectere, R 20.
 fluere, R 1.
 foedus, R 4.
 formules : -anniversaire : *dedit Deo et confrarie Sancti Primi... solidos censuales*, I 26; *dedit Deo et ecclesie Sancti Salvatoris*, I 1; *pro cujus anniversario habemus*, R 63; *qui dedit Ecclesie Viennensi... pro anniversario suo*, S 8; *qui dedit nobis... solidos censuales... pro anniversario suo*, R 63; *qui dedit...solidos pro anniversario suo*, R 2;
 -apostrophe : *Christum queso roga*, R 62; *lector Dominum bone posce*, R 26; *lector fige gradum*, R 21; *qui legis dic Miserere Deus*, S 4; *quisquis ades...orare memento*, R 27; *quisquis eris qui transieris sta respice plora*, R 25; *sum quod eris quod es fui pro me precor ora*, I 25;
 -consécration : *consecratum est hoc altare in onore...*, I 21;
 -dédicace : *mensis...idus...dedicacio*, I 2;
 -diplomatie : *famosissimus vir dominus*, S 10; *illustrissima et venerandissima domina*, S 11; *illustrissimus vir dominus*, S 9; *notum sit omnibus*, I 26;
 -durée (de priorat) : *qui rexit ecclesiam...annos circiter*,

formules (suite) : I, 8;
 -expressions : *alta polorum*, R 18; *bone memorie*, R 61; *caelestia regna*, R 19; *crimina dira*, R 17; *ethera celsa petit*, R 21; *moribus inclitus*, R 72; *requiem polorum*, R 52; *vermibus esca*, R 62;
 -fondation : *fuit fundata hec ecclesia*, A 5;
 -liturgie : *in nomine Domini nostri Jhesu Christi*, A 3, 12;
 -mort : *ivit ad caelos*, HS 2; *patria migravit ab ista*, R 71; *spiritum exhalavit*, I 4; *spiritum reddidit*, I 4; *spiritum reddidit Deo*, A 6; *vita decessit ab ista*, R 24. Voir aussi : mort (vocabulaire);
 -patronage : *in honore*, A 5; *in onore*, A 12; *sub honore*, R 21;
 -sépulture : «*ci gist*», S 14; *depositio domini...*, R 33; *hic dormit*, S 11; *hic jacet*, I 6, 25, R 7, 15, 18, 30, 65, S 12-13, 15; *hic jacet in tumba*, R 29; *hic requiescunt pignora vitae*, R 4; *ibi requiescit*, I 19; *jacet hic*, R 24, 71; *jacet in hoc tumulo*, R 56;
 -souhait pieux : *anima ejus requiescat in pace amen*, R 7, 56; *anime eorum per misericordiam Dei requiescant in pace*, R 65; *anime istorum et omnium fidelium defunctorum per misericordiam Dei requiescant in pace amen*, R 63; *Christus ei requies sit*, I 19; *cujus anima requiescat in pace amen*, A1; *quorum anime per misericordiam Dei requiescant in pace amen*, I 25; *Virgo sancta Dei propitiatur ei*, R 27.
 fortis, R 32.
 fovere, R 4.
 framea, R 68.
 frater, I 12-13, R 63-64, 71, S 15; -minor, S 8.
 fraus, A 14. Voir aussi : péché.
 frumentum, S 8.
 fugare, R 1.
 *fuit fundata, voir : formules (fondation).
 **fuit in diebus Frodis regis, voir : Bible (Luc I, 5).
 fulcire, I 19.
 fundare, A 5, 12.
 *funde preces, voir : prières.
 fundere, R 18, 21.
 fungi, R 21.
 funus, R 17, 62.

- G -

gallina, S 8.
 gastrimagia, R 10.
 gaudere, R 21.
 gemere, R 18.
 generacio, R 40.
 generalis, I 24.
 genere, I 19.
 genu, R 20.
 gens, A 6.
 gerere, R 72.

gesta, A 7.
 gloria, R 31.
 gradus, R 21.
 grammaticus, R 29.
 gratia, A 9, I 22, R 30, 68, S 10; *gracia*, A 12, R 3.
 ***Gratias agimus tibi*, voir : liturgie (Gloria).
 [gratus], *grata*, R 68.
 gravis, R 72.
 gravitas, R 71.
 grex, R 4.

- H -

habere, R 63, 68, S 8.
 [hebdomada], *edomada*, I 6.
 helemosinarius, R 64.
 hexamètre, voir : métrique.
 *hic dormit; hic jacet, voir : formules (sépulture).
 homo, S 1.
 honos, A 5, I 19, onos, A 12, I 21.

***Hortus deliciarum*, I 18.
 [hospitium], *ospicium pacis*, A 4. Voir aussi : église.
 hostia, R 17.
 humilis, R 21, 44.
 humilitas, R 10.
 humus, R 27.
 *hunc orate, voir : prières.

- I -

ICONOGRAPHIE-LAPIS

iconographie : -Abraham (sacrifice d'), R 8 ; -Agneau de Dieu, A 11, R 17, S 3, 6 ; -aigle et aiglons, R 8 ; -anges, A 12, I 22, R 8, 32, 44, 56 ; -Annonciation, voir : Vierge ; -Antoine et le faune, A 13 ; -apôtres, A 7-8, 12, I 5, R 1, 3, 13 ; -aspic, R 32 ; -Barnabé (saint), A 8 ; -basilic, R 32 ; -Buisson ardent, R 8 ; -calandre, R 8 ;
 -Christ (Adoration des Mages), I 18, R 10 ; (Apparition à Marie-Madeleine), R 48 ; (Apparition aux apôtres), R 48 ; (Ascension), A 12, I 3, R 8 ; (Cène), A 7, 14 ; (Crucifixion), R 8, 35, 38, 45, 54, 57 ; (en Majesté), A 3, 14, I 22, R 1, 3, 23, 32, 34, 36, 44, 49, 53, 60, 66, HS 1 ; (Lavement des pieds), A 14 ; (Massacre des Innocents), R 3 ; (Nativité), R 8 ;
 -Création de l'homme, S 1 ; -daim, R 41 ; -Daniel, R 80, -David, R 74 ; -défunt (effigie), R 7, 15-16 ; -dragon, R 32 ; -évangélistes, A 11, R 3, 39-40, 44, 59, 60, 66, HS 1 ; -Jean Baptiste (saint), I 7, R 14, 22 ; (naissance de), R 9, 50 ; -Jonas, R 8 ; -licorne, R 8 ; -lion, R 8, 32 ; -Martial (saint), A 8 ; -Martin (saint), HS 1 ; -Paul (saint), R 52 ; (conversion), R 43 ; -Paul de Thèbes (saint), A 13 ; -Péché originel, R 23 ; -Pierre (saint), R 47 ; -prophètes, R 8, 80 ; -Salomon, R 73 ; -Serpent d'airain, R 8 ; -tétramorphe, voir : évangélistes ; -Toison de Gédéon, R 8 ; -Vertus, A 10, R 10 ; -Vierge (à l'Enfant), R 44, 56 ; (Annonciation), A 9, R 3, 8, 23, 51 ; -Vices, A 10, R 10 ; -zodiaque, R 42, 46.

idus, voir : datation (calendrier).

illustris, S 9, 11 ; *inlustris*, R 71.
**illustrissimus vir*, voir : formules (diplomatique).
imperium, A 6.
imus, voir : *ymus*.
incarnatio, I, 4 ; *incarnacio*, I 8, R 2. Voir aussi : datation (année).
incarnatus, R 77.
**inclitae recordationis*, voir : formules (expressions).
inclitus, R 72 ; *inclita*, S 10.
incuratus, I 25.
indictio, voir : datation (comput).
indulgere, R 72.
indultor, R 72.
**in honore*, voir : formules (patronage).
**in nomine*, voir : formules (liturgie).
ingrediens, A 12, 14-15, R 18.
innocuus, R 68.
***In principio erat*, voir : Bible (Jean I, 1).
***INRI*, voir : Bible (Jean XIX, 19).
insignis, R 4.
inspicere, R 17.
interitus, voir : mort.
ira, A 10, R 10, 17. Voir aussi : iconographie ; vice.
ire, R 1, HS 2.
irradiare, R 19.
itus, A 12.
ivoire, R 39-40, 44.

- J -

jacere, voir : mort.
januarius, voir : datation (année).
jubere, R 74.
jubilaeus, R 68.

julius, voir : datation (mois).
jungere, R 4.
junius, voir : datation (mois).
jus, R 21.

- K -

kalendae, voir : datation (calendrier).
karitas, voir : *caritas*.

kladrius, R 8.

- L -

laberintum, voir : *labyrinthum*.
labor, R 4.
[labyrinthum], *laberintum*, R 62.
[lacrima], *laccima*, A 12 ; *lacryma*, R 18.
[laetitiam], *leticia*, R 10.

laicus, R 2.
lampas, R 1.
 langue vernaculaire, A 2, R 15-16.
languere, R 28.
lapis, A 7, S 4.

LARGITAS-****NOLI ME TANGERE**

largitas, R 10.
laus, R 68, 72.
lavare, R 28.
 Lavement des picds, voir : iconographie.
 *lector, voir : formules (apostrophe).
 **Légende dorée, A 13.
legere, R 62, S 4.
leo, R 8, 26, 32, 68-69.
leticia, voir : *laetitia*.
levita, R 4, 29.
liber, R 40.
 **Liber generacionis, voir : Bible (Matthieu, I, 1).
libra, voir : monnaie.
libum, R 17.
 licorne, voir : iconographie.

limen, R 4.
linquere, I 3, 20.
 lion, voir : iconographie ; symbole.
 [littera], *litera*, I 1.
 liturgie : -*Agnus Dei*, A 11, I 7, 29 ; -*Ave Maria*, A 9, R 3, 68 ; -défunts, R 63 ; -*Gloria*, I 22 ; -*Sanctus*, I 22.
loca, R 18.
locare, R 21.
locus, I 1. Voir aussi : monastère.
logicus, R 29.
 [longinquus], *longinqua*, R 4.
lumen, A 6, R 19, 26.
lutum, R 62.
lux, I 19, R 18, 27, 32.
luxuria, R 10.

- M -

[*maculosus*], *maculosum*, R 17.
magister, I 1, 29, S 12-13, 15.
magnus, R 68, HS 2 ; *magna*, R 29.
maius, voir : datation (mois).
majestas : -*Domini*, A 14.
majoris, R 65.
malum, R 72.
 [malus], *mala*, A 15.
manifeste, A 7.
 [manifestus], *manifesta*, R 68.
manus, R 18, 20.
marcius, voir : datation (mois).
martir, A 3, I 21 ; *martyr*, R 18.
 Massacre des Innocents, voir : iconographie.
mater, I 25, S 8.
medicina, R 27, 52.
 *me fecit, voir : auteur.
membra, A 6, R 4.
memini, R 27.
memoria, R 61.
mens, A 15.
mensa : -*Domini*, A 14. Voir aussi : autel.
mensis, A 6, I 2. Voir aussi : datation (mois).
 métrique : -distique élégiaque, A 6, R 19, 21, 26-27 ; distique élégiaque léonin, R 26 ; distique élégiaque léonin riche, R 1 ; -distique hexamétrique, A 12, 14, R 18, 20, 24, 52, 62, 71-72 ; -hexamètre, A 3, 12, 14, I 19, 25, R 4, 17, 28, 31, 39, 48 ; hexamètre léonin, A 4, 7, I 19, R 20 ; hexamètre léonin riche, A 7, 13, 15, I 3, 20, R 1, 28-29, 32, 44, 52, 68, 72, HS 2 ; -pentamètre léonin riche, R 27 ; -octosyllabe, A 2.
micare, R 19.

migrare, voir : mort.
miles, I 14, R 15-16.
mira, voir : *myrrha*.
 [mirus], *mira*, R 4.
miserari, R 17, 27.
miserere, R 24, 52, S 4.
misericordia, I 8, 23, 25, R 63, 65.
missa, I 6.
 [misticus], *mistica*, R 32.
mitis, R 68.
moderamen, A 6.
monacha, R 78.
monachus, I 28, R 24, 31, 63 ; *monacus*, R 61.
 monastère : *locus*, I 1, 20.
 monnaie : -*aes*, I 20, R 68 ; -*denarius*, R 5, S 8 ; -*libra*, S 8 ; -*solidus*, I 1, 13, 24-26, R 2, 25, 63.
monumentum, R 47.
mores, R 72.
 *moribus inclitus, voir : formules (expressions).
 mort (vocabulaire) : *decedere*, I 19, R 24 ; *interitus*, R 1 ; *migrare*, R 71 ; *mori*, R 62 ; *mors*, R 1, 17, 32, 71 ; *obire*, A 6, I 11-17, 28, R 2, 7, 15-16, 56, 61, 63, 65, 70, 77, S 4, 8, 11-13 ; *spiritum exhalare*, I 4 ; *spiritum reddere*, A 6, I 4 ; *transire*, HS 2. Voir aussi : formules (mort).
 mosaïque, R 5, 18-20.
movere, R 28.
mulier, R 18.
mundus [subst.], A 11, I 29, R 17, 26, 32, 72, S 3, HS 1.
munus, R 17.
 [myrrha], *mira*, R 10.

- N -

Naissance de Jean Baptiste ; Nativité ; voir : iconographie.
natus, R 4.
nemo, R 68.
nepos, R 77.
nescire, I 19.

nobilis, R 68.
nobilitas, I 19.
nocere, R 68.
nocumentum, R 68.
 **Noli me tangere, voir : Bible (Jean XX, 17).

NOLLE-PRIMUS

nolle, R 68.
nomen, A 3, 12, R 4, 21, 68.
nonae, voir : datation (calendrier).
noscere, R 18.
 **notum sit*, voir : formules (diplomatique).

november, voir : datation (mois).
nubes, R 4.
numerus, R 18.
nutrire, R 4.

- O -

obire, voir : mort.
obponere, R 1.
october, voir : datation (mois).
 octosyllabe, voir : métrique.
offensa, R 17.
offerre, R 1, 48.
officium, R 26.
olim, R 63.

onos, voir : *honos*.
onus, I 19.
opus, R 21, 26, 68, S 12.
orare, I 25, R 21, 27, 71-72.
orbis, A 6.
os, R 66.
ospicium, voir : *hospitium*.
ovilis, R 44.

- P -

paciencia, A 10, R 10, HS 1. Voir aussi : iconographie ; Vertu.
palla, R 17.
palpare, R 48.
pandere, A 6, R 18.
panis, R 17, 20.
 ***Panis vivus*, voir : Bible (Jean VI, 33).
papa, R 68.
paradisus, R 26.
parare, R 17, 19.
parens, I 1, 6, 25, R 44, S 11.
pars, R 17, 68.
pascere, R 74.
pater, I 1, R 4, 31, 56. Voir aussi : abbé ; évêque.
patria, R 4, 71.
patronus, I 19.
pauper, I 1, R 78.
pavere, R 4.
pax, A 1, 4, I 22, 25, 29, R 7, 20, 30, 33, 53, 56, 63, 65, S 13.
 ***Pax vobis. Ego sum*, voir : Bible (Luc, XXIV, 36).
peccator, A 14.
 péché : -*crimen*, R 17, 32 ; -*culpa*, R 17 ; -*fraus*, A 14 ; -*peccatum*, A 11, I 29, S 3.
pecta, I 6.
pectus, R 18.
pecus, R 74.
 peinture murale : I 5, 22-23, R 3, 79, S 1, HS 1 ; -panneaux peints, R 67.
 Pèlerins d'Emmaüs, voir : iconographie.
 pentamètre, voir : métrique.
Penthecosta, I 26. Voir aussi : fête religieuse.
perducere, R 18.
peregrinus, S 7.
pergere, A 6.
peritus, R 24.
 **per misericordiam Dei*, voir : formules (souhait pieux).
perpetue, I 25.
 [*perpetuus*], *perpetua*, R 17 ; *perpetua vita*, R 4.
persequi, R 43.

pervigil, R 4.
petere, I 3, R 4, 21, 39, 52.
petra, R 68.
piatus, R 17.
pietas, R 4, 27, 72.
pignora, voir : reliques.
Pisces, signe du zodiaque, R 46.
piscina, R 28.
pius, R 1. Voir aussi : saint.
placere, R 26.
placide, A 6.
plebs, I 9, R 4, 68.
plenus, I 20, 22, S 12 ; *plena*, A 9, R 3, 30, 68.
plorare, I 25.
polus, voir : ciel.
ponere, R 63.
pons, R 68.
pontifex, R 68.
pontus, R 32.
porta salutis, A 4. Voir aussi : église.
portare, R 68.
poscere, R 18, 26.
posse, R 21, 68.
praesul, voir : évêque.
praevalere, I 19.
precare, I 25, R 20.
precentor, R 7.
preces, A 12, R 4, 18. Voir aussi : prières.
preclarus, R 71.
presbiter, voir : prêtre.
 [*preteritus*], *preterita*, A 7.
 prêtre : -*presbiter*, R 26, 62, 77 ; -*sacerdos*, I 1, 12-13, R 21, 61.
 prières : *orare*, I 25, R 21, 27, 71-72 ; *precare*, I 25, R 20, 71 ; *preces*, R 4, 18, 21, 72, 78 ; *rogare*, R 62 ; -demande : *Christum queso roga*, R 62 ; *dic Miserere Deus*, S 4 ; *ejus pro requie lector Dominum bone posce*, R 26 ; *funde preces*, R 21 ; *hunc orate precor*, R 71.
primus, R 28, 32.

PRINCIPIUM-SANCTUS

principium, R 40.
prior [adj.], R 72.
prior [subst.], I 8, R 64.
privatio, R 68.
procer, I 19.
processio, I 24.
**pro cuius anniversario*, voir : formules (anniversaire).
profundus, R 19.
progenies, R 68.
proles, R 44.

**pro me precor ora*, voir : prières.
 prophète, voir : iconographie.
propitiare, R 27.
propinquare, A 14.
prosillire, R 19.
puer, R 18.
Purificatio beatae Mariae, voir : datation (fête); fête religieuse.
pyxide, R 37, 58, S 5.

- Q -

querere, A 13, R 62.
Qui dedit, voir : formules (anniversaire).
**qui legis; Quisquis ades*, voir : formules (apostrophe).
quondam, R 19.

**quorum anime*, voir : formules (épitaphe).
***Quo vadis Domine*, R 12.
**qui rexit*, voir : formules (durée).

- R -

rapere, R 4, 62.
reatus, R 17.
receptor, I 17.
recipere, R 1, 72.
recordatio, S 10.
rectitudo, S 4.
reddere, A 6, I 4.
redire, A 6.
refectorarius, R 64.
reficere, I 1.
regere, S 4.
[regius], regium, R 19.
regnum, A 6, R 47. Voir aussi : ciel.
relaxare, R 17.
relicta [subst.], R 65.
religiosus, R 29.
relinquere, A 6, 14, R 71.

reliquaire, R 36, HS 4.
 reliques : *pignora*, R 4.
renuere, R 26.
requies, I 19, R 26, 52.
requiescere, I 19, R 27. Voir aussi : formules (sépulture, souhait pieux).
requirere, R 19.
res, A 7, I 24.
residere, A 3.
respicere, I 25.
resplendere, R 19.
reus, R 20, 52.
revocare, R 4.
revolvere, R 17.
rex, R 1, 3, 73, 75.
rogare, R 62. Voir aussi : prières.

- S -

sacer, voir : saint.
sacerdos, voir : prêtre.
sacrare, R 17.
 Sacrifice d'Abraham, voir : iconographie.
sacrista, R 24.
sacristanus, S 8.
saeculum, R 17; *seclum*, R 4.
[saeptum], septum, R 19.
[Sagittarius], Sagittarius, signe du zodiaque, R 46.
 saint : *-beatus*, A 1, 5, R 4; *-omnes sancti*, A 12; *-pius*, A 6, R 4, 72; *-sacer*, R 4, 17-18; *-sanctus*, A 3, 6, 12,

saint (suite) : I 1, 8, 21-22, 24, 26, R 3, 11, 13-14, 16-17, 19, 21, 47, 64, 67, 72, S 8, HS 1, 3.
 sainte : *-beata*, A 3, 12, R 15; *-sancta*, I 18, R 17, 27, 63.
salus, A 4, R 20, 27, 48.
salvatrix, R 48.
sanare, R 28.
sancta, voir : sainte.
sanctificare, R 20.
sanctus, voir : saint.
***Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt celi et terra*, voir : Bible (Isaïe VI, 2); liturgie (*sanctus*).

SANGUIS-VERTU

- sanguis*, R 20.
 ***Saule, Saule. quid me persequeris*, voir : Bible (Actes IX, 4, XXII, 7 et XXVI, 14).
sceptrum, A 6, R 71.
secretum, R 17.
securus, R 19.
semper, A 6, R 4, 44, 62 ; *sempet*, A 12 ; *senper*, A 3.
senex, R 4.
sensus, R 71.
sepelire, S 10.
september, voir : datation (mois).
septum, voir : *saeptum*.
sepulchrum, voir : tombeau.
 Serpent d'airain, voir : iconographie.
servare, A 6.
[servitium], *servicium*, S 8.
 siège épiscopal, R 6.
sigillum, HS 4.
 signature, R 47, 62, 69, S 12.
signum, A 7.
singulus, I 1.
sitire, R 4.
sobrius, R 31.
sociare, R 17.
socius, R 18, 26.
sol, R 26, 44.
solidus, voir : monnaie.
solus, S 7.
solvere, I 20.
soror, I 25.
speculare, R 62.
speculum, R 62.
spernere, R 26.
spes, R 4.
spiritus, A 6, I 4, R 26. Voir aussi : mort.
stare, I 25, R 8.
stella, I 18, R 44.
stirps, HS 2.
studium, R 17.
 **Sub hoc lapide*, voir : formules (épitaphe).
 **Sub honore*, voir : formules (patronage).
subdere, R 19, 32.
sufferre, R 32.
sumere, R 17.
summus, R 68.
sumptus, R 68.
 **Sum quod eris*, voir : formules (épitaphe).
superare, R 32, 72.
superbia, R 10.
superbus, R 19.
superesse, R 72.
supernus, R 19.
 ***Surge velociter*, voir : Bible (Actes XII, 7).
surgere, R 12.
sutor, S 15.
 symbole : -aigle = Christ (Ascension), R 8 ; -calandre = Christ (Ascension, Rédemption), R 8 ; -lion soufflant sur ses petits = Christ (Résurrection), R 8.

- T -

- tabes*, R 17.
tactus, R 28.
tangere, R 48.
tardus, R 72.
Taurus, signe du zodiaque, R 46.
tectum, R 19.
templum, voir : église.
tempus, I 1, R 71.
tenere, A 6, I 6, 24, 26.
terra, I 3, 22, 26, R 19, 32.
[teter], *tetrum*, R 17.
 tétramorphe, voir : iconographie.
thesaurus, R 29.
[thus], *tus*, R 10.
 Toison de Gédéon, voir : iconographie.
tollere, A 11 ; *tolere*, S 3.
 tombeau : -*sepulchrum*, A 6 ; -*tumba*, R 29, S 12 ; -*tumulus*, R 21, 26, 56.
tractus, R 19.
transire, I 25, HS 2. Voir aussi : mort.
translatio, I 24.
tumba, voir : tombeau.
tumulare, R 4. Voir aussi : mort.
tumulus, voir : tombeau.
tundere, R 18.
turma, A 6, R 18.
tus, voir : *thus*.
tutor, A 6.

- U -

- ultor*, R 72.
umilitas, voir : *humilitas*.
urbs, R 4.
uxor, A 5, R 15-16, 63, 65.

- V -

- vaisellus*, S 8.
valere, A 7, 15.
velociter, R 12.
velle, R 26.
Venator, signe du zodiaque, R 46.
venerabilis, R 7, 24.
[venerandus], *veneranda*, S 11.
venia, A 12, R 17-18, 20, 27.
[venustus], *venusta*, I 19.
 **Verbo petit*, voir : *Carmen paschale*.
verbum, R 39.
vercheria, R 25.
 **Vermibus esca*, voir : formules (expressions).
vermis, R 62.
versus, R 62.
 Vertu : -*caritas*, HS 1, *karitas*, R 10 ; -*castitas*, R 10 ; -*humilitas*, R 10 ; *umilitas*, HS 1 ; -*largitas*, R 10 ; - *leticia*, R 10 ; -*paciencia*, R 10, HS 1. Voir aussi : iconographie.

VESTIMENTUM-ZODIAQUE

vestimentum, I 19.
 [*vetustus*], *vetusta*, A 7.
via celestis, A 4. Voir aussi : église.
 vice : -*avaricia*, R 10; -*cupiditas*, R 10; - *gastrimagia*, R 10;
 -*ira*, R 10; -*luxuria*, R 10; -*superbia*, R 10. Voir aussi :
 iconographie.
vicinus, I 1.
videre, I 19, R 48, 68.
vigilia, R 15-16.
villa, S 8.
vinum, R 20, S 8.
vir, R 8, 63, 72, S 9-10.
 ***Viri Galilei*, voir : Bible (Actes I, 10).

virtus, R 1, 68, S 12; -*divina*, R 27.
 **Virtutis amicus*, voir : formules (expressions).
vita, R 20, 24, 26, 62, 71; -*anachoritica*, R 4.
vitium, R 17, 68. Voir aussi : vice.
vitrail, I 3, R 8, 14.
vivere, R 4, 17, 21, 26, 31, 62.
vivus, R 17; *viva*, R 17.
vocare, R 21, 71.
votum, A 15.
vox, R 40.
 ***Vox clamantis*, voir : Bible (Marc I, 3).
vultus, R 78.

- Y -

[*ymus*], *ima*, I 19.

- Z -

zelum, S 4.

zodiaque (signes du), R 26, 42, 46.

CHRONOLOGIE DES INSCRIPTIONS

IX^e-X^e siècles

- 877, *Nantua*, ancienne abbaye Saint-Pierre, épitaphe de Charles le Chauve, A 6.
885, 9 mars, *Moûtiers*, cathédrale, épitaphe de Teutran, S 4.
3^e quart IX^e s., *Lyon*, Saint-Etienne, nappe d'autel, R 17.
IX^e s., *Lyon*, primatiale Saint-Jean Baptiste, épitaphe de l'archevêque saint Just, R 4.
IX^e s., *Lyon*, Saint-Irénée, mosaïque de la crypte, R 19.
IX^e-X^e s., *Lyon*, Musée des Beaux-Arts, plaque d'ivoire, R 39.
X^e s., *Sainte-Colombe-lès-Vienne*, ancienne abbaye, épitaphe de Teutberge, R 78.
Epoque carolingienne, *Ternand*, église, peinture murale, R 79.

XI^e siècle

- Après 1070, *Lyon*, abbaye de L'Ile-Barbe, épitaphe d'Humbert, R 31.
1086, 7 novembre, *Savigny*, ancienne abbaye, épitaphe de l'abbé Bernard, R 70
2^e moitié XI^e s., *Domène*, ancien prieuré, peinture murale, I 5.
XI^e s., *Beauvoir-de-Marc*, église, porte du clocher, I 2.
XI^e s., *Lyon*, Musée des Beaux-Arts, diptyque byzantin, R 40.
XI^e s., *Lyon*, Musée des Beaux-Arts, bas-relief, R 41.
Fin XI^e s., *Grenoble*, ancienne église Saint-Laurent, fragment d'épitaphe, I 8.
Fin XI^e s., *Saint-Chef*, ancienne abbaye Saint-Theudère, autel des archanges, I 21.
Fin XI^e s., *Saint-Chef*, ancienne abbaye Saint-Theudère, Christ en Majesté, I 22.
Fin XI^e s., *Saint-Chef*, ancienne abbaye Saint-Theudère, peinture murale, I 23.
XI^e-XII^e s., *Lent*, chapelle de Longchamp, dalle sculptée, A 4.
XI^e-XII^e s., *Lyon*, Saint-Irénée, mosaïque du chœur, R 18.

XII^e siècle

- 1109, *Lyon*, Saint-Martin-d'Ainay, épitaphe de Gotbrand, R 21.
1107-1118, *Lyon*, primatiale Saint-Jean Baptiste, fragments de mosaïque, R 5.
1137 ou après, *Avenas*, église, autel, R 1.
1161, 6 avril, *Savigny*, ancienne abbaye, épitaphe de l'abbé Milon, R 71.
1163, 8 février, *Crolles*, Les Ayes, ancienne abbaye, épitaphe de la comtesse Marguerite, I 4.
c. 1170, *Le Champ-près-Frogès*, église Notre-Dame, vitrail de l'Ascension, I 3.
c. 1173, 7 novembre, *Savigny*, ancienne abbaye, épitaphe de l'abbé Bernard II, R 72.
1174, *Bellevaux*, abbaye, épitaphe de l'évêque Pierre II, HS 2.
c. 1195, *Lyon*, Musée des Beaux-Arts, plaque de crucifixion, R 45.
1196, 21 juillet, *Crolles*, Les Ayes, ancienne abbaye, épitaphe de la comtesse Marquise, I 4.
Début XII^e s., *Aime*, église Saint-Martin, peintures murales, S 1.
Début XII^e s., *Condeissiat*, église Saint-Julien, tympan, A 3.
Début XII^e s., *Lyon*, Saint-Martin-d'Ainay, chapiteau historié du chœur, R 22-23.
Début XII^e s., *Lyon*, Musée Gadagne, éléments de Zodiaque, R 46.
Début XII^e s., *Lyon*, Musée Gadagne, linteau, R 47.
Début XII^e s., *Vieu*, église de l'Assomption, linteau, A 15.

- 1^{re} moitié XII^e s., *Allinges*, Chapelle du Château-Neuf, peintures murales, HS 1.
 1^{re} moitié XII^e s., *Lyon*, primatiale Saint-Jean Baptiste, R 6.
 1^{re} moitié XII^e s., *Lyon*, Saint-Martin-d'Ainay, épitaphe d'Etienne Bonnet, R 24.
 1^{re} moitié XII^e s., *Marnans*, ancien prieuré Saint-Pierre, épitaphes des Gouttefrey, I 10.
 1^{re} moitié XII^e s., *Saint-Alban-du-Rhône*, église, tympan, I 18.
 Milieu XII^e s., *Lyon*, Musée Gadagne, chapiteau, R 48, 50.
 Milieu XII^e s., *Lyon*, Musée Gadagne, plaque d'émail, R 49.
 Milieu XII^e s., *Lyon*, Musée Gadagne, fragment lapidaire, R 51.
 2^e moitié XII^e s., *Lyon*, Saint-Martin-d'Ainay, épitaphe de Pons de Labroci, R 25.
 3^e quart XII^e s., *Lyon*, Musée des Arts décoratifs, plaque de reliure, R 34.
 Fin XII^e s., *Lyon*, Musée des Arts décoratifs, Crucifixion, R 35.
 Fin XII^e s., *Lyon*, Musée des Arts décoratifs, reliquaire, R 36.
 Fin XII^e s., *Lyon*, Musée des Arts décoratifs, pyxide, R 37.
 Fin XII^e s., *Lyon*, Musée Saint-Pierre, plaque de Majesté, R 53.
 Fin XII^e s., *Lyon*, Musée Saint-Pierre, plaque de reliure, R 55.
 XII^e s., *La Chambre*, église, Agneau divin, S 3.
 XII^e s., *Lyon*, Saint-Martin-d'Ainay, épitaphe du prêtre Roland, R 26.
 XII^e s., *Lyon*, Musée des Beaux-Arts, signe zodiacal, R 42.
 XII^e s., *Lyon*, Musée des Beaux-Arts, plaque émaillée, R 43.
 XII^e s., *Lyon*, Musée des Beaux-Arts, nœud de bâton pastoral, R 44.
 XII^e s., *Marnans*, ancien prieuré Saint-Pierre, tympan, I 9.
 XII^e s., *Marnans*, ancien prieuré Saint-Pierre, épitaphe de Bernard, I 11.
 XII^e s., *Nantua*, église Saint-Michel, linteau, A 7.
 XII^e s., *Nantua*, église Saint-Michel, voussure extérieure du tympan, A 8.
 XII^e s., *Nantua*, église Saint-Michel, chapiteau de l'Annonciation, A 9.
 XII^e s., *Saint-Jean-de-Maurienne*, cathédrale, bas-relief, S 6.
 XII^e s., *Saint-Jean-de-Maurienne*, cathédrale, chapiteau des pèlerins d'Emmaüs, S 7.
 XII^e s., *Saint-Julien-sur-Veray*, église, linteau, A 11.
 XII^e s., *Saint-Paul-de-Varax*, église Saint-Paul, tympan occidental, A 12.
 XII^e s., *Saint-Paul-de-Varax*, église Saint-Paul, tympan sud, A 13.
 XII^e s., *Savigny*, Musée municipal, le roi Salomon, R 73.
 XII^e s., *Savigny*, Musée municipal, le roi David, R 74.
 XII^e s., *Savigny*, Musée municipal, scènes de la vie du Christ, R 75.
 XII^e s., *Savigny*, Musée municipal, fragments lapidaires, R 76.
 XII^e s., *Ternay*, église, chapiteau de Daniel, R 80.
 Epoque romane, *Lyon*, abbaye de L'Ile-Barbe, ancienne porte du réfectoire, R 32.
 Epoque romane, *Lyon*, église Saint-Paul, épitaphe d'Hugues, R 29.
 Epoque romane, *Pommiers*, ancienne prieurale Saint-Barthélemy, bas-relief, R 69.
 Epoque romane, *Saint-André-de-Bagé*, église, chapiteau, A 10.
 Fin XII^e-début XIII^e s., *Entremont*, église Notre-Dame, châsse d'argent repoussé, HS 3.
 Fin XII^e-début XIII^e s., *Voreppe*, abbaye Notre-Dame de Chalais, clef de voûte, I 29.
 XII^e-XIII^e s., *Lyon*, primatiale Saint-Jean Baptiste, verrière de saint Pierre, R 13.
 XII^e-XIII^e s., *Lyon*, Saint-Martin-d'Ainay, épitaphe d'Humbert Sulimas, R 27.
 XII^e-XIII^e s., *Lyon*, Saint-Martin-d'Ainay, entrée du réfectoire, R 28.

XIII^e siècle

- 1208, 1^{er} septembre, *Saint-Antoine*, ancienne abbaye, épitaphe de Pons Roux, I 19.
 1213, *Saint-Pierre-de-Chandieu*, ancien prieuré, triple épitaphe, R 77.

- 1210, 8 mai, *Lyon*, abbaye de L'Île-Barbe, épitaphe de Gaucerand, R 33.
- 1215-1220, *Lyon*, primatiale Saint-Jean Baptiste, vitraux, R 8, 11.
- 1216, 4 mars, *Condrieu*, lieu de conservation inconnu, épitaphe de Pierre d'Annonay, R 2.
- 1220 ou après, *Villeneuve-de-Marc*, abbaye de Bonnevaux, épitaphe de Gautier, I 28.
- 1225-1250, *Lyon*, primatiale Saint-Jean Baptiste, verrière de Jean Baptiste, R 9.
- 1235, 12 janvier, *Lyon*, Cordeliers, épitaphe de Clémence de Beauvoir, R 15.
- 1237, 1^{er} février, *Lyon*, Cordeliers, épitaphe de Gaspard de Chaponay, R 15.
- 1239, 5 mai, *Saint-Pierre-de-Curtille*, Hautecombe, épitaphe de Guillaume de Savoie, S 9.
- c. 1240, *Lyon*, primatiale Saint-Jean Baptiste, verrières des apôtres, R 13.
- 1246, *Lyon*, pont sur le Rhône, inscription commémorative, R 68.
- 1251, 1^{er} novembre, *Saint-Jeoire-Prieuré*, ancien prieuré, épitaphe d'Aymon de Chignin, S 8.
- 1253, 13 juillet, *Saint-Pierre-de-Curtille*, Hautecombe, épitaphe d'Amédée IV, S 10.
- 1254, *Bouligneux*, église Saint-Marcel, épitaphe anonyme, A 2.
- 1254, *Saint-Antoine*, ancienne abbaye, épitaphe de Falcon, I 20.
- 1255, *Lyon*, Musée Saint-Pierre, épitaphe de Pariouz, R 56.
- 1257, 8 avril, *Saint-Pierre-de-Curtille*, Hautecombe, épitaphe de Béatrice de Genève, S 11.
- 1270, 18 juillet, *Saint-Pierre-de-Curtille*, Hautecombe, épitaphe de Boniface de Savoie, S 12.
- 1278, *Lyon*, église Saint-Paul, épitaphe de Jacques, R 30.
- 1283, 28 juillet, *Saint-Pierre-de-Curtille*, Hautecombe, épitaphe de Jean Valo de Belley, S 13.
- 1287, 1^{er} mai, *Lyon*, primatiale Saint-Jean Baptiste, épitaphe de Guillaume de la Poypie, R 7.
- 1289, *Montluel*, chapelle du cimetière, tympan, A 5.
- 1295, 24 novembre, *Lyon*, Cordeliers, épitaphe de Pierre de Chaponay, R 16.
- 1^{re} moitié XIII^e s., *Saint-Chef*, Hôtel de ville, épitaphe de Gilbert de Moirans, I 24.
- 2^e moitié XIII^e s., *Grenoble*, collégiale Saint-André, tympan, I 7.
- Fin XIII^e s., *Lyon*, Musée Saint-Pierre, fragment lapidaire, R 64.
- Fin XIII^e s., *Marnans*, ancien prieuré Saint-Pierre, épitaphe de Thomas, I 13.
- Fin XIII^e s., *Marnans*, ancien prieuré Saint-Pierre, épitaphe d'Etienne Rostan, I 14.
- Fin XIII^e s., *Marnans*, ancien prieuré Saint-Pierre, épitaphe de la famille de Chausenc, I 15.
- Fin XIII^e s., *Marnans*, ancien prieuré Saint-Pierre, épitaphe de Guigues de Guélisieu, I 16.
- Fin XIII^e s., *Saint-Pierre-de-Curtille*, Hautecombe, épitaphe de Martin Letellier, S 14.
- XIII^e s., *Entremont*, église Notre-Dame, bras reliquaire, HS 4.
- XIII^e s., *Eyzin-Pinet*, église d'Eyzin, épitaphe de Jean Delion, I 6.
- XIII^e s., *Lyon*, primatiale Saint-Jean Baptiste, verrières d'Etienne et de Jean, R 14.
- XIII^e s., *Lyon*, Musée Saint-Pierre, plaque de reliure, R 57.
- XIII^e s., *Lyon*, Musée Saint-Pierre, pyxide, R 58.
- XIII^e s., *Lyon*, Musée Saint-Pierre, ostensor émaillé, R 59.
- XIII^e s., *Lyon*, Musée Saint-Pierre, croix de procession, R 60.
- XIII^e s., *Lyon*, Musée Saint-Pierre, épitaphe, R 61-62.
- XIII^e s., *Lyon*, Musée Saint-Pierre, épitaphe familiale, R 65.
- XIII^e s., *Lyon*, Musée Saint-Pierre, coffret en os, R 66.
- XIII^e s., *Lyon*, Musée Saint-Pierre, panneaux peints, R 67.
- XIII^e s., *Moutiers*, cathédrale, pyxide, S 5.
- XIII^e s., *Saint-Georges-d'Espéranche*, église, épitaphe de Jacques Dantan, I 25.
- XIII^e s., *Seyssuel*, propriété Chomel, fragment lapidaire, I 26.
- Fin XIII^e-début XIV^e s., *Saint-Pierre-de-Curtille*, Hautecombe, épitaphe de Jacerme Deiremont, S 15.
- XIII^e s. ou après, *Marnans*, ancien prieuré Saint-Pierre, épitaphe, I 17.

TABLE DES PLANCHES

I,	1	: Bouligneux, église Saint-Marcel, épitaphe de Pierre.
	2	: Bouligneux, église Saint-Marcel, épitaphe anonyme.
II,	3-4	: Condeissiat, église Saint-Julien, tympan et détail de la mandorle.
III,	5	: Lent, chapelle de Longchamp, dalle sculptée.
	6	: Montluel, chapelle du cimetière, tympan.
IV,	7-8	: Nantua, église Saint-Michel, linteau (vue générale et détail).
V,	9-11	: Saint-Julien-sur-Veyle, église, détails du linteau.
VI,	12	: Saint-Paul-de-Varax, église, tympan occidental.
	13	: Saint-Paul-de-Varax, église, tympan sud.
VII,	14-15	: Saint-Paul-de-Varax, église, détails du tympan occidental.
VIII,	16-17	: Vandeins, église Saint-Pierre, tympan occidental (vue générale et détail).
IX,	18	: Vieu, église de l'Assomption, linteau.
	19	: Anjou, église Sain-Sauveur, donation.
X,	20	: Le Champ-près-Frogés, église Notre-Dame, vitrail de l'Ascension.
	21	: Grenoble, collégiale Saint-André, tympan.
XI,	22	: Grenoble, ancienne église Saint-Laurent, fragment d'épitaphe.
	23	: Marnans, ancienne prieurale Saint-Pierre, tympan.
XII,	24-25	: Marnans, ancienne prieurale Saint-Pierre, épitaphe des Gouttefrey.
	26	: Marnans, ancienne prieurale Saint-Pierre, épitaphe de Bernard.
XIII,	27	: Marnans, ancienne prieurale Saint-Pierre, épitaphe de P. Blancs.
	28	: Marnans, ancienne prieurale Saint-Pierre, épitaphe de Thomas.
XIV,	29-31	: Saint-Alban-du-Rhône, église, tympan.
XV,	32	: Saint-Chef, ancienne abbaye Saint-Theudère, consécration d'autel.
	33	: Saint-Chef, ancienne abbaye Saint-Theudère, Christ en Majesté.
XVI,	34-35	: Saint-Chef, ancienne abbaye Saint-Theudère, séraphins.
XVII,	36	: Saint-Chef, ancienne abbaye Saint-Theudère, cortège d'anges.
	37	: Saint-Chef, ancienne abbaye Saint-Theudère, la Miséricorde.
XVIII,	38	: Saint-Chef, Hôtel de Ville, épitaphe de Gilbert de Moirans.
	39	: Saint-Prim, église, donation de Jean Mussez.

XIX,	40	: Voreppe, abbaye Notre-Dame de Chalais, chef de voûte.
	41	: Avenas, église, autel.
XX,	42-43	: Avenas, église, face occidentale de l'autel (détail).
XXI,	44-45	: Avenas, église, face orientale de l'autel (détail).
XXII,	46-47	: Lacenas, chapelle Notre-Dame-du-Sou, saint Marc et saint Luc.
XXIII,	48-49	: Lacenas, chapelle Notre-Dame-du-Sou, saint Paul et saint Pierre.
XXIV,	50	: Lacenas, chapelle Notre-Dame-du-Sou, Massacre des Innocents.
	51	: Lacenas, chapelle Notre-Dame-du-Sou, Annonciation.
XXV,	52	: Lacenas, chapelle Notre-Dame-du-Sou, saint Jean.
	53	: Lacenas, chapelle Notre-Dame-du-Sou, évangéliste (peut-être Luc).
XXVI,	54-56	: Lyon, cathédrale, crypte, fragments de mosaïque.
XXVII,	57	: Lyon, cathédrale, siège épiscopal.
	58	: Lyon, Saint-Martin-d'Ainay, mosaïque.
XXVIII,	59	: Lyon, Saint-Martin-d'Ainay, chapiteau historié du chœur.
	60	: Lyon, Saint-Martin-d'Ainay, chapiteau, le Péché originel.
XXIX,	61	: Lyon, Saint-Martin-d'Ainay, chapiteau de l'Annonciation.
	62	: Lyon, Saint-Martin-d'Ainay, chapiteau du chœur, Christ en Majesté.
XXX,	63	: Lyon, Saint-Martin-d'Ainay, épitaphe d'Etienne Bonnet.
	64	: Lyon, Saint-Martin-d'Ainay, épitaphe de Pons de Labroci.
XXXI,	65	: Lyon, Musée des Arts décoratifs, plaque de reliure.
	66	: Lyon, Musée des Arts décoratifs, plaque de crucifixion.
XXXII,	67	: Lyon, Musée des Arts décoratifs, reliquaire.
	68	: Lyon, Musée des Arts décoratifs, pyxide.
XXXIII,	69	: Lyon, Musée des Arts décoratifs, crucifix.
	70	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, plaque d'ivoire.
XXXIV,	71	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, diptyque byzantin, saint Matthieu.
	72	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, diptyque byzantin, saint Marc.
XXXV,	73	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, diptyque byzantin, saint Luc.
	74	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, diptyque byzantin, saint Jean.
XXXVI,	75	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, bas-relief.
	76	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, signe zodiacal.
XXXVII,	77	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, plaque émaillée.
	78	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, plaque de crucifixion.
XXXVIII,	79-80	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, nœud de bâton pastoral.
	81-82	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, nœud de bâton pastoral.
XXXIX,	83	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, zodiaque, Orion le chasseur.
	84	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, zodiaque, le Basilic.
XLI,	85	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, zodiaque, le Bélier.

	86	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, zodiaque, les Poissons.
XLII,	87	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, zodiaque, le Sagittaire.
	88	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, zodiaque, le Verseau.
XLIII,	89	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, zodiaque, le Taureau.
	90	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, zodiaque, le Capricorne.
XLIV,	91	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, linteau provenant de Saint-Pierre-le-Vieux.
	92	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, chapiteau provenant de Savigny.
XLV,	93	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, plaque d'émail.
	94	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, fragment provenant de L'Ile-Barbe.
XLVI,	95	: Lyon, Musée des Beaux-Arts, bas-relief, provenant de Saint-Paul.
	96	: Lyon, Musée Saint-Pierre, plaque de Majesté.
XLVII,	97	: Lyon, Musée Saint-Pierre, plaque de reliure.
	98	: Lyon, Musée Saint-Pierre, plaque de reliure.
XLVIII,	99	: Lyon, Musée Saint-Pierre, crucifix.
	100	: Lyon, Musée Saint-Pierre, pyxide.
XLIX,	101	: Lyon, Musée Saint-Pierre, ostensor émaillé.
	102	: Lyon, Musée Saint-Pierre, croix de procession.
L,	103	: Lyon, Musée Gadagne, épitaphe.
	104	: Lyon, Musée Gadagne, épitaphe et signature d'un lapicide.
LI,	105	: Lyon, Musée Gadagne, épitaphe de Pierre, de Jean Cuisinier et de Grosse.
	106	: Lyon, Musée Gadagne, fragment lapidaire.
LII,	107	: Pommiers, ancienne prieurale Saint-Barthélemi, bas-relief.
	108	: Savigny, Musée municipal, le roi Salomon.
LIII,	109-110	: Savigny, Musée municipal, histoire du roi David.
LIV,	111-112	: Savigny, Musée municipal, histoire du roi David.
LV,	113	: La Chambre, église, Agneau divin.
	114	: Moutiers, cathédrale, épitaphe de Teutran.
LVI,	115	: Saint-Jean-de-Maurienne, cathédrale, bas-relief.
	116	: Saint-Jeoire-Prieuré, ancien prieuré, épitaphe d'Aymon de Chignin.
LVII,	117	: Saint-Pierre-de-Curtille, Hautecombe, épitaphe de Jean Valo de Belley.
	118	: Saint-Pierre-de-Curtille, Hautecombe, épitaphe de Martin Letellier.
LVIII,	119	: Saint-Pierre-de-Curtille, Hautecombe, épitaphe de Jacerme Deiremont.
	120	: Allinges, chapelle du Château-Neuf, peintures murales.
LIX,	121-122	: Allinges, chapelle du Château-Neuf, peintures murales.
LX,	123-124	: Allinges, chapelle du Château-Neuf, peintures murales.
LXI,	125-126	: Entremont, église Notre-Dame, châsse d'argent repoussé.
LXII,	127	: Entremont, église Notre-Dame, bras-reliquaire.

PLANCHES



1. Bouligneux, église Saint-Marcel, épitaphe de Pierre.



2. Bouligneux, église Saint-Marcel, épitaphe anonyme.



3-4. Condeissiat, église Saint-Julien, tympan et détail de la mandorle.



5. Lent, chapelle de Longchamp, dalle sculptée.



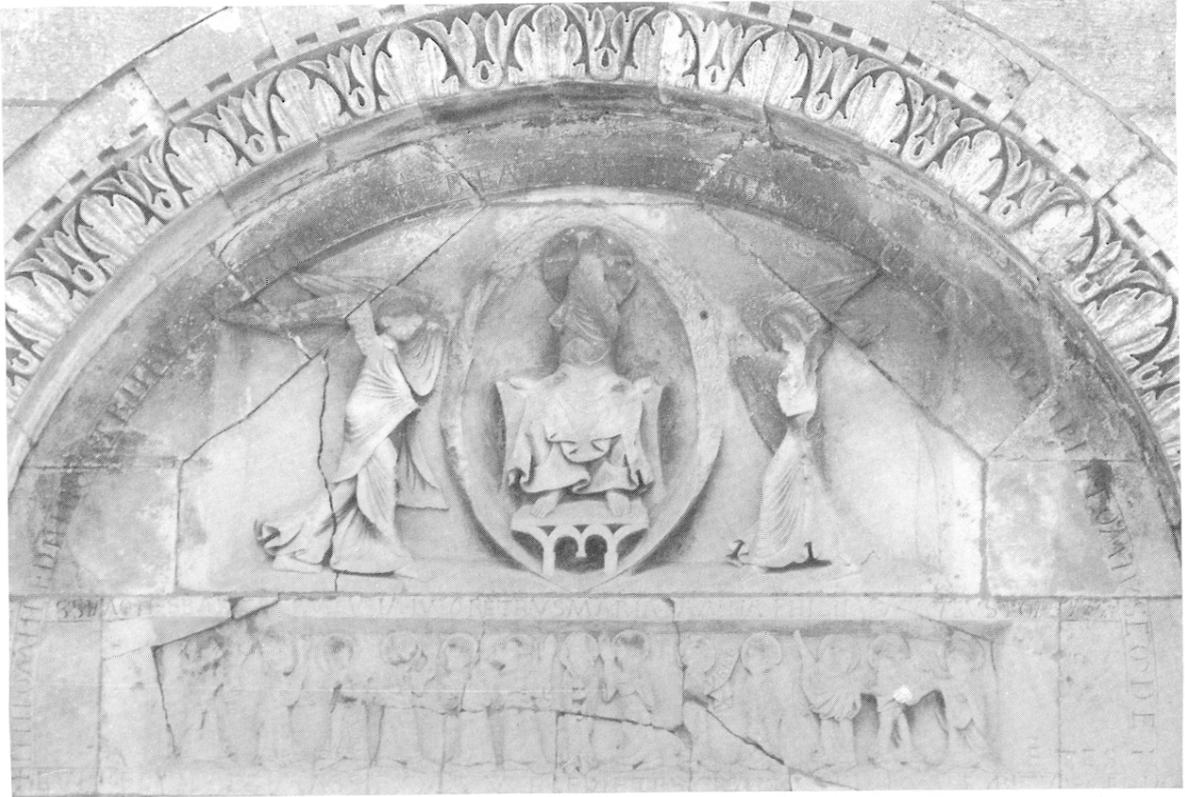
6. Montluel, chapelle du cimetière, tympan.



7-8. Nantua, église Saint-Michel, linteau (vue générale et détail).



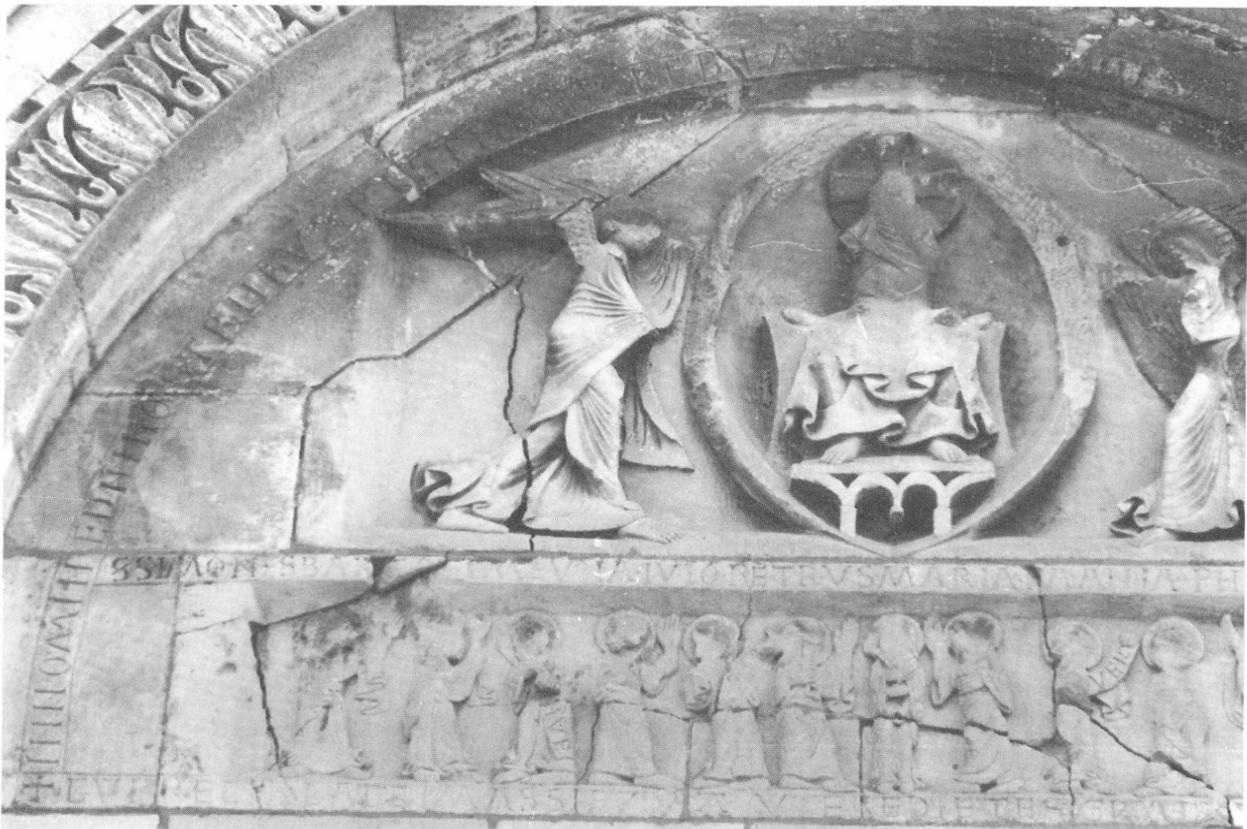
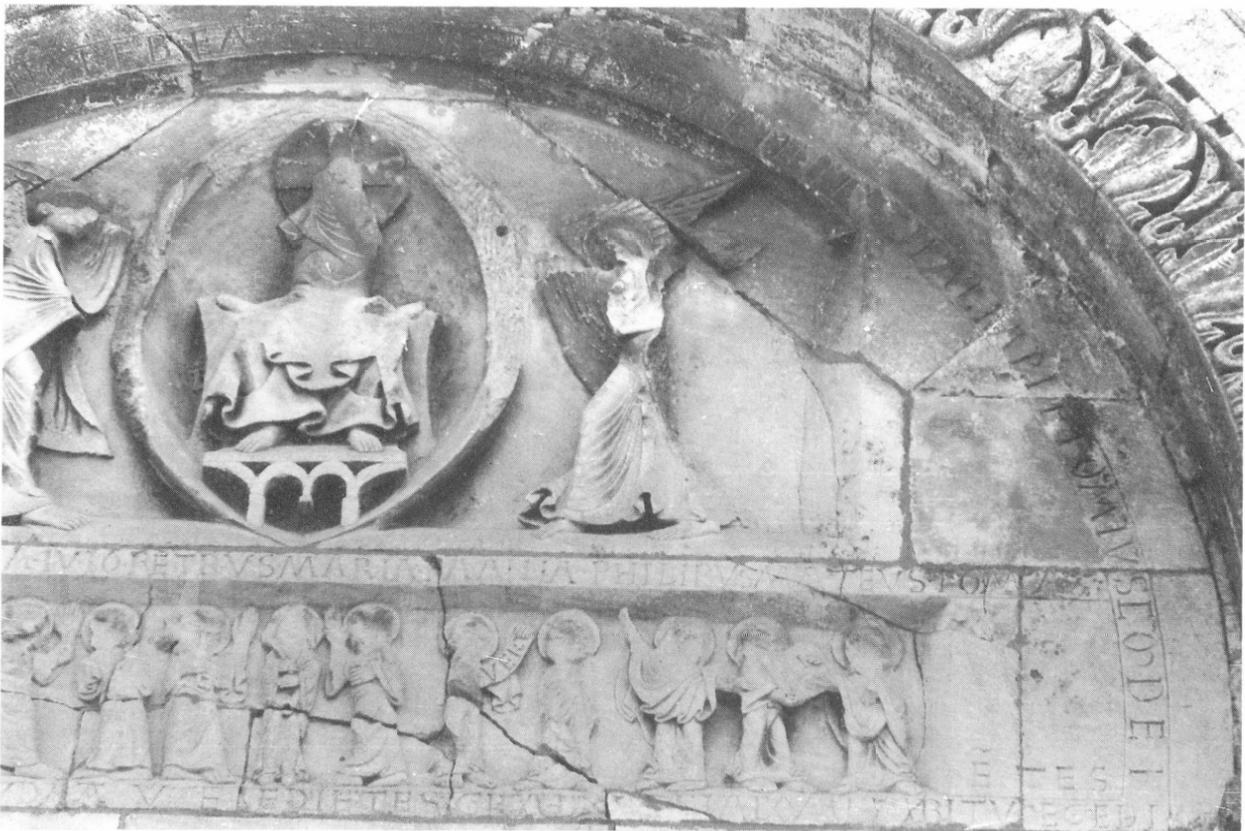
9-11. Saint-Julien-sur-Veyle, église, détails du linteau.



12. Saint-Paul-de-Varax, église, tympan occidental.



13. Saint-Paul-de-Varax, église, tympan sud.



14-15. Saint-Paul-de-Varax, église, détails du tympan occidental.



16-17. Vandéins, église Saint-Pierre, tympan occidental (vue générale et détail).



18. Vieu, église de l'Assomption, linteau.



19. Anjou, église Saint-Sauveur, donation.



20. Le Champ-près-Froges, église Notre-Dame, vitrail de l'Ascension.



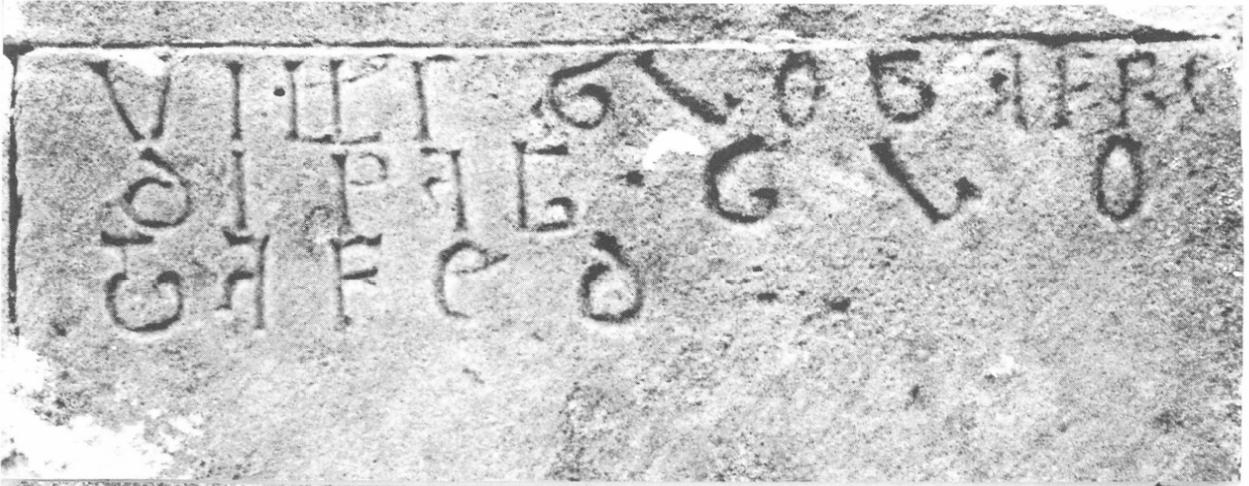
21. Grenoble, collégiale Saint-André, tympan.



22. Grenoble, ancienne église Saint-Laurent, fragment d'épithaphe.



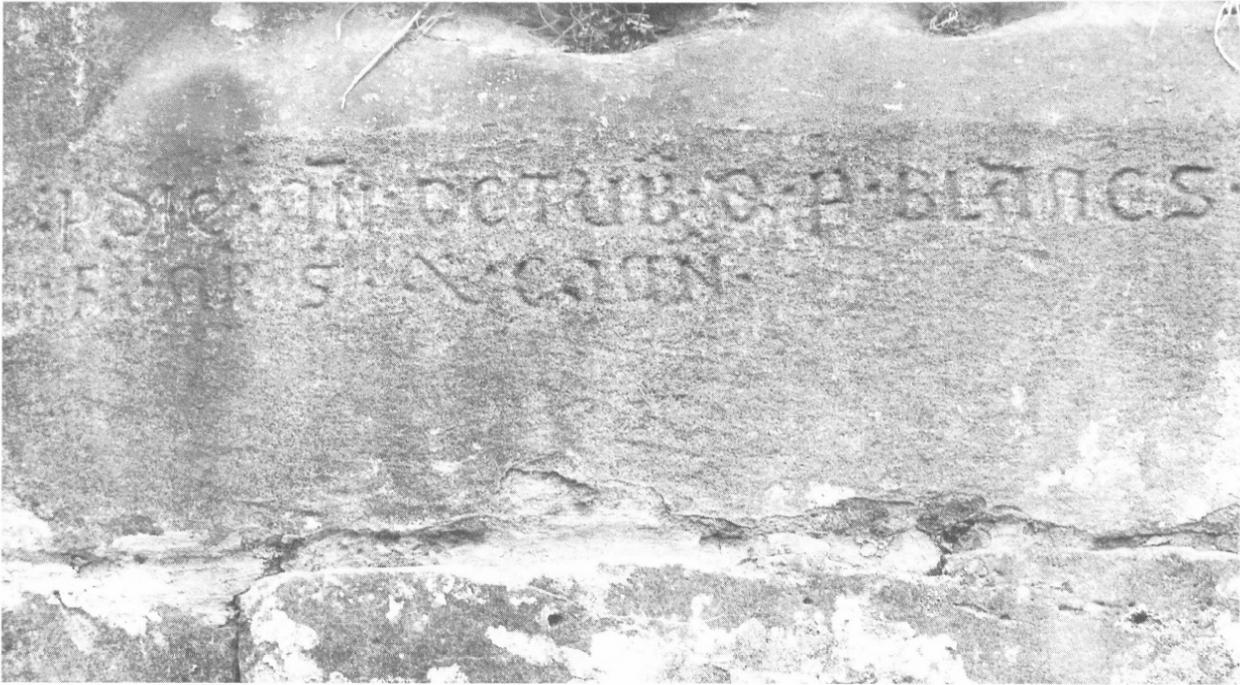
23. Marnans, ancienne prieurale Saint-Pierre, tympan.



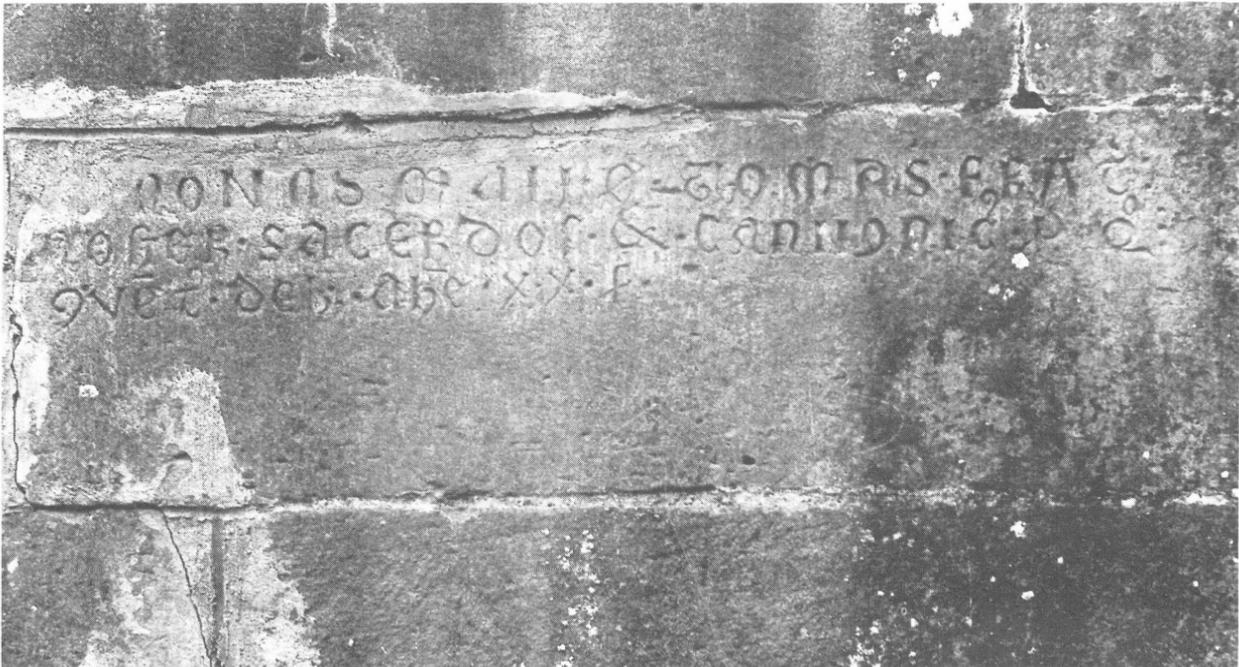
24-25. Marnans, ancienne priurale Saint-Pierre, épitaphe des Gouttefrey.



26. Marnans, ancienne priurale Saint-Pierre, épitaphe de Bernard.



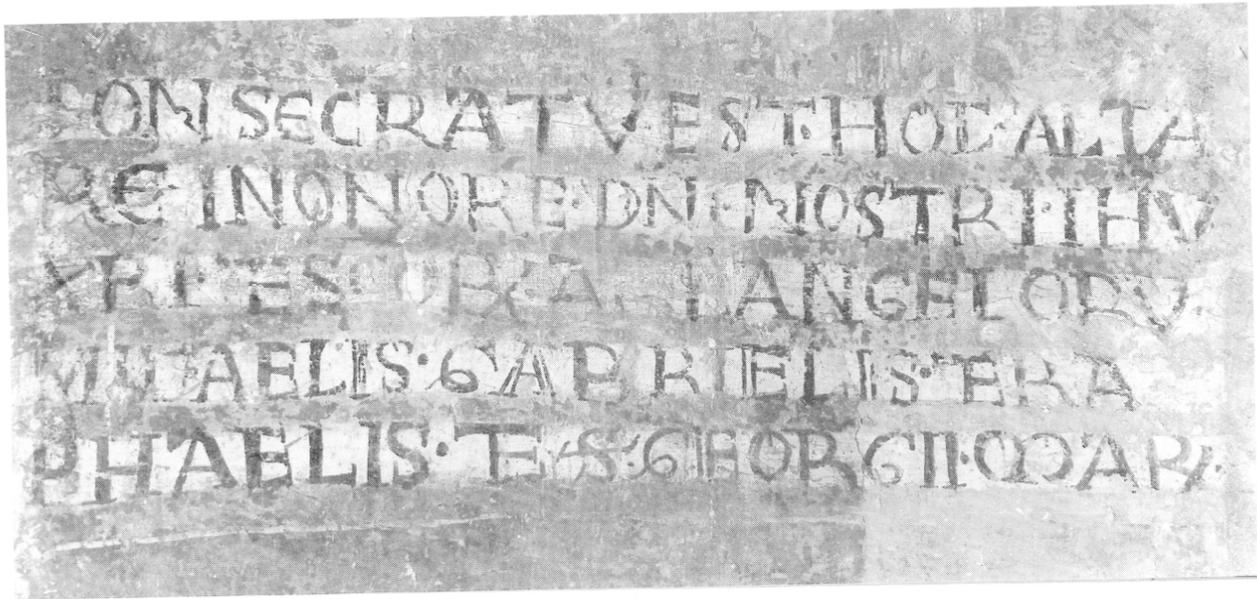
27. Marnans, ancienne prieurale Saint-Pierre, épitaphe de P. Blancs.



28. Marnans, ancienne prieurale Saint-Pierre, épitaphe de Thomas.



29-31. Saint-Alban-du-Rhône, église, tympan.



32. Saint-Chef, ancienne abbaye Saint-Theudère, consécration d'autel.



33. Saint-Chef, ancienne abbaye Saint-Theudère, Christ en Majesté.



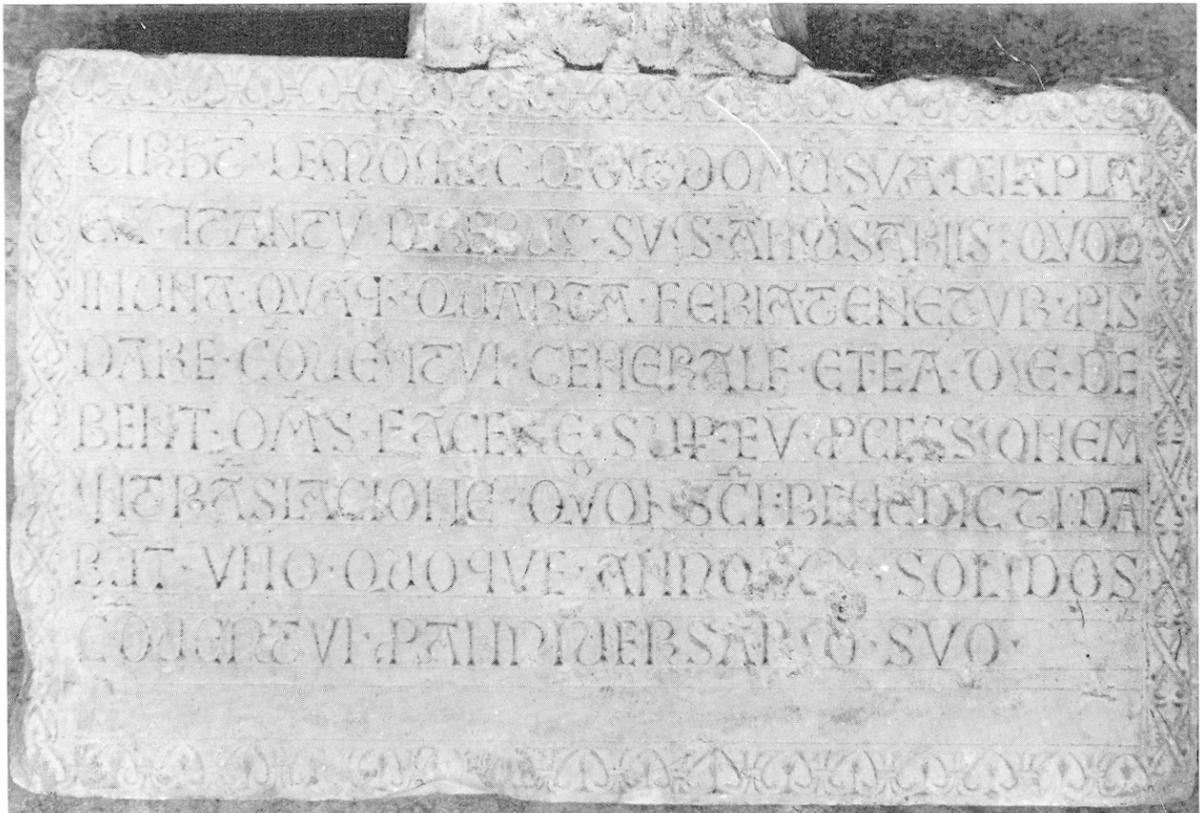
34-35. Saint-Chef, ancienne abbaye Saint-Theudère, séraphins.



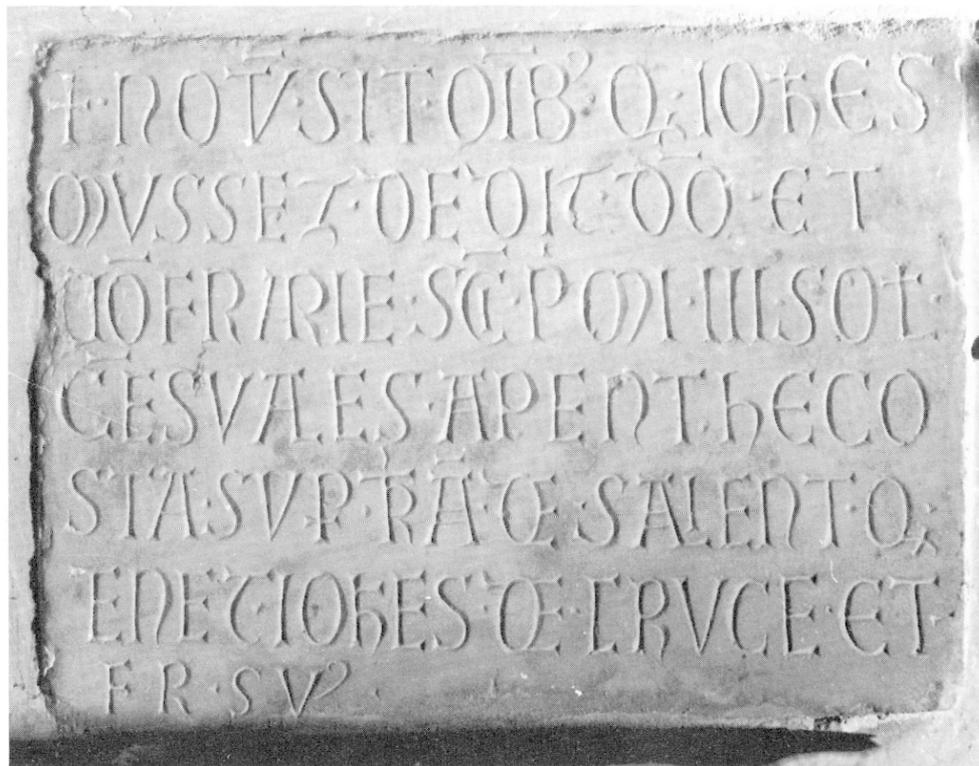
36. Saint-Chef, ancienne abbaye Saint-Theudère, cortège d'anges.



37. Saint-Chef, ancienne abbaye Saint-Theudère, la Miséricorde.



38. Saint-Chef, Hôtel de Ville, épitaphe de Gilbert de Moirans.



39. Saint-Prim, église, donation de Jean Mussez.



40. Voreppe, abbaye Notre-Dame de Chalais, clef de voûte.



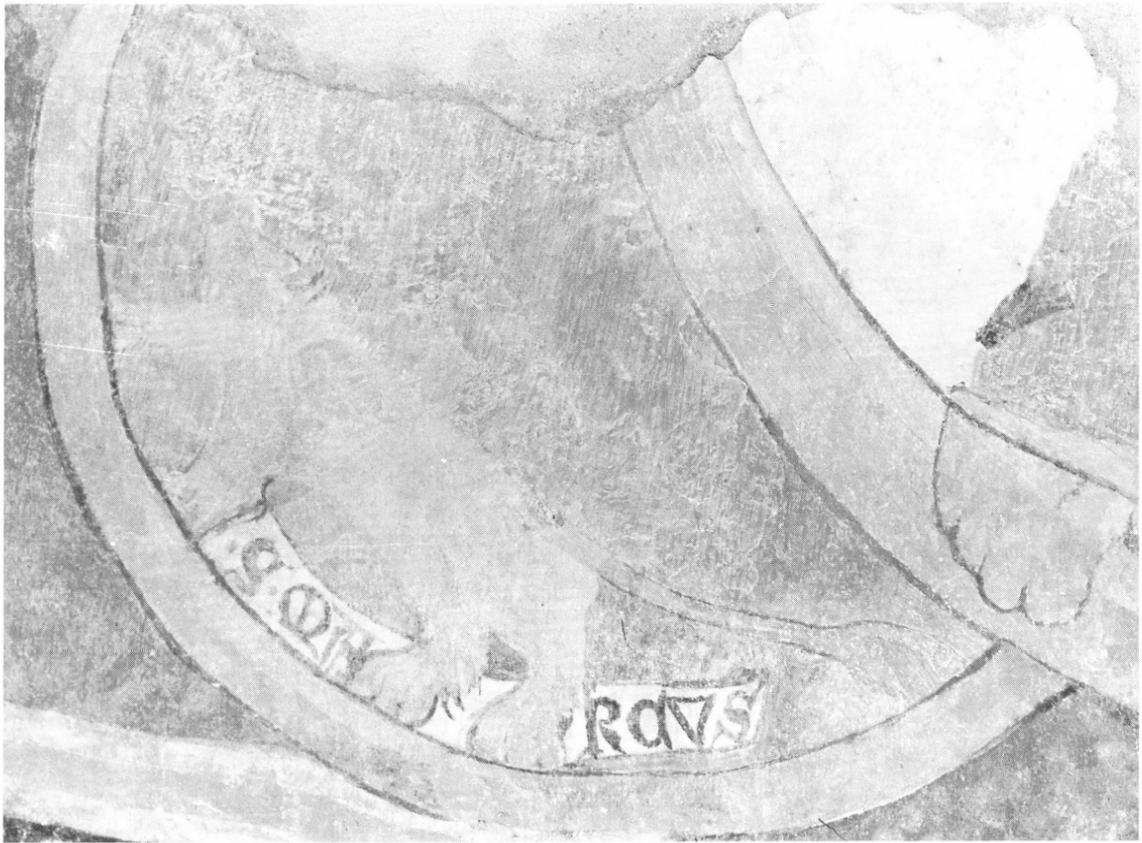
41. Avenas, église, autel.



42-43. Avenas, église, face occidentale de l'autel (détail).



44-45. Avenas, église, face orientale de l'autel (détail).



46-47. Lacenas, chapelle Notre-Dame-du-Sou, saint Marc et saint Luc.



48-49. Lacenas, chapelle Notre-Dame-du-Sou, saint Paul et saint Pierre.



50. Lacenas, chapelle Notre-Dame-du-Sou, Massacre des Innocents.



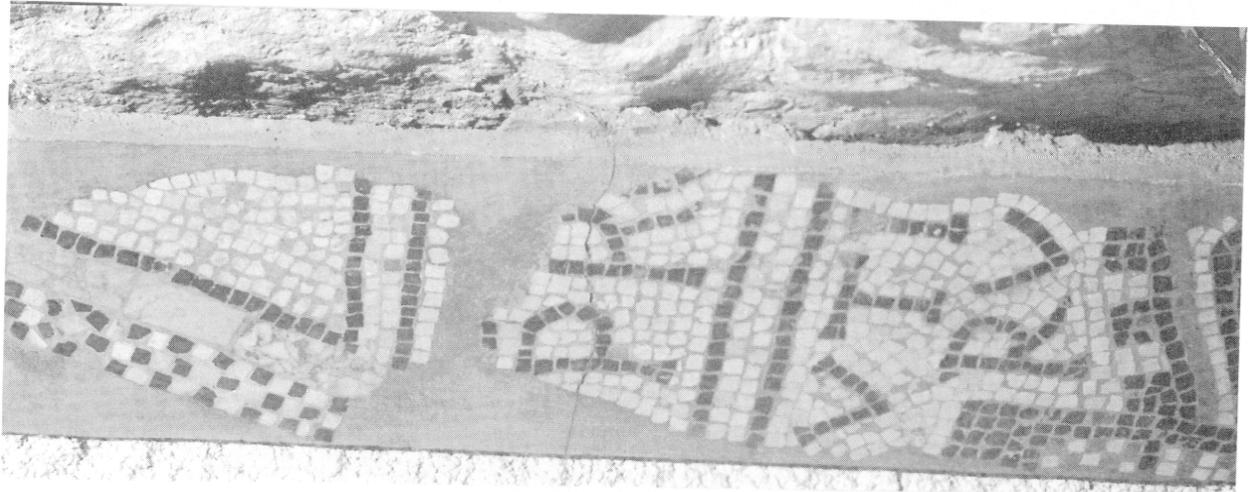
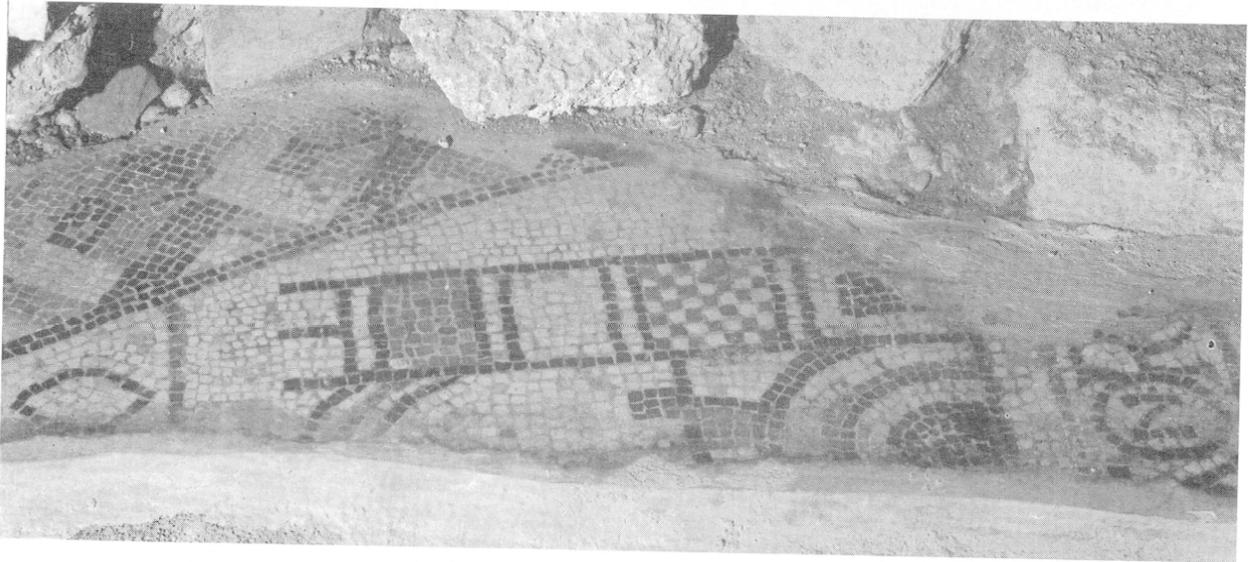
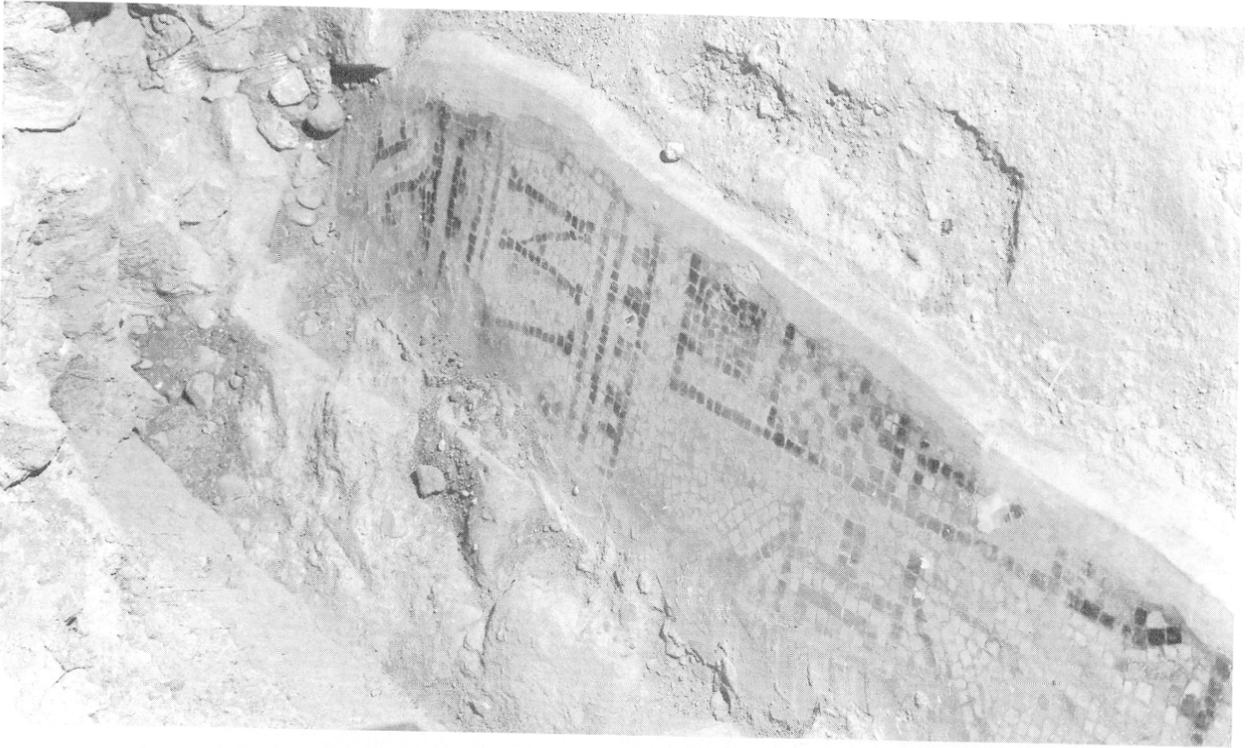
51. Lacenas, chapelle Notre-Dame-du-Sou, Annonciation.



52. Lacenas, chapelle Notre-Dame du Sou, saint Jean.



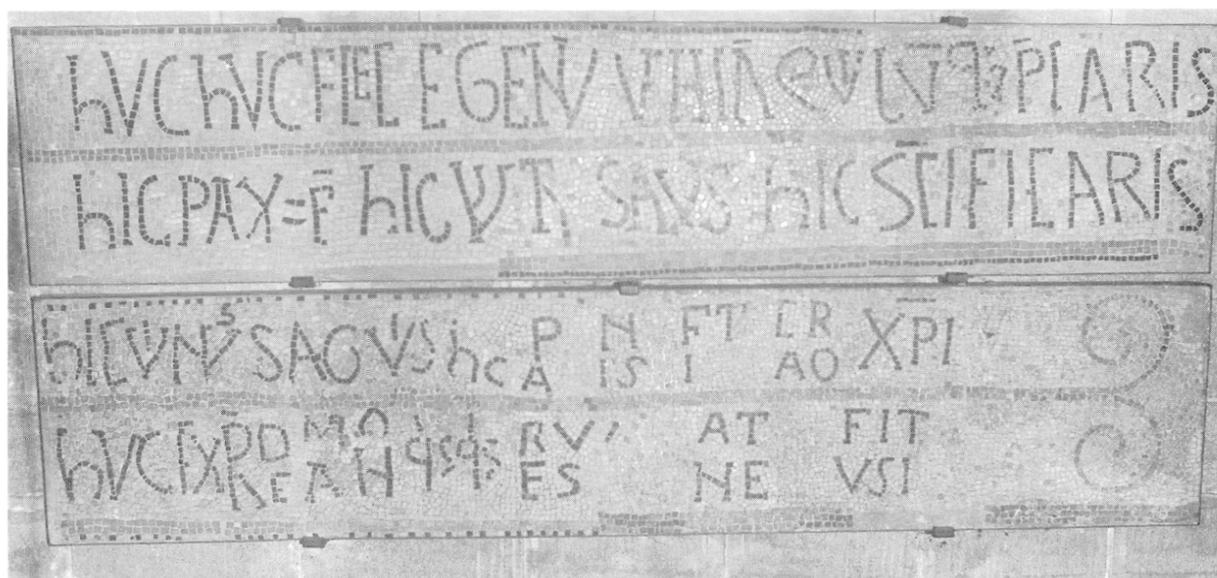
53. Lacenas, chapelle Notre-Dame du Sou, évangéliste (peut-être Luc).



54-56. Lyon, cathédrale, crypte, fragments de mosaïque.



57. Lyon, cathédrale, siège épiscopal.



58. Lyon, Saint-Martin-d'Ainay, mosaïque.



59. Lyon, Saint-Martin-d'Ainay, chapiteau historié du chœur.



60. Lyon, Saint-Martin-d'Ainay, chapiteau, le Pêché originel.



61. Lyon, Saint-Martin-d'Ainay, chapiteau de l'Annonciation.



62. Lyon, Saint-Martin-d'Ainay, chapiteau du chœur, Christ en Majesté.



63. Lyon, Saint-Martin-d'Ainay, épitaphe d'Etienne Bonnet.



64. Lyon, Saint-Martin-d'Ainay, épitaphe de Pons de Labroci.



65. Lyon, Musée des Arts décoratifs, plaque de reliure.



66. Lyon, Musée des Arts décoratifs, plaque de crucifixion.



67. Lyon, Musée des Arts décoratifs, reliquaire.



68. Lyon, Musée des Arts décoratifs, pyxide.



69. Lyon, Musée des Arts décoratifs, crucifix.



70. Lyon, Musée des Beaux-Arts, plaque d'ivoire.



71. Lyon, Musée des Beaux-Arts, diptyque byzantin, saint Matthieu.



72. Lyon, Musée des Beaux-Arts, diptyque byzantin, saint Marc.



73. Lyon, Musée des Beaux-Arts, diptyque byzantin,
saint Luc.



74. Lyon, Musée des Beaux-Arts, diptyque byzantin,
saint Jean.



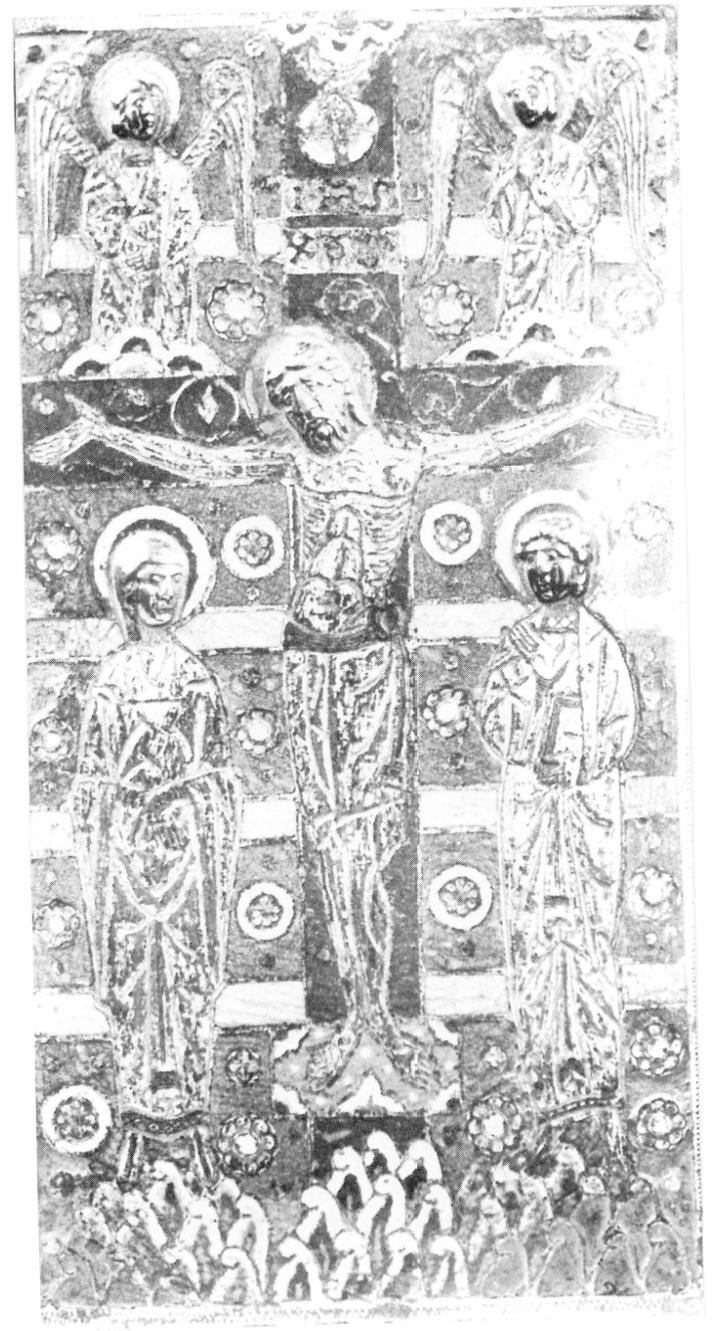
75. Lyon, Musée des Beaux-Arts, bas-relief.



76. Lyon, Musée des Beaux-Arts, signe zodiacal.



77. Lyon, Musée des Beaux-Arts, plaque émaillée.



78. Lyon, Musée des Beaux-Arts, plaque de crucifixion.



79-80. Lyon, Musée des Beaux-Arts, nœud de bâton pastoral.



81-82. Lyon, Musée des Beaux-Arts, nœud de bâton pastoral.



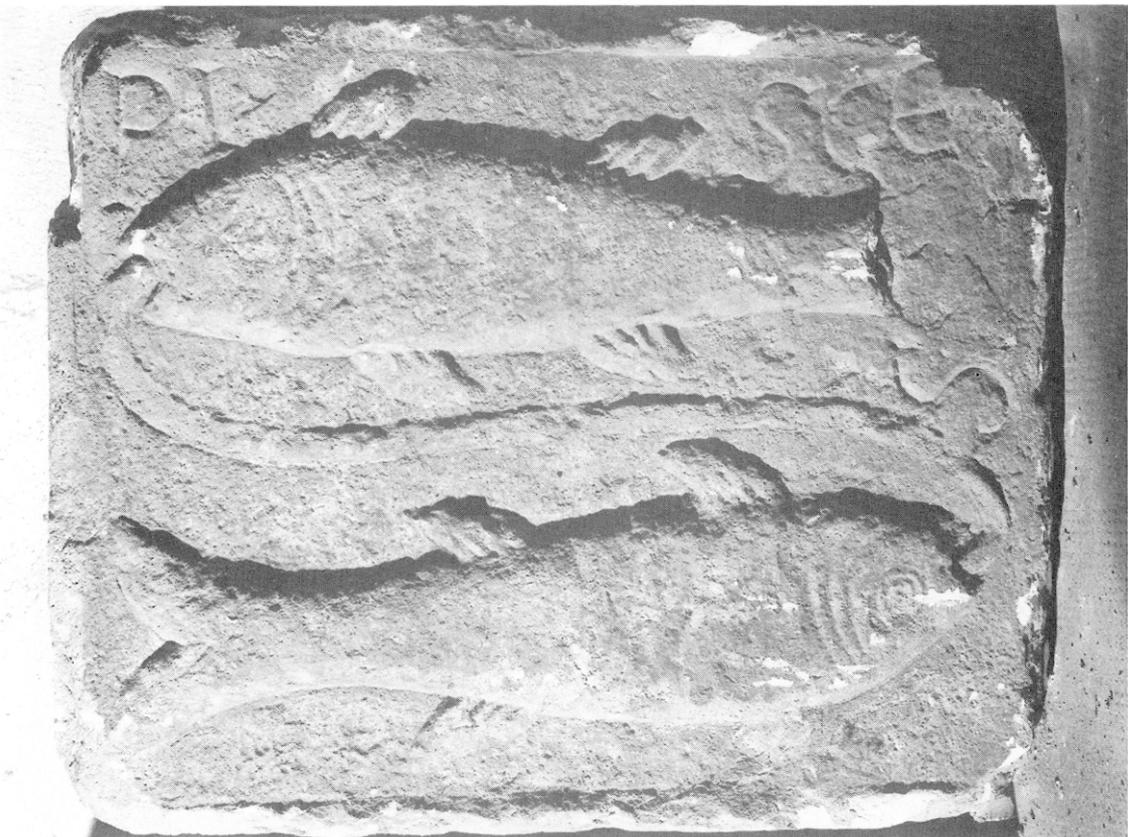
83. Lyon, Musée des Beaux-Arts, zodiaque, Orion le chasseur.



84. Lyon, Musée des Beaux-Arts, zodiaque, le Basilic.



85. Lyon, Musée des Beaux-Arts, zodiaque, le Bélier.



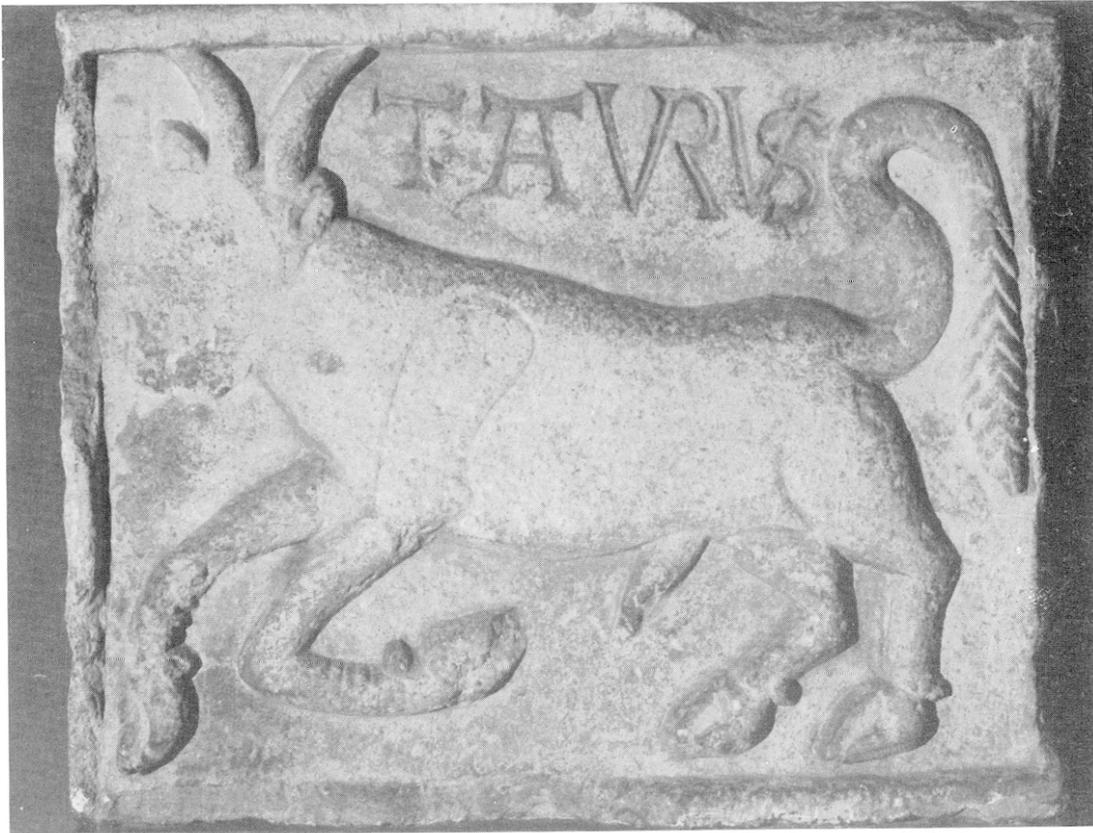
86. Lyon, Musée des Beaux-Arts, zodiaque, les Poissons.



87. Lyon, Musée des Beaux-Arts, zodiaque, le Sagittaire.



88. Lyon, Musée des Beaux-Arts, zodiaque, le Verseau.



89. Lyon, Musée des Beaux-Arts, zodiaque, le Taureau.



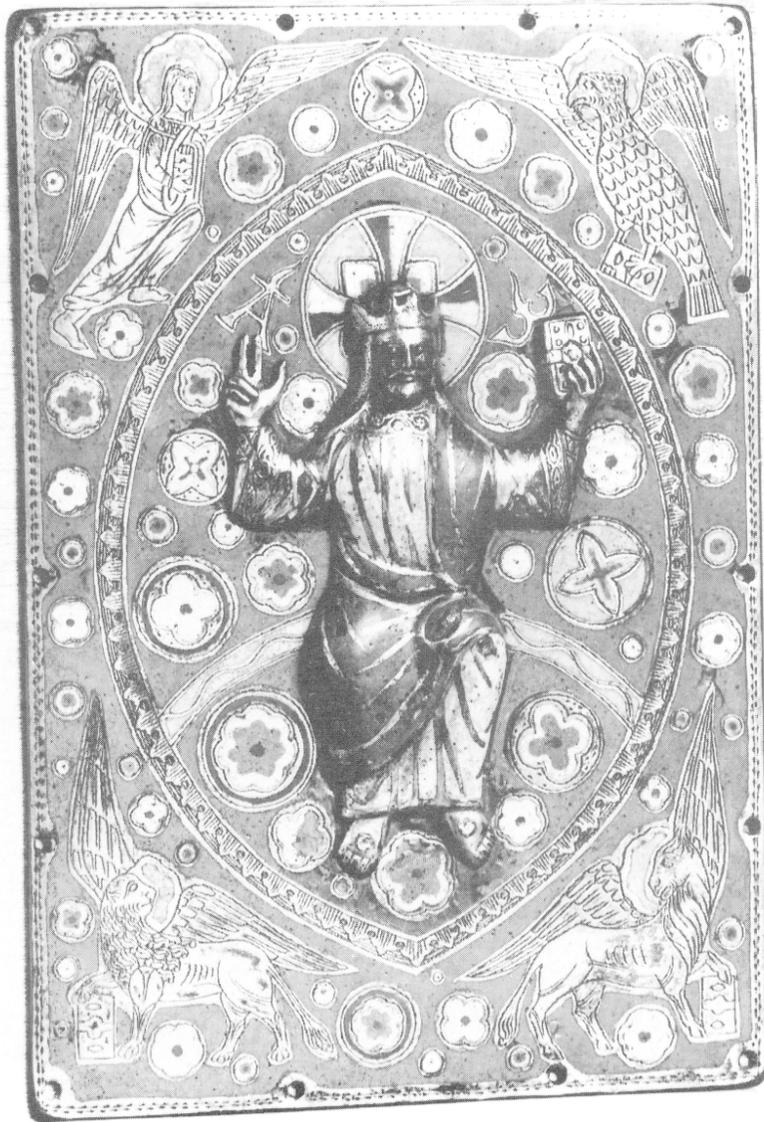
90. Lyon, Musée des Beaux-Arts, zodiaque, le Capricorne.



91. Lyon, Musée des Beaux-Arts, linteau provenant de Saint-Pierre-le-Vieux.



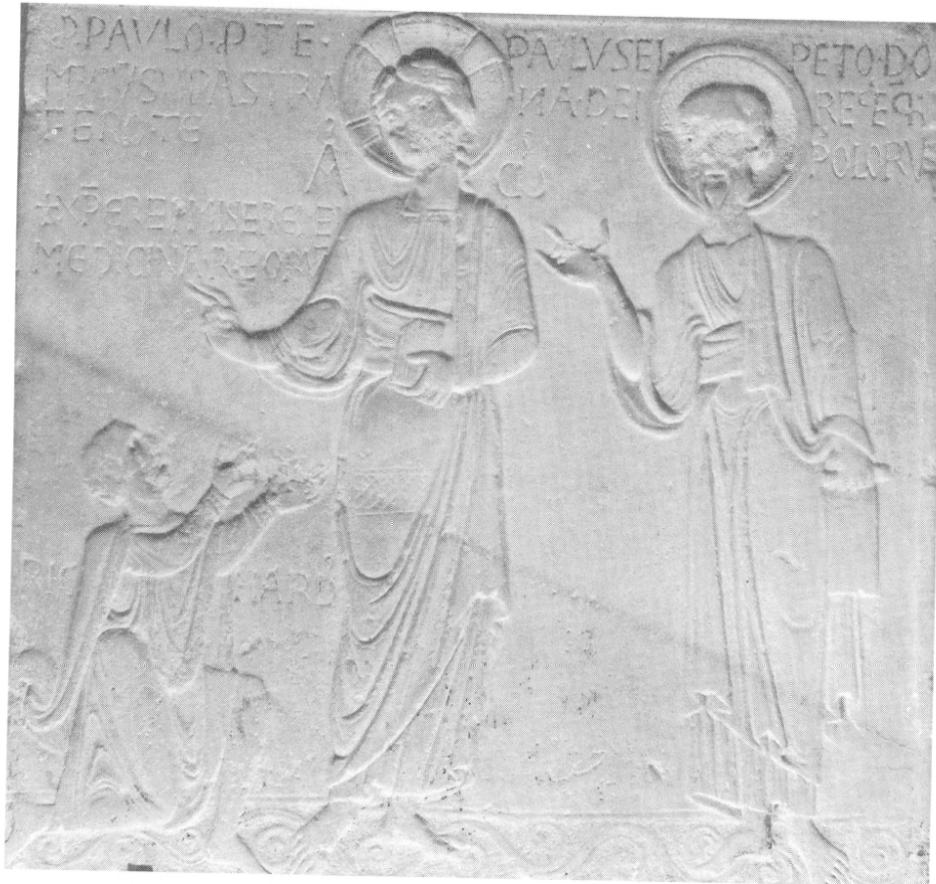
92. Lyon, Musée des Beaux-Arts, chapiteau provenant de Savigny.



93. Lyon, Musée des Beaux-Arts, plaque d'émail.



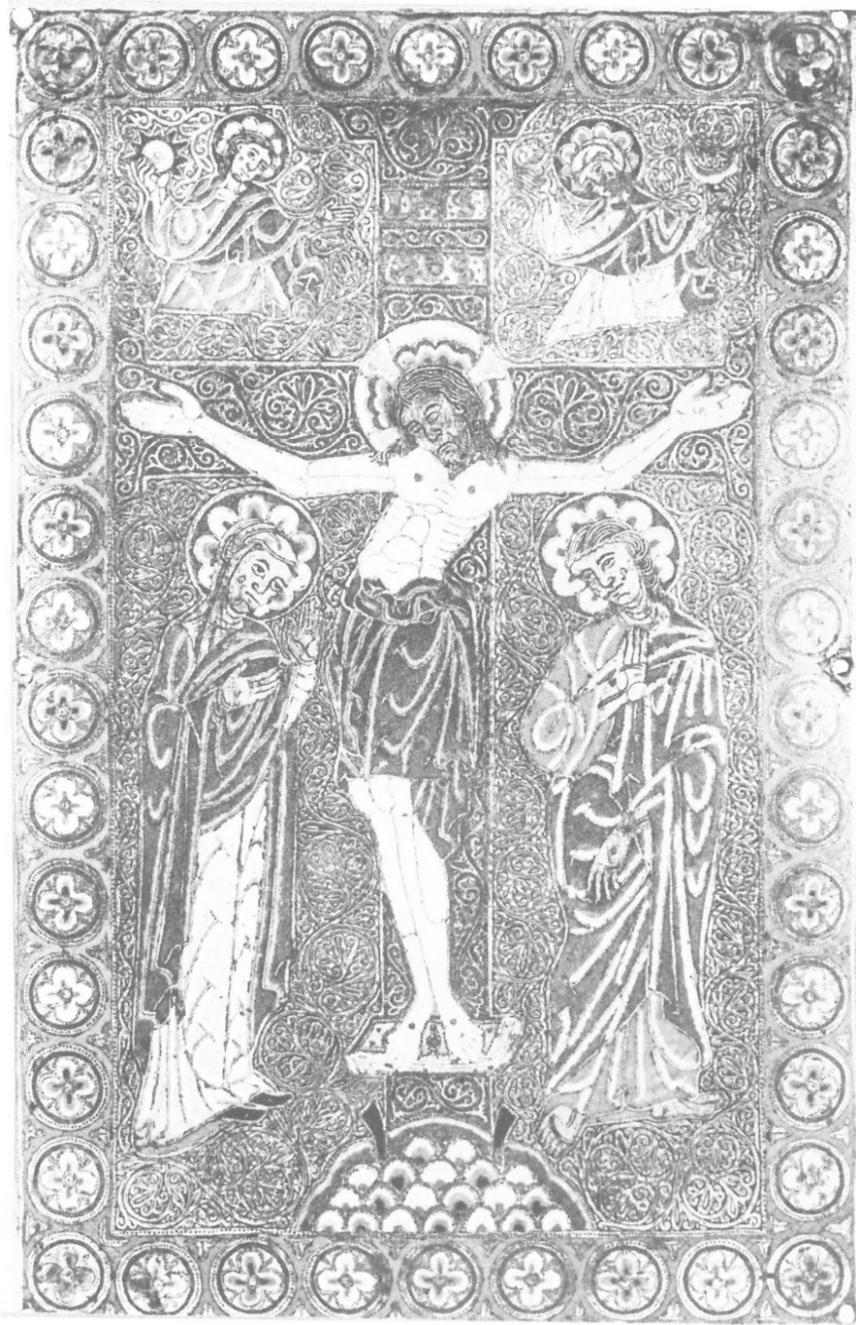
94. Lyon, Musée des Beaux-Arts, fragment provenant de L'Île-Barbe.



95. Lyon, Musée des Beaux-Arts, bas-relief, provenant de Saint-Paul.



96. Lyon, Musée Saint-Pierre, plaque de Majesté.



97. Lyon, Musée Saint-Pierre, plaque de reliure.



98. Lyon, Musée Saint-Pierre, plaque de reliure.



99. Lyon, Musée Saint-Pierre, crucifix.



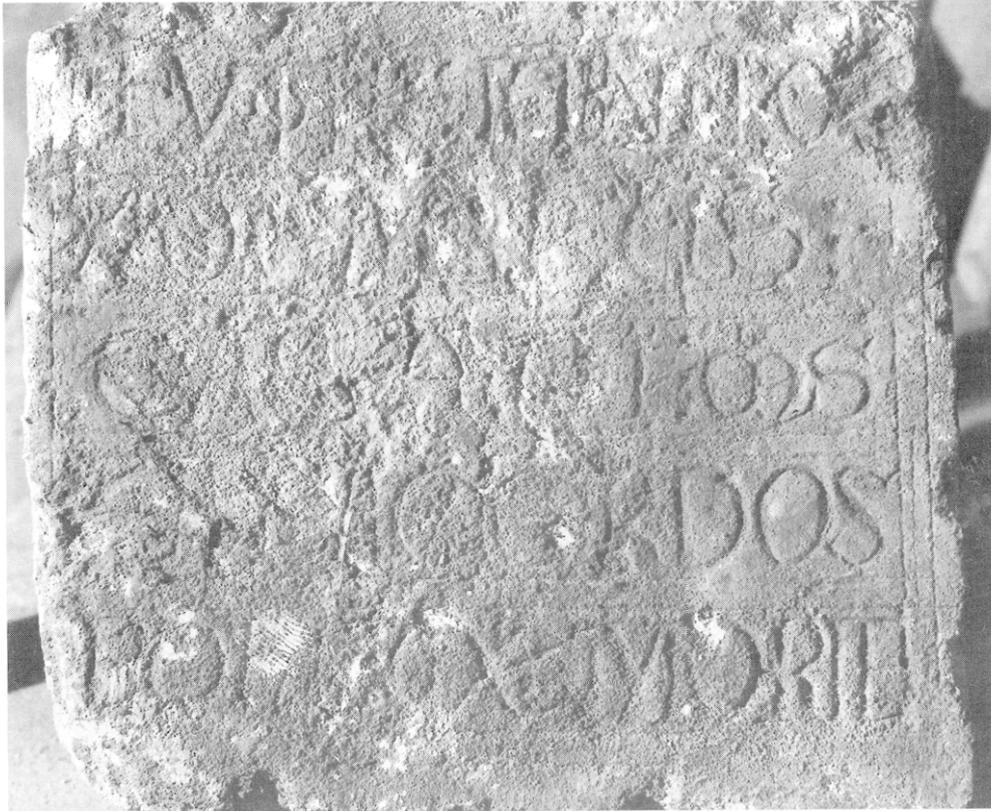
100. Lyon, Musée Saint-Pierre, pyxide.



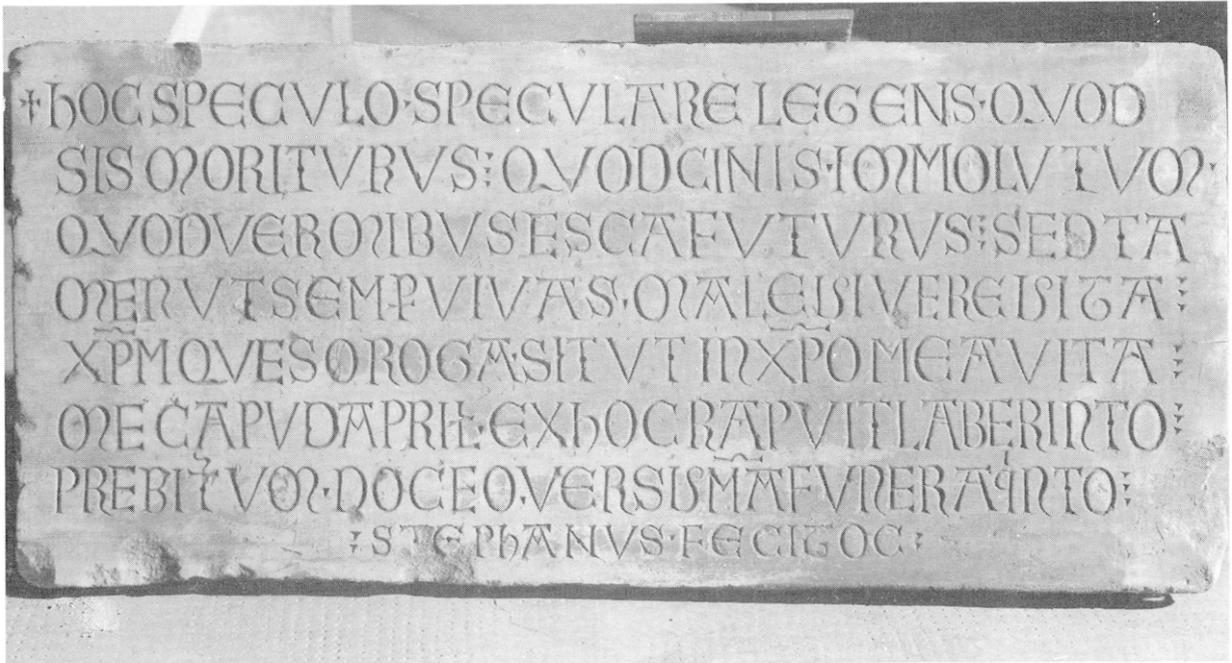
101. Lyon, Musée Saint-Pierre, ostensor émaillé.



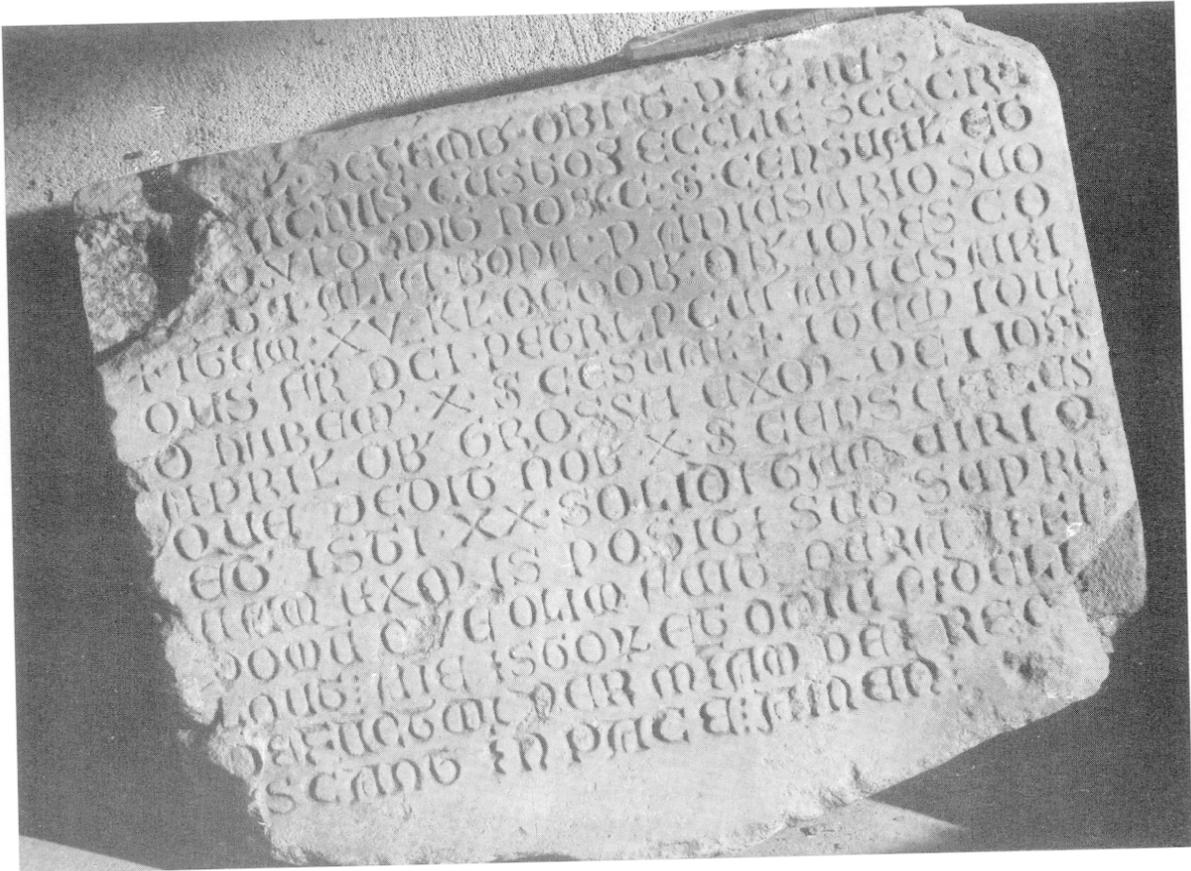
102. Lyon, Musée Saint-Pierre, croix de procession.



103. Lyon, Musée Gadagne, épitaphe.



104. Lyon, Musée Gadagne, épitaphe et signature d'un lapicide.



105. Lyon, Musée Gadagne, épitaphe de Pierre, de Jean Cuisinier et de Grosse.



106. Lyon, Musée Gadagne, fragment lapidaire.



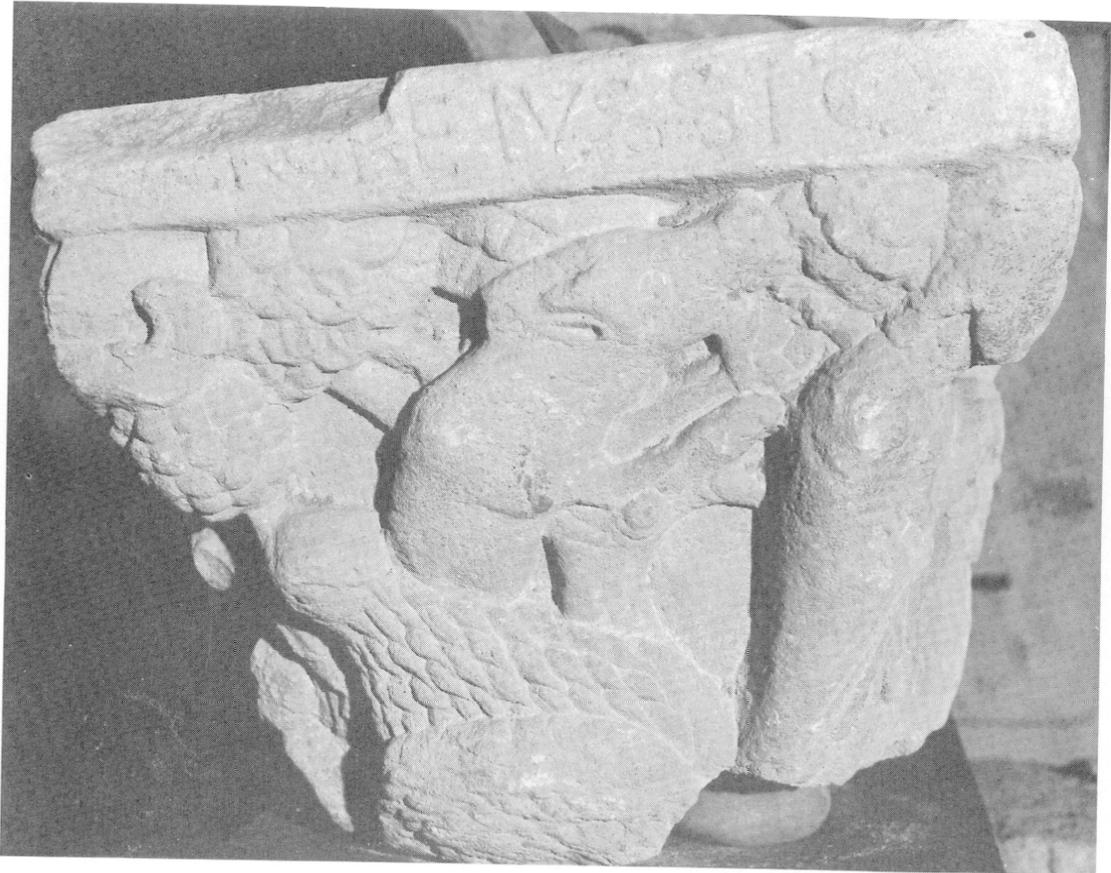
107. Pommiers, ancienne prieurale Saint-Barthélemi, bas-relief.



108. Savigny, Musée municipal, le roi Salomon.



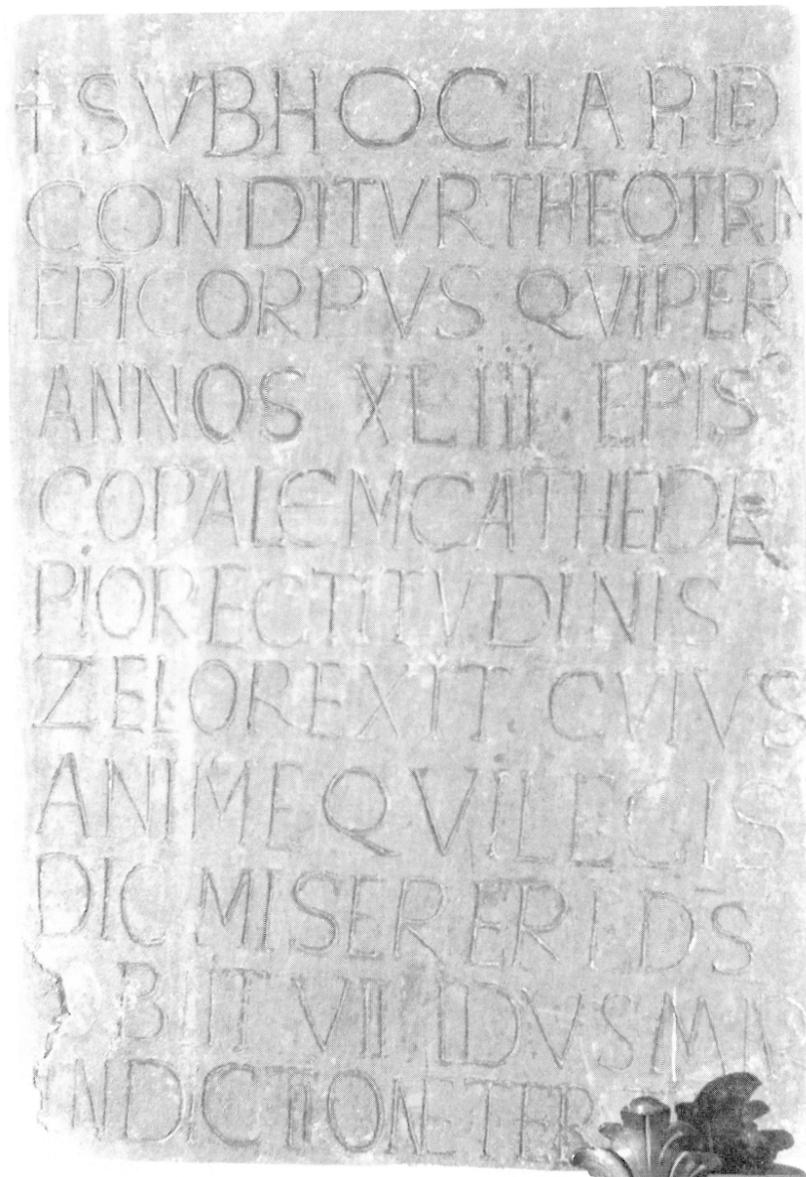
109-110. Savigny, Musée municipal, histoire du roi David.



111-112. Savigny, Musée municipal, histoire du roi David.



113. La Chambre, église, Agneau divin.



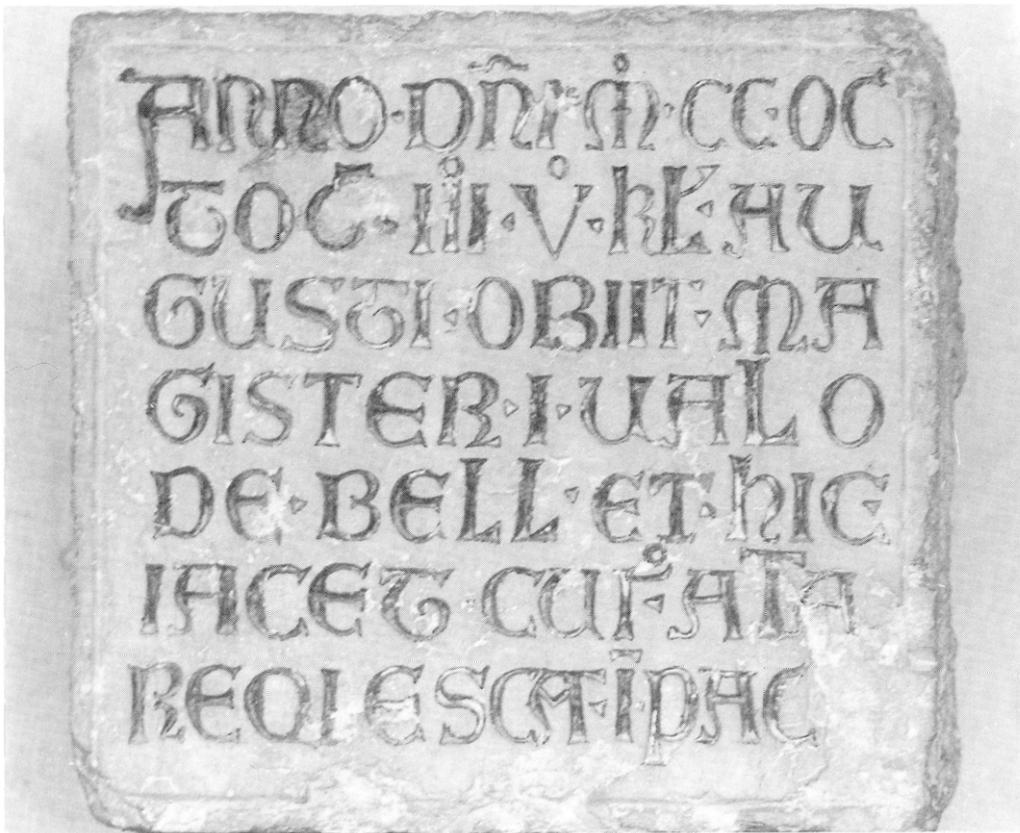
114. Moutiers, cathédrale, épitaphe de Teutran.



115. Saint-Jean-de-Maurienne, cathédrale, bas-relief.



116. Saint-Jeoire-Prieuré, ancien prieuré, épitaphe d'Aymon de Chignin.



117. Saint-Pierre-de-Curtille, Hautecombe, épitaphe de Jean Valo de Belley.



118. Saint-Pierre-de-Curtille, Hautecombe, épitaphe de Martin Letellier.



119. Saint-Pierre-de-Curtille, Hautecombe, épitaphe de Jacerme Deiremont.



120. Allinges, chapelle du Château-Neuf, peintures murales.



121-122. Allinges, chapelle du Château-Neuf, peintures murales.



123-124. Allinges, chapelle du Château-Neuf, peintures murales.



125-126. Entremont, église Notre-Dame, châsse d'argent repoussé.



127. Entremont, église Notre-Dame, reliquaire.

TABLE DES MATIÈRES

Bibliographie.....	p. I-V
--------------------	--------

Ain

Carte des inscriptions du département

Bouigneux.....	1
Condeissiat.....	5
Lent	7
Montluel.....	9
Nantua	11
Saint-André-de-Bagé	16
Saint-Julien-sur-Veyle.....	17
Saint-Paul-de-Varax	18
Vandeins.....	21
Vieu	23

Isère

Carte des inscriptions du département

Anjou.....	27
Beauvoir-de-Marc	29
Champ-près-Frogès (Le)	30
Crolles.....	31
Domène	33
Eyzin-Pinet	34
Grenoble	35
Marnans	37
Saint-Alban-du-Rhône	44

Saint-Antoine	46
Saint-Chef	49
Saint-Georges-d'Espéranche	53
Saint-Prin.....	55
Seyssuel.....	57
Villeneuve-de-Marc	58
Voreppe.....	59

Rhône

Carte des inscriptions du département

Avenas	63
Condrieu	65
Lacenas.....	66
Lyon	68
Pommiers.....	124
Savigny.....	125
Saint-Pierre-de-Chandieu	130
Sainte-Colombe-lès-Vienne	131
Ternand.....	132
Ternay	133

Savoie

Carte des inscriptions du département

Aime	137
Bramans.....	138
La Chambre	139
Moutiers	140
Saint-Jean-de-Maurienne	142
Saint-Jeoire-Prieuré	144
Saint-Pierre-de-Curtille	146

Haute-Savoie

Carte des inscriptions du département

Allinges	155
Bellevaux	157
Entremont	159
Index	161
Chronologie des inscriptions.....	181
Table des planches	185
Planches	189